1907

BIBLIOTECA DELLA R. CASA
IN NAPOLI

N.° d'inventario ~~11018~~ 1533.
Sala Grande
Scansia 2 di Palchetto 1
N.° d'ord. 1

35. 2. 1.

Palæt. XXIV 1.

HISTOIRE
GENERALE
DES VOYAGES.

TOME PREMIER.

581547

HISTOIRE

GENERALE DES VOYAGES,

OU

NOUVELLE COLLECTION

DE TOUTES LES RELATIONS DE VOYAGES

PAR MER ET PAR TERRE,

Qui ont été publiées jusqu'à présent dans les différentes Langues de toutes les Nations connues :

CONTENANT

CE QU'IL Y A DE PLUS REMARQUABLE,

DE PLUS UTILE ET DE MIEUX AVERE' DANS LES PAYS OU LES VOYAGEURS ONT PENETRE':

AVEC LES MŒURS DES HABITANS,

LA RELIGION, LES USAGES, ARTS, SCIENCES, COMMERCE, MANUFACTURES, &c.

POUR FORMER UN SYSTÈME COMPLET

d'Hiſtoire & de Géographie moderne, qui repréſente l'état actuel de toutes les Nations :

ENRICHI

DE CARTES GÉOGRAPHIQUES ET DE FIGURES.

TOME PREMIER.

BIBLIOTECA VITTORIO EMANUELE III NAPOLI

Bibliotheca Nationalis Parisina

A PARIS,

Chez DIDOT, Libraire, Quai des Auguſtins, à la Bible d'or.

M. DCC. XLVI.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

PREFACE

DES AUTEURS ANGLOIS.

EVITONS les ornemens ſuperflus, à la tête d'un Ouvrage où nous n'annonçons rien que de ſérieux & d'utile. Il eſt peu néceſſaire de nous étendre ſur les avantages d'une entrepriſe de cette nature, lorſqu'on peut reconnoître, au ſeul titre qu'elle a, trois buts d'une égale importance : 1°. d'empêcher la perte d'un grand nombre de Livres précieux ; 2°. de rendre communs des Livres rares ; 3°. de former un corps des meilleurs Auteurs qui ont écrit ſur les différentes parties du Monde.

C'eſt cette triple vûe qui a produit pluſieurs grands Recueils de

Voyages, en diverſes Langues, tels que ceux de Grinæus & de Bry, en Latin ; de Ramuſio, en Italien ; de Thevenot, en François ; ſans parler de pluſieurs petites Collections dans les mêmes Langues. Mais il n'y a point de Nation qui en ait publié plus que les Anglois, de qui nous en avons déja trois générales, d'une fort grande étendue ; celle de *Hakluyt*, en trois Tomes *in-folio* ; celle de *Purchaſs*, en quatre Tomes, ſans y comprendre ſon *Pilgrimage* ; & celle de *Harris*, en deux Tomes.

Churchill, autre Anglois, avoit ſans doute entrepris de ſe diſtinguer dans la même carriere ; mais à juger de ſon projet par l'exécution, il ſemble qu'il ait fait conſiſter toute ſa gloire dans la groſſeur de ſix Volumes *in-folio* d'une immenſe étendue. 1°. Il ne s'eſt attaché qu'à cinquante Voyageurs particuliers, qui n'avoient parcouru qu'une fort petite partie du Monde ; ce qui exclud d'abord ſon Ou-

vrage du nombre des Collections générales. 2°. Les Ecrivains qu'il a recueillis, méritent peu d'eſtime. Loin d'avoir apporté, à ce choix, de l'exactitude & du diſcernement, on s'imagineroit que ce ſont leurs imperfections, plus que leurs bonnes qualités, qui l'ont déterminé à les choiſir. Les uns ne contiennent que les opérations & les diſputes des Miſſionnaires. D'autres n'offrent que des diſcuſſions étrangeres au ſujet, telles que les *Recherches navales* de Monſſon, dont le troiſiéme Volume eſt preſqu'uniquement compoſé; & n'ont point par conſéquent plus de rapport aux Collections de Voyages, que toute autre Hiſtoire maritime. Auſſi la ſubſtance de ſix gros Tomes ſe réduiroit-elle aiſément à moins de deux. 3°. Enfin, ce qui rabaiſſe encore plus Churchill, les Traductions qu'il a données des Auteurs étrangers ſont ſi mauvaiſes, que non-ſeulement il s'écarte ſans ceſſe du ſens de ſes Originaux,

mais qu'il les défigure ſouvent par des retranchemens ou des omiſſions qui ne ſont jamais à leur avantage. La meilleure partie de ſon Ouvrage eſt l'Introduction, que pluſieurs Critiques ont attribuée, ſans aucun fondement, au célebre Locke. Mais il ſuffit de connoître les défauts du Recueil, pour ſe perſuader qu'un ſi ſçavant homme n'y eut jamais la moindre part.

Quoique nous ayons des Collections de Voyages en ſi grand nombre, on conçoit que les matériaux ne ceſſant pas de ſe multiplier par de nouvelles entrepriſes & de nouvelles découvertes, il ſera toujours néceſſaire de publier par intervalles quelques nouveaux Recueils, ou du moins des Additions continuelles aux anciens. Ainſi Hakluyt ſe crut obligé en 1599, c'eſt-à-dire, dix ans après ſa premiere Addition, d'en donner une ſeconde avec un ſupplément conſidérable. Purchaſs publia un nouvel Ouvrage en 1625. Harris ſuivit

leur exemple en 1705.

Le deſſein de ces divers Collecteurs avoit été de réunir les meilleurs Ecrivains dans un corps, depuis la renaiſſance du commerce & le commencement des découvertes, juſqu'à leur tems. Mais la crainte de multiplier trop les Volumes, les a tous obligés de ſupprimer quantité d'excellens Ouvrages. C'eſt par cette raiſon que Hakluyt s'eſt borné aux Auteurs Anglois, & que n'écrivant pas plus de cinquante ans après les premieres navigations de ſes Compatriotes, il n'a pas laiſſé d'en omettre pluſieurs, qui n'ont pas même trouvé place dans ſon Supplément, & dont Purchaſs a compoſé ſa Collection. Par un effet encore plus fâcheux de la même cauſe, Purchaſs, qui s'étoit propoſé de joindre aux Anglois pluſieurs Voyageurs étrangers, ſe trouvant trop reſſerré dans l'eſpace qu'il leur deſtinoit, les a racourcis avec ſi peu de meſure, qu'à force de retran-

chemens, il a rendu ſon Ouvrage preſque inutile.

Les Compilateurs qui ont travaillé ſous le nom de *Harris*, (car on n'eſt redevable à lui-même que de l'Epître dédicatoire & de l'Introduction de ſon Recueil) entreprirent, quatre-vingt ans après les découvertes, c'eſt-à-dire, dans un tems où les Relations de Voyages s'étoient extrémement multipliées, d'exécuter le même deſſein dans des bornes auſſi étroites que celles de Purchaſs. Auſſi n'ont-ils donné qu'un fantôme de Collection générale, & des ſqueletes d'Auteurs, au lieu de corps & de ſubſtance. Non-ſeulement ils ont omis une partie des meilleures Relations de Hakluyt & de Purchaſs, qui font tant d'honneur à leur pays, mais ils ont corrompu le reſte par leurs abbréviations. Celles que Purchaſs a données entieres, ils les ont miſérablement racourcies; & celles qu'il avoit abregées lui-même, ils ont achevé de les mutiler par de

nouveaux racourciſſemens. Outre tant d'imperfections groſſieres, ce dernier Recueil ayant été publié depuis près de quarante ans, combien de Voyages utiles & curieux ont paru depuis ce tems-là, qui méritent d'être enfin recueillis ?

C'eſt par des raiſons ſi fortes que les Auteurs de la nouvelle Collection qu'on préſente au Public, ſe ſont déterminés à former l'entrepriſe de cet Ouvrage, ſur le plan dont ils vont rendre compte.

Ils ont regardé comme un devoir, 1°. d'y inſérer également les Relations omiſes par Harris, & celles qu'il a tirées de Hakluyt & de Purchaſs : 2°. de reſtituer, autant qu'ils ont pû s'en procurer le moyen par la confrontation des Originaux, les Auteurs mutilés par Harris & par Purchaſs. 3°. De recueillir non-ſeulement les Relations omiſes par Purchaſs, mais encore celles qui ayant paru depuis Purchaſs, ont été négligées par Harris. 4°. D'y joindre tous les Voya-

geurs de quelque conſidération, qui ont paru en Angleterre depuis 1705, c'eſt-à-dire, depuis la Collection de Harris. 5°. D'enrichir leur Ouvrage de toutes les Relations étrangeres, dont ils ont pu ſe procurer la connoiſſance.

Ce n'eſt pas dans un premier Volume qu'ils peuvent ſe flatter d'avoir rempli tous ces engagemens. Cependant ils ſont perſuadés qu'on y trouvera la fidélité de leurs promeſſes aſſez bien établie pour en tirer le motif d'une juſte confiance, & ſe repoſer ſur l'avenir.

Dans la réſolution de ne rien épargner pour le ſuccès du dernier article, ils ont pris ſoin de faire venir, à grands frais, les Relations des Etrangers; & ne ſe bornant point aux grandes Collections qu'on a nommées, ni aux Ouvrages poſtérieurs qui ont été publiés ſous le titre de *Voyages*, ils ont étendu leurs recherches juſqu'aux plus petites productions des Voyageurs, lorſqu'ils y ont trouvé les

deux caracteres de la vérité & de l'inſtruction. Telles ſont celles des Hollandois au Nord & aux Indes Orientales, les Lettres édifiantes, les Mémoires des Miſſions, pluſieurs Journaux littéraires, ſans oublier les Mémoires de l'Académie des Sciences de Paris, & les Tranſactions Philoſophiques de Londres, qui offrent pluſieurs Relations curieuſes. Enfin le deſir de ne rien omettre pour la perfection de leur projet, leur a fait jetter dans leur narration, divers Extraits qui concernent l'Hiſtoire, le Gouvernement & la Religion des Nations étrangeres, ſur-tout des Nations de l'Orient; tirés preſque toujours de leurs propres Auteurs, pour ſuppléer à la négligence des Voyageurs, qui n'ont pas toujours eu le tems ou l'occaſion de ſe procurer toutes ces lumieres.

Quoique le deſſein des Auteurs ait beaucoup plus d'étendue que toutes les Collections précédentes, ils ne ſe propoſent pas de multi-

plier les Volumes à l'infini. Après avoir remarqué les défauts des anciens Recueils, ils ont cru devoir ſe former une nouvelle méthode. Au lieu de donner chaque Auteur entier dans l'ordre de ſa publication, ils ſéparent ſon Journal & ſes avantures de ſes remarques. Ils donnent la premiere de ces deux parties ſans mélange; la ſeconde, ils l'incorporent avec les remarques des autres Voyageurs ſur les mêmes Régions.

En général, les avantures des Voyageurs ne ſont pas toujours aſſez importantes pour ne pas demander beaucoup de retranchemens & d'abbréviations. Et comme ceux qui viſitent les mêmes lieux ne peuvent manquer de répéter les mêmes choſes, il eſt clair que par la méthode qu'on prend pour les recueillir, on évite quantité de petits détails inutiles, dont la ſuppreſſion ſert à ménager beaucoup d'eſpace. Purchaſs & Harris, qui s'étoient auſſi propoſé non-ſeu-

lement d'abreger, mais d'éviter même juſqu'aux moindres répétitions, ont pris une voie fort ſinguliere. Après avoir donné un Auteur entier, ils n'ont plus penſé qu'à retrancher dans les autres, toutes les remarques qui avoient quelque reſſemblance avec celles du premier. On comprend que cette méthode fait un étrange ravage dans les Livres, & qu'elle n'eſt propre qu'à les mutiler d'une maniere ſi bizarre, qu'il ne reſte au Lecteur que des morceaux imparfaits de chaque Ouvrage. L'injure s'étend même juſqu'à l'Auteur qu'elle conſerve entier; car ſi l'on ſuppoſe qu'entre cinq Voyageurs, par exemple, les quatre derniers ſoient dépouillés de leurs remarques, par la raiſon qu'elles ſe trouvent dans le premier, il arrive non-ſeulement que les quatre perdent leur droit de propriété aux mêmes choſes, mais que le premier ſe trouve deſtitué des témoignages qui doivent ſoutenir & confirmer ſes Relations.

Au contraire, la méthode de ce Recueil qui eſt d'incorporer enſemble les remarques de pluſieurs Voyageurs, avec beaucoup d'exactitude à citer les ſources, ſert tout à la fois à conſerver le fond des choſes dans ſa totalité, à mettre chaque Ecrivain en poſſeſſion de ce qui lui appartient, & à faire éviter des répétitions, qui entraîneroient autant d'ennui que de longueur.

Mais ce ne ſont pas les ſeuls avantages de notre méthode. Ajoûtons que le Lecteur trouvant réuni dans les mêmes lieux tout ce qui appartient aux mêmes ſujets dans un grand nombre d'Ecrivains différens, ſe voit épargner la peine de courir de l'un à l'autre, pour rejoindre des remarques diſperſées, & l'ennui de relire ſouvent les mêmes choſes; enfin, qu'au lieu de quantité de notions imparfaites qui ſe trouvent répandues dans pluſieurs Ouvrages, il aura des deſcriptions entieres, recueillies de

tous les Voyageurs. Ainſi cette Collection devient un ſyſtême de Géographie moderne, & d'Hiſtoire, autant qu'un corps de Voyages ; & repréſente, avec autant d'ordre que de plénitude, l'état préſent de toutes les Nations.

Ne peut-on pas dire auſſi à l'honneur de la méthode qu'on embraſſe, qu'elle a dû ſervir à rendre le fond de l'Ouvrage plus correct & plus parfait ? Un Compilateur qui a rapproché les remarques de pluſieurs Ecrivains les unes des autres, doit avoir eu plus de facilité à reconnoître leurs erreurs, & par conſéquent à les corriger. Il doit en avoir eu beaucoup à diſtinguer les Relations romaneſques, d'avec les Ouvrages ſérieux & les copies de l'Original ; à découvrir les vols, & à remonter ſur les traces du Plagiaire juſqu'à la premiere ſource. En rapprochant, par exemple, toutes les Relations de la Guinée l'une de l'autre, il paroît que la plûpart de leurs Auteurs ont copié,

ou volé, ſi l'on veut, *Artus*, dans la Collection de *Bry*; car ils ne ne l'ont cité nulle part, ſans excepter Boſman même, que perſonne juſqu'aujourd'hui n'avoit ſoupçonné de plagiat. Une découverte de cette nature a rendu les Compilateurs de notre Recueil ſi attentifs, qu'ils n'ont gueres manqué de reſtituer les biens aux propriétaires. Ils ont reſpecté ſingulierement les obſervations des plus anciens Voyageurs; & quoiqu'elles manquent ſouvent d'une juſte étendue, comme on ne s'en appercevra que trop dans les premieres Relations Angloiſes, ils ont cru devoir les y laiſſer avec cette imperfection.

Après avoir donné l'idée générale du plan de cet Ouvrage, il faut entrer dans quelque détail ſur l'exécution. La matiere peut être conſidérée ſous deux vûes différentes: l'une qui comprend les *Extraits*; l'autre, les *Réductions*. Les Extraits contiennent le Journal de chaque Voyage, les avantures du

Voyageur, & les autres événemens qu'il raconte ; avec la deſcription des lieux, telle qu'il la donne, ſur-tout lorſqu'elle n'eſt pas démentie par les remarques de quelqu'autre Voyageur. Chaque Extrait eſt précédé communément d'une Introduction, ou d'un éclairciſſement littéraire, dans lequel on rend compte, autant qu'il eſt poſſible, de la perſonne de l'Auteur, de l'origine de ſon Ouvrage, de ſa nature & de ſa forme. On y joint une courte critique, c'eſt-à-dire, un jugement ſur le mérite ou ſur les défauts, particulierement pour ce qui concerne la Géographie, l'Hiſtoire, les Figures, les Plans & les Cartes.

Ce qu'on appelle ici les Réductions, contient les remarques des Voyageurs ſur chaque Pays, ſur ſes Habitans & ſes productions naturelles, dont on a compoſé un corps, qui forme une deſcription réguliere. Mais quoique les obſervations de différentes perſonnes ſe

trouvent ainſi mêlées, on a pris ſoin de les diſtinguer par d'exactes citations. Lorſque tous les Auteurs s'accordent ſur quelque point, on a cru les citations inutiles; mais dans les endroits où ils ſe contrediſent, tantôt l'on inſere leurs différentes Relations dans le texte, tantôt s'attachant à celui qui paroît le plus exact, on relegue tous les autres dans les Notes.

Ces Notes qui ſont Géographiques, Hiſtoriques & Critiques, ont pour objet de corriger les erreurs, de fixer les opinions, ou de concilier leurs différences, d'éclaircir les obſcurités, & de ſuppléer par divers ſecours aux omiſſions qui ſe trouvent ſouvent dans les Voyageurs. Mais on ne renvoie gueres aux Notes ce qui peut trouver place dans le Texte, ſans appeſantir la narration; & quelquefois même, lorſque la queſtion eſt d'une importance extraordinaire pour l'Hiſtoire ou la Géographie, on introduit une diſſertation parti-

culiere ſur le fond de la difficulté.

Cependant après tant de travail & d'attention pour corriger les erreurs, on ne ſe flatte point d'avoir toujours ſatisfait le Lecteur, & l'on n'eſt pas même parvenu à ſe ſatisfaire toujours ſoi-même. Quand la différence n'eſt qu'entre deux Auteurs, ou que de part & d'autre le nombre des Auteurs eſt égal, il eſt extrémement difficile de juger de quel côté la vérité ſe trouve, à moins qu'il ne ſe préſente pour guide quelque Autorité ſupérieure aux exceptions, telle que le témoignage d'un Ecrivain du Pays même; ce qui n'eſt pas ſans exemple à l'égard des Régions Orientales.

Mais de tous les points ſur leſquels on trouve les Voyageurs peu d'accord, il n'y en a gueres où les conciliations & les ſupplémens ſoient ſi difficiles que ſur celui des noms propres. Une des principales vûes qu'on s'eſt propoſées dans cet Ouvrage, eſt de réduire les noms de lieux & de perſonnes à l'orto-

graphe de leur véritable prononciation, & d'introduire tant d'uniformité, que les mêmes objets reparoiſſent conſtamment ſous les mêmes noms.

Pour atteindre au premier de ces deux buts, il ſuffit de connoître l'alphabet du Pays de chaque Auteur, ou de la Langue dans laquelle il écrit. Mais il n'eſt pas ſi facile, ou plutôt, il eſt preſque impoſſible d'exécuter le ſecond deſſein, parce que c'eſt un défaut commun à tous les Voyageurs de la même Nation, d'écrire différemment les noms Etrangers. Sans vouloir décider ſi ce défaut vient de leur négligence à s'informer des noms, ou de ce qu'étant obligés d'inventer des caracteres, parce que leur propre Langue n'en a pas toujours qui répondent exactement aux ſons des Nations étrangeres, ils ſuivent différentes regles dans ce choix; ou, ce qui eſt ſouvent la vraie raiſon, de ce qu'ils copient ſans diſcernement les Ecrivains des

autres Nations ; à quelque cauſe enfin qu'on doive attribuer ce deſordre, il s'enſuit que ſi l'on entreprend de réduire tous les noms à quelque idiome particulier, on tombe néceſſairement dans autant de différences que ſi l'on n'avoit fait que les tranſcrire ſans y rien changer. En un mot, le ſeul moyen de les rendre uniformes, ſeroit de ſçavoir comment ils ſont écrits par les Nations mêmes auſquelles ils appartiennent.

On n'a rien épargné pour ſuivre fidellement cette regle dans les noms qui regardent l'Europe, l'Aſie, & quelques parties de l'Afrique ; mais lorſqu'il eſt queſtion des Pays qui n'ont ni livres ni caracteres, tels que la Guinée & les plus grandes Régions de l'Afrique, le Continent de l'Amérique, toutes ſes Iſles, &c. on n'a pû ſe promettre d'arriver jamais à la véritable ortographe, non plus qu'à l'exacte prononciation. Dans une ſi grande incertitude, on s'eſt crû obligé de

conſerver la plûpart de ces noms comme ils ſont écrits dans les Auteurs originaux, en réduiſant ſeulement quelques lettres à la valeur de celles qui rendent le même ſon, dans la Langue où cette Collection eſt publiée. Si l'on croit quelquefois avoir découvert le véritable nom, l'avis qu'on en donne dans une Note devient une régle à laquelle on ne ceſſe pas de s'attacher. Au reſte, ce qu'on entend par la réduction des lettres, deviendra ſenſible dans un ſeul exemple. Les François écrivent *Chine*: or pour le prononcer de même, les Anglois écrivent *Shin*, les Allemands *Schin*, les Italiens *Scin*, & les Portugais *Xin*. Ainſi pour réduire cette ſyllabe à la prononciation Angloiſe, dans toutes ſortes de mots, il faut employer le *Sh*; & pour la réduire à la prononciation Françoiſe, il faut mettre *Ch* ou *Sch*. Ceux qui ont quelque connoiſſance des différentes Langues de l'Europe, n'ont pas de peine à ſe familiariſer avec

ces transformations ; mais ceux qui n'ont pas les mêmes lumieres ſont expoſés à bien des mépriſes ſur l'identité des Places ; & c'eſt un inconvenient néanmoins qui ne peut être évité.

A l'égard des Cartes Géographiques, des Plans & des Figures, on ſe gardera bien de répeter indifféremment toutes les pieces de cette nature qui ſe trouvent répandues dans les Voyageurs. Outre que le nombre en ſeroit infini, la vérité ſeroit bleſſée trop ſouvent par quantité d'erreurs ou de chimeres. Par exemple, Herbert, Struys, Gemelli, Chardin, Kempfer, & le Bruyn, nous ont donné des Plans de Perſepolis ; mais admettre ceux des trois premiers, ce ſeroit avilir cet Ouvrage en y mêlant des fauſſetés manifeſtes ; & prendre la peine auſſi de copier les trois derniers, ce ſeroit une répétition inutile, lorſqu'un ſeul peut ſuffire. On a rejetté, par la même raiſon, une infinité de Planches

qui repréſentent des Batailles, des Siéges, & d'autres perſpectives de cette eſpece; ſimple ouvrage de l'imagination, qui ne ſert qu'à groſſir la forme & le prix d'un livre, ſans aucune utilité. On s'eſt donc borné, pour les Plans, à ceux qui ont été dreſſés ſur les lieux, par des gens d'une fidélité & d'un mérite reconnu; & pour les figures, on a fait graver les animaux, les végétaux, les habits, les machines, &c. d'après les meilleures Planches qui ayent été publiées.

De même, on a retranché quantité de Cartes remplies de fautes, & dreſſées ſans art, telles que celle de la Mer Blanche par Herbert, celles de Sandys, de Tournefort, de le Bruyn, enfin toutes celles qui ont paru copiées ſur d'autres Cartes, & parſemées des mêmes erreurs; mais on a conſervé avec ſoin celles qui ont été dreſſées ſur les lieux, par d'habiles Voyageurs, ou copiées d'après celles du Pays même. Telles ſont la Carte du Volga

par Olearius ; la Carte Ruſſienne de la Mer Blanche ; celle de Siberie ; celle de la Colchide, & du Canton de Bashrah, publiée dans la Collection de Thevenot ; celle de l'Attique, par Wheeler, &c. On n'a pas moins reſpecté les Plans de Côtes, de Ports & de Villes qui ſe trouvent dans Cook, Rogers, Frezier, Isbrand-Ides & d'autres Voyageurs eſtimés.

Lorſqu'il s'eſt trouvé pluſieurs bonnes Cartes du même Pays, comme celle de l'Egypte & du Delta, publiées par Lucas, Sicard, & le Docteur Pocock, on a pris le parti, ou de n'en donner qu'une, augmentée de ce qu'il y a de meilleur dans les autres, ou de les refondre toutes enſemble pour en faire une nouvelle. Cependant lorſqu'ils s'eſt préſenté un grand nombre de Cartes particulieres ou chorographiques d'un grand Pays, telles que celles du Tibet, de la Chine & de la Tartarie, dont on a l'obligation aux RR. PP. Jé-

ſuites, on s'eſt déterminé à n'en compoſer qu'une Carte générale.

Mais comme les meilleures Cartes qui nous viennent des Voyageurs, ſont fort éloignées de ſuffire pour nous repréſenter toutes les Côtes & tous les Pays du Monde, on a ſuppléé à ce défaut en recueillant avec ſoin tout ce que les Hydrographes & les Géographes nous ont donné d'eſtimable dans ce genre. La fidélité avec laquelle on fait honneur à chaque Pays de ſes propres richeſſes, doit écarter tout ſoupçon de vol & d'injuſtice. Ainſi la France reconnoîtra, dès le premier Volume, les belles Cartes qui ont été dreſſées par l'ordre de M. le Comte de Maurepas, ſur les obſervations de l'Académie des Sciences. Si l'on a pris le parti de les diviſer, c'eſt ſans aucun changement qui puiſſe empêcher qu'en rapprochant toutes leurs parties, on ne les rétabliſſe dans leur premiere forme. On a cru ſeulement devoir y tracer les routes les plus célebres,

&

& diſtinguer les Villes dont les ſituations ont été déterminées par les Aſtronomes, tant Aſiatiques qu'Européens, après avoir rapporté les obſervations mêmes dans le Texte de l'Ouvrage, ou dans les Notes.

On ſe croit en droit de conclure, que ce Recueil ne manquera d'aucune des qualités qui lui conviennent. L'abondance s'y trouvera ſans ſuperfluité, & la briéveté ſans excès dans les retranchemens. Les citations tiendront la place des Volumes. Au lieu de pluſieurs Relations d'une même choſe, on n'en aura qu'une, ſoigneuſement compoſée de toutes les autres. Enfin tous les inconvéniens qui naiſſent du mélange des matieres différentes, ou de la diſperſion des mêmes ſujets, ſe trouveront évités, avec autant d'avantage pour l'Hiſtoire & la Géographie, que d'agrément pour les Lecteurs.

AVERTISSEMENT DU TRADUCTEUR.

*ENTREZ ſans guide dans une Forêt ſpacieuſe, où les routes ſe multiplient ſans ceſſe avec autant de variété que d'abondance, vous courez riſque à chaque pas de vous égarer; ou du moins vous ne rapporterez d'une courſe incertaine que des idées confuſes, qui ne vous repréſenteront rien fidellement. Cette comparaiſon fera ſentir qu'en publiant un Ouvrage qui mérite le nom d'*immenſe *à pluſieurs titres, la Préface même des Auteurs Anglois ne me diſpenſe pas de joindre ici quelques éclairciſſemens.*

I. *Quoique les Auteurs promettent avec raiſon, dans le Recueil de tous les Voyageurs connus, un ſyſtême*

complet d'Hiſtoire & de Géographie moderne, ils n'ont pas fait aſſez remarquer que leur objet n'eſt pas l'Hiſtoire des Pays où les Voyageurs ont pénétré, mais ſeulement l'Hiſtoire de leurs Voyages & de leurs Obſervations; de ſorte que s'il en réſulte effectivement de grandes lumieres pour la Géographie & l'Hiſtoire en général, c'eſt par accident, ſi j'oſe employer ce terme, & parce qu'en viſitant divers Pays les Voyageurs n'ont pû manquer de recueillir ce qui s'eſt attiré leur attention. La plûpart s'en ſont fait une étude, ſuivant les occaſions & leur propre capacité; mais, par ces deux raiſons mêmes, avec un ſuccès fort inégal. Cependant ceux qui ont le moins réuſſi, faute d'habileté ou de ſoin, n'occupent pas moins leur place dans ce Recueil, comme partie de l'objet principal. Ainſi tout ce qui ſe trouve ici d'utile à l'Hiſtoire & à la Géographie n'eſt au fond que le réſultat du principal objet, qui eſt de repréſenter le Voyageur tel qu'il eſt en lui-même. De-là vient qu'on ne ſçauroit donner trop d'éloges à la

méthode que nos habiles Compilateurs se ſont impoſée dans leur Préface. Après avoir repréſenté chaque Voyageur dans ſes courſes, pour remplir leur objet, qui eſt l'Hiſtoire des Voyages; ils tirent de tous ceux qui ont voyagé dans le même Pays ce qui appartient à l'Hiſtoire & à la Géographie des mêmes lieux, pour en compoſer un Corps qu'ils appellent Réduction, *auquel chaque Voyageur contribue ſuivant ſes lumieres.*

II. *Les Compilateurs n'ont pas fait remarquer dans leur Préface la différence qui eſt entre le premier Livre du Recueil & les Livres ſuivans. Il eſt vrai qu'elle eſt ſenſible; cependant on n'eſt pas moins obligé d'avertir que les découvertes & les conquêtes des Portugais aux Indes Orientales ayant été réduites en Hiſtoires methodiques ſur des Relations & des Mémoires qui n'ont jamais été publiés, ce n'eſt pas l'ouvrage des Voyageurs mêmes qu'on fait paroître ſur la ſcêne, mais celui de divers Ecrivains qui ont travaillé d'après eux. Les principaux ſont Juan de*

Barros, *l'Evêque* Oſorio, Maffée, *qui n'a guerres fait qu'abreger Barros*, Antonio Galvam, Manuel de Faria y Souſa & Hernan Lopes de Caſtaneda. *Comme c'eſt particuliérement des deux derniers que les Compilateurs ont emprunté le fond de leur récit, il eſt à propos de faire connoître le mérite de ces deux ſources.*

L'Ouvrage de Caſtaneda porte pour titre Hiſtoire de la découverte & de la Conquête des Indes Orientales par les Portugais. *Outre les Editions Portugaiſes de 1553 & 1561, chacune en deux Volumes* in-folio, *les François en ont donné une Traduction dans leur langue à Paris*, in-4°: *1563. Les Italiens l'ont traduit en deux Volumes* in-folio, *à Veniſe 1678. Les Anglois l'ont auſſi rendu propre à leur Nation, en le traduiſant à Londres en 1582.*

Caſtaneda, dans une Epître dédicatoire à Jean III. Roi de Portugal, rend compte à ce Prince des motifs qui lui ont fait prendre l'emploi d'Hiſtorien. C'eſt pour conſerver la mémoire

des premieres Expéditions des Portugais aux Indes Orientales, & les ſauver du triſte ſort d'une infinité de grandes actions qui ſont tombées dans l'oubli. Il nomme entr'autres (a) *celles des Eſpagnols dans l'expulſion des Mores, & celles des Rois de Portugal Don Alfonſe Henriquez & Dom Sanche ſon fils, pour s'aſſurer la poſſeſſion du Royaume de Portugal & des Algarves. A peine en reſte-t-il un foible ſouvenir; & par rapport même à la découverte & à la conquête des Indes, Caſtaneda obſerve que de ſon tems il ne ſe trouvoit plus que quatre perſonnes vivantes, entre leſquelles il ſe nomme, qui euſſent* (b) *quelque connoiſ-*

(a) *Il cite auſſi les actions des Aſſiriens, des Medes, des Perſes, des Afriquains, contre les Généraux de Rome, & des Sueves contre Jules-Ceſar. Mais les Hiſtoires de pluſieurs de ces Nations avoient été écrites. Elles ſe ſont perdues par divers accidens, ſans compter que les Grecs & les Romains prirent plaiſir à les détruire.*

(b) *Il paroît ici clairement, que les Voyageurs Portugais n'avoient gueres publié de*

ſance de ces glorieux événemens ; & que ſans le ſecours de ſon Ouvrage, il falloit s'attendre qu'après leur mort, la plus belle partie de l'Hiſtoire Portugaiſe ſeroit tout-à-fait oubliée.

Il étoit d'autant plus propre à l'écrire, qu'ayant demeuré aux Indes Orientales avec ſon pere, qui y exerçoit l'Office de Juge, il s'y étoit uniquement attaché à recueillir des Mémoires & des informations. Il avoit vêcu familiérement avec quantité d'Officiers & d'autres gens d'honneur, qui avoient eu part à la Conquête par leurs actions ou par leurs ordres. Il s'étoit procuré la communication d'un grand nombre de Lettres & de Papiers d'importance. A ſon retour en Portugal, il avoit voyagé à ſes propres frais dans toutes les parties du Royaume, pour découvrir des acteurs ou des témoins. Enfin ce fut après avoir paſſé la plus grande partie de ſa vie à raſſembler des matériaux, qu'il compoſa ſon Ouvrage

Relations. Caſtaneda n'auroit pas avancé au Roi un fait de cette nature, s'il n'eût été certain.

dans l'Univerſité de Conimbre, où il étoit alors employé au ſervice du Roi. Faria y Souſa, dans le Catalogue des Auteurs qu'il a placé à la fin de ſon troiſiéme Volume, donne le premier rang à Caſtaneda. Il raconte que cet Ecrivain avoit fait exprès le voyage des Indes pour vérifier ſon Hiſtoire. Quoique ſon ſtyle & ſa Géographie ne lui paroiſſent pas fort recommandables, il aſſure qu'on ne peut trop eſtimer ſon exactitude & ſa fidelité.

Faria, *dont le témoignage eſt ſi favorable à Caſtaneda, eſt lui-même un Hiſtorien célebre, qui a compoſé, ſous le titre d'*Aſia Portuguéza, *l'Hiſtoire des Portugais aux Indes Orientales, depuis leur premier Voyage en 1497 juſqu'en 1640. Il rapporte toutes leurs courſes & leurs découvertes, depuis la Côte d'Afrique juſqu'aux parties les plus reculées de la Chine & du Japon; leurs batailles ſur mer & ſur terre, leurs expéditions, leurs ſiéges, & leurs actions mémorables, en y mêlant la deſcription des Pays & des Villes, des Mœurs, des Uſages, du Gouvernement & de*

la Religion. Son ſtyle eſt ſec & concis ; mais ſes remarques ſur les événemens, ſes réflexions ſur la conduite des Rois de Portugal & ſur celle de leurs Miniſtres & des Vicerois de l'Inde, paroiſſent toujours juſtes & ſenſées. Ce caractere judicieux ne l'abandonne que dans les matieres de Religion, où faiſant peu d'uſage de ſon jugement, il laiſſe voir toute la foibleſſe & la crédulité d'une mauvaiſe éducation. Il marque auſſi trop de confiance pour Mendez Pinto, *véritable Romancier, dont il adopte quelquefois les fictions.*

A la fin de ſon Ouvrage il ajoute quatre articles fort curieux : 1. *L'état des Poſſeſſions Portugaiſes depuis le Cap de Bonne-Eſpérance juſqu'à la Chine, avec les Dignités, les Commandemens, les Revenus & les Maiſons Religieuſes qu'elles renfermoient alors. Nos Compilateurs ont cru devoir joindre cet article à leur Hiſtoire.* 2. *Une Liſte de tous les Vaiſſeaux qui partirent de Lisbonne pour la découverte des Côtes de l'Afrique & de l'Aſie, & des Bâtimens annuels de Commerce,*

depuis les premieres entrepriſes du Prince Henri juſqu'en 1640. 3. Une autre Liſte des Vicerois & des Gouverneurs de l'Inde pendant le même tems. 4. Une troiſiéme Liſte des Auteurs dont il s'eſt ſervi pour ſon Ouvrage, avec un Jugement ſur leur mérite & leur autorité. Il en compte vingt-un d'imprimés & treize manuſcrits.

*L'*Aſie Portugaiſe *a toujours paſſé pour un Ouvrage exacte & curieux. On en connoît deux Editions en Portugal, la premiere en 1666,* in-fol. *3 vol. avec les plans des principales Villes & les têtes des Gouverneurs ; la ſeconde en 1674. Les Italiens, les François & les Anglois l'ont traduit dans leurs Langues.*

C'eſt ſur ce fondement que les Compilateurs Anglois offrent dans leur premier Livre une narration ſuivie, qui renferme ce qu'il y a de plus important & de mieux avéré dans l'Hiſtoire Orientale des Portugais juſqu'à l'année 1540. On doit comprendre que l'état des poſſeſſions & des revenus du Portugal, qui finit cette belle Hiſtoire,

eſt celui qui ſubſiſtoit alors. Au lieu du nom des Ecrivains, tel qu'on le voit dans la plûpart des Relations ſuivantes, on a mis à la marge celui des Généraux ou des Vicerois, avec beaucoup d'attention à ſuivre la date des années.

Notre premier Livre eſt enrichi de quelques autres Relations, dont l'autorité ne demande pas moins d'être établie.

Le Voyage de Solyman *ou* Soleyman Bacha, *de Suez aux Indes, & ſon expédition contre les Portugais de Diu, ſont l'Ouvrage d'un Officier* (c) *des Galeres Venitiennes, qui fut engagé malgré lui au ſervice des Turcs. Nous en avons deux Editions; la premiere publiée à Veniſe en 1540, c'eſt-à-dire, preſqu'immédiatement après l'expédition, dans un Recueil* in-8°; *la ſeconde, qui ſe trouve dans le premier volume de la Collection Italienne*

(c) *Son emploi étoit celui de* Comite; *c'eſt-à-dire Inſpecteur ou Commandant des Eſclaves. Nous avons tiré ce nom des Italiens, qui diſent* Comito.

de Ramuſio : mais aucune des deux ne nomme l'Auteur. Elles ſont différentes ſur pluſieurs points. La premiere eſt d'un ſtyle obſcur, & mêlée de quelques faits que Ramuſio s'eſt attribué le droit de réformer, comme le ſtyle, parce que l'Auteur ne les rapporte pas ſur le témoignage de ſes propres yeux. Cependant elle ſert à corriger quelques fautes d'impreſſion qui ſe ſont gliſſées dans celle de Ramuſio. Quoique ce Voyage n'ait pas été fait par les Portugais, il a tant de liaiſon avec le Chapitre ſuivant, qui eſt tiré de Faria y Souſa, & des autres Ecrivains de Portugal, qu'il doit entrer ici naturellement. D'ailleurs il regarde la Côte Orientale de cette Mer, comme le Voyage ſuivant regarde la Côte oppoſée ; de ſorte qu'ils forment enſemble une deſcription ſupportable du Golfe entier : ce qui les rend d'autant plus précieux qu'on n'a pas proprement d'autre Voyage d'un bout de la Mer rouge à l'autre ; car celui de Daniel, en 1700, eſt ſi ſuperficiel qu'il ne mérite pas ce nom. Il eſt étonnant qu'à

l'exception de M. de Liſle, aucun de nos Géographes n'ait fait uſage de ce double ſecours. Mais il l'eſt encore plus que deux Journaux, où les détails ſont ſi particuliers, ne diſent rien de la grande Baye que les Anciens nommoient Elanitique, *un peu à l'Eſt de* Tor *ou* al Tur, *au pied du Mont Sinaï. La deſcription qui s'en trouve dans les Auteurs Arabes eſt enfin confirmée par deux célebres Voyageurs Anglois, le Docteur* Schaw *& le Docteur* Pocock, *qui l'ont tracée dans leurs Cartes.*

Les Relations de Caſtro & d'Albulfeda portent avec elles tout ce qui étoit néceſſaire pour les éclaircir.

III. *A l'égard des premiers Voyages Anglois, qui ſont la matiere des trois Livres ſuivans, on ne ſera pas ſurpris que les Compilateurs accordent le premier rang à leur Nation. Ils prennent ſoin d'avertir par une note, que les François s'attribuent l'honneur d'avoir viſité long-tems auparavant les Côtes de Guinée; & l'on verra au ſecond Tome que dans les articles qui*

regardent nos Voyages & nos Etabliſſemens en Afrique, ils rendent volontiers juſtice à nos prétentions. C'eſt ici néanmoins que je ne ſuis pas libre de cacher mes regrets ſur la néceſſité où je me trouve de ſuivre pas à pas des Compilateurs Etrangers, & de m'aſſujettir ſervilement à leur plan. Non que je le condamne : mais n'en connoiſſant que ce qu'ils ont annoncé dans leur Préface & dans leur Introduction, je ſuis forcé d'attendre la publication de chaque (d) *volume pour juger de l'exécution, ſans pouvoir eſpérer de faire jamais à l'ordre général aucun changement qui convienne aux idées de ma patrie. Auſſi n'ai-je pas d'autre gloire à prétendre ici que celle d'une ſimple Traduction. Heureuſement que le ſçavoir & la modération des Compilateurs me répondent juſqu'à preſent qu'il y a peu de riſque à*

(d) *Suivant l'uſage d'Angleterre pour les Ouvrages d'importance, les Compilateurs de ce Recueil le publient par Cahiers hebdomadaires, qui me viennent de Londres à meſure qu'ils ſortent de la preſſe.*

marcher après eux. J'en juge par trois volumes que j'ai déja traduits, & je ne crains pas d'en abandonner le jugement au Lecteur sur l'essai que je lui presente.

Ce premier Tome néanmoins est fort inférieur à ceux qui le suivent. Je ne dois pas faire difficulté de le répeter après les Compilateurs qui font librement cet aveu dans leur Préface. Si l'on est trompé par l'agrément qu'on ne laissera pas d'y trouver, c'est un heureux augure pour la suite de l'Ouvrage, où l'on doit s'en promettre beaucoup plus. Il n'est pas surprenant d'ailleurs que les premiers Voyageurs Anglois se soient moins attachés à des récits agréables qu'à des observations utiles. La plûpart n'étoient que des Marchands qui cherchoient de nouveaux Pays, pour y jetter les fondemens de leur commerce, ou des gens de mer qui travailloient à perfectionner la navigation. Dans ces deux vûes ils négligeoient des recherches moins importantes, dont leur caractere les rendoit moins capables, se conten-

tant d'ouvrir les voies à ceux qui devoient leur ſuccéder. Auſſi les Compilateurs déclarent-ils qu'ils n'ont publié les premieres Relations que par reſpect pour leur origine. La méme raiſon les leur a fait publier ſans aucun retranchement. Mais comme elles ſont courtes, & ſouvent imparfaites, ils ne les ont pas jugées ſuſceptibles de réduction.

IV. *Ils ont regardé avec raiſon les noms propres de lieux & de perſonnes comme une des principales difficultés de leur entrepriſe; mais tous les ſoins qu'ils ont pris pour regler leur ortographe par la connoiſſance des Langues, l'étude des Livres, & la vérification des uſages, n'ont pû les conduire à la perfection ſur un article où l'erreur eſt inévitable. Pour un nom fidellement vérifié, il faut compter qu'il en demeure dix incertains. Comment toutes les Nations pourroient-elles s'accorder ſur l'ortographe des noms, lorſque les Voyageurs d'un méme Pays les écrivent différemment? Il ſe trouve même des Ecrivains, qui par un excès de goût pour leur Lan-*

gue, affectent de rapporter tout à ſes terminaiſons. C'eſt ainſi que Labat *& pluſieurs autres écrivent* Biſſaux *pour* Biſſao ; Cachaux *pour* Cacheo *ou* Cachao ; Gourmets *pour* Gromettos, *&c. Ajoutons que la prononciation groſſiere & preſque toujours défectueuſe des gens de mer ſert beaucoup à multiplier les erreurs ; car qui reconnoîtroit* Sierra Leona *dans* Sarlione, *comme nos Navigateurs le prononcent ;* tres Hermannos *dans* les trois Yrmaos ; *& la riviere de Sannaga dans le* Senegal, *qui eſt paſſé tout-à-fait en uſage, &c. Cette difficulté ne regarde encore que les noms qui ſont les mêmes pour toutes les Nations. Combien n'augmente-t-elle pas à l'égard des lieux qui ont été nommés différemment par des Voyageurs de différens Pays? L'Iſle* de France *eſt l'Iſle* Maurice *pour les Hollandois ; l'Iſle* Bourbon, Maſcarenhas *pour les Portugais, &c. Les exemples en ſont infinis.*

Sans entrer dans une ſi longue diſcuſſion, il m'a ſemblé que les Compi-

lateurs faiſant profeſſion de n'avoir rien épargné pour arriver à la vérité parmi tant d'épaiſſes ténebres, je devois entrer dans leur opinion (e) *lorſqu'elle eſt établie par des preuves, & revenir à l'uſage le plus commun de ma patrie, lorſqu'ils paroiſſent manquer d'autorité. Ainſi je n'ai pas fait difficulté d'adopter leur ſentiment ſur la riviere de Gambie qu'ils nomment* Gambra, *ſur l'Iſle d'*Abdelcum *qu'ils nomment* Abba del Kuria, *& dont les Matelots Anglois ont fait par corruption* Ab' dal Kuria ; *ſur le Zanguebar qui doit être nommé* Zanjibar, *&c. Je cite trois noms pour mille. L'exemple des Auteurs que je traduits, devient une regle pour moi, lorſqu'ils ont pris la peine de le juſti-*

(e) *Bien entendu que ſuivant leur propre regle, il a fallu réduire à notre ortographe certains noms qu'ils ont changés, pour les conformer à la leur. Ainſi lorſqu'ils écrivent* Sha, *je dois écrire néceſſairement* Cha *ou* Scha, *parce qu'ils n'écrivent* Sha *que pour prononcer comme nous* Cha *ou* Scha, &c.

fier, parce que je ne pourrois m'en écarter ſans leur faire perdre le fruit de leur travail. Cependant pour concilier tous les droits, je mettrai à la fin de ce Recueil une Table générale des noms de lieux, tels qu'ils ont été dans l'origine, & tels que la corruption ou d'autres cauſes de changement les ont fait paſſer en uſage. Cet engagement que je ne prends pas ſans conſeil, & que je n'exécuterai pas ſans ſecours, me diſpenſe de faire pour chaque volume ce que j'ai promis dans la derniere note de l'Introduction.

V. *On regrettera peut-être, en liſant les premieres Relations, de ne pas trouver la ſituation des lieux expliquée par des notes. Mais ſi l'on fait attention que dans la ſuite de l'Ouvrage chaque Pays doit paſſer comme en revûe, être décrit, repréſenté dans le plus grand détail, on jugera que des notes de cette eſpece qu'il auroit fallu joindre preſqu'à chaque ligne, & quelquefois à chaque mot, groſſiroient fort inutilement les volumes. Les Cartes générales ſuffiront tou-*

jours pour ſervir de guides au Lecteur. C'eſt cette raiſon qui les a fait placer dans le premier Tome, en attendant les Cartes particulieres qui doivent accompagner les Réductions.

Qu'il me ſoit permis de faire valoir ces premieres Cartes & toutes celles qui viendront à la ſuite, comme une des plus précieuſes parties de l'Ouvrage que je préſente au Public. Si la maniere dont elles ſont annoncées dans la Préface, doit faire juger fort avantageuſement de l'intention des Compilateurs, j'aſſure hardiment que l'exécution ſurpaſſera leurs promeſſes. Aux tréſors qu'ils ont raſſemblés avec tant de choix & de diſcernement, j'ai pris ſoin de joindre les ſecours de nos plus habiles Géographes. Il paroît que les Anglois ont ſenti nos avantages, en produiſant pour eſſais de richeſſe les Cartes qui ont été dreſſées en France par l'ordre du Protecteur des Sciences & des Arts. M. le Comte de Maurepas, qui ſe trouve nommé par ce titre, comme j'aurois pû commencer par ſon nom pour faire naî-

tre la même idée, s'appercevra que les Etrangers participent à ſes bienfaits, & ne déguiſent pas leur reconnoiſſance. C'eſt à l'Auteur même de ces belles Cartes (f) *que j'ai confié toute la partie géographique du Recueil. Son zele pour les progrés d'un Art qu'il cultive avec tant d'honneur, l'a porté non ſeulement à m'accorder tous ſes ſoins, mais à me promettre pluſieurs morceaux curieux qui n'ont jamais vû le jour, & qui ne peuvent manquer d'enrichir beaucoup cet Ouvrage.*

Je n'ai pas eu moins d'attention à me procurer d'habiles ſecours dans un autre genre. Quoique les Figures Angloiſes ne ſoient pas ſans beauté, on trouvera la différence fort grande à l'avantage des miennes. M. Cochin le fils, qui en a pris la conduite, eſt auſſi connu par la richeſſe & l'agrément de ſon invention, que par la dé-

(f) *M. Bellin, Ingénieur de la Marine, Garde du Dépôt Royal des Plans & des Cartes.*

licateſſe de ſa gravure. Au lieu d'une Planche morte, où les hommes & les animaux n'offroient proprement que les dehors de leur forme, il a ſçu tracer dans chaque figure la vérité du caractere, ſans diminuer celle de la reſſemblance. Je ne ſçais par quelle fantaiſie il a plu au Libraire de me faire paroître à la tête de mon Livre. Mes amis ſont témoins de ma réſiſtance. Si la foibleſſe que j'ai eue de me rendre, eſt une faute, je la crois fort bien réparée par l'excellence du Portrait qui eſt l'Ouvrage du célebre Smith.

Enfin rien ne peut donner de la défiance pour l'engagement que j'ai pris de publier un volume tous les ſix mois. Le ſecond eſt actuellement ſous preſſe, le troiſiéme eſt traduit; & graces á la protection de Monſeigneur le Chancelier qui m'a fait l'honneur de me choiſir pour cette entrepriſe, la guerre n'interrompt pas mes communications avec l'Angleterre.

APPROBATION.

J'Ai lu par ordre de Monſeigneur le Chancelier le premier Volume de l'*Hiſtoire générale des Voyages, &c.* & j'ai cru qu'un Ouvrage de cette nature & deſiré depuis ſi long-tems, ne manqueroit pas d'être favorablement reçu du Public. A Paris ce 20 Janvier 1745.

SOUCHAY.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos amez & féaux Conſeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra : Salut. Notre bien amé FRANÇOIS DIDOT, Libraire à Paris, ancien Adjoint de ſa Communauté, Nous a fait expoſer qu'il ſouhaiteroit faire imprimer & donner au Public un ouvrage qui a pour titre : *Hiſtoire générale des Voyages, traduite de l'Anglois par M. l'Abbé Prevoſt*, s'il Nous plaiſoit de lui accorder nos Lettres de Privilege pour ce néceſſaires. A ces cauſes, voulant traiter favorablement ledit Expoſant & ſes ayans cauſes ; Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes de faire imprimer ledit Ouvrage en un ou pluſieurs volumes, & autant de fois que bon lui ſemblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le temps de quinze années conſécutives, à compter du jour de la date des Préſentes. Faiſons défenſes à toutes perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance : comme auſſi à tous Libraires & Imprimeurs d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun extrait ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, d'augmentation, correction, changemens ou autres, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droit de lui ; à

peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, & de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Expoſant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & interêts. A la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impreſſion dudit Ouvrage ſera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caractéres, conformément à la feuille imprimée & attachée pour modéle ſous le contreſcel des préſentes: que l'Impétrant ſe conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725; & qu'avant de les xpoſer en vente, le manuſcrit qui aura ſervi de copie à l'impreſſion dudit Ouvrage, ſera remis dans le même état où l'approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur DAGUESSEAU, Chancelier de France, Commandeur de nos Ordres; & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur Dagueſſeau, Chancelier de France; le tout à peine de nullité des Préſentes: Du contenu deſquelles Vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant, ou ſeſdits ayans cauſe, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, ſoit tenue pour dûement ſignifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers & Secretaires, foy ſoit ajoûtée comme à l'original: Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro, Chartre Normande, & Lettres à ce contraires: Car tel eſt notre plaiſir. DONNE' à Verſailles le vingt-trois Janvier, l'an de grace mil ſept cent quarante-cinq, & de notre Regne le trentiéme. Par le Roy en ſon Conſeil, SAINSON.

Regiſtré ſur le Regiſtre XI. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, num. 423. *fol.* 365, *conformément aux anciens Réglemens, confirmés par celui du* 28 *Fevrier* 1723. *A Paris le* 16 *Mars* 1746.

VINCENT, Syndic.

INTRODUCTION.

INTRODUCTION.

DANS le deſſein que j'ai formé de donner une Hiſtoire générale de tous les Voyages remarquables des derniers ſiécles, en m'attachant particuliérement à la découverte, à la conquête, au commerce, & aux propriétés naturelles & politiques des nouvelles Régions dont les Voyageurs ont acquis la connoiſſance, il ne ſera point inutile de commencer par quelques obſervations ſur la Navigation & le Commerce. J'examinerai leurs progrès juſqu'à la chute de l'Empire Romain ; leur état dans l'Europe juſqu'à l'invention de la Bouſſole; enfin les avantages qu'on a tirés de cette heureuſe découverte pour leur encouragement & leur perfection.

Mes recherches n'iront pas, comme celles des autres Ecrivains qui ont traité le même ſujet, juſqu'au tems du Déluge & même au-delà ; parce qu'il me

ſemble que le travail d'un Hiſtorien peut être mieux employé qu'à pénétrer dans des ſiécles ténébreux dont il a peu de lumiere à recueillir, ou qui n'offrant rien de certain, le réduiſent néceſſairement à de vaines & pénibles conjectures. Je ne m'attacherai pas non plus à ſuivre le genre humain dans ſes différentes tranſmigrations, ni à chercher comment la terre s'eſt peuplée; entrepriſe auſſi inutile que la premiere. Enfin, par la même raiſon, je ne chercherai point à découvrir combien de bancs de rames les Grecs & les Romains avoient ſur leurs Vaiſſeaux de guerre, ni dans quel ordre ces bancs étoient diſpoſés. Toutes ces queſtions, qui ont déja cauſé tant d'embarras aux Sçavans, ne peuvent jamais être aſſez éclaircies pour demeurer ſans un grand nombre d'obſcurités invincibles; d'ailleurs les explications les plus certaines n'auroient point de rapport au deſſein de cet Ouvrage.

On ne doutera point que l'uſage des Barques & des Radeaux ne ſoit preſqu'auſſi ancien que le monde, ſi l'on conſidere que ſans ce ſecours pour traverſer les rivieres, le genre humain n'a pû changer d'habitations, paſſer d'un Pays à

l'autre, & faire la moindre communication des biens qui naiſſoient dans les Régions habitées. On conçoit que cette invention n'étoit pas moins néceſſaire pour la pêche du Poiſſon, au long des Côtes de la Mer. Enſuite on s'encouragea ſans doute à les ſuivre, au hazard de quelques dangers contre leſquels on parvint à s'aguérir ; & l'intérêt ayant toujours eu plus de force que la crainte, l'envie de ſe procurer par des échanges les commodités qu'on n'avoit pas, fit ſurmonter des difficultés que l'induſtrie d'ailleurs ne manquoit pas de diminuer de jour en jour. Mais comme les longs Voyages demandoient des Bâtimens plus capables de réſiſtance, & que les Nations n'ont pû penſer à l'établiſſement du Commerce par mer ſur des Côtes éloignées, qu'après s'être fortifiées dans les Pays qu'elles habitoient ; il n'y a pas d'apparence qu'on ait bâti de grands Vaiſſeaux, ni entrepris de longues navigations, avant la fondation de quelques grands Etats, tels que ceux des Chinois, des Perſes, & des Aſſiriens, ou des Babyloniens. Malheureuſement les connoiſſances hiſtoriques qui nous reſtent de ces anciennes Monarchies, ſont imparfaites &

remplies d'incertitude. Les Chinois ſe vantent d'avoir eu fort anciennement de grandes forces ſur mer : & ſi l'on en croit le témoignage de pluſieurs Auteurs, les deux autres Nations n'ont pas eu des Flottes moins puiſſantes. Quelques Ecrivains Grecs aſſurent que Semiramis, Reine d'Aſſirie, mit en mer une Flotte de quinze cens voiles. Mais ces Relations ſont juſtement ſuſpectes. Les Grecs, après avoir détruit tous les monumens des Babyloniens & des Perſes, qu'ils ſubjuguerent ſous Alexandre le Grand, ſe trouverent obligés de ſuppléer par des fables aux Archives dont ils ſe reprochoient la ruine.

Cependant il eſt fort probable que les Puiſſances maritimes de l'Aſie eurent des Flottes dans les tems de leur ſplendeur, & qu'elles s'étoient établi un commerce régulier dans les Indes orientales, qui ont été de tout tems une ſource de richeſſes. Salomon équipoit à *Ezion-Gaber*, dans la Mer Rouge, des Flottes qu'il envoyoit à *Ophir*. Ce fait n'eſt pas douteux pour ceux qui reſpectent les Livres ſaints : & quoiqu'on ne puiſſe déterminer la ſituation d'Ophir, ni ſçavoir même s'il étoit dans l'Inde, ou dans quelqu'endroit de la Côte d'Afri-

que ou d'Arabie, on ne ſçauroit douter raiſonnablement que le Voyage de l'Inde ne fût alors auſſi facile & auſſi fréquent qu'il l'a été dans tout autre tems, avant l'invention de la Bouſſole. D'ailleurs il eſt extrêmement vraiſemblable que dans ces anciens tems le commerce de l'Inde étoit beaucoup plus riche que celui de l'Afrique, qui dans la plûpart de ſes parties n'a jamais été ſi peuplée, ſi civiliſée, ni ſi bien cultivée que l'Inde. Si elle produiſoit de l'yvoire & de l'or, elle ne pouvoit être ſi bien fournie de ces curieuſes Manufactures qui ſont vantées dans l'Hiſtoire ſainte, & de ces précieuſes étoffes que Salomon faiſoit apporter d'Ophir.

Ce Prince, pour équiper ſa Flotte, employoit le ſecours du Roi de Tyr, dont les Sujets ſont la premiere Nation qui ait fait quelque figure dans ces mers ſous le nom de Phéniciens. On préſume, avec aſſez de fondement, qu'ils étendirent leur commerce dans toutes les parties de la Méditerranée, & que l'ardeur du gain leur ayant fait paſſer le Détroit de Gibraltar, ils vinrent chercher de l'étain juſqu'aux Iſles Britanniques. On eſt porté à croire auſſi qu'ayant pris au Sud du Détroit, en ſuivant la Côte d'A-

frique, ils établirent dans pluſieurs endroits des Colonies & des Comptoirs, pour la facilité de leur Navigation & de leur Commerce.

Il n'eſt pas moins probable, par la comparaiſon des témoignages ſacrés & profanes, que les Egyptiens eurent des Flottes avant le regne de Salomon même, & que ce fut peut-être à leur exemple que ce Prince envoya les ſiennes à Ophir. Mais il paroît que pour ce voyage, & pour d'autres navigations éloignées, ils ſe ſervoient des Phéniciens, qui étoient alors non-ſeulement les Matelots les plus expérimentés & les plus hardis, mais les plus habiles pour la conſtruction des Vaiſſeaux. On lit dans Hérodote (l. 4.) que *Pharaon Neco* & d'autres Rois d'Egypte envoyerent par la voie de la Mer Rouge une Flotte de cette Nation pour faire des découvertes en Afrique; & dans Strabon (l. 2.) que ces Avanturiers ayant fait le tour de l'Afrique, retournerent en Egypte par la Méditerranée. Hérodote ajoute une circonſtance qui confirme ſon récit, malgré les juſtes préventions où l'on eſt contre ſa fidélité. Il dit qu'en naviguant autour de l'Afrique ils eurent long-tems le Soleil au Nord; ce qui eſt

à préſent fort connu de ceux qui font le voyage des Indes Orientales. L'Hiſtoire ne nous apprend pas quels furent les progrès du commerce de l'Egypte après les conquêtes ſucceſſives des Babyloniens & des Perſes.

Il paroît par les Flottes qui furent envoyées au Siége de Troie, que l'art de conſtruire des Vaiſſeaux fut connu dans la Grece auſſitôt qu'elle ſe fut formée en Villes & en Etats. Elle ſe vit enſuite obligée d'augmenter ſes forces maritimes pour s'oppoſer aux invaſions des Perſes, qui venoient ſouvent inſulter ſes Côtes ſur des Vaiſſeaux conduits par des Phéniciens. Mais on ne trouve point qu'ils ayent eu des Bâtimens d'une groſſeur conſidérable, ni qu'ils ayent étendu bien loin leur commerce avant le tems d'Alexandre, où la ruine des Perſes leur donna l'occaſion de ſuccéder ſur mer à leur puiſſance. Bientôt ils l'emporterent ſur tous les autres Peuples par la grandeur de leurs Vaiſſeaux. Ils eurent des Flottes conſidérables ſur la mer des Indes & ſur la Méditerranée. Les Ptolomées, qui regnerent en Egypte, donnerent un nouvel éclat au Commerce, en ouvrant la communication avec les Indes

par la Mer Rouge, où *Berenice*, qu'on prend pour le *Koſſir* d'aujourd'hui, fut fondé dans cette vûe. C'étoit dans ce Port qu'on tranſportoit les principales marchandiſes de l'Arabie, de l'Inde, de la Perſe, & de l'Ethiopie, ſous le nom deſquelles on peut comprendre toutes les parties de l'Afrique qui étoient alors connues, juſqu'au Sud de l'Egypte. De Berenice, toutes ces richeſſes venoient à *Coptos*, qui n'en étoit éloigné que de trois journées, & deſcendoient par le Nil juſqu'à la célebre Alexandrie, d'où elles ſe répandoient dans toute l'Europe par la Méditerranée.

Pendant que les Flottes Greques regnoient dans les parties orientales de cette Mer, Carthage, Colonie des Phéniciens, n'étoit gueres moins puiſſante du côté occidental, & pouſſoit même ſon Commerce au-delà du Détroit. Scylax obſerve que les Carthaginois avoient pluſieurs Ports vers le Nord; & vraiſemblablement ils en avoient auſſi vers le Sud, puiſque dans un Voyage qu'ils firent autour de l'Afrique, Hannon, leur Amiral, bâtit pluſieurs Villes, & fonda des Colonies ſur les Côtes occidentales. Enfin cette Nation ſe rendit odieuſe à l'Italie par ſes invaſions

& ſes pillages. Les Romains inſultés armerent pour leur défenſe ; & s'étant rendus aſſez forts pour détruire par degré les Carthaginois & les Grecs, ils ſe mirent en poſſeſſion du Commerce & du pouvoir maritime de ces deux Peuples.

L'Empire Romain conſerva cet avantage auſſi long-tems qu'il ſe ſoutint dans un ſeul corps ; mais il le perdit bientôt lorſqu'il ſe trouva diviſé en deux parties. Les ravages des Gots, des Vandales & des autres Nations du Nord ruinerent le Commerce dans l'Empire d'Occident : & bientôt les Arabes, auſquels on a donné mal-à-propos le nom de Saraſins, ayant parcouru avec une viteſſe incroyable la plus grande partie de l'Empire d'Orient, dont ils démembrerent l'Egypte, ce grand Canal de la communication avec les Indes ; le commerce devint tout d'un coup ſi languiſſant, qu'il s'anéantit enfin par degrés.

Mais ces Arabes qui avoient marqué long-tems le même mépris pour les richeſſes & pour le ſçavoir, prirent inſenſiblement ces deux goûts. Non-ſeulement ils ouvrirent les Ports du Levant & de l'Egypte, avec tous les Canaux qui avoient été fermés depuis pluſieurs

ſiécles ; mais, ce qui leur produiſit des avantages bien plus conſidérables, ils porterent leur commerce de l'Arabie & de la Perſe dont ils étoient les maîtres, aux Indes & juſqu'à la Chine ; particulierement du Port de Siraf, à l'Oueſt de Gomrun. On ne ſçauroit douter que cet uſage n'ait ſubſiſté pendant toute la durée de leur Empire ; d'autant plus qu'ils étendirent auſſi leurs conquêtes & leurs établiſſemens dans l'Orient, au long des Côtes & des deux Preſqu'Iſles de l'Inde ; & vers le Sud, au long du rivage Oriental d'Afrique, juſqu'au-delà de Sofala, c'eſt-à-dire au deſſus du vingtiéme degré de latitude méridionale. Cependant leurs Vaiſſeaux n'étoient pas d'une excellente fabrique, puiſqu'ils n'étoient conſtruits que de ſimples planches, liées enſemble avec des cordes, ſans qu'il y entrât preſqu'un ſeul morceau de fer, & qu'ils n'étoient pas capables par conſéquent de réſiſter aux tempêtes, ni propres à faire voile en pleine mer.

Quelqu'effet qu'ait pû produire pour le commerce la révolution de l'Empire des Arabes, qui ſe diviſa comme celui des Romains, en Oriental & en Occidental, ſous les deux Califats d'Egypte

& de Bagdad, environ trois cens ans aprês Mahomet ; loin de tomber entierement, il fut pouſſé vers les Indes Orientales ſous les divers Gouvernemens des Turcs, des Tartares, &c. qui parurent ſucceſſivement après l'extinction du Califat de Bagdad. Quoiqu'il ne fût pas ſoutenu avec la même ſplendeur dans le Califat d'Occident, qui renfermoit la Syrie, l'Egypte, & une partie de l'Afrique, à cauſe des guerres & des ravages qui cauſerent encore plus de révolutions dans cet Empire que dans l'autre, il ne s'y éteignit pas néanmoins entierement. Les Flottes qui conduiſoient des Pélerins à la Mecque ne manquoient pas l'occaſion de tirer divers profits de leur voyage. En un mot, lorſque les Portugais entrerent pour la premiere fois dans la Mer des Indes, non-ſeulement ils furent ſurpris d'y trouver un prodigieux nombre de Vaiſſeaux & le commerce fort bien établi entre les Habitans de toutes les Côtes Orientales de l'Afrique, de l'Arabie, de la Perſe, de l'Inde, & de toutes les Iſles ; mais, ce qui leur cauſa bien plus d'admiration ; & ce qui avoit contribué ſans doute à rendre le commerce ſi floriſſant, ils y trouverent l'u-

ſage de la Bouſſole & des Cartes Géographiques.

Quelques Ecrivains en ont conclu que les Arabes avoient été les Inventeurs de ces utiles inſtrumens : mais ceux qui ont le mieux approfondi cette matiere, ne font pas difficulté d'aſſurer que les Orientaux avoient tiré ces connoiſſances de l'Europe avant que les Portugais euſſent pénétré dans leurs Mers : en effet, cette opinion paroît appuyée ſur des preuves très-fortes, telles que le ſilence des Auteurs Orientaux ſur de ſi importantes découvertes, l'éloignement que les Aſiatiques ont toujours eu pour naviguer par les latitudes, la fabrique de leurs Vaiſſeaux qui n'étoit pas propre à la navigation de l'Océan, &c. Les Arabes n'avoient pas l'eſprit tourné à l'invention. Ils n'ont rien ajouté aux connoiſſances qu'ils avoient reçues des Grecs, de qui leur venoit tout leur ſçavoir. Ils n'ont jamais eu non plus beaucoup d'occaſions de porter leur commerce par mer. Les commodités qu'ils tiroient des Pays du Levant venoient auſſi facilement par terre que par les Ports. Ils touchoient à l'Inde du côté de l'Eſt. Il n'y avoit point de marchandiſe, qui ne pût paſſer par

Kaboul & par d'autres Villes frontieres. Du côté du Nord ils étoient les maîtres de la grande *Backarie*, entre laquelle & le Catay, qui comprend une partie de la Tartarie & les Provinces ſeptentrionales de la Chine, il y avoit par le moyen des Caravanes une communication, qui ne fit qu'augmenter du tems de *Jinghiz Kham* & de ſes Succeſſeurs, après qu'ils eurent conquis toutes ces Régions.

A l'égard des Chinois, qui prétendent auſſi à l'honneur d'avoir découvert la bouſſole dès le regne de leur Empereur Whang-ti, c'eſt-à-dire, ſuivant leurs Annales 3000 ans avant J. C. leur prétention ne peut paſſer que pour une chimere; car on ne conçoit point que s'ils avoient fait une découverte ſi utile, ils euſſent jamais pû l'oublier ou la perdre. Ainſi l'on doit conclure que la premiere connoiſſance que le monde ait eue de la Bouſſole, eſt dûe à l'induſtrie des Européens; quoiqu'il puiſſe être vrai qu'en arrivant pour la premiere fois à la Chine, on y ait trouvé l'uſage de cet inſtrument bien établi.

Après la chute de l'Empire d'Occident, toutes les parties de l'Europe

juſqu'à la Grece, furent expoſées pendant pluſieurs ſiécles à tant de ravages, qu'il ne leur auroit gueres été poſſible de s'occuper du Commerce, quand la route de l'Inde auroit été ouverte au-travers de l'Egypte. Cependant les Pays maritimes s'efforcerent toujours entr'eux d'entretenir une communication fort ſouvent interrompue. Les Anglois, dans pluſieurs occaſions, mirent en mer des Flottes puiſſantes, ſoit pour la guerre ou pour le commerce. Ils trafiquerent dans la Méditerranée. Ils pénétrerent dans la Mer Baltique, où les Villes Hanſéatiques s'étoient comme emparées de tout le commerce du Nord.

Charlemagne s'étoit propoſé de rétablir le commerce dans la Méditerranée: mais les troubles qui ſuivirent ſa mort replongerent toute l'Europe dans la confuſion. Ce fut au milieu de ces troubles que les peuples du Nord, ſous le nom de Normands, renouvellerent pluſieurs fois leurs invaſions, & qu'ils porterent particulierement leurs ravages en France. Après s'être établis dans la Neuſtrie, & lui avoir donné leur nom, ils allerent fondre avec la même furie ſur les Côtes d'Eſpagne, qu'ils pillerent barbarement. Ils paſſo-

rent le Détroit, ils ſurprirent le Royaume de Naples, dont ils firent la conquête avec celle de la Sicile, en commettant les plus affreux excès par mer & par terre. Mais ce qui ne fut pas moins nuiſible au Commerce, c'eſt l'entrepriſe des Croiſades, qui tint pendant plus d'un ſiécle toute l'Europe dans une violente fermentation. Le trouble fut augmenté en Aſie par l'irruption des Tartares ſous Jinghiz Kham, & par les guerres qui s'éleverent entre les Succeſſeurs de Salab-addin, ou Saladin, dans l'Egypte, la Syrie & les Pays voiſins.

Dans ce long intervalle, les Genois & les Venitiens furent les ſeuls Peuples de l'Europe qui conſerverent quelques idées de commerce étranger, & qui firent divers efforts pour l'entretenir. Les Genois tirant avantage de la foibleſſe de l'Empire Grec au tems des Croiſades, ravagerent dans le treiziéme ſiécle toutes les parties de l'Archipel, ſe ſaiſirent de pluſieurs Iſles, pénétrerent dans la Mer Noire, s'y rendirent maîtres de quelques Villes maritimes, s'établirent à Theodoſia, qu'ils rebâtirent ſous le nom de Caffa, & d'où ils lierent leur commerce avec la Mingrelie, Trebizonde, & d'autres parties

de la même mer. Ils s'étoient mis en poſſeſſion de Pera même, un des Fauxbourgs de Conſtantinople. Mais ils trouverent dans les Venitiens, de puiſſans Rivaux, qui s'éleverent enfin à la ſouveraineté de ces mers, après la leur avoir diſputée long-tems. Veniſe établit ſes Conſuls à Caffa, où le principal commerce conſiſtoit comme aujourd'hui en ſel, en cire, en miel, en poiſſon & en caviar. Mais elle mit ſes plus riches magaſins à *Tana* ou *Dona*, Ville alors ſituée à l'embouchure du Don ou du Tanaïs, dont il ne reſte aujourd'hui que les ruines. C'eſt delà que les Venitiens tranſportoient chez eux les épices & les autres richeſſes des Indes, qui avoient été conduites par le Fleuve Indus, l'*Oxus* ou l'*Amu*, & par la mer Caſpienne juſqu'à la Ville d'Aſtracan, dont le nom alors étoit Citrakham.

Ces richeſſes étant arrivées à Aſtracan, on en chargeoit une partie ſur le Volga & les autres Rivieres, pour les conduire dans deux autres grands Magaſins que les Venitiens avoient dans la Ruſſie. L'un étoit à Ladoga, Ville fort ancienne, d'où elles étoient tranſportées par le Lac du même nom & par le Golphe de Finlande à *Visbuy* dans la

Gothlande. Le ſecond Magaſin étoit proche de la Ville de *Tſardin*, ſur le Fleuve de *Kama*. De-là on tranſportoit les marchandiſes par la Riviere de *Pitziora* juſqu'à l'Ocean, où elles étoient embarquées pour être portées ſur les Côtes de la Norvege, & peut-être plus loin vers le Sud. Ainſi toutes les parties ſeptentrionales de l'Europe ſe trouvoient fournies des marchandiſes des Indes, & de ſi heureuſes communications y firent long-tems fleurir le Commerce.

Le reſte des richeſſes qui venoient des Indes à Aſtracan, étoit apporté par des Caravanes à Tana où les Venitiens & les Genois les embarquoient pour les tranſporter en Italie & les répandre dans les Provinces méridionales de l'Europe. Les Venitiens envoyoient tous les ans ſix Vaiſſeaux à Tana pour ce commerce qui dura auſſi long-tems que les Succeſſeurs de Jinghiz Kham conſerverent du pouvoir. Mais *Timur*, ou Tamerlan, ayant détruit Aſtracan dans une de ſes expéditions contre Toktamishkhan, ce riche Canal fut coupé ſans reſſource. Veniſe fut réduite à ne plus envoyer ſes Vaiſſeaux, pour recevoir les marchandiſes des Indes, qu'aux

Ports de Syrie, particulierement à celui de *Barut*, ou de *Beyrut*; enſuite au Port d'Alexandrie en Egypte; & cette voie même lui fut bientôt fermée par les Flottes que les Portugais entretinrent dans la Mer des Indes.

Il eſt à propos pour l'explication de tout ce qui doit regarder ici le Commerce, de faire obſerver qu'avant que le chemin fût découvert par le Cap de Bonne-Eſpérance, le grand Marché du Levant, pour les épices, les drogues, & les précieuſes marchandiſes des Iſles & des Pays des Indes, étoit la Ville de *Malacca*, où les Nations de l'Occident alloient s'en fournir en partant de la Mer Rouge. Dans cette diviſion, les plus fameux Ports pour le Commerce étoient ceux de *Calecut*, de *Cambaye*, d'*Ormuz*, & d'*Aden*. De Cambaye, les Parties ſeptentrionales étoient fournies par l'Indus, l'Amu, & la Mer Caſpienne. De même qu'il arrivoit par ce Canal beaucoup de richeſſes à Aſtracan, il en venoit d'Ormuz dans la Perſe, pour fournir ce grand Pays; &, par le Golfe Perſique, à *Bashra* proche de l'embouchure de l'Euphrate, d'où elles ſe diſtribuoient, par les Caravanes, dans l'Arménie, à Trebizonde, Alep & Da-

mas dont le Port étoit alors Beyrut. Celles qui venoient juſqu'à la Mer Rouge, étoient débarquées à *Joddah*, Port de la Mecque, ou à *Tor* & à *Suez*, Villes au fond du Golfe, & tranſportées de-là au Caire par les Caravanes. Elles deſcendoient enſuite au long du Nil juſqu'à Alexandrie, d'où non-ſeulement l'Europe étoit fournie par les Venitiens & les Genois ; mais toutes les Régions qui ſont à l'Occident de l'Egypte, comme Barka, Tunis, Tremiſen, Fez, Maroc, & Sus, les recevoient par le ſecours des Caravanes. Il s'en tranſportoit même au-delà du Mont Atlas, juſqu'à la Ville de *Tombuto*, ou *Tombuctu*, dans la Nigritie & dans le Pays de *Jalofs*. Ce Canal du Commerce, qui avoit été long-tems fermé par les troubles qui regnerent dans le Califat d'Occident, fut rouvert par les *Soudans* d'Egypte vers la fin du treiziéme ſiécle.

Ainſi tout le Commerce de l'Orient fut pendant pluſieurs ſiecles entre les mains des Venitiens, qui en tirerent un profit immenſe. Veniſe étoit alors l'Alexandrie de l'Europe, comme Amſterdam l'eſt aujourd'hui. Elle ſçut ſe maintenir dans cette poſſeſſion juſqu'au tems où les Portugais trouverent le chemin

de l'Inde par le Cap de Bonne-Eſpérance : découverte importante, mais fatale pour une République dont les richeſſes & les forces étoient devenues ſi conſidérables, qu'elle fut en état de ſe défendre contre l'Empire, le Pape, les Rois de France & d'Arragon, & preſque tous les Princes d'Italie, à qui ſa fierté & ſes mépris avoient fait jurer ſa ruine.

Les Genois ſe ſoutinrent dans les lieux qu'ils avoient enlevés aux Grecs, juſqu'à la ruine de l'Empire de Conſtantinople. Alors Mahomet II. s'étant ſaiſi de Caffa, détruiſit leurs établiſſemens dans cette Mer. Ils ſe trouverent forcés, comme les Venitiens, de céder tous les avantages du Commerce à des Nations plus éloignées ; & ces deux Peuples, qui avoient été comme les maîtres de tous les tréſors de l'Orient, n'eurent plus d'autre part aux Voyages qui ſe firent dans les différentes parties de l'Inde, qu'à titre de Pilotes, ou de Mercénaires employés au ſervice d'autrui.

A la vérité, ils ne furent pas les ſeuls qui ſouffrirent de ce changement. La même révolution ruina dans tout l'Orient, le Commerce de ces fameux Ports Indiens que j'ai nommés, & fit

entrer les richeſſes de l'Aſie dans un nouveau Canal. Auſſi les Portugais, ſur qui tomboit le reproche, eurent-ils à ſe défendre contre une Ligue formidable de toutes les Puiſſances maritimes, aſſiſtées du Soudan d'Egypte, qui avoit preſqu'autant d'intérêt à cette querelle que tous les autres enſemble.

Tel étoit l'état du Commerce en Europe, lorſqu'on découvrit la propriété directive de l'Aimant, dont on n'avoit connu juſqu'alors que la qualité attractive. On eſt ſurpris avec raiſon de la négligence des Hiſtoriens, qui ne nous ont appris ni le tems ni l'Auteur d'une ſi précieuſe invention. Toutes les recherches des Critiques n'ont pû nous faire parvenir à des éclairciſſemens certains. Les uns en attribuent la gloire aux anciens Grecs, d'autres aux Arabes. Quelques-uns prétendent que *Marco Polo*, ou Paul le Venitien, apporta l'aiguille aimantée en Europe vers l'an 1260, à ſon retour de la Chine & des autres Pays de l'Orient qu'il avoit parcourus; d'autres enfin, que Roger Bacon, Moine Anglois, découvrit le premier l'attraction polaire de l'Aimant. Mais la plus grande partie des Ecrivains accordent l'honneur de cette importan-

te découverte à un Habitant d'Amalfi dans le Royaume de Naples, ſans s'accorder ſur ſon nom, qui eſt, ſuivant les uns, *Flavio*, & ſuivant les autres, *Giovanno Gioia*, ou *Gira*. Ils fixent le tems vers la derniere année du treiziéme ſiecle. Au reſte, les lumieres qu'ils nous donnent ſur un événement de cette importance ſont ſi obſcures & ſi bornées, qu'ils ne nous apprennent pas même de quelle profeſſion étoit ce Flavio ou ce Gira, ni par quelle voie il parvint à cette connoiſſance.

D'ailleurs, de quelqu'utilité qu'elle ſoit devenue pour le genre humain, elle ne fut pas fort avantageuſe à ſon Inventeur, puiſqu'on borne cette premiere découverte à la propriété directive de l'Aimant, ſans qu'il fût queſtion de la faire ſervir aux uſages de la navigation. Il ne paroît pas même qu'on ait été bientôt plus loin; car on trouve au contraire qu'il ſe paſſa plus d'un ſiecle avant que l'uſage de la Bouſſole fût établi, ſoit que le ſecret n'eût pas été publié tout d'un coup, ſoit qu'on n'y prît point d'abord aſſez de confiance pour l'employer ſans crainte, & qu'on n'oſât ſe hazarder trop loin ſur la Mer après s'être accoutumé depuis ſi long-

tems à ne jamais perdre la terre de vûe. Quelque jugement qu'on en porte, l'uſage de la Bouſſole étoit connu quelque tems avant l'année 1415, qui eſt celle où les Portugais commencerent leurs découvertes; & l'on n'en doutera point, ſi l'on conſidere qu'ils ne s'en attribuent pas l'invention, & qu'ils n'en parlent pas même comme d'un uſage nouveau. La compoſition de la Bouſſole étoit un art ſans lequel il auroit peu ſervi d'avoir découvert une qualité directive à l'Aimant; & l'on ne trouve rien néanmoins qui nous apprenne comment cet heureux ſecret fut reçu par les Nations Maritimes de l'Europe, ni le tems où l'uſage en fut introduit, ni les premiers avantages qu'on en tira. Il ne pouvoit être fort néceſſaire dans la Méditerranée, ni dans la Baltique, ni dans toutes les Mers étroites, à l'exception des cas où les Vaiſſeaux pouvoient être écartés des Côtes par la force du vent. On ne laiſſoit pas de s'en ſervir dans ces Voyages; mais c'étoit un uſage de ſimple précaution, qui n'y faiſoit pas attacher un grand prix; & peut-être la Bouſſole ne paſſoit-elle encore que pour un inſtrument curieux qui pouvoit devenir utile ſi l'on entreprenoit jamais

de longs Voyages, & des découvertes auſquelles on penſoit fort peu. Les Portugais furent les premiers Européens qui formerent cette entrepriſe : mais ce fut *Colomb* qui eut le premier aſſez de courage & de hardieſſe pour s'éloigner de la terre, & ſi l'on me permet cette figure, pour s'élancer au milieu de l'Océan avec une aiguille aimantée pour guide.

Au quinziéme ſiecle, les troubles qui avoient long-tems agité la partie Occidentale de l'Europe étant appaiſés, & les Mores ayant été ſubjugués en Eſpagne ; la tranquillité publique fut aſſez conſtante pour donner le tems à pluſieurs Princes de penſer à fortifier leurs Etats, & à rétablir le Commerce. Jean I. régnoit en Portugal. Le Prince Henry, ſon troiſiéme fils, jaloux des richeſſes & de la gloire des Venitiens, qui s'étoient rendus comme le centre du Commerce, conçut le deſſein de leur enlever celui du Levant pour l'attirer dans ſa patrie, en s'ouvrant par Mer une nouvelle route aux Indes Orientales. Il fut l'Auteur de ce grand projet ; mais le Ciel en reſervoit l'exécution au Roi Emmanuel. Quoique les Portugais, dès leur premier Voyage, euſſent

eussent fait des découvertes au long des Côtes d'Afrique, ils ne poussèrent point leurs avantages aussi loin qu'ils l'avoient espéré. L'indolence, la crainte, ou l'incertitude, empêcherent aussi les autres Nations de suivre leur exemple. En vain Colomb adressa-t-il ses sollicitations aux Genois, ses Compatriotes, aux Anglois, & même aux Portugais, que leurs premiers succès devoient enflammer autant que ses instances. Ce ne fut qu'après huit ans d'ennuyeuses répétitions à la Cour d'Espagne, & par la faveur de quelques Courtisans plutôt que par l'inclination du Roi, que ses propositions furent acceptées. Mais aussi-tôt qu'il eut convaincu toute l'Europe, par la prompte découverte des Indes Occidentales en 1492, que l'Océan pouvoit contenir une infinité d'Isles & de Continens inconnus, tout le monde fut saisi d'une violente passion de faire des découvertes, & parut prêt à quitter sa patrie pour chercher de nouveaux Mondes. L'Angleterre, qui avoit reçu depuis peu, avec tant de froideur, les offres de Colomb, ouvrit l'oreille à celles de *Jean* (a) *Cabota*, qui proposoit de chercher une route aux Indes

(a) On a défiguré ce nom en *Chabot* & *Cabot*.

Orientales par le Nord-Oueſt ; & les Portugais, qui n'avoient fait que balancer depuis près de 80 ans, honteux de n'avoir point encore été fort loin au-delà des Côtes Occidentales d'Afrique, ſe hazarderent à paſſer le Cap de Bonne-Eſpérance, qui avoit été découvert onze ans auparavant, & qu'on regardoit déja comme le terme de leur navigation.

Les Eſpagnols ne paroiſſoient pas diſpoſés à troubler les Portugais dans leur Commerce Oriental, ſur-tout depuis que, par une convention formelle, on leur avoit abandonné l'Hemiſphere d'Occident ; lorſqu'un Portugais mécontent de ſa Cour, nommé *Magellan*, vint propoſer à l'Empereur Charles-Quint de chercher une route aux Indes Orientales par le Sud-Oueſt ; ce qu'il exécuta effectivement, l'an 1519, en paſſant par le Détroit qui porte ſon nom. Il eut le malheur de périr dans ce voyage ; mais ſon Vaiſſeau fit le tour du Monde, pour la premiere fois, & l'expérience apprit enfin que la Terre eſt un Globe.

La découverte de ce ſecond paſſage, par les Eſpagnols, devint un éguillon pour les Anglois. Ils réſolurent d'en chercher un troiſiéme par le Nord,

après l'avoir déja tenté inutilement, dans la vûe d'accourcir le chemin de la moitié. Un Marchand de Londres, qui ſe nommoit *Horne*, ſollicita la Cour, en 1527, de renouveller cette entrepriſe. Henry VIII. qui régnoit alors, avoit été découragé par le mauvais ſuccès de Jean Cabota. On demeura dans l'inaction juſqu'en 1551, qu'il ſe forma une Société à Londres ſous le nom de *Compagnie pour la découverte des Pays inconnus*, dont le Chef fut Sebaſtien Cabota, fils de Jean. Ce fut dans l'exécution de ce projet que les Anglois découvrirent la (*a*) Ruſſie, & qu'ils prirent poſſeſſion d'une grande partie des Côtes de l'Amérique Septentrionale. Ils étoient ſi remplis de leurs eſpérances, que pendant plus de quarante ans ils en firent leur ſeule occupation. Cependant, après une infinité de tentatives auſſi dangereuſes qu'inutiles, déſeſpérant également de trouver un paſſage par le Nord-Eſt, & par le Nord-Oueſt, ils ſe déterminerent à faire uſage de celui que les Portugais avoient trouvé par le Cap de Bonne-Eſpérance. Les

(*a*) Elle ne devoit pas être inconnue aux Vénitiens, s'ils y avoient déja eu les Relations dont on a parlé, pag. *lxiij*; mais il s'agit ici d'une découverte par la navigation.

premiers Vaiſſeaux qu'ils envoyerent par cette voie, partirent en 1591 ; & cette lenteur doit paroître étrange ; lorſqu'ils étoient ſi bien informés des avantages qu'ils pouvoient eſpérer aux Indes Orientales, par les deux Voyages autour du Monde, de Drake, en 1577, & de Candish, en 1586, & par les Voyages des autres Nations. Mais la Compagnie des Indes Orientales, qui ſe forma d'une Société de Marchands en 1600, répara tous ces délais ; & c'eſt auſſi de cette année qu'il faut dater proprement le commerce des Anglois, dans cette partie du Monde.

Les Hollandois, qui avoient fait les mêmes tentatives pour découvrir un paſſage au Nord-Eſt, & au Nord-Oueſt, revinrent, comme les Anglois, à la route des Indes par le Cap de Bonne-Eſpérance. Leur premier eſſai fut en 1594. Mais dans peu d'années ils ſe rendirent formidables ſur les Mers de l'Orient, & leur pouvoir s'établit par degrés ſur la ruine des Portugais, à qui ils enleverent une partie de leurs meilleurs Etabliſſemens.

Les François, les Suédois, & les Danois entreprirent auſſi de périlleuſes navigations, mais avec moins d'éclat &

de ſuccès, parce qu'ils n'y employerent pas tant de Vaiſſeaux, & qu'ils étoient alors moins formés aux exercices de la Mer & du Commerce. Ils ont trouvé néanmoins le moyen de ſe faire des Etabliſſemens conſidérables aux Indes Occidentales, quoique fort inférieurs à ceux des Nations qui leur en ont donné l'exemple; car on peut dire, ſans craindre d'objection, que les Portugais, les Eſpagnols, les Anglois & les Hollandois ſont beaucoup plus puiſſans dans leurs Colonies, & dans les lieux de leur Commerce, que dans leurs Etats d'Europe.

Toutes ces obſervations doivent faire juger combien la navigation & le commerce ſont redevables à l'invention de la Bouſſole. Il y avoit auparavant de riches Négocians & d'habiles Matelots; la communication des commodités & des richeſſes étoit établie entre les Nations du Monde connu; mais avec combien de difficultés & de deſavantages! Premiérement, les Matelots n'oſant ſe hazarder ſur Mer, faute d'un guide auſſi ſûr que la Bouſſole, étoient obligés de ſuivre les Côtes, & d'allonger par conſéquent leurs voyages à l'infini. Ils craignoient les navigations éloignées, parce qu'ils y étoient toujours

expoſés à la fureur des vents, qui pouvoient les écarter de la terre, au riſque de ſe perdre dans l'immenſité de l'Océan, ou d'être jettés dans quelques Pays inconnus, d'où les mêmes raiſons devoient rendre leur retour impoſſible. Faute de lumieres pour connoître les bornes de l'Afrique, & de hardieſſe pour riſquer d'en faire le tour, on étoit dans la néceſſité de débarquer les marchandiſes des Indes Orientales dans les Ports des mêmes Mers, & de les tranſporter delà par terre dans ceux de la Méditerranée; ce qui les rendoit dix fois plus cheres qu'aujourd'hui, lorſque le Commerce étoit entre les mains des Venitiens.

Pendant qu'on n'a point connu d'autres voyages que ceux des Côtes; ni l'art de conſtruire les Vaiſſeaux, ni celui de la navigation n'ont preſque été capables d'aucun progrès. Des Bâtimens qui ne devoient jamais s'éloigner du rivage, & qui ſe réfugioient dans le Port à l'approche de la moindre tempête, n'avoient pas beſoin d'être conſtruits fort ſolidement, & ne demandoient pas beaucoup d'art. Mais depuis qu'on eſt devenu aſſez hardi pour traverſer l'Océan, c'eſt-à-dire, pour faire des milliers de lieues ſans appercevoir la terre, & pour

braver les tempêtes ſans eſpérance de rencontrer aucun azile, la néceſſité force, non-ſeulement à bâtir des Vaiſſeaux qui ſoient capables de ſoutenir la violence des vents & des flots, & de réſiſter à l'impétuoſité des Courans, mais encore de trouver d'autres méthodes, qui puiſſent, avec la direction de la Bouſſole, aſſurer la courſe d'un Vaiſſeau, & diminuer les périls de la navigation. Les Gens de Mer eurent bientôt reconnu que ſi la Bouſſole eſt d'un uſage admirable pour diriger leur courſe, elle ne ſuffit pas toujours pour les conduire au Port, parce que les vents & les Courans ne ſont que trop capables de les jetter hors de leur route: Il falloit des ſecours pour y remédier. On s'eſt accoutumé à prendre ſur Mer la hauteur du Soleil ou des Etoiles, pour ſçavoir en tout tems dans quelle latitude eſt un Vaiſſeau. Comme on faiſoit uſage autrefois des *Portolans*, ou d'une deſcription des Côtes, pour s'aider à paſſer d'un Port à l'autre; la néceſſité d'avoir recours aux hauteurs, pour ſuppléer à la Bouſſole, a naturellement amené l'uſage des Cartes.

Il ne manquoit plus qu'une choſe à la perfection de l'Art. C'étoit une méthode pour connoître ſans ceſſe combien l'on avoit fait de chemin à l'Eſt ou à l'Oueſt

du lieu d'où l'on étoit parti, comme on connoiſſoit, par l'obſervation des hauteurs, combien l'on avoit décliné au Nord ou au Sud. Ce Problême occupa auſſi-tôt tous les Mathématiciens des Pays Maritimes de l'Europe. Quoique leurs recherches ayent été ſans ſuccès juſqu'à preſent, elles ont donné l'eſpérance de les voir quelque jour plus heureuſes. D'un autre côté, pour ſuppléer à cette connoiſſance, d'habiles Aſtronomes ont fixé, avec tant de ſoin, la longitude & la latitude de toutes les Côtes connues, que, ſans avoir beſoin d'un calcul fort profond, les Mariniers peuvent connoître à quelle diſtance ils ſont de la terre dans toutes les parties de l'Océan.

Il eſt certain que les Européens, après avoir perdu, par la réduction de l'Egypte & d'une partie de l'Aſie au pouvoir des Arabes, les principaux avantages du commerce du Levant, dont ils avoient joui pendant toute la durée de l'Empire Romain, ne s'en ſeroient jamais remis en poſſeſſion ſans la découverte de la Bouſſole. Avec le commerce, ils avoient perdu la connoiſſance de toutes ces Régions Orientales: C'eſt à l'invention de la Bouſſole qu'ils doivent le retour de ces deux biens, avec beaucoup d'avantage.

Les Grecs & les Romains n'avoient guéres étendu leurs connoiſſances au-delà du Gange, à l'Eſt, & des Iſles Canaries à l'Occident; de ſorte que toute la partie Septentrionale de l'Europe & de l'Aſie, avec les terres Arctiques, les parties Orientales de la Tartarie, & de la Chine, la Peninſule de l'Inde au-delà du Gange, & les parties Méridionales de l'Afrique leur étoient tout-à-fait inconnues; ſans parler de l'Amérique, & des Mers qui environnent les divers Continens, avec les Iſles qui leur appartiennent.

Cependant, quoique leurs idées n'approchaſſent point de ce que nous connoiſſons aujourd'hui, elles étoient beaucoup moins bornées que celles des Européens, avant les découvertes de Colomb & de Gama. On lit avec étonnement (*a*) que dans le treiziéme ſiécle toute l'Europe étoit perſuadée qu'il étoit impoſſible d'aller plus loin que les Montagnes de Nubie; & que la (*b*) ſource du Nil, qui avoit été connue ſept cens trente ans auparavant, du tems du Moine Coſme, paſſoit alors pour une découverte impoſſible. Que dis-je? Dans le ſiécle même où l'Orient & l'Occident

(*a*) Vol. la Georg. reform. p. 261.
(*b*) Brochard, *Deſcript. Terræ Sanct. cap. penult.*

parurent comme à découvert, les Voyageurs (*a*) racontoient que la ſource de cette Riviere étoit dans les Indes, où ils l'avoient effectivement cherchée ; & qu'au-delà la Terre n'avoit plus d'Habitans.,

On ne ſçauroit prétendre que ſans l'invention de la Bouſſole nous aurions toujours ignoré les Côtes de l'Aſie, qui ont été connues des Romains, & celles d'Afrique qu'ils n'ont pas connues. Mais je ne fais pas difficulté d'aſſurer que ſans cet admirable inſtrument nous n'aurions jamais découvert l'Amérique ; ou du moins nous n'aurions jamais pû établir de communication entre cette partie du Monde & la nôtre, quand le hazard nous l'auroit fait découvrir. Et s'il reſte quelque Pays dont les Côtes nous ſoient encore inconnues, dans quelque tems qu'il ſorte de l'obſcurité, c'eſt à la Bouſſole que nous en aurons l'obligation.

Après ces réflexions générales ſur la navigation & le commerce, je vais entrer dans le détail des matieres qu'elles ont dû préceder. Je lui donne le titre d'*Hiſtoire des Voyages*, *&c.* parce que c'eſt l'objet que je me propoſe. La premiere partie de mon Ouvrage contiendra les voyages remarquables de chaque

(*a*) Bredenbach *Peregrinat.* p. 139.

Nation, dans l'ordre ſuivant : 1°. Les Voyages aux Indes Orientales, par le Sud-Eſt & le Cap de Bonne-Eſpérance, juſqu'au tems où les Européens s'y établirent. 2°. Les Voyages aux Indes Occidentales & aux Côtes Orientales de l'Amérique, juſqu'au même tems. 3°. Les Voyages aux Indes Orientales, par le Sud-Oueſt, c'eſt-à-dire, les navigations autour du Globe. 4°. Les Voyages dans les différentes parties du Monde connu, depuis les découvertes & les premiers Etabliſſemens. 5°. Les Voyages au Nord-Eſt, pour découvrir par cette voye un paſſage aux Indes Orientales. 6°. Les Voyages au Nord-Oueſt dans la même eſpérance.

Je n'ajoute rien à cette Introduction des Auteurs Anglois, parce qu'à chaque Partie, j'aurai ſoin d'expliquer mes propres vûes par d'autres Introductions. L'Ouvrage que je commence eſt important. Il ſurpaſſe ſans doute les forces d'un ſeul Ecrivain ; & pluſieurs eſſais, qui ſont demeurés imparfaits juſqu'à préſent dans la même carriere, marquent aſſez qu'il s'y eſt rencontré des obſtacles. Mais j'eſpere plus de ſuccès avec le ſecours que j'emploie pour les ſurmonter. Une Compagnie de gens laborieux, à laquelle je ne fais que prêter ma plume,

& qui s'eſt formée ſous les yeux d'une Nation fort éclairée, me répond de l'ordre & de la fidélité des matériaux. J'oſe garantir ma propre exactitude pour la forme que je vais leur donner dans mon ſtile ; & comptant d'ailleurs ſur l'indulgence du Public pour un projet dont il ſouhaite depuis long-tems l'exécution, j'entre en matiere, avec la confiance qu'on doit tirer de ſon ſujet quand l'utilité s'y trouve jointe à l'agrément, & de la diſpoſition de ſes Lecteurs lorſqu'ils doivent être ſûrs qu'on n'a rien négligé pour les inſtruire & pour leur plaire.

HISTOIRE

HISTOIRE
GENERALE
DES VOYAGES

Depuis le commencement du XV. Siécle.

PREMIERE PARTIE.

VOYAGES
AU SUD-EST ET AUX INDES ORIENTALES.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE III NAPOLI

LIVRE PREMIER.

DE tous les événemens qui ont excité l'admiration du genre humain dans les derniers siécles, on peut dire qu'il n'y en a point d'auſſi merveilleux que les Voyages & les découvertes des Européens; ſoit qu'on y conſidere les pro-

grès du Commerce & de la Navigation, les tréſors immenſes dont l'Europe s'eſt enrichie, les miracles de valeur & de prudence qui ont immortaliſé les Chefs d'une ſi belle entrepriſe, l'étendue de leurs Conquêtes, & la grandeur de leurs Etabliſſemens ; ſoit enfin la connoiſſance qu'ils acquirent d'un monde inconnu juſqu'alors, & beaucoup plus grand que celui dont on croyoit connoître les bornes. Cette découverte fut comme une nouvelle création. Un nouveau Ciel, une nouvelle Terre, parurent s'ouvrir aux yeux des hommes. Il ſembla que la Nature accordoit des aîles aux habitans du Globe terreſtre, pour voler d'une extrêmité du monde à l'autre, & lier commerce avec toutes les créatures de leur eſpece. Il eſt remarquable que dans le cours ordinaire des choſes humaines, on voit ſouvent renaître les mêmes événemens : mais ceux dont j'écris l'Hiſtoire furent auſſi ſinguliers que merveilleux ; & l'on n'en peut eſpérer de ſemblables, ſi l'on ne ſe flatte qu'il y ait encore des Mondes à trouver, & d'autres Indes à conquérir.

C'eſt aux Portugais qu'il en faut accorder la principale gloire. Quoique les Eſpagnols ayent découvert l'Amérique avant que les Portugais euſſent péné-

tré juſqu'aux Indes Orientales par le Cap de Bonne-Eſpérance : quoique la découverte de l'Amerique ait pris moins de tems que celle des Indes Orientales, & que les exploits de Colomb ayent eu cet avantage ſur ceux de Gama, qu'ils furent achevés dès la premiere entrepriſe, ſans avoir été précédés de la moindre connoiſſance du monde où Colomb eut le bonheur de pénétrer ; on confeſſe néanmoins que les Portugais furent les premiers qui tenterent la navigation de l'Océan, & qui firent naître aux autres Nations de l'Europe le deſſein de chercher un nouvel Hémiſphere. Les Eſpagnols étoient ſi éloignés de former cette penſée, que non-ſeulement ils ne commencerent à s'en occuper que près de quarante ans après leurs voiſins, mais que dans cet intervalle ils conſidérerent les entrepriſes des Portugais comme autant d'avantures romaneſques, & d'effets d'une imagination déreglée. Ils eurent long-tems la même opinion de ceux qui leur propoſoient d'en imiter l'exemple, & qui avoient déja réuſſi dans quelque partie de l'exécution. L'expérience fut ſeule capable de les convaincre que les Portugais avoient raiſonné juſte, & que les eſpérances de Colomb n'étoient pas moins ſolides.

En un mot, le récit de toutes ces découvertes forme une des plus curieuſes parties de l'Hiſtoire moderne, par la multitude & la grandeur des événemens. Et c'eſt par cette raiſon que dans tout ce qui regarde les premieres expéditions, je ne craindrai pas de m'attacher trop ſoigneuſement aux circonſtances. Je ſçai quelle eſt l'avidité d'un Lecteur pour le détail de ces grandes entrepriſes, & combien il trouve de plaiſir à ſuivre pas-à-pas le Héros auquel il s'intéreſſe, pour obſerver par quels degrés il arrive au terme de ſes travaux. D'ailleurs, comme l'arrivée des Européens apporta beaucoup de changement dans tous les lieux, & parmi tous les Peuples dont ils firent la conquête, les impreſſions qui ſe firent de part & d'autre, & les effets qu'elles produiſirent, ſont un autre objet de curioſité qui mérite la plus exacte relation.

L'année 93 de l'Hégire, & 711 de l'Ere Chrétienne, l'Eſpagne fut ſoumiſe à Wallid ibu Abdolmelek, ſixiéme Calife Ommyan de Bagdad, par Tarik & Muſa, que le Comte Julien, pour venger l'honneur de ſa fille, avoit introduits dans l'Andalouſie. Les Arabes y formerent bien-tôt de petites Monarchies, dont les Rois vécurent en ſi mau-

vaiſe intelligence, que leurs diviſions faciliterent en 718, à *Dom Pelayo*, ou Pelage, Prince des Aſturies, le moyen de leur faire tête. Ses Succeſſeurs continuerent heureuſement la guerre pendant plus de trois cens ans; & dans le cours de l'année 1085, Alfonſe VI. Roi de Caſtille & de Léon, ſe rendit maître de Tolede. Ce Monarque, pour reconnoître les ſervices de Henri de Bourgogne, petit-fils de Robert Roi de France, qui avoit conduit ſes armes avec beaucoup de ſuccès, lui fit épouſer la Princeſſe Thereſe ſa fille aînée, en lui accordant pour douaire le Pays de Portugal, avec tout ce qu'il pourroit prendre ſur les Mores, c'eſt-à-dire, ſur les anciens Habitans de la Mauritanie, qui avoient conquis depuis peu ſur les Arabes la partie Occidentale de l'Afrique & de l'Eſpagne. Dom Alphonſe, fils de Henri, érigea ſon héritage en Monarchie, après avoir fait un grand carnage des Mores, & fut le premier Roi de Portugal. Ces redoutables Ennemis ſe virent encore plus maltraités ſous le Régne de Jean I. qui acheva de les chaſſer entierement. Il les pourſuivit au-delà de la Mer en 1415, & ſe rendit maître de Ceuta. Ainſi l'Afrique devint le théâtre de cette guerre, qui ne fut interrom-

pue que par des entrepriſes beaucoup plus avantageuſes au Portugal.

Cette priſe de Ceuta eſt rapportée par Walſingham, Auteur contemporain (*a*). Il raconte que le Roi de Portugal, « aſſiſté des Allemans & des Mar-» chands Anglois, vainquit les Arabes » (qu'il nomme les *Agariens*) dans les » Etats du Roi Betinarin (il veut dire » des (*b*) *Bani-Marins*); qu'il en préci-» pita un grand nombre aux Enfers; » qu'il prit leur Ville, ſituée ſur le bord » de la mer, environnée d'un mur, & » d'une ſi grande étendue qu'on lui don-» noit, dit-il, vingt milles de tour ». Le Roi Jean avoit quelque droit à cette aſſiſtance des (*c*) Anglois, parce qu'il avoit épouſé la Princeſſe Philippa, fille de Jean de Gant Duc de Lancaſtre, & ſœur du Roi Henri IV. Roi d'Angleterre. Ce fut le Prince Henri, troiſiéme fils de Jean & de Philippa, qui forma le projet de la découverte d'un nouveau Monde par la Navigation.

(*a*) Voi. l'Hiſt. d'Anglet. par Walſingham, à l'année 1415.

(*b*) C'étoit une Tribu de Mores ou d'Afriquains, qui vainquirent les Arabes en 1299.

(*c*) Vingt-ſept Vaiſſeaux Anglois, qui étoient deſtinés pour une expédition à la Terre Sainte, toucherent au Port de Lisbonne, d'où ils conſentirent à ſuivre le Roi contre le Mores.

CHAPITRE I.

Voyages & découvertes des Portugais au long des Côtes d'Afrique, juſqu'au Cap Verd.

HENRI, troiſiéme Prince de Portugal, accompagna le Roi ſon pere au ſiege de Ceuta, & dans l'âge le plus tendre il y ſignala ſon courage & ſa conduite. A ſon retour d'Afrique, il rapporta une ſi vive paſſion de découvrir de nouvelles contrées par les Voyages de Mer, qu'il employa plus de quarante ans à cette entrepriſe. Son penchant naturel lui avoit fait cultiver la Géographie & les autres (*a*) parties des Mathématiques. Il joignit à ces connoiſſances toutes les lumieres qu'il put tirer de ſes informations. Il interrogea particulierement les Mores de Fez & de Maroc ſur tout ce qui concernoit les Arabes, qui bordoient les deſerts d'Afrique & de l'Aſſena; ſur ceux qui poſſédoient le Royaume de Jalofs, aſſez voiſin de la Guinée; & pour ſe livrer entierement

1415. Premiere tentative du Prince Henri, pour les découvertes.

(*a*) Il avoit fait venir de l'Iſle Majorque un Mathématicien fort verſé dans la navigation, & dans l'art de faire des inſtrumens & des Cartes de Mer. Il fonda une Ecole & une Académie dont il le fit Chef.

1415. à ce ſoin, il choiſit pour ſa réſidence la Ville de Ternaubal, au Royaume d'Algarve, ſituée ſur le Cap de Sagres, d'où la vûe de la Mer enflammoit continuellement ſes deſirs & ſes eſpérances. Un jour au matin, après avoir paſſé la nuit dans toutes ces réflexions, il donna bruſquement ſes ordres pour le départ de deux Vaiſſeaux, qui mirent effectivement à la voile avec pluſieurs autres qui ſe trouverent prêts à les ſuivre. Mais ils n'allerent pas plus loin que le Cap *Bojador*, ſoixante lieues au-delà du Cap *Nam* ou *Non*, alors le terme de la Navigation Eſpagnole. Le nom de *Bojador* vient du mot Eſpagnol *Bojar*, qui ſignifie l'Oueſt, parce que ce Cap s'avance en effet près de quarante lieues vers l'Occident. Il forme à ſa pointe un Courant d'environ ſix lieues, qui s'enfle beaucoup en ſe briſant contre les ſables. Ce ſpectacle effraya les Avanturiers. Ils ne firent pas réflexion qu'en prenant le large ils pouvoient doubler facilement la pointe du Cap, & ce premier obſtacle leur fit abandonner leur commiſſion.

Cap Bojador. Cap Non.

1418. Le Prince Henri, qui comprit tout-d'un-coup la cauſe de leur erreur, renvoya ſur un petit Vaiſſeau, en 1418, *Juan Gonzales Zarco* & *Triſtan Vaz Texeira*, deux Gentilshommes de ſa Maiſon,

avec ordre de passer ce terrible Cap, & de reconnoître toutes les Terres, qui, suivant l'opinion des Sçavans & les informations des Arabes, devoient s'étendre jusqu'à l'Equateur. Avant qu'ils eussent pû gagner la Côte d'Afrique, ils essuyerent une si affreuse tempête, qu'ayant cru mille fois leur sépulture assurée dans les flots, ils regarderent comme une faveur du Ciel d'être jettés dans une petite Isle, à laquelle ils donnerent le nom de *Puerto-Santo*. Les Habitans n'en étoient ni civilisés, ni tout-à-fait barbares; mais la terre y étoit très-fertile. Cette nouvelle causa tant de joie au Prince Henri, que donnant trois Vaisseaux bien équipés à ses deux Gentilshommes, auxquels il joignit Barthelemi Perestrello, il leur fit prendre de la semence de toutes sortes de grains & des bestiaux pour cultiver l'Isle de Puerto-Santo. Ils n'y porterent que deux lapins: mais ces animaux s'y multiplierent avec une si étrange fécondité, que dans l'espace de deux ans ils détruisirent tout ce qui avoit été semé ou planté. Perestrello, qui avoit obtenu la proprieté de l'Isle, & qui avoit entrepris de la peupler, se trouva forcé d'y renoncer.

1418. Porto-Santo.

(*a*) Jean Gonzalez & Tristan Vaz ac- 1419.

(*a*) Tous ces détails sont tirés de Faria y Sousa, de

1419. cepterent en 1419, la commiſſion d'un autre voyage. Après quelques jours de navigation, ils découvrirent une eſpece de nuée fort ſombre, qui leur cauſa d'abord de l'étonnement ; mais n'en ayant pas moins continué leur courſe, ils trouverent une Iſle couverte de toutes ſortes d'arbres, à laquelle ils donnerent le nom de *Madere*, qui ſignifie *bois* en Eſpagnol. Cette Iſle eſt un peu au Sud de Puerto Santo ; & pour l'étendue, la douceur de l'air, & l'abondance des productions, c'eſt la plus conſidérable de la Mer Occidentale. Chacun des deux Chefs eut ſa part d'une ſi belle découverte, qui leur fut confirmée par des Lettres Patentes du Prince, avec le titre de Capitaines. Triſtan donna ſon nom à la pointe où il avoit pris terre, & Juan Gonzalez nomma ſa portion *Camera de Lobos*, c'eſt-à-dire, Caverne de loups, parce qu'il y trouva une cave qu'il prit pour la retraite de ces animaux. On y découvrit auſſi une Chapelle, avec un tombeau élevé par le célebre *Macham*, (*a*) Anglois, qui, ſe ſau-

Iſle de Madere.

Camera de Lobos.

Avanture d'un Anglois.

Jean de Barros, d'Antonio Galvam, & des autres Ecrivains Portugais & Eſpagnols.

(*a*) La Chapelle portoit le nom de Jeſus. Le Port où Macham avoit débarqué, porte encore celui de Machico. Il étoit ſorti du Vaiſſeau avec ſa Maîtreſſe, qui avoit beaucoup ſouffert de la tempête. Ses Compagnons partirent ſans avoir penſé à les rappeller. La

vant d'Angleterre en Eſpagne, avec une femme qu'il aimoit, avoit été jetté dans ce lieu par la tempête vers l'an 1344. L'Iſle étant entierement couverte de bois, Gonzalez & Vaz commencerent par y mettre le feu pour la rendre capable de culture. La flamme s'y répandit avec tant de violence qu'elle s'y nourrit pendant ſept ans entiers, en pouſſant une fumée épaiſſe, mêlée d'étincelles, qui s'appercevoient de fort loin, comme les éruptions du Mont Etna; deſorte que le bois devint auſſi rare à Madere qu'il y avoit été commun. Le Prince Henri y fit apporter de Sicile des cannes de ſucre, qui réuſſirent merveilleuſement. Dans un petit nombre d'années, la cinquiéme partie du revenu, que le Prince avoit reſervée pour ſon ordre militaire, montoit à plus de 60000 arabes, dont chacune fait environ 500 livres de notre monnoie, quoique dans ſa circonférence l'eſpace cultivé n'eût gueres plus de neuf milles. On bâtit 1419.

Etabliſſement des Portugais à Madere.

Dame en mourut de regret. Macham, après avoir enterré décemment ſa Maîtreſſe, & lui avoir élevé une Chapelle, avec un Tombeau ſur lequel il trouva le moyen de graver ſa triſte avanture, ſe fit une barque d'un tronc d'arbre, & s'abandonna aux flots. Il eut le bonheur d'être pouſſé ſur la Côte d'Afrique, où les Mores le regarderent comme un homme aimé du Ciel, & le préſenterent à leur Roi, qui l'envoya au Roi de Caſtille. Voyez le Tome II.

1432. bientôt des Egliſes à Madere, & l'on y établit un Evêque. Le Roi Edouard, frere du Prince Henri, lui donna cette Iſle, & revêtit l'Ordre militaire de Chriſt de la Juriſdiction ſpirituelle.

Il y avoit déja douze ans que le Prince Henri n'épargnoit rien pour aſſurer la découverte de la Guinée. Celle de deux Iſles, dont il n'étoit redevable qu'au hazard, avoit augmenté ſes eſpérances, & lui faiſoit mépriſer toutes les objections qu'on faiſoit contre ſon entrepriſe. Enfin *Gilianez*, aſſez hardi pour lui garantir l'exécution de ſes ordres, doubla ce terrible Cap Bojador, qui avoit juſqu'alors arrêté les plus braves; & cette action fut miſe par les Ecrivains de ſon tems, au-deſſus des travaux d'Hercule. Le Prince, au comble de ſes vœux, obtint du Pape Martin V. une donation perpétuelle à la Couronne de Portugal, de toutes les Terres que les Portugais pourroient découvrir depuis le Cap juſqu'aux Indes Orientales incluſivement, avec une Indulgence pléniere pour l'ame de tous ceux qui périroient dans cette entrepriſe. Cette faveur fut confirmée par les Papes Eugene & Nicolas, ſucceſſeurs de Martin, à la priere du Roi Alphonſe, & du Prince Jean ſon fils, par le double motif d'arrêter les en-

Ils doublent le Cap de Bojador.

Célebre donation du S. Siege en leur faveur.

trepriſes des autres Nations, & d'encourager les Sujets du Portugal.

Gilianez remit à la voile dans ſa Barque en 1434, accompagné d'*Alonſo Gonzales Baldaya*, qui montoit un Vaiſſeau plus conſidérable. Ils s'avancerent trente lieues au-delà du Cap; & s'étant hazardés à toucher le rivage, ils découvrirent un grand nombre d'hommes, & quantité de troupeaux. Mais, ſans pouſſer plus loin leurs recherches, ils retournerent en Europe, après avoir donné, pour unique fruit de leur voyage, le nom d'*Angra de Ruyvos* à cette Côte. L'année ſuivante fut plus heureuſe. Ils allerent douze lieues plus loin, & deux hommes qu'ils débarquerent à cheval rapporterent le ſoir qu'ils avoient rencontré dix-neuf Sauvages armés de javelines, qui s'étoient mis en fuite en les appercevant. Les deux Portugais en avoient bleſſé quelques-uns, & l'un d'eux revenoit bleſſé lui-même. Baldaya prit terre à cette nouvelle; mais il ne découvrit plus les Mores. Il trouva ſeulement dans une cave qu'ils avoient habitée, pluſieurs choſes de peu de valeur, qui furent regardées de tous ſes gens comme le préſage d'un butin beaucoup plus riche. Ils avancerent encore l'eſpace de douze lieues; & s'étant arrêtez à l'em-

1534.

Angra de Ruyvos.

1435.

Multitude de Loups marins.

bouchure d'une Riviere, ils y virent plus
1435. de cinq milles loups marins, dont ils tuerent un grand nombre. Ils en apporterent les peaux, dont on faiſoit alors beaucoup de cas parce qu'elles étoient fort rares. Sur la Côte, où ils firent quelques recherches, ils ne trouverent que des filets étendus pour ſécher. Enfin toutes leurs proviſions étant épuiſées, ils furent obligés de retourner vers leur Prince.

Antoine Gonzalez fut envoyé au mê-
1440. me lieu dans le cours de l'année 1440, pour y charger ſon Bâtiment de peaux de loups marins. Un jour qu'il s'étoit avancé l'eſpace de huit lieues dans les terres, avec dix de ſes gens, il découvrit un homme nud qui portoit deux dards à la main, & qui conduiſoit un chameau. C'étoit un More, que la crainte ſaiſit & qui ſe laiſſa prendre ſans réſiſtance. En retournant à ſon Vaiſſeau, Gonzalez tomba dans un gros de quarante Mores qui prirent la fuite, & qui lui laiſſerent enlever une femme qu'ils avoient avec eux. Ces deux Priſonniers furent les premiers habitans de cette Côte qui tomberent entre les mains des Portugais. Gonzalez trouva ſur le rivage un autre Vaiſſeau de ſa Nation qui arrivoit ſous le commandement de *Nun-*

no Triſtan. Avec cette augmentation de forces, il regagna la terre, & dans l'obſcurité de la nuit il rencontra d'autres Mores. Ses gens ſe trouverent ſi près de ces Barbares, qu'ils les ſaiſirent entre leurs bras, ſans les reconnoître autrement qu'à leur nudité, & par la différence du langage; ils en tuerent trois, ils en prirent dix, & retournerent à leurs Vaiſſeaux. Ce lieu reçut d'eux le nom de *Puerto del Cavallero*, ou Port du Chevalier, à l'honneur d'Antoine Gonzalez, à qui Nunno Triſtan y conféra cette dignité. Ils avoient à bord un Arabe qui entendoit la Langue des Mores. Ils le mirent à terre avec la femme dont ils s'étoient ſaiſis, pour engager les habitans à racheter les Priſonniers. Le jour ſuivant il en parut ſur le rivage environ cent cinquante, les uns montés ſur des chameaux, les autres à cheval, qui preſſerent les Portugais de deſcendre, mais qui les voyant ſourds à leurs inſtances, s'enfuirent en leur jettant une volée de pierres. Gonzalez retourna en Portugal avec quelques Eſclaves. Triſtan continua de s'avancer juſqu'au Cap blanc (Capo blanco); & n'y ayant trouvé perſonne, quoiqu'il y découvrît des traces d'hommes, il remit à la voile auſſi vers le Portugal.

1440.

Puerto Cavallero.

1442. En 1442, Antoine Gonzalez retourna sur la même Côte, accompagné du principal de ses Prisonniers, qui lui avoit promis pour sa rançon sept Esclaves de Guinée, mais qui oublia sa promesse aussi-tot qu'il eut reçu la liberté. Cependant d'autres Mores se présenterent à l'arrivée de Gonzalez, & lui offrirent, pour la rançon de deux jeunes gens qu'il avoit pris l'année précedente, dix Negres (*a*) de divers Pays, avec une quantité considérable de poudre d'or. Ce fut la premiere fois que l'Afrique fit luire ce précieux métal aux yeux des Avanturiers Portugais; & cette raison leur fit donner à un ruisseau qui coule environ six lieues dans les terres, le nom de *Rio d'oro*, ou Riviere d'or. Ils apporterent en Europe, avec ce précieux trésor, des peaux de buffles, & quelques œufs d'autruches. Tout le monde y admira la couleur des Esclaves. L'or excita les desirs de l'avarice, & porta Nunno Tristan à recommencer le même voyage en 1443. Ayant pénétré plus loin, il découvrit l'Isle d'*Adeget*, qui

Poudre d'or vûe pour la premiere fois par les Portugais.

1443.

Rio d'Oro.

(*a*) On appelle ici *Mores* ou *Maures*, les Afriquains les plus civilisés; & *Négres*, ceux des Parties Méridionales, qui sont tout à la fois plus noirs & plus barbares. La discussion seroit inutile ici sur un point de simple usage : d'autres raisons la rendront nécessaire dans la suite.

eſt une de celles d'Arguim. Il vit vingt Barques, remplies chacune de quatre Mores, qui paſſoient de l'Iſle au Continent. Sept hommes, qu'il fit deſcendre dans ſa Chaloupe, donnerent la chaſſe à cette multitude de Sauvages, dont ils firent quatorze Priſonniers. Il s'avança vers une autre Iſle, qu'il nomma *de las Garzas*, parce qu'il s'y trouvoit un grand nombre de ces oiſeaux (*a*) & qu'il en prit pluſieurs. 1443. Iſles d'Arguim. Iſle de las Garzas.

L'ardeur pour les découvertes croiſſoit en Portugal au retour de chaque Vaiſſeau qui rapportoit quelque fruit de ſon voyage. On venoit admirer, de toutes les parties du Royaume, les moindres richeſſes que les Avanturiers avoient enlevées à l'Afrique. En 1444, *Lancelot Gilianes*, qui avoit doublé le premier Cap de Bojador, Etienne *Alonſo*, Rodrigue *Alvarez*, & Jean *Diaz*, ayant obtenu la permiſſion du Prince à certaines conditions, formerent une Compagnie dans la Ville de *Lagos*, pour continuer les découvertes. Ils équiperent dix Caravelles, dont le commandement fut confié à Lancelot. A leur arrivée dans l'Iſle de las Garzas, Martin Vincent & Giles Vaſquez, accom- 1444.

(*a*) Des Herons. C'eſt auſſi le nom que les François donnent à cette Iſle.

1444. pagnés chacun de huit Soldats dans leurs Barques, s'approcherent de l'Iſle de Iſle de Nar. *Nar*, prirent d'aſſaut une Ville qu'ils trouverent ſans défenſe, y tuerent beaucoup de monde, & ramenerent 155 Priſonniers. Lancelot attaqua *Tider* & d'autres Iſles, où il fit quarante Priſonniers. Le Prince Henri, à qui ces dépouilles de l'Afrique furent préſentées, récompenſa généreuſement les Chefs de l'expédition.

Iſle de Tider.

1445. Gonzalo de Cintra étant parti pour les Côtes d'Afrique en 1445, avec un ſeul Vaiſſeau, aborda aux Iſles d'Arguim, & s'engagea pendant la nuit dans une petite Baye, pour gagner le rivage. Le reflux de la Mer l'ayant laiſſé à ſec, il fut ſurpris le matin par les Mores, qui lui tuerent ſept hommes. Ce fut le premier ſang que ces entrepriſes coûterent au Portugal. Ce lieu prit du Capitaine le nom d'*Angra* de Gonzalo de Cintra, quatorze lieues au-delà de Rio d'oro. *Antoine Gonzales*, *Diego Alonzo* & *Gomez Perez*, firent voile en 1446 pour la même Riviere, avec trois Caravelles, & l'ordre de traiter de paix, de commerce & de converſion, avec ces Barbares. Leurs propoſitions furent rejettées, mais ils ramenerent un des Naturels du Pays, qui conſentit

Premier ſang qu'il en coûte aux Portugais.

Angra de Cintra.

1446.

volontairement à les ſuivre ; & Jean Fernandez, ſur la foi de cette eſpece d'ôtage, demeura dans le pays avec le même deſſein. Nunno Triſtan, dans un autre voyage, enleva vingt Eſclaves d'un Village voiſin. *Denis Fernandez* paſſa l'embouchure de la Riviere de Sanaga, qui diviſe les Aſſenages du Pays de Jalofs, prit quatre Négres qui s'occupoient à la pêche ; & pénétrant plus loin, il découvrit le fameux Cap Verd. Mais, ſans s'y arrêter, il ſe hâta de porter cette nouvelle au Prince, après avoir planté une Croix de bois ſur le rivage. 1446. Découverte du Cap Verd.

Antoine Gonzales, Garcie Mendez & Jean Alonzo, quoique ſéparés dans leur courſe par une violente tempête, ſe rejoignirent en 1447, aux Iſles d'Arguim. Ils fondirent enſemble ſur un Village d'où ils enleverent vingt-cinq Mores. C'étoit toujours le plus agile qui faiſoit le plus grand nombre de Priſonniers en courant après ces fuyards. *Lorenzo Diaz* en prit ſept, tandis que chacun des autres prit à peine le ſien. Cette pointe fut nommée *Cabo del Reſcate*, c'eſt-à-dire, Cap de rançon, parce qu'on y convint de celle de quelques Mores. La joie des Portugais fut extrême en y retrouvant Jean Fernandez, qu'on y 1447. Cabo del Reſcate.

1447. avoit laiſſé dans le dernier voyage. Il étoit en bonne ſanté, quoiqu'il eût contracté quelque choſe de la groſſiereté des habitans. Il leur apprit tout ce qu'il avoit obſervé. Le Pays étoit ſi plat & ſi ouvert, que les Naturels mêmes y perdoient ſouvent leur chemin, & n'avoient alors, comme ſur mer, d'autres guides que les étoiles, les vents & les oiſeaux. Ils menoient une vie fort miſérable. Leur nourriture étoit une ſorte de grain, que la terre produiſoit ſans culture, quelques herbes, des lézards, des ſauterelles ſechées au Soleil, dont l'ardeur eſt extrême dans une Région qui eſt ſous le Tropique du Cancer. Ils buvoient le lait de toutes ſortes d'animaux, parce que l'eau eſt extrêmement rare; & par cette raiſon, lorſqu'ils alloient à la chaſſe, ils épargnoient les femelles. Ceux qui n'étoient pas éloignés de la mer, ſe nourriſſoient quelquefois de leur pêche; & lorſque les Portugais leur préſentoient du bled, ils le dévoroient ſans préparation. Le terroir étoit ſtérile. C'étoit des ſables continuels, qui produiſoient à peine quelques palmiers, & quelques figuiers ſauvages. Ils n'avoient pour maiſons que des tentes. Leurs habits étoient des peaux de bêtes. Les plus diſtingués por-

Alimens & qualité du Pays.

toient des *Alhaïks*, qui ſont une eſpece de mauvais creſpon, & les Chefs d'autres étoffes un peu plus riches, mais dont la meilleure n'étoit pas bonne. Leur unique occupation étoit le ſoin de leurs troupeaux; leur langage & leurs caracteres, les mêmes que ſur les Côtes de Barbarie, avec auſſi peu de différence qu'il y en a du Caſtillan au Gallicien. Ils n'avoient point de Roi, mais ils étoient diviſés en *Clans* ou en Compagnies ſous différens Chefs. Les Portugais, en retournant vers leur Patrie, tuerent quelques Mores au Cap Blanc, & firent cinquante-cinq Priſonniers. 1447.

Diniſianez d'Agram, *Alvaro Gil*, & *Maſoldo de Setubal*, chacun avec ſa Caravelle, aborderent dans l'Iſle d'Arguim, où ils prirent ſept Mores, qui les aiderent à faire quarante-ſept autres Priſonniers. Ils parcoururent enſuite la Côte du Continent pendant quatre-vingt lieues, & cette courſe ne leur produiſit que cinquante Eſclaves; mais ils perdirent dans l'Iſle de las Garzas ſept de leurs Portugais, qui furent ſurpris & tués par les Mores. Lancelot, qui avoit déja commandé une petite Flotte, partit de Lagos avec quatorze Vaiſſeaux & le titre d'Amiral. Alvaro & Diverſes entrepriſes des Portugais.

1447. Dinis Fernandez, Jean de Caſtille, & quantité d'autres faiſant voile en même-temps à Madere avec treize Vaiſſeaux, ils ſe trouverent enſemble au nombre de 27 Capitaines, dont neuf de la Flotte de *Lagos* ſe détacherent immédiatement pour gagner l'Iſle d'Arguim, où Diniſianez étoit encore. Il leur perſuada de ruiner cette Iſle, pour venger la mort des ſept Portugais qu'il y avoit perdus. Mais les Mores, informés du danger, prirent la fuite. Il n'en reſta que douze, dont huit furent tués, & quatre pris, avec perte d'un ſeul Portugais. Alvaro de Freytaz revint en Europe avec ſes trois Vaiſſeaux. Lancelot s'avança juſqu'à l'Iſle de Tider, qui lui parut abandonnée : mais lorſqu'il ſe diſpoſoit à remettre à la voile, il découvrit pluſieurs Mores, qui le railloient, par leurs grimaces, de n'avoir pû les trouver. Deux de ſes gens, indignés de cette inſulte, ſe jetterent dans l'eau avec leurs armes, & gagnerent la terre à la nage. Leurs Compagnons, voyant les Mores prêts à les recevoir, ſauterent après eux pour les ſoutenir. L'action fut vive. Une partie des Mores fut tuée, & l'on en prit ſoixante. *Suero da Coſta* quitta Lancelot avec trois Vaiſſeaux, pour retourner en Portugal. Il prit neuf Mores dans

un Village du Cap Blanc, & parmi eux une femme qui le trompa fort adroitement. Elle lui promit une rançon fort conſidérable. Etant traitée plus humainement ſur cette promeſſe, elle choiſit un inſtant pour ſe jetter dans les flots, proche de l'Iſle de Tider ; & rien ne put l'empêcher de gagner le Cap à la nage. Lancelot, trouvant ſes Compagnons diſpoſés à le ſuivre, forma le deſſein de s'avancer juſqu'aux Aſſenages & aux Côtes de la Guinée ; mais, après quelques légeres entrepriſes, il prit le parti de gagner l'Iſle de Palma. Il toucha dans ſa courſe à *Gomera*, où deux Chefs des Mores, *Piſte* & *Brucho*, qui avoient reçu quelques faveurs du Prince Henri, lui en marquerent vivement leur reconnoiſſance. Il leur découvrit ſon deſſein ; & les ayant fait conſentir à le ſuivre, ils aborderent enſemble à l'Iſle de Palma. Soixante-dix Eſclaves qu'ils y enleverent, avec une groſſe femme qui paſſoit pour la Reine d'une partie de cette Iſle, furent l'unique fruit de ce voyage. On retourna à l'Iſle de Gomera. Jean de Caſtille, peu content d'un ſi petit avantage, enleva indignement de ce lieu plus de vingt Inſulaires, qui lui avoient accordé leur amitié & prêté leur ſecours. Le Prince Henri ré-

1447.

Iſle de Gomera.

1447. para cet outrage, en les renvoyant bien vêtus dans leur Iſle.

Gomera & Palma appartiennent aux Canaries. Ces Iſles avoient été découvertes en 1395, pour Henri III. Roi d'Eſpagne; & vingt-deux ans après, en 1417, Jean de Betancour, Gentilhomme François, obtint de Jean II. Roi de Caſtille, la permiſſion de les conquérir. Il ſubjugua celles de *Lancerota*, de *Fuerteventura* & de *Ferro*. Maſiot de Betancour, ſon neveu, qu'il laiſſa pour les gouverner, ſe rendit maître de Gomera. Mais l'oncle, ayant fait un échange de cette conquête avec le Prince Henri de Portugal, pour quelques Terres de l'Iſle de Madere, vint fixer ſon ſéjour dans cette Iſle. Comme celles de Canaries ſont au nombre de douze, & qu'il en reſtoit huit à conquérir, c'eſt-à-dire, la *Grande Canarie*, *Palma*, *Gracioſa*, *Infierno*, *Alegranca*, *Santa Clara*, *Rocca*, ou *Roche*, & *Lobos*, le Prince envoya, dans le cours de l'année 1447 (*a*), ſous la conduite de Dom Ferdinand de Caſtro, une Flotte de 2500 hommes d'Infanterie & de 120 lances, qui ſe répandirent dans tous ces lieux, & convertirent, ſuivant le témoignage des Hiſtoriens Portugais,

Découverte & premier état des Iſles Canaries.

(*a*) Antoine Galvam place cette Expédition en 1427.

un

un grand nombre d'infidéles. Mais les prétentions de l'Eſpagne firent abandonner cette entrepriſe. Dans la ſuite Henri IV. Roi de Portugal, donna les Iſles Canaries à Dom Martin de Atayde, Comte d'Antonguia. Enfin, par un Traité d'Alphonſe de Portugal & de Ferdinand de Caſtille, elles ſont demeurées à l'Eſpagne. Les habitans de ces Iſles étoient gouvernés par un certain nombre de Chefs. Leur Religion n'étoit point uniforme. Au lieu d'armes de fer, ils ſe ſervoient de bâtons & de pierres. La partie ſupérieure de leurs habits étoit de peau ; & le bas, de feuilles de palmier de différentes couleurs. Ils ſe raſoient la barbe avec des pierres tranchantes. Leurs Chefs avoient les prémices de toutes les Vierges qui ſe marioient. Les enfans étoient allaités par des chévres. La nourriture commune des Inſulaires étoit le froment, l'orge, le lait, différentes ſortes d'herbes, de lézards, & de ſerpens.

1447.

Mœurs des Habitans.

Lancelot, dans ſon retour en Portugal, découvrit la Riviere d'*Ordeck*, à laquelle il donna le nom de *Sanaga*, ou de Senegal, de celui d'un More qu'il avoit remis ſur cette Côte. On prenoit alors cette Riviere pour une des branches du Nil, parce qu'on avoit été in-

Découverte de la Riviere d'Ordeck, nommée Sanaga, ou Senegal.

1447. formé qu'elle venoit de fort loin du côté de l'Eſt. Etienne Alonzo la remonta dans une Barque l'eſpace de quelques milles, & ſe ſaiſit de deux jeunes Négres, qui lui furent diſputés vigoureuſement par leurs Peres. *Rodrigue Anez* & *Dinis Diaz*, furent ici ſéparés de la Flotte par une grande tempête, & retournerent heureuſement en Portugal. Lancelot, tirant au Cap Verd, aborda dans une Iſle où il ne trouva que des boucs & des chévres ; mais il y découvrit ces trois mots François, gravés ſur l'écorce d'un arbre, TALENT DE BIEN FAIRE. C'étoit la deviſe du Prince Henri. Elle exprimoit ſes grands deſſeins. Lancelot comprit à cette vûë qu'il n'étoit pas le premier Portugais qui eut abordé dans ce lieu. Alvaro Fernandez y étoit venu de Madere. Tandis que Lancelot étoit à l'ancre, Gomez Perez ſe mit dans l'Eſquif pour cottoyer l'Iſle, & jetta vers quelques Mores qu'il apperçut, un petit miroir, avec une Image de papier qui repréſentoit un Crucifix. Ils mirent l'un & l'autre en pieces, & ne répondirent que par une volée de pierres. Les Portugais étoient réſolus de venger cette inſulte ; mais un furieux orage, qui diſperſa leurs Vaiſſeaux, ſuſpendit les ef-

Déviſe du Prince Henri de Portugal.

fets de leur reſſentiment. Laurence Diaz arriva le premier en Portugal. Gomez Perez alla relâcher à l'embouchure de Rio d'Oro, où il prit un Eſclave & quantité de loups marins. Les Naturels de cette Région lui parurent aſſez traitables. Alvaro Freytas & Vincent Diaz prirent cinquante-neuf Eſclaves dans l'Iſle de Tider. Dinis Fernandez & Palacano en prirent ſoixante-huit au Cap Saint-Anne. Ces ſuccès étoient légers, mais ils en annonçoient de plus grands. D'ailleurs, ils avoient peu coûté juſqu'alors au Portugal ; puiſqu'on n'avoit perdu dans toutes ces expéditions que quinze ou vingt hommes, & un petit Vaiſſeau dont l'Equipage s'étoit ſauvé. 1447.

Pertes légeres payées par de légers ſuccès.

CHAPITRE II.

Continuation des découvertes depuis le Cap Verd juſqu'au Cap de Bonne-Eſpérance.

AVEC quelque ardeur que les Portugais euſſent pouſſé leurs entrepriſes, la crainte arrêtoit encore les plus braves. Des Mers inconnues, des Côtes deſertes, ou des Habitans pauvres & farouches, qui n'offroient aucun butin plus précieux qu'eux-mêmes, &

Incertitude des Portugais.

1447. qu'il falloit combattre ou ſurprendre pour faire un petit nombre d'Eſclaves, tel étoit encore l'objet des Avanturiers ; & des avantages ſi médiocres laiſſoient trop de force aux grandes impreſſions du péril & de la crainte. Le projet de chercher un paſſage aux Indes par les Mers d'Afrique, n'auroit pas eu ſans doute plus de ſuccès que celui d'en trouver un par les Mers du Nord, ſi le courage invincible & les judicieuſes réflexions du Prince Henri n'euſſent été capables de lui faire ſurmonter toutes ſortes d'obſtacles.

Nunno Triſtan, preſſé par les ordres de ce Prince, s'avança ſoixante lieues au-delà du Cap Verd. Il jetta l'ancre à l'embouchure d'une grande Riviere, qu'il nomma *Rio Grande*. Ayant entrepris de la remonter lui-même dans ſa Chaloupe, il découvrit bien-tôt une multitude de Négres dans treize Barques, qu'ils nomment *Almadies*. Il fut environné de ces Barbares, qui lui lancerent une nuée de fléches empoiſonnées. La plus grande partie de ſes gens fut tuée avant qu'il pût regagner ſon Vaiſſeau, & ceux qui ſe préſenterent pour le ſecourir n'eurent pas un meilleur ſort. Il avoit reçu lui-même une bleſſure mortelle, dont il expira le mê-

Rio Grande.

Portugais maltraités par les Négres.

me jour. Quatre de ſes Compagnons, échappés ſeuls de cette triſte avanture, ramenerent ſon Vaiſſeau en Portugal, après avoir erré long-tems ſans connoître leur route. Alvaro Fernandez fit le même voyage. Il alla quarante lieues plus loin que Triſtan, mais preſque avec autant d'infortune. Ayant débarqué dans un lieu qu'il croyoit deſert, il fut attaqué par un grand nombre de Barbares, qui tuerent pluſieurs de ſes gens, & qu'il ne mit en fuite qu'après avoir tué leur Chef. Il alla ſe préſenter enſuite à la Riviere de Tabites, où, pour ſurcroît de malheur, il tomba dans une autre Troupe de Négres, qui le bleſſerent lui-même, & qui le forcerent de quitter le rivage. Gilianes partit dans le même tems avec dix Caravelles, pour reconduire à Gomera les Priſonniers que Jean de Caſtille avoit enlevés injuſtement. S'il relâcha au Cap Verd, ce ne fut que pour y être battu par les Négres, & pour y perdre cinq hommes. Comme il avoit été plus heureux chez les Mores, il retourna dans l'Iſle d'Arguim, où il enleva quarante-huit Eſclaves. En repaſſant à Palma, il prit deux femmes; mais cet enlévement lui auroit coûté cher, ſi Diego Gonzales ne l'eût ſauvé par des pro-

1447.

Bravoure de Diego Gonzales.

1447. diges de valeur. Il tua ſeul ſept Inſulaires, & leur Chef, qui les conduiſoit avec une palme à la main, pour marque de ſa ſouveraineté.

Gomez Perez, après avoir été trompé par quelques Mores de Rio d'Oro, qui lui avoient promis une groſſe rançon, ſe vengea de leur perfidie en faiſant parmi eux quatre-vingt Eſclaves.

1448. L'année ſuivante, qui étoit 1448, *Diego Gil Homen* partit chargé des ordres du Prince, pour établir quelque Commerce avec les Mores de *Meſſa*, douze lieues au-delà du Cap *Guer*. Il s'y procura cinquante Eſclaves Négres pour cinquante Mores qu'il rendit volontairement; & Jean Fernandez, qui étoit reſté ſans contrainte chez les Aſſenages, ſe vit forcé de demeurer malgré lui ſur cette Côte. Homen rapporta de ce voyage un lion, qui fit alors l'admiration de Lisbonne. Le bruit de tant d'Expéditions n'ayant pû manquer de ſe répandre dans tous les Etats de l'Europe, Ballarte, Gentilhomme Danois, d'un mérite extraordinaire & capable d'une grande entrepriſe, vint, avec la recommandation de ſon Roi, offrir ſes ſervices au Prince Henri de Portugal. Ferdinand Alonſo partoit alors avec la qualité d'Ambaſſadeur vers le Roi du

Meſſa.

Cap Gué.

Ballarte, Danois, paſſe en Afrique avec les Portugais.

Il eſt tué au Cap Verd.

Cap Verd. Le Prince voulut qu'il fût accompagné de Ballarte. En prenant terre au Cap, ils trouverent les Habitans du Pays armés pour s'oppoſer à leur deſcente. Mais les ayant fait aſſurer par deux Négres qu'ils venoient avec des intentions pacifiques, & que leur deſſein n'étoit que de convertir & de civiliſer leur Nation, ils furent reçus fort humainement. Le *Farim*, ou le Gouverneur, les pria d'attendre ſur la Côte qu'il eût communiqué au Roi la nouvelle de leur arrivée; &, dans l'intervalle, on commença paiſiblement à commercer. Entre les richeſſes du Pays, les Négres montrerent quelques dents d'éléphans, ce qui fit naître à Ballarte une vive curioſité de voir quelques-uns de ces animaux en vie. Un Négre s'offrit à lui procurer cette ſatisfaction; mais l'ayant mené à l'écart, il le tua perfidement. Une ſi lâche trahiſon força les Portugais de ſe retirer, ſans attendre l'arrivée du Roi. 1448.

Le Portugal changea de Maître dans le cours de la même année. Edoüard étant mort après un régne fort court, Alphonſe V. ſon fils, qui n'étoit âgé que de ſix ans, monta tranquillement ſur le Trône. Pendant ſa minorité, dont il ne ſortit qu'à l'âge de dix-ſept ans, Mort du Roi de Portugal. Son Fils lui ſuccede.

1461. l'Etat fut gouverné par le Prince Pedro, ſon oncle, & frere du Prince Henri. Les différens qui s'éleverent enſuite à la Cour firent languir les découvertes, parce qu'elles commencerent à ſe faire au nom du Roi. Cependant la premiere démarche du jeune Monarque fut d'accorder au Prince Henri des Lettres excluſives, qui portoient défenſe de paſſer le Cap Bojador ſans la permiſſion de ce Prince, & de lui donner le quint & le dixiéme de tous les biens qui venoient du même Pays. L'année d'après, il lui permit de peupler les Iſles *Açores*, qui avoient été découvertes par *Gonzalo Vello*. On en compte huit : *Saint-Michel*, *Sainte-Marie*, *Jeſus*, ou *Tercere*, *Gracioſa*, *Pico*, *Faial*, *Flores*, & *Cuervo* qui eſt la plus éloignée du côté de l'Occident, comme Saint-Michel du côté de l'Orient. Leur latitude n'eſt pas fort différente, & c'eſt preſque la même auſſi que celle de Lisbonne. Le nom d'Açores leur vient du grand nombre d'oiſeaux de cette eſpece qu'on y apperçut en les découvrant. On trouva dans l'Iſle de Cuervo une Statue équeſtre, couverte d'un manteau, mais la tête nue, qui tenoit de la main gauche la bride du cheval, & qui montroit l'Occident de la main droite. Il y avoit

Iſles Açores peuplées.

ſur le bas d'un roc quelques lettres gravées, qui ne furent point entendues; mais il parut clairement que le ſigne de la main regardoit l'Amérique. 1461.

Le Commerce d'or & de Négres qu'on avoit commencé ſi heureuſement aux Iſles d'Arguim, fit naître au nouveau Roi de Portugal la penſée de bâtir dans une de ces Iſles un Fort qui porta le nom d'*Arguim*. *Suero Mendez*, qui en obtint le Gouvernement, acheva cet ouvrage en 1461. Ce fut l'année ſuivante, qu'un Génois, nommé Antonio de Noli, qui avoit été envoyé au Roi Alphonſe par la République, découvrit les Iſles du Cap Verd. Il apperçut auſſi l'Iſle de *Mayo*, à laquelle il donna ce nom parce qu'il y étoit arrivé le premier jour de Mai. Le jour ſuivant il en vit deux autres, qu'il nomma *Saint-Jacques* & *Saint-Philippe*. Les autres Iſles du Cap Verd ſe nomment *Fuego*, *Brava*, *Bonaviſta*, *Sal*, *Saint-Nicolas*, *Sainte Lucie*, *Saint-Vincent*, *Saint-Antoine*. Elles portent en général le nom de Cap Verd, parce qu'elles ne ſont qu'à cent lieues de ce Cap, à l'Occident. *Pedro de Cintra* & *Suero de Coſta* allerent cette année juſqu'à *Sierra Liona*.

Fort élevé aux Iſles d'Arguim.

1462. Découverte des Iſles du Cap Verd.

L'année 1463 fut la derniere du 1463.

1463. Mort du Prince Henri de Portugal. Son caractere.

Prince Henri, Auteur & Fondateur immortel de toutes les découvertes, mais particuliérement de celles du Sud & de l'Eſt. On nous a conſervé juſqu'aux traits de ſa figure & de ſon caractere. Sa taille étoit bien priſe, ſes jambes groſſes & robuſtes, ſon teint fort blanc, ſes cheveux rudes & épais, ſa contenance terrible pour ceux qui n'étoient point accoutumés à le voir ; car il étoit peu ſujet à la colere, & dans ſes plus grands emportemens il conſervoit toujours de l'empire ſur ſa paſſion. Le fond de ſon humeur étoit une gayeté raiſonnable. Perſonne n'étoit plus circonſpect & plus reſervé que lui dans ſes diſcours. Simple dans ſes habits, patient dans l'embarras des affaires, ferme & courageux dans le danger, verſé dans les Sciences, & ſans contredit le premier Mathématicien de ſon tems ; extrêmement libéral, zélé pour la Religion, ſans que parmi tant de vertus on lui ait reconnu particuliérement aucun vice. Il vêcut dans le célibat, & l'on n'a point appris qu'il ſe fut jamais laſſé de la continence. Enfin l'opinion qu'on avoit de ſon mérite & de ſa prudence, lui fit conſerver pendant toute ſa vie beaucoup d'autorité. Ce court éloge étoit dû dans mon Ouvrage à la mémoire

d'un ſi grand Prince. Ses découvertes s'étendirent depuis le Cap de Non juſqu'à Sierra Liona, c'eſt-à-dire, du vingt-neuviéme degré de latitude du Nord au huitiéme degré. Il mourut au Cap de Sagres, dans ſa ſoixante-ſeptiéme année; & ſon tombeau ſe voit encore dans l'Egliſe de Batalla, avec celui du Roi ſon pere. 1463.

On commençoit à fonder de ſi grandes eſpérances ſur le Commerce de la Guinée, qu'en 1469, Fernand Gomez le prit à ferme du Roi, pour la ſomme de 500 ducats, pendant l'eſpace de cinq ans; ſomme légere quand on la compare au profit de ces derniers tems, mais conſidérable pour ceux qui n'avoient encore recueilli de tant d'entrepriſes & d'expéditions que des fruits ſi médiocres. Fernand Gomez s'engageoit par un article de ſes conventions, à pouſſer ſes découvertes cinq cens lieues plus loin. En 1461, le Commerce de l'oro de la *Mina*, ou de l'or de la mine, fut découvert au cinquiéme degré de latitude, par *Jean de Santeren*, & par *Pedro de Eſcalone*. Ils allerent juſqu'au Cap de Sainte-Catherine, trente-ſept lieues au-delà du Cap de *Lope Gonzales*, à deux degrés & demi de latitude méridionale. *Fernando Po* découvrit

Commerce de Guinée affermé

Oro de la Mina.

Cap Sainte Catherine.

1463. l'Iſle qu'il nomma *Hermoſa*, ou la Belle, mais qui prit enſuite ſon propre nom. La derniere découverte, ſous le régne d'Alphonſe, fut celle du Cap Sainte-Catherine, qui prit ce nom du jour auquel il fut découvert. Il s'en étoit fait d'autres avant celle-ci, comme celle de la Côte d'où fut apportée la premiere cochenille, que les Italiens, connoiſſant mieux ſa valeur que ſon nom, appellerent d'abord *Graine du Paradis*. Ils la reçurent des Mores de cette partie de la Guinée, qui, traverſant le Pays de *Mandinga* & les deſerts de la Lybie, la porterent au Port de *Mundibarca*, dans la Méditerranée. On avoit découvert auſſi dans le même tems les Iſles de *Saint-Thomas*, *Anno Bueno*, & *Prinzcipe*, qui avoient été négligées, parce que le Roi étoit alors occupé d'une guerre en Mauritanie. Il paroît que ces nouvelles découvertes avoient fait alors bien peu d'impreſſion, puiſqu'en 1525, *Garcie de Loayſa*, Chevalier de Malte, étant arrivé aux Iſles Moluques par une autre route, avec une Flotte Eſpagnole, y trouva des Portugais, avant qu'on ſçût en Portugal qu'il y en eût dans ces lieux. Et le même Amiral s'étant avancé au ſecond degré de latitude méridionale juſqu'à l'Iſle de Saint

Iſle Hermoſa.

Graine du Paradis, & ſon origine.

Iſles Saint-Thomas, Anno Bueno & Principe.

Mathieu, qu'il trouva deſerte, y remarqua néanmoins pluſieurs traces des Portugais ; car, ſans compter divers arbres fruitiers, & quelques troupeaux apprivoiſés, il lut ſur l'écorce d'un arbre, une Inſcription qui lui apprit que les Portugais avoient été dans cette Iſle dix-ſept ans auparavant. Ils y avoient joint la célébre Deviſe du Prince Henri, TALENT DE BIEN FAIRE, ſuivant l'uſage des Matelots de leur Nation, qui laiſſoient ce témoignage de leur arrivée, dans tous les lieux où ils abordoient. 1463. Découvertes déja faites, mais ignorées.

Jean II. fils d'Alphonſe, & ſon Succeſſeur, en 1481, obſervant que les richeſſes des Pays découverts apportoient une augmentation conſidérable à ſon revenu, & connoiſſant, par expérience, les profits de la Guinée, que ſon Pere lui avoit accordés pour l'entretien de ſa Maiſon, fit élever un Fort dans cette partie de la Côte où s'exerçoit le commerce de l'or, qui ſe nommoit *Mina*. Il équipa, pour l'exécution de cette entrepriſe, douze Vaiſſeaux, qui furent chargés de tous les matériaux néceſſaires, avec des proviſions pour ſix cens hommes, dont 500 étoient Soldats & le reſte Ouvriers. *Diego de Azambuſa*, qui eut le commandement de cette 1481. Fort bâti à Mina.

1481. Flotte, entreprit à ſon arrivée de cimenter la paix qui avoit été conclue quelque tems auparavant avec les Habitans du Pays Il communiqua d'abord ſes intentions au Prince, qui ſe nommoit *Karamanſa* ou *Kaſamanſa*. Enſuite, ayant débarqué ſans oppoſition, il prit poſſeſſion du lieu, & fit élever ſur un arbre les armes du Portugal. Le Roi Négre ſe rendit ſur la Côte, accompagné d'un grand nombre de ſes Sujets, qui étoient nuds juſqu'à la ceinture, ayant le reſte du corps couvert de feuilles de palmiers, & des peaux de ſinges qui leur pendoient au long des cuiſſes. Ils étoient tous armés, les uns de boucliers & de javelots, les autres d'arcs & de fléches. Pluſieurs avoient pour caſques des peaux autour de la tête, ce qui rendoit leur figure ridicule plûtôt que terrible. Le Roi avoit les jambes & les bras couverts de plaques d'or. Il portoit une chaîne autour du cou, & de petits grelots attachés à ſa barbe. Devant lui marchoit un grand nombre d'inſtrumens plus bruyans qu'harmonieux, tels que des ſonnettes, des trompettes de cornes, & d'autres puérilités inconnues aux Portugais. Il s'approcha pompeuſement du Chef des Européens. Sa contenance paroiſſoit compoſée à la-

Conférence des Portugais avec un Roi Négre.

douceur & à la joie. Il lui prit la main, en ſigne de paix. Son premier Officier fit la même choſe. Après les premieres cérémonies, Azambuſa s'étendit ſur les motifs de ſon voyage, en commençant par celui de la Religion. Il aſſura les Afriquains, que le principal deſſein de ſon Roi étoit de les inſtruire de la Foi Chrétienne; il en releva les avantages; & il finit par demander la permiſſion de bâtir une Maiſon pour loger ſes gens: il entendoit un Fort, pour tenir les Barbares dans la ſoumiſſion. » Je ne » prétens point, dit un Auteur Por- » tugais, perſuader au monde que no- » tre unique deſſein fût de prêcher, » pourvû qu'on ſe perſuade que le » Commerce n'étoit pas non plus notre » ſeul motif. 1481.

L'Amiral fut écouté avec beaucoup d'attention, & les offres de Religion furent acceptées; mais la propoſition de bâtir un logement ou un Fort, fut rejettée ſans exception. La groſſiereté des Négres n'empêche point qu'ils n'entendent leurs intérêts. Azambuſa redoubla ſes inſtances. Enfin le Roi Négre donna ſon conſentement & ſe retira. Auſſi-tôt les Ouvriers Portugais ſe mirent à briſer un roc pour commencer leur travail. Les Négres, qui faiſoient

1484. de ce roc un des objets de leur culte ; ſe crurent inſultés, & chaſſerent les Ouvriers. Azambuſa prit le parti le plus ſage, qui étoit de les appaiſer par des préſens de peu de valeur. Le Fort s'acheva. Il fut nommé Saint-Georges, à cauſe de la dévotion particuliere que le Roi de Portugal avoit pour ce Saint. Dans peu d'années, s'étant fort accru, il obtint le titre & les privileges d'une Ville. Azambuſa s'y établit avec ſoixante hommes, & renvoya ſa Flotte chargée d'or. Il demeura trois ans Gouverneur de cette Colonie, & remit ſon Office avec honneur ; exemple, s'il faut s'en rapporter à l'Auteur Portugais, rare dans ſa Nation, & dont Azambuſa fut récompenſé.

Le Fort de Mina devient une Ville.

Quoique le Roi Jean fût plus déterminé que jamais à chercher une route par Mer pour le commerce des Epiceries, il s'aviſa de craindre que les autres Princes de l'Europe n'en vouluſſent partager quelque jour les avantages avec lui, ſans avoir eu part à la dépenſe. Dans cette idée, il fit déclarer, en 1484, à toutes les cours des Princes Chrétiens, que ceux qui lui fourniroient des hommes pour faire des conquêtes ſur les Infidéles, recevroient un retour proportionné à leurs avances. Mais on regar-

Précautions du Roi de Portugal à l'égard des autres Couronnes de l'Europe.

doit encore ſon entrepriſe, ſinon comme chimérique, du moins comme incertaine & ſujette à mille dangers. Tout le monde fermant l'oreille à ſes offres, il s'adreſſa au Pape pour faire confirmer la premiere donation du Saint Siége; & non-ſeulement cette demande lui fut accordée, mais il obtint qu'aucun autre Prince n'auroit la liberté de faire des découvertes de l'Occident au Levant, & que tout ce qui ſeroit découvert par d'autres Nations que la ſienne, appartiendroit au Roi de Portugal. Il ne conſidéroit pas qu'on pouvoit faire des découvertes du Levant à l'Occident, comme de l'Occident à l'Orient, & qu'une donation dans ce ſens pourroit nuire quelque jour à ſon domaine dans les Indes Orientales. En effet, l'on verra dans la ſuite de cette Hiſtoire, que ce fut le cas des Portugais. 1484.

Il prend le titre de Seigneur de Guinée.

Depuis la donation du Saint Siége, le Roi de Portugal prit le titre de Seigneur de la Guinée. Juſqu'alors, l'uſage avoit été de planter des Croix de bois dans les pays nouvellement découverts; mais le Roi donna ordre qu'à l'avenir on portât de groſſes pierres, ſur leſquelles fuſſent écrits ſon nom, & celui du Capitaine, avec l'année de l'expédition. *Diego Cam* fut le premier qui exécuta ce nouveau

1484. Réglement. En 1484 il paſſa le Cap Sainte-Catherine, derniere découverte du Roi Alphonſe; & s'étant avancé juſqu'à la Riviere de Congo, que les Habitans nomment *Zayre*, il ne fit pas difficulté de la remonter, & de pénétrer aſſez loin dans les terres. Les deux rives lui préſenterent quantité de Négres, mais qui ne furent point entendus par ceux de quelques autres Régions qu'il avoit avec lui. Il comprit néanmoins, par leurs ſignes, qu'ils avoient un Roi, dont la réſidence étoit fort éloignée. Il lui envoya des préſens; & s'ennuyant enfin d'attendre trop long-tems le retour de ſes Députés, il remit à la voile, avec quelques Négres qu'il emmena ſans violence. Le Roi Jean fut ſi ſatisfait de les voir, que les ayant comblés de careſſes & de préſens, il renvoya Cam avec eux pour lier un commerce durable avec leur Nation. Cam les rendit à leur Prince, & reçut fidellement les Portugais qu'il avoit laiſſés derriere lui. Il fit des propoſitions qui furent écoutées; mais donnant au Roi de Congo quelque tems pour ſe déterminer, il continua ſes découvertes juſqu'au vingt-deuxiéme degré de latitude méridionale. A ſon retour, il trouva la Cour de Congo ſi bien diſpoſée, qu'a-

Riviere de Congo.

Le Roi de Congo reçoit le Chriſtianiſme dans ſes Etats.

près lui avoir témoigné beaucoup d'affection pour les Portugais, & de penchant pour leur Religion, le Roi choisit quelques-uns de ses principaux Sujets qu'il le pria de mener en Portugal, & de faire baptiser, pour les renvoyer à Congo avec des Ministres de l'Evangile. Ils reçurent le Baptême à Besa. Le Roi & la Reine servirent de Parains à leur Chef, qui se nommoit *Zakuta*, & lui donnerent le nom de *Dom Juan*. Les autres reçurent la même faveur des principaux Seigneurs Portugais, dont ils prirent les noms & les surnoms. 1484.

Entre le Fort Saint-Georges & Congo, se trouve le Royaume de Benin, dans lequel on n'avoit point encore pénétré. Le Roi de cette grande Région, jaloux des avantages qu'il voyoit tirer à ses voisins du Commerce des Portugais, feignit de l'inclination pour le Christianisme, & demanda des Missionnaires pour l'instruire. On s'empressa de lui en accorder. Mais il parut bientôt que la Religion avoit eu moins de part à son zéle que l'avarice. On apprit qu'il achetoit des Esclaves Chrétiens; & les Portugais mêmes ne se firent pas un scrupule de lui en vendre, après les avoir fait baptiser. Ce scandaleux commerce dura jusqu'au régne de Jean III.

Royaume de Benin.

Feinte conversion du Roi.

1484. Prince religieux, qui le défendit ſous de rigoureuſes peines. » Le Ciel, dit un » Hiſtorien Portugais, qui récompenſe » la vertu au centuple, permit, pour » s'acquitter envers ce Prince, qu'on » découvrît une nouvelle mine d'or, » au-deſſous de celle de Saint-Georges ».

On apprit des Ambaſſadeurs du Roi de Benin, qui étoient venus demander des Miſſionnaires en Portugal, que 250 lieues au-delà de leur pays régnoit un Prince fort puiſſant, dont le nom étoit *Ogane*; ſi redouté par la grandeur de ſes forces, que pour s'aſſurer du repos dans leurs Etats, les Rois de Benin recevoient de lui une ſorte d'inveſtiture, qui conſiſtoit dans une longue Croix de cuivre, de la forme des Croix de S. Jean de Jéruſalem, & travaillée fort curieuſement. On envoyoit de Benin un Ambaſſadeur, avec de riches préſens, pour ſolliciter ces marques de la Royauté; mais il ne voyoit jamais Ogane, qui ne parle que derriere un rideau, & qui découvre ſeulement un de ſes pieds à la fin de l'Audience, pour marquer qu'il accorde ce qu'on lui demande. Les Portugais s'imaginerent que ce puiſſant Monarque devoit être le *Prete-Jean*, parce que diverſes Relations lui

Ogane, Prince puiſſant, pris pour le Prete Jean.

attribuoient la même puiſſance & les mêmes formalités. En 1486, ils équiperent trois Vaiſſeaux, ſous la conduite de *Barthélemy Diaz*, pour chercher les Etats du Prete-Jean. Diaz s'avança juſqu'au lieu qu'il nomma *Sierra Parda*, au 24e degré de latitude méridionale, & cent vingt lieues au-delà de tout ce qui étoit découvert. Enſuite il s'approcha d'une grande Baye, à laquelle il donna le nom de *Los Vaqueros*, parce qu'il y découvrit un grand nombre de vaches. S'avançant encore, il relâcha dans une petite Iſle, qu'il nomma *Santa cruz*, ou *El pennol de la cruz*, d'une Croix qu'il y éleva ſur un roc. Vingt-cinq lieues plus loin, il trouva l'embouchure d'une Riviere qu'il appella *Del Infante*. Ce fut le terme de ſa navigation. N'apprenant rien des Indes, & n'ayant trouvé pour habitans ſur toutes ces Côtes, que des Peuples fort ſauvages, il prit le parti de retourner; mais pour dédommagement d'un voyage ſi pénible, il découvrit à ſon retour le fameux Promontoire qui fait la pointe de l'Afrique au Sud-Oueſt, & qu'il nomma *Cabo Tormentoſo*, Cap de la Tempête, parce qu'il y en avoit eſſuyé une fort violente. Le nom ne parut point d'un aſſez bon préſage au Roi de Portugal,

1486.

Sierra Parda.

Los Vaqueros.

Iſle de Santa Cruz.

Riviere de l'Infante.

1486. pour un lieu qui lui faiſoit concevoir plus que jamais l'eſpérance de découvrir les Indes. Il le changea lui-même en celui de *Cabo de Buena Eſperenza*, Cap de Bonne-Eſpérance. Diaz l'avoit paſſé de cent quarante lieues. Des trois Vaiſſeaux, avec leſquels il étoit parti, il en avoit perdu un, qui rencontra les deux autres en retournant au long des Côtes. Il n'y reſtoit que trois hommes, tout le reſte de l'Equipage ayant été tué par les Négres; & la joie de retrouver ſes Compagnons en fit mourir un ſubitement. L'étendue des découvertes autour de l'Afrique étoit alors de 750 lieues.

Découverte du Cap de Bonne Eſpérance.

CHAPITRE III.

Les Portugais entreprennent de découvrir par terre les Indes Orientales. Circonſtances de leurs premiers Etabliſſemens dans les Royaumes de Mandinga, de Guinée & de Congo.

1487. AVANT le départ de Diaz, le Roi de Portugal avoit envoyé un Religieux Franciſquain nommé *Antonio de Lisboa*, pour chercher par terre une route aux Indes Orientales: mais n'ayant aucune connoiſſance de la Langue Ara-

be, ce Religieux étoit revenu avec les Compagnons de ſon voyage, ſans avoir été plus loin que Jéruſalem. La découverte du Cap de Bonne-Eſpérance ſembla propre à faire renaître un projet ſi mal exécuté. Le Roi choiſit deux hommes de ſa Maiſon, *Pedro de Covillam* & *Alonſo de Payva*, dont il avoit mis l'habileté & le courage à l'épreuve dans d'autres occaſions. Ils entendoient tous deux l'Arabe. Leur Commiſſion étoit de découvrir les Etats de Prete-Jean, & le Pays d'où venoient les drogues & les épices qui avoient fait ſi long-tems le Commerce des Vénitiens. Ils devoient auſſi s'informer ſi la navigation étoit poſſible du Cap de Bonne-Eſpérance aux Indes Orientales, & prendre des Mémoires ſur tout ce qui avoit quelque rapport à cette entrepriſe. On leur donna une Carte, tirée de la Mappemonde de *Calſadilla*, Evêque de Vyſeu, & ſçavant Aſtronome ; avec cinq cens écus, & des Lettres de crédit pour de plus groſſes ſommes, s'ils en avoient beſoin dans les Pays étrangers. Ils partirent de Lisbonne au mois de Mai 1487. Leur route fut par Naples & par l'Iſle de Rhodes, qui appartenoit encore aux Chevaliers de Saint Jean de Jéruſalem. De-là s'étant rendus à Alexandrie, ils

1487.

Deux habiles Portugais chargés d'une Commiſſion difficile.

Leur voyage.

1487. gagnerent le Caire, ſous la qualité de Marchands. Une Caravane de Mores de Fez & de Tremiſen les conduiſit à *Tor*, ſur la Mer rouge, au pied du Mont Sinaï, dans l'Arabie Petrée, où ils furent informés du Commerce de Calecut. Ayant fait voile enſuite à *Aden*, hors du Golphe, ils ſe ſéparerent, Covillam pour prendre le chemin de l'Inde, & Payva celui de l'Ethiopie & de l'Abiſſinie, après être convenus du Caire pour leur rendez-vous. D'Adem, Covillam ſe rendit à Cananor, dans un Vaiſſeau de cette Ville; enſuite à Goa. La Mer des Indes vit pour la premiere fois un Portugais. Il reprit ſa route par Sofala, ſur la Côte Orientale d'Afrique, pour y viſiter les mines d'or. Ce fut là qu'il acquit la connoiſſance de l'Iſle de Saint-Laurent, que les Mores nommoient l'Iſle de la Lune. De Sofala il revint à Aden. Enfin étant arrivé au Grand Caire, il y trouva des Lettres du Roi Jean, qui l'informoient de la mort de ſon Compagnon. Elles avoient été apportées par deux Juifs, *Rabbi Abraham de Beſa*, & *Joſeph de Lamega*: Covillam renvoya le dernier en Portugal pour informer le Roi du ſuccès de ſon voyage; & ſe faiſant accompagner de l'autre, il reprit la route de Tor, & de-là

Mort de l'un.

de-là celle d'Aden. La fameuſe Ville d'*Ormuz*, dont il entendit vanter le Commerce, lui parut propre à multiplier ſes lumieres. Il y fit voile. Il y employa quelque tems à ſes obſervations. Rabbi Abraham l'ayant quitté pour ſuivre les Caravannes d'Alep, il retourna par la Mer Rouge, d'où il ſe rendit enfin à la Cour de Prete-Jean, c'étoit le nom qu'on donnoit alors au Monarque (*a*) de l'Abyſſinie. Il y fut retenu juſqu'en 1520, que Dom Rodrigue de Luna arriva dans cette Cour avec la qualité d'Ambaſſadeur. Mais pendant la détention de Covillam, le Roi des Abyſſins fit partir pour l'Europe un Prêtre Ethiopien, nommé *Lude Marc*, qui ſe rendit d'abord à Rome, & de Rome en Portugal. Les informations qu'il donna au Roi firent revivre toutes les eſpérances des Portugais. Il fut renvoyé en Afrique, avec des inſtructions pour l'établiſſement d'une correſpondance entre les deux Cours. 1487.

L'autre arrive a la Cour du Prete Jean.

Avant que Lude eût quitté Lisbonne, il y vit arriver *Bemoi*, Prince de Jalofs, que de puiſſans intérêts y avoient conduit. Biran, ſon frere, qui régnoit dans le Pays de Jalofs, l'avoit nommé

Arrivée du Prince de Jalofs à Lisbone.

(*a*) Ce n'eſt point ici le lieu d'examiner les divers ſentimens ſur ce nom.

1487. ſon Succeſſeur, par la ſeule opinion qu'il avoit de ſon mérite. Il avoit un autre frere nommé *Sibeta*, qui dans la jalouſie de cette préference tua Biran, & ſe ſaiſit du Gouvernement. Bemoi fit quelque réſiſtance, avec le ſecours de *Gonzalo Coello*, que le Roi Jean lui avoit envoyé dans l'eſpérance de le convertir à la Religion; mais les délais qu'il trouva le moyen d'apporter à ſa converſion le rendirent ſuſpect, & Coello reçut ordre de l'abandonner. Cependant il juſtifia ſes intentions, & les Portugais furent contens de ſes excuſes. La fortune ne l'ayant pas mieux traité, il perdit une bataille qui le força de ſe retirer en Portugal, pour y ſolliciter de nouveaux ſecours. On commença par l'inſtruire des principes du Chriſtianiſme, lui, & vingt-quatre de ſes principaux Sujets qu'il avoit amenés à ſa ſuite. Il fut baptiſé. Le Roi Jean lui donna ſon nom; & pour armes, une Croix d'or en champ d'azur, avec le Cimier de Portugal. Il fit hommage au Roi, pour tous les Etats qu'il devoit poſſéder. Toutes ces cérémonies furent accompagnées des plus grandes marques de joie. Les Portugais firent éclater leur magnificence par des fêtes; & Bemoi, avec ſon Cortege, leur donna le ſpe-

Sa converſion au Chriſtianiſme.

ſtacle de diverſes courſes à cheval & à pied, montant à cheval & deſcendant avec une agilité ſurprenante, galopant debout ſur la ſelle, & ramaſſant à terre un caillou dans la plus grande vivacité de la courſe. Enfin, lorſqu'il fut prêt de retourner dans ſes Etats, le Roi lui fournit 20 Caravelles bien armées, pour aider à ſon rétabliſſement, & pour bâtir un Fort ſur la Riviere de Sanaga. 1487.

Le Pays de Jalofs eſt ſitué entre deux fameuſes Rivieres, la *Gambra*, qui fut nommée d'abord *Rio Grande*, & *Sanaga* ou le *Senegal*. Celle-ci prend différens noms dans les divers Pays qu'elle parcourt, & forme quantité d'Iſles, dont la plûpart ne ſont habitées que par des bêtes ſauvages. Elle eſt navigable l'eſpace de 150 lieues, juſqu'à l'endroit où, tombant d'une chaîne de rochers perpendiculaires, elle forme dans ſa chute une arcade, ſous laquelle on peut paſſer à ſec. Cette caſcade cauſe un bruit terrible, mais produit un des plus beaux ſpectacles de la nature. *Rio Grande* roule plus d'eau que la Sanaga, dans un cours d'environ 180 lieues. Il n'eſt pas navigable dans toute cette étendue ; mais quoiqu'il reçoive pluſieurs Rivieres du Pays de Mandinga, il a moins d'impétuoſité que le Sanaga. Situation du Pays de Jalofs.

1487. Ces deux Rivieres ont une abondance ſurprenante de toutes ſortes de poiſſons, ſans parler des crocodiles, des chevaux marins, & des ſerpens (*a*) aîlés. Leurs bords ſont peuplés d'éléphans, de bufles, de ſangliers, & d'autres animaux auſſi étonnans par leur groſſeur que par leur nombre & par la variété de leur forme. Les eaux du Rio Grande & du Sanaga cauſent le vomiſſement, quand on les mêle enſemble, & n'ont aucun effet priſes ſéparément.

C'eſt dans cette partie de l'Afrique qu'eſt ſitué le grand Cap, auquel on a donné le nom de *Cap Verd*, le même apparemment que Ptolemée nomme *Aſſinarium Promontorium*, vers le 14e degré de latitude du Nord. Le Pays s'étend à l'Eſt environ 170 lieues. Il eſt fertile, & rempli d'habitations ou de Villes fort peuplées. Les Marchands du grand Caire, de Tunis, d'Oran, de Tremiſen, de Fez, de Maroc, & des autres lieux, fréquentent beaucoup *Tombuto* ou *Tombuktu*, qui eſt comme le dépôt de l'or de Mandinga. Ce fut ce motif qui porta le Roi Jean à bâtir un Fort ſur la Riviere du Sanaga. Les vingt Caravelles étoient commandées par *Dom Pedro Vaz de*

Cap Verd.

Tombuto.

(*a*) Ces ſerpens aîlés ne paroiſſent dans aucun Voyageur.

Cunna. Elles aborderent heureuſement avec Bemoi, & l'on commença auſſitôt à conſtruire le Fort. Mais ſoit par la crainte de quelque trahiſon, ſoit par celle d'être arrêté trop long-tems dans un Pays barbare, l'Amiral Portugais tua lâchement le malheureux Bemoi; dans la vûe, dit nettement l'Hiſtorien Portugais, qui n'épargne jamais les coupables de ſa Nation, de cacher par un crime ſi honteux une lâcheté encore plus odieuſe, celle d'être retourné en Europe ſans avoir achevé ſon ouvrage. Ainſi, toutes ces préparations n'aboutirent à rien. 1487.

Action fort lâche d'un Amiral Portugais.

L'Ambaſſadeur du Roi de Congo, bien inſtruit des principes de la Religion, fut renvoyé dans ſon Pays en 1489, avec trois Vaiſſeaux. Les Portugais y furent reçus agréablement par un vieux Seigneur nommé *Maniſons*, qui demanda le Baptême, & le reçut ſous le nom de *Marmel*. Son Fils prit celui d'*Antonio*. Les Négres aſſiſterent au nombre de 23000, à cette cérémonie; & le Roi même, qui étoit neveu de Maniſons, loin de condamner ſa conduite, augmenta conſidérablement ſon bien, & fit détruire les Images profanes dans toute l'étendue de ſon Empire. Ce Monarque faiſoit ſa réſidence à *Ambaſſo Congo*, Ville éloignée de la Mer d'en- 1489.

Baptême de pluſieurs Seigneurs de Congo.

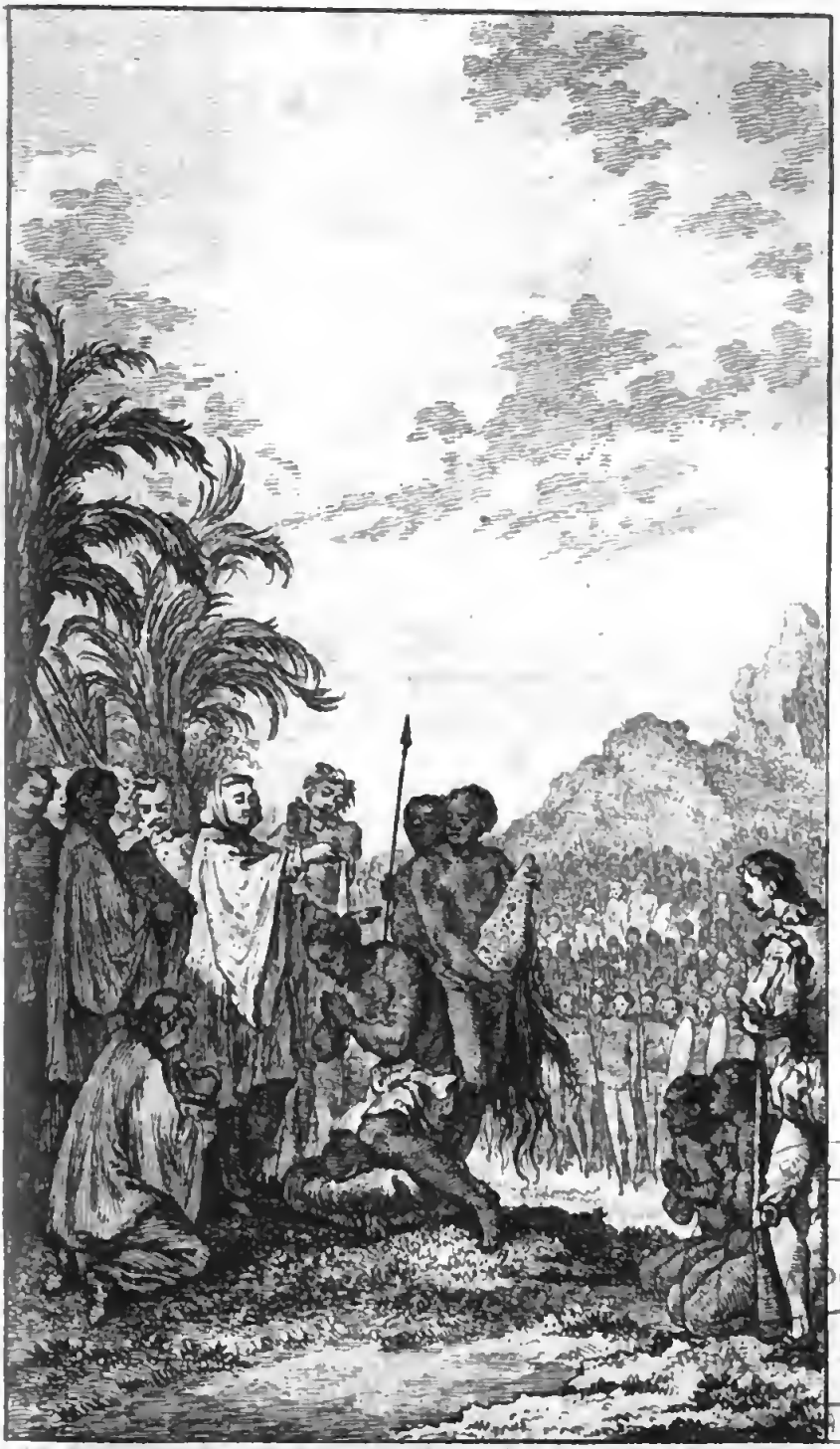
1489. viron cinquante lieues. Il y reçut *Ruy de Souſa*, Commandant des Portugais, aſſis dans un Fauteuil d'yvoire, ſur un Trône fort orné. Il étoit nud de la ceinture en haut, le reſte du corps enveloppé d'une piece de damas bleu céleſte. Il portoit un bracelet de cuivre au bras gauche; & ſur ſes épaules pendoit une belle queuë de cheval, qui eſt chez ces Barbares la marque de la Royauté. Sa tête étoit couverte d'un bonnet en forme de mitre, compoſé d'un tiſſu de feuilles de palmiers, mais avec tant d'art qu'on l'auroit pris pour du velours cizelé. Non-ſeulement il accorda la permiſſion de bâtir une Egliſe; mais embraſſant lui-même le Chriſtianiſme avec une partie de ſes Sujets, il reçut le Baptême dans une Aſſemblée de plus de cent mille hommes, qui étoient attirés tout à la fois par la curioſité, & par les préparatifs d'une guerre contre quelque Etat voiſin. Le Roi ſe fit nommer *Jean*, & la Reine *Eleonore*, à l'honneur du Roi & de la Reine de Portugal. Il marcha de la cérémonie du Baptême au combat, avec quatre-vingt mille hommes, & vainquit glorieuſement ſes Ennemis.

Le Roi ſe fait baptiſer auſſi avec ſon fils aîné.

Le Prince, ſon fils, qui étoit occupé à la guerre, fut baptiſé à ſon retour, & prit le nom d'Alfonſe. Mais *Panſo Aqui-*

Il s'en repent & deshérite ſon fils.

N.° 3



ITTORIO EMANUELE III
POLI

Baptême du Roy de Congo

zimo, ſecond fils du Roi, ne voulut point changer de Religion; & le Roi même, offenſé qu'on ne lui accordât qu'une femme, réſolut de laiſſer la Couronne à ce fils, au préjudice de ſon aîné, qui demeura ferme dans ſa convertion. Alfonſe ſe trouvoit banni de la Cour à la mort de ſon pere; mais il y retourna auſſi-tôt, & fut reconnu pour ſon ſucceſſeur. Aquitimo eut recours à l'épée. Il fondit avec des troupes nombreuſes, ſur ſon frere, qui n'avoit autour de lui qu'un petit nombre de Chrétiens, Négres & Portugais. Cependant l'Uſurpateur fut battu & fait priſonnier. Alfonſe, que ſa converſion n'avoit pas rendu plus humain, lui fit ôter la vie. Il n'eut pas de peine à rétablir la paix. Il détruiſit toutes les Idoles de ſon Pays; il étendit ſon nouveau culte avec beaucoup de zéle; il envoya ſes fils, ſes petits-fils, & ſes neveux en Portugal, pour y faire leurs études. Deux de ces jeunes Princes furent élevés dans la ſuite à la dignité Epiſcopale, pour ſervir de ſoutien à la Religion dans leur Patrie. En mémoire de la défaite de ſon frere, & des autres circonſtances que j'ai rapportées, le Roi prit pour armes une Croix de gueule, fleurie d'argent, en-

1489.

Le Prince de Congo remonte ſur le trône, & fait fleurir la Religion.

1493. tre deux Croix pattées, chargées des Armes de Portugal.

Au commencement de l'année 1493, on vit arriver dans la Riviere de Liſbonne, Chriſtophe Colomb, qui revenoit des Indes Occidentales, où ſes ſervices avoient été employés par le Roi d'Eſpagne, ou plutôt par la Reine. Il rapportoit quelques Habitans de ce nouveau pays, de l'or, & d'autres richeſſes. Ce grand homme avoit offert, quelque tems auparavant, ſes lumieres au Roi de Portugal, qui regrettoit alors de ne les avoir pas employées, & qui traita Colomb avec beaucoup de conſidération. Quelques-uns de ſes Courtiſans lui propoſerent de le faire tuer, autant pour le punir de quelques diſcours hardis qui lui étoient échapés, que pour dérober aux Eſpagnols le fruit de ſes découvertes. Mais le Roi prit le parti de le congédier avec honneur. Cependant il lui reſta beaucoup d'agitation ſur tout ce qu'il avoit entendu des ſuccès de Colomb, dans la crainte qu'ils ne regardaſſent les pays où les droits du Portugal s'étendoient par la donation du Saint Siege, & que ſes Sujets cherchoient depuis ſi longtems. Cette inquiétude lui fit armer une

Chriſtophe Colomb vient en Portugal.

On conſeille au Roi de le faire tuer.

Flotte commandée par Dom François de Almeida, enſuite Viceroi des Indes, pour s'oppoſer aux progrès des Eſpagnols. Mais le Pape même ſembla prendre parti contre lui, en accordant, cette année, à la Couronne de Caſtille, une donation formelle de tout ce qu'elle pourroit découvrir aux Indes Occidentales. Les allarmes augmentant en Portugal, il y eut pluſieurs Ambaſſades entre les deux Cours. On peſa longtems les droits & les interêts. Enfin l'on s'accorda par un Traité, dont on lira les articles dans la ſeconde & la troiſiéme Partie de cet Ouvrage.

1493. Jalouſie entre les Eſpagnols & les Portugais.

Ils s'accordent par un Traité.

Après la mort du Prince Bemoi, Souverain de Jalofs, les Portugais ne perdirent point l'eſperance de pouſſer leurs avantages dans ce pays, au long du Sanaga. Si ceux qu'on y avoit envoyés avec la derniere Flotte n'avoient point exécuté leur commiſſion, ils avoient découvert du moins de nouvelles Terres, & s'étoient concilié l'affection des Habitans. Le Commerce fut heureuſement continué, & la correſpondance entretenue entre la Cour de Portugal & tous ces Princes Afriquains. *Pedro de Evora* & *Gonzale Anez* furent envoyés à ceux de Tukurol & de Tombuto. *Roderigo Rebelo*, *Pedro Reynel* & *Juan Colaco*, por-

Commerce des Portugais ſur la riviere de Sanaga. Diverſes Ambaſſades.

1493. terent des préſens aux Princes *Mandimanſa* & *Temala*, Chefs des *Foulis*, Nation la plus belliqueuſe de ces vaſtes Contrées. Le Roi Jean lia commerce auſſi avec le Prince des *Moſes*, Peuple fameux dans ce ſiecle, & avec *Mohammed Eba Manguzul*, petit-fils de *Muza* & Roi de *Songo*, Ville de Mandinga fort peuplée. Ce Roi More, après avoir pris des informations ſur tout ce qui regardoit le Portugal, déclara que des 444 Monarques dont il étoit deſcendu, il n'en connoiſſoit que quatre qui euſſent été plus puiſſans que celui de Portugal. C'étoit celui d'*Alyaman*, ou de l'Arabie heureuſe, celui de *Bagdad*, celui du *Grand Caire*, & celui de *Tukerol*.

Jugement d'un Roi Négre ſur celui de Portugal.

Dans le même tems, les Portugais travailloient à l'établiſſement d'un Comptoir dans la Ville de *Whaden*, 70 lieues à l'Eſt d'Arguim. Avec la vûe du commerce de l'or, ils penſoient à s'ouvrir de ce côté-là une route aux Etats du Prete-Jean, & toutes ſortes de moyens furent employés pour le ſuccès de cette entrepriſe. Mais la mort du Roi Jean les interrompit. Diſons à la gloire immortelle de ce Prince, que non-ſeulement il fixa la ſouveraineté du Portugal dans la Guinée, Région féconde en or, en yvoire, & remplie d'autres

Comptoir de Whaden.

Mort du Roi Jean, & ſon éloge.

richeſſes; mais qu'il ouvrit comme la porte aux actions les plus héroïques qui furent exécutées après lui: car c'eſt ici que les Portugais vont s'animer ſérieuſement à découvrir par Mer les Indes Orientales. 1493.

CHAPITRE IV.

Premier Voyage des Portugais aux Indes Orientales, par les Mers d'Afrique.

LE recit de cette fameuſe expédition ſe trouve dans un grand nombre d'Hiſtoriens, tels que *Jean de Barros*, *Ramuſio*, *Maffée*, *Favia y Souſa*, &c. Mais il n'y en a point de plus exact que *Hernan Lopez de Caſtanneda*, qui nous a laiſſé en huit Tomes l'Hiſtoire de la découverte & de la conquête des Indes Orientales par les Portugais. On peut lire dans l'avertiſſement de cet Ouvrage, les raiſons qui doivent faire reſpecter la fidélité de Hernan Lopez: mais en commençant l'Hiſtoire de tant d'événemens extraordinaires, il m'a paru important de réveiller par cet avis la confiance & l'attention des Lecteurs. VASCO DE GAMA. 1497.

Remarque ſur la fidélité de cette Hiſtoire.

Emmanuel, Roi de Portugal, en recevant la Couronne de Jean, ſon prédéceſſeur, n'hérita pas moins du deſir, Emmanuel ſucceſſeur du Roi Jean, s'anime pour les découvertes.

VASCO DE GAMA. 1497.

ou plutôt de la passion ardente de trouver, par la Mer, une route plus courte & plus sûre aux Indes Orientales, que celle qui étoit connue depuis longtems par la terre. Si cette entreprise ne passoit plus pour une chimere, elle ne laissoit pas d'être généralement condamnée. On renouvelloit toutes les objections qui s'étoient élevées à la découverte du Cap Verd, & qui ayant été bien-tôt confondues, avoient osé renaître après la découverte du Cap de Bonne-Esperance ; comme si la tempête qui avoit alors éfrayé Diaz, eût dû recommencer sans cesse, & ne jamais permettre de doubler ce Cap. On ne se rendoit pas même à l'expérience, qui avoit fait voir toutes ces difficultés vaincues. Chaque nouvel obstacle étoit regardé comme le plus insurmontable. Mais le Roi Emmanuel résolu de mépriser les raisonnemens vulgaires, aussi long-tems que les siens seroient approuvés de plusieurs personnes dont il connoissoit la pénétration & l'habileté, jugea seulement que le succès de ses desseins dépendoit du choix des Ministres qu'il alloit employer. Il se trouvoit dans la Ville d'Estremen. Ce fut là qu'il nomma pour commander sa Flotte *Vasco de Gama*, Gentilhomme de sa Maison, natif

Il mépriſe les objections vulgaires.

Vaſco de Gama eſt choiſi pour commander la Flotte Portugaiſe.

du Port de Synis. Gama réuniſſoit toutes les qualités que ſembloit demander une ſi grande entrepriſe ; la prudence, la fermeté, le courage, avec une expérience déja ſignalée dans la Navigation. Le Roi joignit à ſon choix toutes les marques d'honneur qui pouvoient le relever. Il donna au nouvel Amiral le Pavillon qu'il devoit porter, ſur lequel étoit la Croix de l'Ordre Militaire de Chriſt ; & le Héros Portugais fit le ſerment de fidélité ſur cette Croix.

VASCO DE GAMA. 1497.

Il reçut du Roi des Lettres pour divers Princes de l'Orient, tels que le Prete-Jean, & le Samorin, ou le Roi de Calecut. Enfin partant de Belem, il mit à la voile le 8 de Juillet 1497, avec trois Vaiſſeaux & cent ſoixante hommes. Ces trois Bâtimens ſe nommoient, le *Saint-Gabriel*, le *Saint-Raphael*, & le *Berrio*. Le nom des Capitaines étoit *Paul de Gama*, frere de Vaſco, & *Nicolas Nunnez*. Ils étoient accompagnés d'une grande Barque, chargée de proviſions, commandée par Gonzalo Nunnez, & d'une Caravelle qui alloit à Mina, ſous le Commandement de Barthelemy Diaz. En arrivant à la vûe des Canaries, ils furent ſurpris dans une nuit ſort obſcure, par une violente tempête, qui ſépara d'eux l'Amiral ; mais ils ſe rejoigni-

Elle part.

De quoi elle étoit compoſée.

VASCO DE GAMA. 1497.

rent huit jours après au Cap Verd. Le lendemain, ils arriverent enſemble à l'Iſle de *S. Jago*; & jettant l'ancre à Sainte-Marie, ils prirent quelques jours pour radouber leurs Vaiſſeaux. Le 3 de Juillet, Diaz reprit la route du Portugal, & la Flotte continua la ſienne. Elle ſouffrit beaucoup du mauvais tems, juſqu'à perdre ſouvent toute eſpérance. Enfin, le 4 de Novembre, Gama découvrit une terre baſſe, qu'il côtoya pendant trois jours; & le ſept du même mois il entra dans une grande Baye, qu'il nomma *Angra de Santa Elena*, parce qu'on étoit au jour de cette Sainte.

Découvertes de Gama.

Angra de Santa-Elena. Ses Habitans.

Les Habitans de cette Baye étoient fort noirs, de petite taille, & de fort mauvaiſe mine. L'articulation de leurs paroles reſſembloit à des ſoupirs. Ils étoient vêtus de peaux de bêtes, taillés comme les habits François. Leurs armes étoient des bâtons de chêne endurcis au feu, armés par la pointe, d'une corne de quelqu'animal. Ils vivoient de racines, de loups marins, de baleines, qui étoient en abondance ſur leurs Côtes, de corbeaux de mer, de gazelles, de pigeons, & d'autres ſortes de bêtes ou d'oiſeaux. Ils avoient des chiens ſemblables à ceux de Portugal. Gama fit chercher inutilement dans la Baye s'il

y tomboit quelque Riviere. Cependant il trouva de l'eau fraiche à quatre lieues de-là, dans un endroit qu'il nomma S. Jago.

VASCO DE GAMA. 1497. San-Jago.

Le jour ſuivant, Gama prit terre avec ſes Capitaines, pour obſerver mieux le caractere des Naturels, & ſçavoir d'eux à quelle diſtance ils croyoient être du Cap de Bonne-Eſpérance. Son Pilote, *Pedro de Alanquez*, l'ignoroit lui-même, quoiqu'il eût fait cette route avec Diaz. Ils avoient paſſé d'abord ſans s'être approchés du rivage. A leur retour ils étoient partis le matin; & le vent les ayant favoriſés, ils avoient paſſé le Cap pendant la nuit ſuivante ſans pouvoir le reconnoître. Cependant ils jugeoient par conjecture, qu'ils n'en pouvoient être éloignés que d'environ trente lieues. L'Amiral prit dans ſa marche un Négre qui ramaſſoit du miel au pied d'un arbre, & le fit conduire à bord, où il ſe flatoit d'en tirer des éclairciſſemens par ſes Interpretes. Mais quoiqu'il eût des Mores & des Négres dans ſon Equipage, il ne s'en trouva pas un qui pût entendre l'étrange langage de cette Côte. On remit le Priſonnier à terre, après l'avoir bien traité & vêtu proprement; ce qui gagna tellement ſes Compagnons, que le jour ſuivant il en

Doutes ſur la diſtance du Cap de Bonne Eſpérance.

VASCO DE GAMA. 1497.

vint dix-huit à bord. L'Amiral ſe fiant à ces témoignages volontaires d'affection, retourna au rivage, & fit porter avec lui des épices, de l'or, & des perles, pour mettre les Sauvages à l'épreuve. Mais le peu de cas qu'ils firent de ces richeſſes marquant aſſez qu'ils n'en avoient aucune connoiſſance, il leur donna des ſonnettes, des pendans d'oreilles & des bagues d'étain, des jettons de cuivre & d'autres bagatelles qui leur plurent merveilleuſement.

Craintes cauſées par les Négres.

Fernand Veloſo, Gentilhomme de la Flotte, curieux de voir leurs Villes & leurs uſages, demanda la permiſſion à Gama de pénétrer, avec quelques-uns d'entr'eux, dans les terres. Ils prirent en chemin un animal féroce, qu'ils rotirent au pied d'une colline. Mais après leur feſtin, ils firent ſigne à Veloſo de retourner vers ſa Flotte. Ce changement imprévû l'ayant allarmé, il ſe hâta d'autant plus de gagner le rivage, qu'il ſe crut pourſuivi. Au cri qu'il pouſſa pour appeller les Matelots, l'Amiral ſe défia du péril qui le menaçoit, & fit mettre en mer toutes les Chaloupes. Les Négres, qui s'en apperçurent, ſe cacherent adroitement derriere quelques broſſailles, & laiſſerent aux Portugais le tems de s'avancer. En-

ſuite paroiſſant en grand nombre, avec leurs dards & d'autres armes, ils forcerent Gama, qui étoit venu lui-même, & tous ſes gens, de regagner leur Bord. Quatre Portugais furent bleſſés, & l'Amiral reçut une legere contuſion à la jambe. Les Barbares ſe déroberent auſſi-tôt à la vûe de ceux dont ils craignoient la vengeance. VASCO DE GAMA. 1497.

La Flotte leva l'ancre, avec un vent Sud-Oueſt, l'après midi du 16 de Novembre; & le dix-huit au ſoir elle découvrit le Cap de Bonne-Eſpérance. Le vent du Cap portant Sud-Eſt, elle fut obligée de tenir la Mer, parce qu'il étoit abſolument contraire; mais pendant la nuit elle l'eut aſſez favorable pour s'approcher du rivage; & continuant de faire voile juſqu'au vingt, elle doubla le Cap dans cet intervalle. Les Portugais découvrirent au long de la Côte une grande abondance de toutes ſortes de beſtiaux. Ils apperçurent dans les terres des Villes & des Villages, dont les maiſons leur parurent couvertes de paille; mais ils ne virent aucune habitation ſur le rivage. Le Pays ſe préſente agréablement. Ils y virent quantité d'arbres, & pluſieurs Rivieres. Au Sud du Cap, ils obſerverent une fort belle Baye, qui s'enfonce environ ſix lieues dans les

Gama double le Cap de Bonne-Eſpérance.

Perſpective du Pays.

VASCO DE GAMA. 1497.

terres, & qui n'a pas moins de ſix lieues de largeur à ſon entrée.

Il arrive à Angra de San-blaz. Ses Habitans & ſes animaux.

Le 24 ils arriverent à *Angra de San-Blaz*, qui eſt ſoixante lieues au-delà du Cap, & proche d'une Iſle où l'on voit quantité d'oiſeaux que les Portugais ont nommés *Solitarios*, de la forme des oyes, mais les aîles ſemblables à celles des chauve-ſouris. Les habitans de San-Blaz ne different point de ceux d'*Angra* (*a*) *de Santa Elena*. Ils ont des éléphans d'une taille prodigieuſe, & des bœufs dont la plûpart ſont ſans cornes. Les Négres s'en ſervent pour monture, en leur paſſant dans les narines un morceau de bois qui les rend dociles. Sur un rocher qui n'eſt pas à plus d'un demi-mille du rivage, les Portugais apperçurent tout à la fois trois mille loups marins, d'une groſſeur ſurprenante, avec des dents fort longues. Ces animaux ſont ſi furieux qu'ils ſe défendent contre ceux qui les attaquent. Leur peau eſt a l'épreuve de la plus forte lance. Ils ont quelque reſſemblance avec les lions, & leurs petits jettent le même cri que les lionceaux. Gama fit décharger dans ce lieu toutes les proviſions de la barque,

Prodigieuſe quantité de Loups marins.

(*a*) Caſtaneda s'eſt trompé en prenant ce lieu pour l'Iſle de Sainte-Helene, qui eſt beaucoup plus éloignée du Cap.

& la fit brûler, ſuivant l'ordre qu'il en avoit reçu du Roi. VASCO DE GAMA. 1497.

Quelques jours après ſon arrivée, il vit paroître environ cent Négres, les uns ſur les ſables, d'autres ſur les montagnes. Le ſouvenir de ce qui venoit d'arriver à Sant-Elena, lui fit prendre le parti de débarquer tous ſes gens, avec leurs armes. En approchant dans les Chaloupes, il fit jetter ſur le rivage quantité de ſonnettes, qui attirerent les Négres pour les prendre, & quelques-uns vinrent aſſez prêts pour en recevoir de ſa propre main. Il en fut ſurpris, parce que Diaz l'avoit aſſuré qu'ils n'avoient pas voulu s'approcher de lui lorſqu'il étoit venu ſur cette Côte. Il ne balança point à deſcendre avec ſes gens. Son premier commerce, fut un échange de quelques bonnets rouges pour des bracelets d'yvoire. Peu de jours après, il vit arriver plus de deux cens Négres, qui lui amenoient douze bœufs & quatre moutons. Ces Barbares commencerent à faire jouer quatre flutes, accompagnées de pluſieurs voix, qui formoient une muſique aſſez agréable. L'Amiral fit ſonner en même tems ſes Trompettes, & les Portugais ſe mirent à danſer avec les Négres. Il en vint enſuite quantité, qui amenerent leurs femmes &

Art de Gama pour apprivoiſer les Négres.

VASCO DE GAMA. 1497.

leurs enfans, avec diverſes ſortes de beſtiaux. Quelques Portugais apperçurent, derriere les broſſailles, pluſieurs jeunes Négres qui gardoient les armes de ceux qui s'étoient avancés. Gama, dans la crainte d'une trahiſon, fit retirer ſes gens vers le lieu où il avoit laiſſé le gros de ſa Troupe ſous les armes. Alors les Negres s'aſſemblerent en corps, comme ſi leur intention eût été de combattre. Mais l'Amiral qui ne penſoit point à leur nuire, fit rentrer tout ſon monde dans les Chaloupes, & ſe contenta de faire tirer deux pieces de canon pour les diſſiper. Leur effroi fut ſi grand à ce bruit, qu'ils prirent la fuite en abandonnant leurs armes. Gama fit élever ſur le rivage une Colomne, qui portoit les Armes de Portugal, avec une Croix; mais en s'éloignant de la Côte, il la vit abbattre par les Négres.

Il partit le 8 de Décembre. Une affreuſe tempête qu'il eſſuya les jours ſuivans, ne l'empêcha pas d'arriver le 16 à la vûe d'une Côte revêtue de petits rochers, ſoixante lieues au-delà de San-Blaz. Le Pays lui parut fort agréable, & couvert de beſtiaux. Plus il avançoit au long de cette Côte, plus il trouvoit les arbres grands & touffus; ce qu'il lui étoit aiſé d'obſerver, tant il ſerroit le ri-

vage. Le jour ſuivant il paſſa le Roc *de la Cruz*, où Diaz avoit laiſſé la derniere marque de ſa Navigation. La ſituation de ce Roc produit dans cet endroit des Courans fort impétueux ; mais, avec le ſecours d'un grand vent, il les paſſa ſans danger. Le jour de Noël, il revint à la vûe de la Terre, qu'il nomma, par cette raiſon, *Tierra de Natal*. Enſuite il arriva à l'embouchure d'une Riviere, qu'il nomma *de los Reyes*, parce qu'on étoit au jour de l'Epiphanie. Il mit à à terre dans ce lieu deux de ſes gens, pour s'informer du Pays. On lui avoit donné à ſon départ de Lisbonne, pluſieurs criminels, dont le ſupplice avoit été changé pour ces dangereuſes expériences. Mais comme ſon eſpérance étoit de les reprendre à ſon retour, il fit quelque commerce ſur la Côte, pour de l'yvoire & des proviſions ; & les Negres en furent ſi ſatisfaits, que leur Roi rendit viſite à l'Amiral ſur ſon bord.

VASCO DE GAMA. 1497. Roc de la Cruz. Tierra de Natal. Riviere de los Reyes. Criminels employés aux découvertes périlleuſes.

Gama pouſſa ſa navigation, en tirant toujours vers les Côtes. L'onziéme de Janvier, il ſe mit dans ſa Chaloupe pour les obſerver de plus près. Ayant découvert quantité de perſonnes de l'un & de l'autre ſexe, qui lui parurent d'un naturel tranquille, il fit prendre terre à Martin Alonſo, qui parloit pluſieurs

Négres d'un bon caractere.

VASCO DE GAMA. 1498.

Langues de Négres. Alonſo ſut bien reçu par leur Chef, à qui l'Amiral l'avoit chargé d'offrir une robbe, une paire de bas rouge, un chapeau, & un bracelet de cuivre, qu'il accepta volontiers. Ce Prince lui promit en revanche toutes les productions de ſon Pays, & le preſſa de le ſuivre dans ſa Ville Capitale. Alonſo conſentit à ce voyage, avec la permiſſion de Gama. Tous les Négres qui ſe rencontrerent ſur ſa route, admirerent ſon habillement, & témoignerent leur admiration en battant des mains. Lorſqu'il fut arrivé à la Ville Capitale, le Roi en fit le tour avec lui, pour donner occaſion aux habitans de conſidérer la parure de ſon Hôte. Enſuite le conduiſant au logement qui lui étoit deſtiné, ils eurent à ſouper une poule & du millet bouilli. Alonſo étoit accompagné d'un ſeul Portugais. Il ſe vit une Cour compoſée d'une multitude de Négres, qui venoient avec empreſſement pour le voir. Le jour ſuivant, il fut congédié avec des préſens pour l'Amiral, qui en fit de vifs remerciemens au Prince, & qui nomma ce Pays *la Terre du bon Peuple*. Alonſo rapporta que toutes les Maiſons de la Ville étoient de bois & de paille, mais aſſez bien meublées ; que le nombre des femmes l'emportoit du dou-

Alonſo viſite hardiment leur Ville.

Terre du bon Peuple.

ble ſur celui des hommes; que les armes de la Nation étoient de longs arcs, avec des fléches & des dards garnis de fer; que tout le monde y portoit des bracelets de cuivre, & de petites pieces de cuivre entrelaſſées dans leur chevelure; qu'ils avoient des poignards, dont le fourreau étoit d'yvoire, & la poignée d'étain; ce qui faiſoit connoître que le Pays produiſoit de l'étain & du cuivre en abondance; qu'ils recueilloient du ſel de l'eau de Mer, & qu'ils le tranſportoient dans des foſſes qui leur ſervoient de reſervoir; qu'ils aimoient le linge avec tant de paſſion, que pour une chemiſe ils donnoient une grande quantité de cuivre, & qu'ils étoient d'ailleurs du caractere le plus doux & le plus traitable. En effet, ils ne ſe firent pas preſſer pour apporter, juſqu'aux Chaloupes, de l'eau fraîche, d'une Riviere nommée *Cobio*, qui étoit éloignée, d'un quart de mille, du lieu où les Portugais avoient jetté l'ancre.

VASCO DE GAMA. 1498.

Riviere Cobio.

Gama remit à la voile le 13 de Janvier. Il côtoya long-tems une Terre baſſe, couverte d'arbres fort hauts & fort touffus, juſqu'au *Cap des Courans*, qui eſt plus connu ſous le nom Portugais de Cabo de Corientes. Il paſſa ainſi cinquante lieues au-delà de *Sofala*, ſans

Cap Corientes, ou des Courans.

VASCO DE GAMA. 1498.

avoir appercu cette Ville; & le 24 du même mois, il ſe trouva près d'une Riviere dont l'embouchure eſt fort large. La vûe d'un des plus beaux Pays du monde le fit deſcendre dans ſa Chaloupe, & remonter la Riviere avec *Coëllo*. La terre étoit baſſe, comme celle qu'il avoit obſervée de la Mer; arroſée de beaucoup d'eau, & chargée de grands arbres, qui paroiſſoient couverts de toutes ſortes de fruits. Gama & Coello trouverent plus loin quantité de Barques, avec des voiles compoſées de feuilles de Palmiers. Leur courage fut animé par ce ſpectacle. Ils furent charmés de trouver un Peuple qui entendoit quelque choſe à la navigation, art ignoré dans l'eſpace immenſe qu'ils venoient de parcourir. Les habitans du Pays s'approcherent des Chaloupes Portugaiſes ſans aucune marque de crainte, & traiterent les Portugais auſſi familiérement que s'il les euſſent déja connus. Ils étoient de fort belle taille, mais noirs & nuds, n'ayant que le devant du corps couvert d'une piece d'étoffe. L'Amiral les reçut avec beaucoup de careſſes. Il leur offrit des ſonnettes & dautres préſens, ſans pouvoir ſe faire entendre autrement que par des ſignes, car il n'avoit perſonne à bord qui entendît

Gama paſſe Sofala ſans s'en appercevoir.

Beau Pays.

Peuples & Pays plus civiliſés.

entendît leur langage. Ils ne le quitterent que pour revenir bien-tôt, chargés de proviſions. Les bords de la Riviere furent couverts en un moment de quantité de curieux, entre leſquels il ſe trouvoit pluſieurs jolies femmes, vêtues comme les hommes. Elles avoient aux lévres trois trous, qui ſervoient à faire tenir trois petits morceaux d'étain, parure extrémement à la mode dans tous ces Cantons. Quelques Portugais ſe laiſſerent conduire dans une Ville voiſine, où l'on n'épargna rien pour leur donner de l'amuſement. Le troiſiéme jour, deux Seigneurs du Pays firent une viſite à l'Amiral dans leurs Barques. Ils n'étoient pas mieux vêtus que les autres, ſi l'on excepte leurs Pagnes, qui étoient plus amples. L'un portoit ſur ſa tête un mouchoir broché de ſoie, & l'autre un bonnet de ſatin verd. Gama les reçut avec politeſſe, leur fit accepter des rafraichiſſemens, & leur offrit des habits avec d'autres préſens. Mais ils ne parurent pas y attacher beaucoup de prix. L'Amiral crut entendre, aux ſignes d'un jeune homme, qu'ils étoient d'un Pays éloigné, ou qu'y ayant été, ils y avoient vû des Vaiſſeaux auſſi grands que ceux des Portugais. Lorſqu'ils furent retournés ſur la rive, ils

VASCO DE GAMA. 1498.

VASCO DE GAMA. 1498. envoyerent quelques pieces d'étoffes à Gama, pour les lui vendre. De ſi heureuſes apparences le comblerent de joie. Il appella cette Riviere *Rio de Buenos Sinays*, Riviere des bons Signes ; & ſuivant ſon uſage, il y éleva les Armes du Portugal. Il ne fit pas difficulté d'y faire entrer ſes Vaiſſeaux, pour les radouber. Une partie de ſes gens avoit le même beſoin de ſe rétablir des pernicieux effets de l'air & des alimens de Mer. Ils avoient les pieds & les mains enflés. Leurs gencives l'étoient juſqu'à leur ſortir de la bouche. Ils ne pouvoient plus ſupporter aucune nourriture ; & ce mal, qui étoit apparemment le ſcorbut, ſe tournant en pourriture, l'odeur qui exhaloit des plus infirmes devenoit inſuportable. Il n'y eut point d'autre remede que de couper les parties corrompues ; & pluſieurs en moururent.

Rio de Buenos Sinays.

La Flotte Portugaiſe eſt attaquée du ſcorbut.

La Flotte Portugaiſe quitta Rio de Buenos Sinays, le 24 de Fevrier, & paſſa, le jour d'après, au long de trois Iſles couvertes d'arbres. Le premier de Mars, elle en découvrit quatre autres, deux deſquelles étoient aſſez proches de la Côte ; & les Portugais virent partir de l'une ſept ou huit Barques, qui ſe mirent à la ſuite des Vaiſſeaux, en faiſant entendre par des cris

Diverſes Iſles & leurs habitans.

& paroître par des ſignes, qu'elles deſiroient d'être attendues. Gama fit jetter l'ancre, & les Barques arriverent. Ceux qui les montoient parurent, aux yeux de l'Amiral, des gens de fort bonne mine, un peu noirs, mais de belle taille, vêtus de toile de coton de differentes couleurs; quelques-uns la portant ſerrée juſqu'aux genoux, d'autres en forme de manteau qui leur flottoit ſur les épaules. Ils avoient ſur la tête des bonnets ou des turbans de toile de lin, brochée de ſoie & d'or. Leurs armes étoient des épées & des poignards, comme chez les Mores. Ils étoient accompagnés de leurs inſtrumens de muſique, qu'ils appellent *Sagbuts*. Ils monterent à bord, & ne marquerent pas plus de crainte que ceux de la Riviere de Buenos Sinays. Leur Langue étoit l'Arabe. Ils ne voulurent point qu'on les prît pour des Mores. Après qu'ils eurent bû & mangé de bon cœur, on leur demanda quel étoit le nom de leur Pays. Ils répondirent qu'ils étoient les Sujets d'un grand Roi; que leur Iſle s'appelloit *Mozambique*, & qu'elle avoit une Ville remplie de Marchands, qui faiſoient avec les Mores de l'Inde un commerce d'épices, de pierres précieuſes, & d'autres richeſſes. Enfin ils offrirent

Vasco de Gama. 1498.

Leurs armes & leurs inſtrumens.

VASCO DE GAMA. 1498.

à l'Amiral de conduire ſa Flotte dans leur Port. Coello qui commandoit le plus petit Vaiſſeau, eut ordre de ſonder la Barte, qu'il paſſa, quoiqu'avec quelque danger; & ſans autre précaution, il jetta l'ancre à un quart de mille de la Ville.

Situation de Mozambique, & ſes habitans.

Mozambique eſt ſituée au 15e degré de latitude méridionale. Son Port eſt excellent, & l'on y trouve des proviſions en abondance. Cette Ville eſt habitée par des Mores, qui commercent à Sofala, dans les Ports de la Mer Rouge & dans l'Inde, avec de grands Vaiſſeaux qui n'ont pas de ponts, & qui ſont bâtis ſans clous; le bois dont ils ſont compoſés n'eſt lié qu'avec des *Cayro*, c'eſt-à-dire, avec des cordes faites d'écorce d'arbre, & leurs voiles ſont d'un tiſſu de feüilles de palmiers. Quelques-uns ont des Bouſſoles de forme quarrée. Ils ont auſſi des Cartes de Mer. Leurs maiſons ne ſont bâties que de planches, celle du (*a*) *Schah* & les Moſquées étant les ſeules dont les murs ſont de pierre. La Ville n'a pour Habitans que des Etrangers & des Mahométans. Les naturels du Pays ſont des Négres du Con-

(*a*) *Shæ*, ou *Schah*, ou *Schak*, ſuivant les différentes prononciations des Peuples de l'Europe, ſignifie *Prince* ou *Seigneur*.

tinent. Il y a peu de Ports que les Portugais eſtiment autant que celui de Mozambique, parce qu'il offre une retraite ſûre pour l'hyver. Sa poſition eſt entre Quiloa, au Nord, & la Mine de Sofala, au Sud. VASCO DE GAMA. 1498.

Le Schah & tous les Mores de Mozambique prenant les Portugais pour des Turcs, ou pour des Mores de quelque autre lieu d'Afrique, viſiterent auſſi-tôt Coello ſur ſon bord. Ils n'y demeurerent pas long-tems, parce qu'il ne s'y trouvoit perſonne qui entendît leur langage. Mais le reſte de la Flotte étant entré dans le Port, le Schah y envoya auſſi des préſens & des proviſions, en faiſant demander la permiſſion de s'y rendre. Gama lui témoigna auſſi-tôt ſa reconnoiſſance, par un préſent de bonnets rouges, de robbes courtes, de corail, de pluſieurs baſſins de cuivre, de ſonnettes, & d'autres petites marchandiſes, que le Prince More parut mépriſer. Il demanda dédaigneuſement à quoi ces bagatelles pouvoient ſervir, & pourquoi on ne lui envoyoit point d'écarlate. Gama, pour ſe préparer à le recevoir, ordonna que tous les malades de ſa Flotte fuſſent mis hors de vûe, & qu'on fît paſſer de tous les Vaiſſeaux dans le ſien ceux qui joüiſſoient

Les Portugais ſont reçus dans le Port.

VASCO DE GAMA. 1498. de la meilleure ſanté. Il les fit armer, dans la crainte que la viſite des Mores ne le menaçât de quelque ſurpriſe. Enfin le Schah parut avec une ſuite nombreuſe, vêtu de ſoie, & précédé de pluſieurs inſtrumens. Il étoit maigre, & d'une taille fort haute. Son habillement étoit une eſpece de chemiſe, qui lui tomboit juſqu'aux talons ; & par-deſſus, il avoit une robbe de velours. Sa tête étoit couverte d'un bonnet de ſoie de différentes couleurs, & broché d'or. Il portoit à ſa ceinture une épée, avec un poignard. Ses ſandales étoient de ſoie. Gama le reçut à l'entrée de ſon Vaiſſeau ; & faiſant demeurer dans leurs Barques la plûpart des Mores de ſa ſuite, il n'en introduiſit qu'un petit nombre avec leur Prince dans la chambre de Poupe. Il fit des excuſes au Schah de ne lui avoir point envoyé d'écarlate. Les Portugais n'en avoient point apporté ſur leur Flotte. On ſervit des rafaîchiſſemens au Prince, qui but & mangea fort bien, avec tous ſes Mores. Il demanda à l'Amiral s'il étoit Turc, lui & ſes gens, à cauſe de leur blancheur. Gama lui répondit qu'ils n'étoient pas Turcs, mais qu'ils étoient d'un grand Royaume voiſin de la Turquie. Il ſouhaita de voir les Livres de leur Loi, &

Viſite que le Roi fait à *Gama*. Son habillement.

Queſtions qu'il fait aux Portugais.

leurs armes : on lui répondit que perſonne n'avoit ces Livres ſur la Flotte ; mais on lui montra quelques arquebuſes, qui furent déchargées devant lui, & d'autres armes, qui lui cauſerent beaucoup d'admiration. L'Amiral apprit, dans cette premiere entrevûe, que de Mozambique à Calecut on comptoit neuf cens lieues, & qu'il lui falloit prendre néceſſairement un Pilote du Pays pour le conduire, s'il vouloit achever ſa route ſans danger. Il apprit auſſi que le Prete-Jean étoit fort éloigné dans les Terres. Ayant demandé deux Pilotes au Schah, de peur qu'il n'en mourût un pendant le voyage, il les obtint ſans objections, & ce Prince en amena un lui-même dans une autre viſite. On convint de leur ſalaire, qui fut, pour chacun, trente écus & un habit. L'un des deux devoit demeurer à bord, auſſi long-tems que la Flotte ſeroit à l'ancre.

VASCO DE GAMA. 1498.

Il leur accorde des Pilotes.

Malgré toutes ces apparences d'amitié, les Mores ayant découvert que Gama & ſes gens étoient des Chrétiens, prirent la réſolution de les détruire & de ſe ſaiſir de leurs Vaiſſeaux. Ce complot fut découvert aux Portugais par le Pilote More. Gama ſe crut obligé, pour ſa ſûreté, de ſe retirer près d'une Iſle, à trois milles de Mozambique ; mais ſe

Projet qu'il forme pour leur ruine.

VASCO DE GAMA. 1498.

mettant lui-même dans ſa Chaloupe, il retourna au Port de cette Ville, pour y demander ſon ſecond Pilote. Pluſieurs Barques, remplies de Mores armés, s'approcherent de lui, & l'inviterent à s'avancer. Le Pilote More, dont il s'étoit fait accompagner, lui donnoit le même conſeil, en lui faiſant appréhender qu'autrement le Schah ne refuſât de lui envoyer l'autre Pilote. Mais Gama, ſuppoſant que par cet avis le More ne tendoit qu'à s'échapper, donna ordre qu'il fût gardé ſoigneuſement, & fit tirer quelques pieces d'Artillerie. Sa Flotte, allarmée par le bruit, s'avança auſſi-tôt au ſecours de ſon Général, & les Mores prirent la fuite à cette vûe.

Danger auquel la Flotte Portugaiſe eſt expoſée.

Quelques jours après, un More Négre vint à bord de l'Amiral, de la part du Roi de Mozambique, pour lui marquer le regret qu'il avoit de leur rupture, & le preſſer de renouveller l'alliance. Mais Gama refuſa d'y conſentir ſi on ne lui envoyoit un ſecond Pilote. Le lendemain un autre More vint le prier de le recevoir à bord, & de le conduire à Melinde, qui eſt ſur la route de Calecut, pour ſe rendre de-là à la Mecque, d'où il étoit venu en qualité de Pilote. Il avertit Gama que c'étoit envain qu'il ſe flattoit de renoüer avec le Schah,

parce que ce Prince n'étoit pas capable de ſe réconcilier ſincérement avec des Chrétiens. La Flotte manquoit d'eau : elle rentra dans le Port, où elle en prit par force, avec les Chaloupes, tandis que l'Artillerie tenoit les Mores dans le reſpect. Le 24 de Mars, un de ces Infidéles ayant inſulté la Flotte du rivage, Gama fit avancer ſes Chaloupes avec quelques pieces de canon ; & non-ſeulement il maltraita beaucoup un gros d'Ennemis qui s'étoient aſſemblés pour s'oppoſer à ſa deſcente, mais continuant de tirer ſur la Ville, il y cauſa tant de deſordre, que les habitans l'abandonnerent pour ſe mettre à couvert.

VASCO DE GAMA. 1498.

Il partit le 27. La Flotte paſſa les deux petits Rocs de Saint-Georges, & moüilla, le 1er d'Avril, à certaines Iſles voiſines de la Côte, dont la premiere fut nommée *Aſotado*, parce que le Pilote More y fut puni du fouet, pour diverſes fautes. On arriva le 4 à la vûe du Continent, & de deux Iſles peu éloignées, trois lieues au-deſſus de *Quiloa*. Gama fut fâché d'avoir paſſé cette Ville, parce que les Pilotes l'avoient aſſuré qu'il s'y trouvoit quantité de Chrétiens ; mais il vérifia dans la ſuite qu'ils n'avoient penſé qu'à le faire périr, en le faiſant aborder ſans défiance dans un

Elle part de Mozambique. Rocs Saint Georges.

Iſle Aſotado.

Quiloa.

VASCO DE GAMA. 1498.

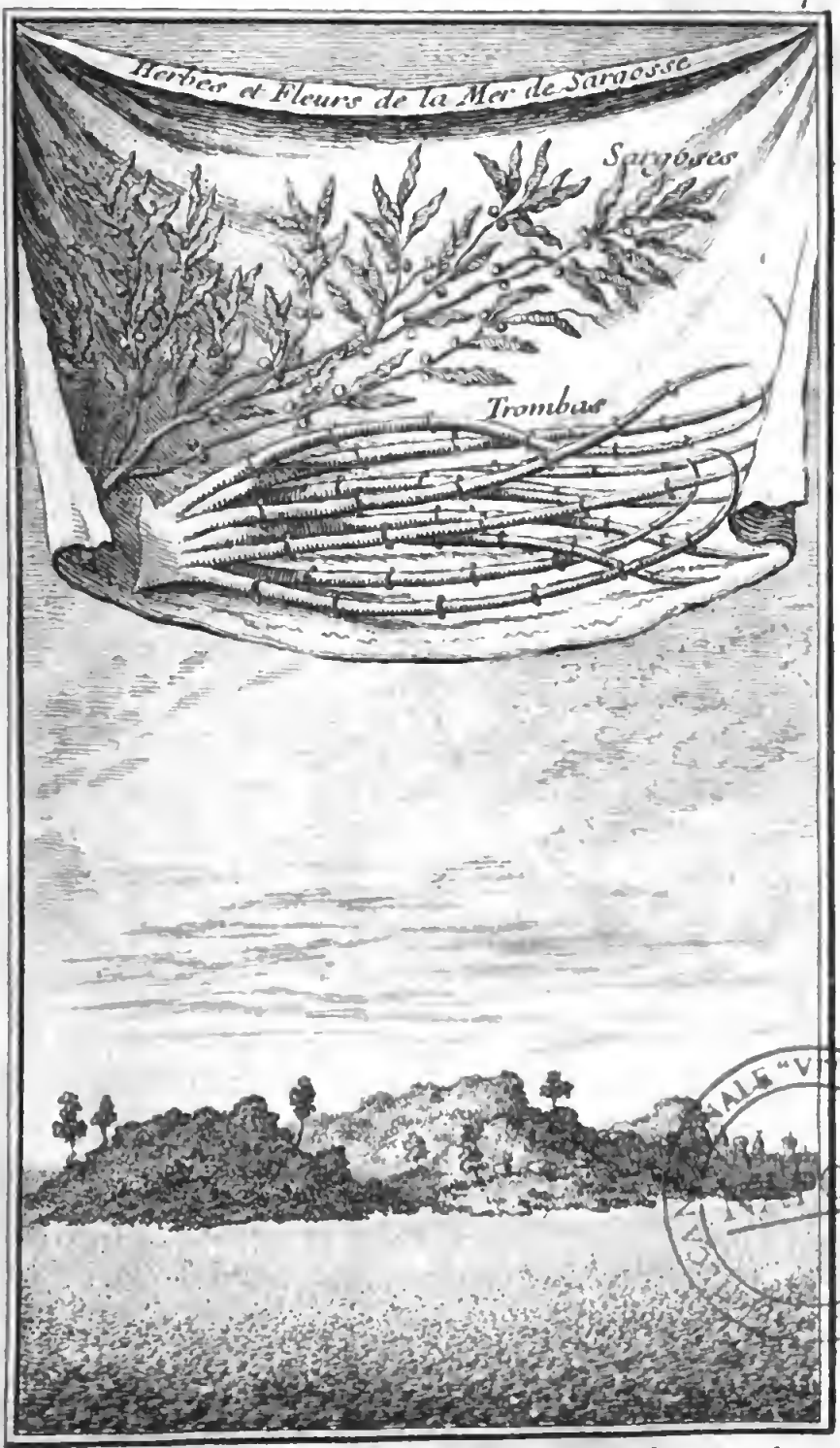
lieu fort dangereux. Le Ciel ne permit pas que tous leurs efforts, pour y retourner, puſſent ſurmonter le vent & l'impétuoſité des courans. On réſolut de gagner l'Iſle de *Mombaſſa*, à ſoixante-dix lieues au Nord. Le Saint-Raphael heurta contre un banc de ſable, aſſez proche de la Côte; mais il fut ſauvé à force de ſoins, & l'on donna ſon nom au même lieu. Quelques Mores, venus du Continent, demanderent le paſſage, & furent reçus à bord juſqu'à Mombaſſa, où toute la Flotte arriva heureuſement le 7 d'Avril. Dès le moment de ſon arrivée, tous les malades commencerent à ſe rétablir.

Mombaſſa.

Situation de Mombaſſa, & ſes propriétés.

Mombaſſa eſt une Iſle, qui n'eſt ſéparée du Continent que par les bras d'une Riviere qui ſe jette dans la Mer par deux embouchures. On y trouve en abondance toutes ſortes de proviſions, comme du millet, du ris, de la volaille, & des beſtiaux extrêmement gras; ſur-tout les moutons, qui n'y ont point de queue. Le terroir eſt fort agréable. Il préſente une infinité de vergers, plantés de grenadiers, de figuiers des Indes, d'oranges des deux eſpeces, & de citroniers. L'eau y eſt excellente. La Ville, qui eſt gouvernée par un Roi, a beaucoup d'étendue, quoique bâtie ſur

N.° 4



Uuë de Mozanbique tirée de Herbert.

un roc dont la Mer vient battre le pied; ce qui la rend tranquille contre la crainte des mines. On a bâti à l'entrée du Port, un petit Fort preſqu'à fleur d'eau. La plûpart des maiſons ſont de pierre, de la forme de celle d'Eſpagne, & les platfonds ſont travaillés en compartimens de plâtre. Les rues ſont fort belles. Il n'y a point d'autres habitans que des Mores, les uns blancs, les autres bazanés. Ils excellent à monter à cheval. Leur parure eſt riche, ſur-tout celle des femmes, qui ne portent que des habits de ſoie, enrichis d'or & de pierres précieuſes. Le commerce y eſt établi pour toutes ſortes de marchandiſes; & le Port, qui paſſe pour bon, eſt continuellement rempli de Vaiſſeaux. Mombaſſa reçoit du continent de l'yvoire, de la cire & du miel.

VASCO DE GAMA 1498.

Comme la Flotte Portugaiſe avoit jetté l'ancre au-delà de la Barte, il y vint pendant la nuit une grande Barque, avec environ cent hommes, armés d'épées & de targettes, qui firent mine de vouloir tous monter à bord. Gama n'en reçut pas plus de quatre; il exigea même qu'ils fuſſent deſarmés, en rejettant la néceſſité de cette précaution ſur ſa qualité d'Etranger. Les ayant bien traités, il apprit d'eux que

Les Portugais y ſont bien reçus, & viſitent la Ville.

VASCO DE GAMA. 1498.

leur Roi ſçavoit déja ſon arrivée, & qu'il l'enverroit viſiter le lendemain. Ils lui promirent de charger ſes Vaiſſeaux d'épices, & de lui faire voir des Chrétiens, dont ils l'aſſurerent que le nombre étoit grand dans leur Iſle. Quoique ce rapport s'accordât avec celui des Pilotes, & que Gama le crût fidelle, il n'en demeura pas moins ſur ſes gardes. Le jour ſuivant il reçut les complimens du Roi, par quelques Députes, qui lui préſenterent des fruits, & qui lui répéterent que l'Iſle avoit quantité de Chrétiens, du nombre deſquels ils ſe compterent eux-mêmes. Ils le preſſerent d'entrer dans le Port, en lui offrant la liberté de prendre tout ce qui ſeroit néceſſaire à ſa Flotte. Gama les crut ſinceres. Il les combla de careſſes, & les renvoya vers leur Roi, avec des remerciemens & des préſens. Mais il les fit accompagner de quelques-uns de ſes gens, pour obſerver la Ville & le caractere des Habitans. Le Roi, ſans affecter beaucoup de pompe, traita bien ce petit nombre de Portugais. Il donna ordre à quelques Mores de leur montrer la Ville. Dans cette promenade, ils virent pluſieurs Criminels chargés de chaînes, qui n'avoient que la Ville pour priſon. On les conduiſit chez deux Mar-

chands de l'Inde, qui étoient Chrétiens. Enfin le Roi leur laiſſa la liberté de ſe retirer, avec des eſſais d'épices & de bled, après leur avoir recommandé de dire à leur Général qu'il pouvoit avoir à Mombaſſa de l'or, de l'argent, de l'ambre, & d'autres richeſſes, dans la quantité qu'il lui plairoit, & à moindre prix que dans aucun autre lieu. VASCO DE GAMA. 1498.

Gama réſolut d'accepter l'offre des épices, & d'en charger effectivement ſa Flotte à ſon retour, s'il ne trouvoit pas le marché plus favorable à Calecut. Le lendemain, il alloit entrer dans le Port avec la marée, lorſque ſon Vaiſſeau ayant heurté contre le ſable, il prit le parti de mouiller l'ancre encore une fois. Les Mores qui étoient avec lui, ne comptant plus qu'il entrât ce jour là dans le Port, ſe retirent dans leurs petites Barques. Au même inſtant, les deux Pilotes qui avoient accompagné les Portugais depuis Mozambique, ſauterent dans l'eau, & furent reçus par les Mores, ſans que rien pût perſuader à ceux-ci de les rendre, ni aux Pilotes de revenir. Gama en conçut une juſte défiance des intentions du Roi, qui avoit appris en effet les hoſtilités commiſes à Mozambique, & qui avoit formé le deſſein d'en tirer vengeance. On mit à la

Danger de la flotte à Monbaſſa.

VASCO DE GAMA. 1498.

torture deux Mores, qui étoient venus de cette Ville avec les Pilotes. Ils confeſſerent qu'ils avoient juré la ruine des Vaiſſeaux Portugais, & que les Pilotes ne s'étoient échappés que par la crainte d'avoir été découverts. Pendant la nuit ſuivante, les Sentinelles voyant remuer un cable, s'imaginerent que la cauſe de ce mouvement venoit de quelque monſtre marin, dont ces Mers ſont remplies; mais en l'obſervant de plus près, ils découvrirent pluſieurs Mores, qui étoient à la nage autour du Vaiſſeau, & qui s'efforçoient de couper le cable, afin que le Vaiſſeau pût être pouſſé ſur le rivage. On en découvrit auſſi quelques-uns qui avoient eu la hardieſſe de s'introduire dans un autre Bâtiment, & qui s'étoient cachés entre les agrets du grand mât, d'où ils ſe précipiterent dans l'eau lorſqu'ils ſe crurent apperçus. Leurs Barques étoient à peu de diſtance, avec d'autres Mores prêts à les recevoir.

Elle part, & prend deux Sambuſques.

C'étoit aſſez pour faire connoître à Gama ce qu'il devoit attendre de cette perfide Nation. Il mit à la voile le 13, & ſept lieues plus loin il rencontra deux *Sambuſques* qu'il pourſuivit. C'eſt une eſpece de petites Pinnaces fort en uſage dans ces Mers. Il en prit une, qui portoit dix-ſept Mores, avec une aſſez

grande quantité d'or & d'argent. Le même jour il arriva devant Melinde, à 18 lieues de Mombaſſa, & trois degrés de latitude méridionale. Ce Port eſt ouvert comme un grand chemin ; mais le rivage eſt défendu par une bordure de rochers qui ſont battus par les flots, ce qui ne permet pas que les Vaiſſeaux en approchent. La Ville eſt ſituée dans l'endroit le plus uni d'une Côte pierreuſe ; elle eſt environnée de Palmiers & d'une infinité d'arbres qui portent d'excellens fruits, entre leſquels l'orange excelle par la groſſeur & le goût. Le millet, le ris, la volaille & le beſtiaux y ſont en abondance & à très-vil prix. Les Portugais admirerent dans Melinde la beauté des rues, & la régularité des maiſons, qui ſont de pierre, à pluſieurs étages, avec des plates-formes & des terraſſes au ſommet. Les naturels du pays ſont robuſtes, & d'une taille bien proportionnée. Mais la Ville eſt peuplée de Mores d'Arabie, qui y ont formé de riches établiſſemens. Ils ſe piquent de bonne grace & de politeſſe, ſur-tout ceux qui ſont au-deſſus du peuple, & dont l'habillement, depuis la ceinture juſqu'en bas, eſt une étoffe de ſoie ou de coton. Les autres portent une ſorte de juppe fort courte, qui eſt de *ca-*

VASCO DE GAMA. 1498.

Elle arrive à Melinde. Situation de cette Ville.

VASCO DE GAMA. 1498.

lico (*a*). Leurs bonnets ſont des eſpeces de turbans, brochés d'or & de ſoie. Ils ont des épées & des poignards, travaillés avec aſſez d'art & de goût. Ils ſont tous gauchers. Jamais on ne les voit ſans leur arc & leurs fléches; parce que leur amuſement ordinaire eſt de s'en ſervir, & qu'ils excellent à tirer. Ils ſe vantent auſſi d'être excellens cavaliers, quoiqu'on diſe en proverbe dans ces cantons : *Cavaliers de Mombaſſa*, & *Femmes de Melinde*. En effet les femmes y ſont très-belles, & vêtues fort richement, de la même forme que les hommes, avec un voile broché d'or pour toute différence. La plûpart des Marchands qui commercent à Melinde, ſont de Cambaye ou de Guzarate. Ils apportent des épices, du cuivre, du vif-argent, & du calico, qu'ils changent pour de l'or, de l'ambre, de l'yvoire, de la poix, & de la cire. Le Roi fait profeſſion du Mahométiſme, & ſa Cour eſt plus brillante que celles où les Portugais avoient paſſé juſqu'alors.

Adreſſe des Mores à tirer de l'arc. Beauté des femmes de Melinde.

Gama reſſentit une joie extrême de

(*a*) Ce mot ſignifie proprement les belles toiles du Levant, lorſqu'elles ſont encore blanches & ſans figures. On s'en ſert auſſi néanmoins pour exprimer toutes ſortes de toiles Indiennes. Au reſte ce ſont les Anglois qui l'ont introduit; peut-être par corruption, pour *Calecut*.

voir une Ville qui reſſembloit à celles du Portugal. Il jetta l'ancre à la diſtance d'une lieue ; mais il y demeura quelque tems ſans voir paroître perſonne. La crainte retenoit les habitans de Melinde ; parce qu'ils avoient appris des deux Pinnaces qu'il étoit Chrétien, & que les plus curieux ſe croyoient menacés de l'eſclavage. L'Amiral prit le parti de charger de ſes ordres un des Mores qu'il avoit pris ſur la Pinnace, & qui s'étoit engagé à lui procurer des Pilotes. Il le fit mettre ſeul ſur un petit rocher, où il ne douta pas qu'on ne vînt le prendre dans quelque Barque. Cet artifice lui réüſſit. Le More fut préſenté au Roi, & lui expliqua les intentions de l'Amiral, qui étoient de faire un Traité d'alliance avec lui. Cette propoſition fut ſi bien reçue, que le Monarque Afriquain envoya auſſi-tôt à la Flotte, un préſent de trois moutons, avec quantité d'oranges & de cannes de ſucre. Les Portugais lui envoyerent de leur côté un chapeau, tel qu'on les portoit alors en Europe, deux branches de corail, trois baſſins de cuivre, quelques ſonnettes, & deux miroirs. Le jour ſuivant Gama s'avança plus près de la Ville avec ſa Flotte, & jetta l'ancre vers quatre Vaiſſeaux

VASCO DE GAMA.

1498.

Gama fait alliance avec le Roi. Préſens mutuels.

VASCO DE GAMA. 1498.

Chrétiens des Indes & leur dévotion.

Chrétiens des Indes, qui ſe trouvoient dans le Port. Le Roi lui fit faire ſon compliment dans des termes fort civils, & lui fit annoncer ſa viſite pour le lendemain. Dans l'intervalle, les Chrétiens des Indes viſiterent la Flotte Portugaiſe avec la permiſſion du Roi. Ils avoient la taille belle & le teint brun. Leurs habits étoient de longues robbes de calico blanc. Ils avoient la barbe longue & épaiſſe; & leurs cheveux, qui avoient auſſi toute leur longueur, étoient retrouſſés ſous leurs turbans. Ils parloient un peu la Langue Arabe, qui étoit néceſſaire pour leur commerce avec les Mores. Mais ils avertirent Gama de ſe tenir ſur ſes gardes, & de ne pas ſe fier trop à cette Nation. Les Portugais leur ayant préſenté une Image de la Vierge & de quelques Apôtres, pour reconnoître s'ils étoient Chrétiens, ils ſe mirent à genoux, & firent quelques prieres. Dans la ſuite ils continuerent de venir tous les jours renouveller leurs dévotions aux mêmes Images, en laiſſant pour offrande, du poivre, & d'autres petits préſens. Ils ne mangeoient point de bœuf, par un reſte, apparemment, de la ſuperſtition qui eſt commune à tous les Indiens. Ils étoient venus de *Cranganor*;

mais ils ne purent donner aucun éclairciſſement ſur *Calecut*. VASCO DE GAMA.

L'après-midi du jour ſuivant, le Roi de Melinde ſe rendit ſur la Flotte dans une grande Barque. Il étoit vêtu d'une robe de damas cramoiſi, doublée de ſatin verd. Autour de la tête, il avoit une riche (*a*) écharpe, roulée fort proprement. Il étoit aſſis dans un beau fauteuil, avec une autre chaiſe près de lui, ſur laquelle étoit un bonnet de ſatin cramoiſi. Un homme âgé, qui ſe tenoit debout à ſon côté, portoit dans ſes mains une épée fort riche, dont le fourreau étoit d'argent. Vingt autres Mores, magnifiquement vêtus, compoſoient ſa ſuite, avec quelques Muſiciens qui jouoient de leurs *Sagbuts*, & de deux Flutes d'yvoire d'une longueur ſurprenante. Gama ſe mit dans ſa Chaloupe pour aller au-devant du Roi, accompagné de douze principaux Officiers de ſa Flotte. Après quantité de ſalutations, il paſſa dans la Barque Royale, ſur l'invitation du Monarque, qui le traita comme un Prince. Il le conſidéra long-tems avec la plus curieuſe attention. Il lui demanda le nom de ſon Pays, le nom de ſon Roi, & les motifs qui l'avoient amené dans ces

1498. Entrevûe du Roi & de Gama.

(*a*) On conçoit que c'étoit une ſorte de turban.

VASCO DE GAMA. 1498.

Mers. L'Amiral l'ayant ſatisfait ſur toutes ces queſtions, il lui promit un Pilote pour le conduire à Calecut, & l'invita à venir prendre les plaiſirs de ſon Palais. Gama s'en excuſa honnêtement; mais il promit de deſcendre dans la Ville à ſon retour: & pour témoignage de ſa bonne foi, il fit préſent au Monarque de tous les Mores qu'il avoit pris depuis peu ſur la Pinnace. Cette généroſité toucha vivement le Roi de Melinde; il prit plaiſir à ſe promener dans ſa Barque entre les Vaiſſeaux de la Flotte, qu'il conſidéroit curieuſement, & dont il admira beaucoup l'artillerie. On en fit pluſieurs décharges, qui redoublerent ſon étonnement. Il dit à Gama qu'il n'avoit jamais vû d'hommes qui lui euſſent tant plû que les Portugais, & qu'il auroit ſouhaité d'en avoir quelques-uns pour l'aider dans ſes guerres. A ſon départ, il lui en demanda deux pour l'accompagner juſqu'à ſon Palais; & ſon propre fils demeura ſur la Flotte en ôtage, avec un Eccléſiaſtique que les Mores nomment *Kaſi*. Le lendemain, Gama & Coello ſe promenerent dans leurs Chaloupes au long du rivage, pour voir les courſes & les eſcarmouches de la Cavalerie Moreſque. La vûe du Palais donnant

Elle tourne à l'avantage des Portugais.

Curioſité des Princes Mores pour les voir.

ır le Port, le Roi ſe fit tranſporter ins un fauteuil juſqu'à la Chaloupe : l'Amiral, & lui tint encore des diſ- ours fort civils, en le preſſant de deſ- ndre dans la Ville, parce que ſon ere, qui étoit boiteux, deſiroit ar- mment de le voir, & s'offrant à de- eurer lui-même pour ôtage, ſur la otte, avec tous ſes enfans. Mais Ga- a, toujours retenu par une juſte dé- ance, allégua des ordres de ſon Roi t'il n'oſoit violer. Il ſe paſſa deux jours, ndant leſquels il ne vit paroître au- n More. Ses ſoupçons augmenterent, r-tout lorſqu'il ne vit point arriver Pilote qu'on lui avoit promis. Mais, 21 d'Avril, il lui vint un More du emier rang, pour le viſiter de la part Roi; & ſur les plaintes qu'il fit de voir pas vû de Pilote, il en reçut un médiatement, qui ſe nommoit *Ka- ka*, & qui lui fit des excuſes de ſon ardement. C'étoit un Gentil de Gu- ate, ſi habile dans la navigation, mme Faria l'obſerve, que les Por- gais lui ayant montré un Aſtrolabe, fit peu d'attention, parce qu'il étoit coutumé à des inſtrumens plus con- érables. En effet Gama trouva la uſſole, les Cartes & le quart de cer- , en uſage parmi les Mores de cette te.

VASCO DE GAMA. 1498.

Habileté d'un Indien dans la navigation.

La Bouſſole & les Cartes connues aux Indes Orientales.

VASCO DE GAMA. 1498.

Le Roi de Melinde ayant accordé à la Flotte Portugaiſe toutes ſortes de proviſions, elle remit à la voile, le Mardi 22 Avril, dans la réſolution de s'éloigner des Côtes qu'elle s'étoit efforcée de ſuivre juſqu'alors, & de s'abandonner à la vaſte étendue de l'Océan ſous la conduite d'un Pilote dont elle avoit reconnu l'habileté. Le 28, elle vit les Pôles du Nord & du Sud, après avoir été fort long-tems ſans appercevoir celui du Nord. Le voyage fut ſi heureux, que ſans avoir eſſuyé la moindre de ces tempêtes qui ſont ſi fréquentes ſur ces Mers, elle traverſa, dans l'eſpace de vingt-trois jours, ce grand Golfe d'environ ſept cens lieues, qui ſépare l'Afrique de la Peninſule de l'Inde. Enfin le Vendredi dix-ſept de Mai, les Portugais découvrirent la terre, de huit lieues en mer. Le Pilote trouva dans cet endroit quatre-vingt braſſes d'eau. Enſuite, tirant un peu vers le Sud-Eſt, il reconnut le jour ſuivant, aux petites pluies qui commencerent à ſe faire ſentir, qu'il approchoit de la Côte de l'Inde, où l'on étoit alors dans la ſaiſon de l'Hyver. Le 20 il apperçut les hautes Montagnes qui ſont au-deſſus de Calecut. Cette heureuſe nouvelle répandit tant de joie dans la Flotte, que Gama

Gama quitte Melinde.

Il arrive à Calecut.

donna une fête à tous ſes gens. Le Pilote More, à qui l'on devoit un bonheur ſi long-tems deſiré, fut récompenſé libéralement. Il conſeilla de jetter l'ancre deux lieues au-deſſus de Calecut, dans une rade ouverte, parce que cette Ville eſt ſans Port & ſans abri pour les Vaiſſeaux.

VASCO DE GAMA. 1498.

§. II.

Etat de l'Inde à l'arrivée de Gama.

EN repréſentant l'arrivée de la Flotte Portugaiſe aux Indes Orientales, l'ordre demande que je commence à les faire connoître par quelques obſervations générales. Cette vaſte Région ſe diviſe ordinairement en trois parties, l'Inde proprement dite ou l'*Indoſtan*; & les deux Peninſules au-deçà & au-delà du Gange. L'Inde proprement dite eſt bornée à l'Oueſt par le Fleuve *Ind* ou *Indus*, qui donne ſon nom à tout le Pays. Du côté de l'Eſt, elle a pour bornes le Gange; au Nord, le *Tibet*, qui en eſt ſéparé par une vaſte chaîne de Montagnes; & du côté du Midi, la Peninſule & la Baye de Bengale. Les deux Peninſules de l'Inde ſont environnées de tous côtés par l'Océan, excepté vers le Nord, par

Principales parties de l'Inde.

VASCO DE GAMA. 1498.

lequel elles ſe joignent au Continent. Chacune de ces trois parties eſt d'une vaſte étendue, & contient pluſieurs grands Royaumes. Elles ſont habitées par des Idolâtres & des Mahométans.

Religions qui y étoient établies.

Les Idolâtres ſont les anciens Indiens, dont la Religion vient originairement du Tibet; mais quoiqu'elle ſoit au fond la même, il s'y trouve des différences, comme dans les mœurs & les uſages. Les Mahométans tirent leur origine de l'Arabie, de la Perſe, de la Turquie, & de la Tartarie, dont les Peuples ont étendu ſucceſſivement leurs conquêtes & leurs établiſſemens dans l'Inde proprement dite, ſur les Côtes des deux Peninſules, & dans quantité d'Iſles de la Mer des Indes. Nos Voyageurs les comprennent, ou plûtôt les confondent, ſous le nom général de *Mores*.

A l'arrivée des Portugais, l'Inde propre, ou l'Indoſtan, étoit diviſée en pluſieurs Royaumes, tels que ceux de *Multan*, de *Dehli* ou *Delli*, dont la Capitale avoit été nouvellement conquiſe par les *Mogols*; ceux de *Bengale*, *Orixa*, *Mando*, *Chitor*, & *Guzarate*, appellé plus communément *Cambaye*, ou *Cambaya*. La Peninſule intérieure du Gange étoit diviſée en quatre grandes parties, *Dekan*, *Canara*, *Malabar*,

labar, & *Narſinga* ou *Biſnagar*, qui ſe trouvoient ſubdiviſées en pluſieurs Etats ſouverains. Les principaux Royaumes de la Peninſule ultérieure étoient *Ava*, *Brama*, *Pegu*, *Siam*, *Cambadia*, *Champa*, *Cochinchina*, & *Tongking* ou *Tonkin*.

VASCO DE GAMA. 1498.

Diviſion particuliere des Royaumes de l'Inde.

On trouvera dans les Cartes de cet Ouvrage les Villes & tous les autres lieux qui méritent quelque conſidération ſur les Côtes de l'Inde, comme ſur celles d'Afrique, d'Arabie, de Perſe, & ſur toutes les routes où je dois repréſenter nos Voyageurs. Cependant, comme les Côtes Occidentales de la Peninſule intérieure des Indes ont été la principale ſcêne des Portugais qui s'y ſont établis, & que dans la ſuite cette Péninſule a ſouffert des changemens conſidérables, l'intérêt de la clarté, qui dépend toujours de l'ordre, m'oblige ici de nommer les Villes de la Côte, dans la diviſion que je viens de marquer, en prenant du Nord au Midi.

Sur la Côte de *Dekan*, depuis la Riviere *Bate*, qui tombe dans la Mer vers Bombaim, juſqu'à la Riviere *Alliga*, au Sud, c'eſt-à-dire, l'eſpace de 75 lieues, étoient les Villes de *Chaul*, *Bandor*, *Dabul*, *Denbetele*, *Sintapari*, *Koropatan*, *Banda*, *Chapora*, & *Goa*.

VASCO DE GAMA. 1498.

Sur la Côte de *Canara*, qui s'étend de la Riviere Alliga au Mont Delli, c'eſt-à-dire, l'eſpace d'environ 46 lieues, on trouvoit les Villes d'*Onor*, *Batekala*, *Barſelor*, *Baqualor*, *Mangalor*, &c.

Du Mont *Delli* juſqu'au Cap de *Comorin*, dans l'eſpace de 93 lieues, qui comprennent la Côte de Malabar, on comptoit ſept Royaumes, gouvernés par des Princes Bramines, ou Prêtres Idolâtres : 1. *Cananor*, dont les Côtes avoient vingt lieues d'étendue, & préſentoient les Villes de *Kota*, *Koulam*, *Nilichilam*, *Marabia*, *Bolapotam*, *Cananor*, Capitale du Pays, *Tremapatam*, *Cheba*, *Maim*, & *Purepatam*. 2. *Calecut*, qui s'étendoit l'eſpace de 27 lieues, avoit les Villes de *Calecut*, ſa Capitale, *Koulete*, *Chale*, *Parangale*, *Tanor*, Capitale d'un Royaume ſujet de Calecut, & *Chama*. 3. Le petit Royaume de *Craganor*, 4. *Cochin*. 5. *Perka*. 6. *Koulan*. 7. *Travankor*, près du Cap de Comorin, & ſujet du Royaume de Narſinga. Entre ces ſept Etats, il n'y en avoit que trois qui méritaſſent proprement le nom de *Royaume* par leur indépendance ; ceux de *Cananor*, de *Calecut* & de *Koulan*.

Le Malabar étoit, il y a 600 ans,

réuni ſous un ſeul Prince, qui ſe nommoit *Sarana Perimal.* Ce fut ſous ſon régne que les Mores de la Mecque, c'eſt-à-dire les Arabes, découvrirent les Indes Orientales, & qu'étant arrivés à *Koulan*, qui étoit alors le Siége Royal, Sarana Perimal prit tant de goût pour leur Religion, que non-ſeulement il embraſſa le Mahométiſme, mais qu'il réſolut de faire le Pélerinage de la Mecque, pour achever ſes jours dans cette Ville. Avant ſon départ il fit le partage de ſes Etats entre ſa Famille, ne ſe reſervant que douze lieues de Pays, proche la Mer, dont il fit préſent au moment qu'il s'embarquoit, à ſon Page qui étoit du même ſang que lui ; avec ordre de le cultiver & de le peupler, en mémoire de ſon embarquement. Il lui donna auſſi ſon épée & ſon bonnet, comme les marques de l'autorité ſouveraine ; & ſes derniers mots furent un ordre à tous les Princes qu'il avoit inſtitués ſes héritiers, de le reconnoître pour leur *Samorin* ou leur Empereur. Les ſeuls Princes de Koulan & de Cananor furent exceptés de cette loi ; mais il les obligea tous ſans exception, de recevoir ſur leur monnoie le Coin de cet Empereur. Il mit enſuite à la voile, du lieu où Calecut exiſte aujourd'hui.

VASCO DE GAMA. 1498.

Premier établiſſement des Arabes dans les Indes.. Sarana Perimal embraſſe la Religion Mahométane.

VASCO DE GAMA.

1498.

Une origine ſi ſinguliere donna aux Mores tant de reſpect & de vénération pour cette Ville, qu'ils abandonnerent inſenſiblement le Port de Koulan, & qu'ils ne voulurent plus charger leurs Vaiſſeaux qu'à Calecut. C'eſt par la force de cette (*a*) ſuperſtition que Calecut eſt devenue dans la ſuite le plus fameux marché de l'Inde pour les épices, les drogues, les pierres précieuſes, les ſoies, les calicos, l'or, l'argent, & pour toutes ſortes de richeſſes.

Origine de Calecut & de ſes richeſſes.

Sa ſituation.

Calecut eſt ſituée ſur une Côte ouverte. Les Vaiſſeaux d'Europe n'y trouvant aucun abri, ſont forcés de jetter l'ancre en pleine rade; mais ceux du Pays, qui ne ſont compoſés que de planches liées avec des cordes, & qui ſont tout-à-fait plats, ſans aucune quille, s'avancent aiſement juſqu'au rivage. La Ville eſt fort grande. Les maiſons n'y ſont bâties que de bois; à la reſerve des Palais du Roi & des Temples, qui ſont les ſeuls édifices où les Loix permet-

(*a*) Faria ſe contredit ſur l'Hiſtoire de Perimal; il prétend dans un autre endroit, que ſon Voyage de la Mecque eſt une fable des Mores, & que le pélerinage de ce Prince fut à Meliapor, pour viſiter Saint Thomas l'Apôtre. Mais il eſt clair qu'il confond deux Princes du même nom, & ſa Chronologie même le prouve manifeſtement. Il dit auſſi qu'en partant, Perimal établit le Siége de la Religion Indienne à Koulan, pour ne pas faire tort à la Religion qu'il abandonnoit.

N.° 6

1.
Tony.
2.
Almadie.
3.
Pare.

APOLI

Petits Bastimens Indiens en usage sur la Côte de Malabar.

tent d'employer la pierre & le ciment.

VASCO DE GAMA. 1498.

La Flotte Portugaiſe, ayant moüillé l'ancre à deux lieues de Calecut le 20 Mai 1498, c'eſt-à-dire treize mois après ſon départ de Lisbonne, le ſpectacle de pluſieurs Vaiſſeaux, dont la forme étoit inconnue dans ces Mers, excita bientôt la curioſité des Indiens. Il ſe préſenta d'abord quatre de leurs Barques, qu'ils nomment *Almadies*. Ceux qui les conduiſoient admirerent long-tems la fabrique de ces Bâtimens étrangers; & s'approchant néanmoins ſans aucune marque de crainte, ils demanderent aux Portugais d'où ils venoient, & quelles étoient leurs intentions. Ils avoient la peau fort brune; & pour unique vêtement, ils portoient une petite piece d'étoffe ſur le devant du corps. Gama les reçut civilement; & les reconnoiſſant à leurs filets pour des Pêcheurs, il fit acheter une partie de leur poiſſon.

Etonnement des Indiens à la vûe des Vaiſſeaux Portugais.

Ils ne firent pas difficulté de lui ſervir de guides juſqu'à la Barre de Calecut, où il jetta l'ancre, ſans s'y engager. Mais faiſant deſcendre auſſi-tôt dans la premiere Barque Indienne un des Malfaiteurs qu'il avoit amenés pour cet uſage, il lui donna ordre de ſe préſenter à l'entrée de la Ville, & d'obſerver quel accueil il y recevroit. Le Peuple s'aſ-

VASCO DE GAMA.

1489.

Gama fait preſſentir le Peuple.

ſembla auſſi-tôt autour de lui, & fit mille queſtions à ſes guides. On le trouvoit ſi différent des Mores qui venoient de la Mecque & des Détrois, qu'ignorant d'ailleurs la Langue Arabe, il ne put être regardé comme un More. Cependant on le conduiſit chez deux Mores, dont il ſe trouva heureuſement que l'un parloit Eſpagnol. Faria le nomme *Monzaido*, & Caſtaneda lui donne le nom de *Bentaybo*. Apprenant de l'Etranger qu'il étoit Portugais, il lui dit bruſquement : » Que le Diable vous em-» porte. Eh ! qui vous amene ici ? » Mais après diverſes queſtions plus ſerieuſes ſur ſon arrivée, » il ajouta qu'il avoit » connu des Portugais à Tunis, d'où il » étoit venu aux Indes ; & qu'il ne pou-» voit comprendre comment ſa Flotte » avoit fait pour arriver à Calecut par » la Mer ». Il demanda enſuite quel étoit le motif de ce voyage. Le Portugais répondit : » Nous venons chercher des » Chrétiens & des épices. Quoi, re-» prit Bentaybo, les Rois de France & » d'Eſpagne, & le Doge de Veniſe, » n'ont-ils pas envoyé des Flottes dans » la même vûe ? Non, repliqua l'autre, » parce que le Roi de Portugal n'y a pas » voulu conſentir. Il a ce droit plus » qu'un autre, répondit le More ». Enfin

Converſation de ſon Député avec un More nommé Bentaybo.

il offrit de quoi manger au Portugais, & le pria de le conduire à ſon Général. En approchant de la Flotte, il ſe mit à crier en Eſpagnol: » Bonnes nou- » velles, bonnes nouvelles; des rubis, » des émeraudes. Remerciez Dieu qui » vous a conduit dans un lieu où l'on » trouve toutes ſortes d'épices & de » pierreries, avec toutes les richeſſes » de l'Univers.

VASCO DE GAMA. 1498.

L'Amiral & toute ſa Flotte furent ſi ſurpris d'entendre parler leur Langue ſi loin de leur Pays, qu'ils en pleurerent de joie. Gama fit aſſeoir Bentaybo & l'embraſſa; il lui demanda s'il étoit Chrétien, & par quel hazard il ſe trouvoit à Calecut. Le More lui apprit naturellement de quelle Religion il étoit, & qu'il étoit venu aux Indes par la route du Caire. Il marqua de l'affection pour les Portugais; & ſe faiſant honneur de les avoir toujours aimés, il promit de les favoriſer dans leurs deſſeins, & de les aider de tout ſon pouvoir. Gama lui fit eſpérer une récompenſe proportionnée à ſes ſervices. C'étoit Dieu même, lui dit-il, dans le tranſport de ſa joie, qui l'avoit conduit à Calecut, pour ſervir de Précurſeur & de Miniſtre aux Portugais. Aux queſtions qu'il lui fit ſur le caractere du Roi de

Bentaybo offre ſes ſervices aux Portugais.

VASCO DE GAMA. 1498.

Calecut, Bentaybo répondit que c'étoit un Prince d'un fort bon naturel, & qui recevroit honorablement l'Ambaſſadeur d'un Monarque étranger, ſurtout s'il étoit queſtion de commerce, & ſi les Portugais avoient quelques marchandiſes ſur leur Flotte, parce que ſon principal revenu conſiſtoit dans les droits d'entrée & de ſortie. Ce Prince étoit alors à Panami, Village de la Côte, à cinq lieues de Calecut; & Bentaybo ayant jugé qu'il falloit l'informer directement de l'arrivée de la Flotte, Gama le pria de ſe charger lui-même de cette commiſſion.

§. III.

Gama eſt invité à la Cour. Il eſt reçu à l'Audience du Samorin.

Diſpoſition du Samorin.

LA renommée avoit déja publié juſqu'à la Cour du Samorin, qu'il étoit arrivé des Vaiſſeaux d'une forme extraordinaire, montés par des hommes dont la figure & l'habillement n'étoient pas moins inconnus; lorſque Bentaybo vint confirmer cette nouvelle, avec des explications qui ne permirent pas au Prince de s'en allarmer. Il lui annonça l'eſtime & l'amitié d'un Roi Chrétien, qui lui envoyoit de l'extrêmité du

monde un Ambaſſadeur avec des lettres & des préſens. Le Samorin fit aſſurer auſſi-tôt Gama qu'il pouvoit compter ſur un accueil favorable. Il lui envoya un Pilote, pour le conduire à *Padarane*, Village où les Vaiſſeaux étoient en ſûreté dans une bonne Rade, & d'où il pourroit ſe rendre par terre à Calecut. Gama ne ſe fit pas preſſer pour lever l'ancre, & s'abandonner à la conduite du Pilote; mais, dans la crainte de quelque trahiſon, il refuſa de s'engager trop avant dans le Port de Padarane. Loin de paroître offenſé de cette défiance, le Samorin lui fit dire par le *Kutwal*, ſon principal Officier pour les affaires étrangeres, qu'il étoit le maître de débarquer dans le lieu qu'il voudroit choiſir. Les Portugais tinrent conſeil. L'Amiral fit connoître que ſon intention étoit de deſcendre lui-même à terre, & d'aller propoſer au Samorin un Traité perpetuel d'alliance & de commerce. Mais il trouva de l'oppoſition dans ſon frere, qui malgré l'opinion où ils étoient tous que le Samorin & ſes Sujets étoient Chrétiens, lui repréſenta que la Ville étoit remplie de Mores, c'eſt-à-dire de leurs mortels ennemis, qui le deviendroient encore plus lorſqu'ils les regarderoient comme les Uſurpateurs de leur

VASCO DE GAMA. 1498.

Gama deſcend à terre, malgré les avis de ſon Conſeil.

VASCO DE GAMA. 1498.

commerce ; que le ſuccès de leur voyage, & la ſûreté de la Flotte entiere dépendoit de ſa vie ; enfin, qu'il paroiſſoit plus prudent d'envoyer quelqu'un à ſa place. Tout le Conſeil fut du même avis. Gama ſeul prétendit qu'il n'y avoit point de dangers qui duſſent le faire changer de réſolution. Il déclara que ſon départ ne ſeroit différé que juſqu'au jour ſuivant, & qu'il perdroit mille fois la vie plutôt que de retourner en Portugal, ſans y porter des témoignages perſonnels de ſon débarquement à Calecut. A la vérité il faiſoit beaucoup de fond ſur l'interêt même du Roi, qui étoit d'encourager le commerce ; & plus encore, ſur la Religion des Habitans naturels, qu'il croyoit tous Chrétiens. Dans la ſuppoſition néanmoins qu'il lui arrivât quelque diſgrace, il donna ordre à tous ſes gens de retourner immédiatement dans leur patrie, pour y porter l'heureuſe nouvelle de la découverte de l'Inde.

Il eſt conduit à Calecut.

Le lendemain, 28 de Mai, il ſe mit dans ſa Chaloupe, avec quelques petites pieces d'artillerie, & douze de ſes plus braves Soldats, enſeignes déployées, & trompettes ſonnantes. Le Kutwal l'attendoit ſur le rivage, accompagné de 200 *Nayres*, ou Gen-

tilshommes du Pays, & d'une foule de peuple. En touchant la terre il trouva deux eſpeces (*a*) de litieres, l'une pour lui, l'autre pour le Kutwal, dans leſquelles ils entrerent tous deux. Ils furent portés, avec beaucoup de viteſſe, ſur les épaules de pluſieurs hommes, tandis que le reſte du cortege marchoit à pied. Ils s'arrêterent à Kapokars, pour y prendre des rafraîchiſſemens de ris, de fruits & de poiſſon. Le reſte de la route ſe fit moitié par terre, & moitié par eau, ſur une Riviere qu'ils deſcendirent juſqu'à ſon embouchure. Gama vit ſur la Côte pluſieurs Vaiſſeaux à ſec. Après avoir ſuivi quelque tems le rivage, il reprit la route de terre. Son guide le fit entrer, en chemin, dans un Temple de Malabares, auſſi grand qu'un Monaſtere. Il étoit bâti de belles pierres, & couvert de tuiles. Sept cloches pendoient ſur la porte; & vis-à-vis étoit un pilier de la hauteur d'un mât, au ſommet duquel étoit une girouette. L'intérieur du Temple étoit rempli d'images; ce qui le fit prendre à Gama pour une Egliſe Chrétienne. Il y trouva certains hommes nuds de la ceinture en haut, & couverts de calico juſqu'aux

VASCO DE GAMA. 1498.

Temple Malabare, où il entre en chemin.

Circonſtances du lieu.

(*a*) C'étoit apparemment ce qu'on nomme aux Indes des Palanquins.

VASCO DE GAMA. 1498.

genoux, avec une ſorte d'étole paſſée en ſautoir de l'épaule gauche au-deſſous du bras droit. Ces hommes arroſoient d'eau ceux qui les viſitoient, en ſecouant ſur eux une éponge trempée dans une fontaine, & leur donnoient enſuite de la cendre bien pulvériſée, pour la mettre ſur leurs têtes & ſur leurs bras. Les Portugais, continuant de les prendre pour des Chrétiens, reçurent de cette eau & de cette cendre. Ils jetterent les yeux ſur les Images qui étoient peintes ſur les murs. Pluſieurs avoient des dents d'une grandeur effroyable, qui leur ſortoient de la bouche. D'autres avoient quatre bras & des viſages fort hideux; ce qui donna quelque doute aux Portugais, s'ils étoient effectivement avec des Chrétiens. Sur le ſommet d'une Chapelle qui étoit au milieu du Temple, ils virent une eſpece de petite tour, à laquelle on montoit en dehors par quelques degrés. Dans cette tour, étoit un image, à la vûe de laquelle les Malabares prononcerent le nom de *Marie*. Gama & ſes gens la prenant pour une image de la Sainte Vierge, firent leur priere à genoux; mais un Portugais, nommé *Juan de Sala*, moins perſuadé que les autres, dit en s'agenouillant: *au moins, ſi c'eſt la figure du Diable, mes*

Image que les Portugais honorent ſans la connoître.

adorations ne s'adreſſent qu'à Dieu ; ce qui fit beaucoup rire Gama. La Tour étoit ſi obſcure, qu'on ne pouvoit diſtinguer nettement la Statue ; & l'on ne permettoit à perſonne de la voir de trop près, parce que ce privilege n'appartenoit qu'aux Prêtres. Le Kutwal & ſa ſuite ſe proſternerent trois fois en arrivant près de la Chapelle, les mains étendues au-deſſus de leurs têtes, & firent enſuite leur priere debout. VASCO DE GAMA. 1498.

Pendant toute la route, l'Amiral Portugais avoit été ſuivi d'une multitude extraordinaire d'Indiens ; mais elle n'approchoit point de celle qui vint à ſa rencontre aux portes de la Ville. La foule étoit ſi prodigieuſe, qu'il ne fut pas le maître de ſon étonnement ; & la preſſe ſi forte, que ne pouvant avancer ſans riſquer d'être étouffé, le Kutwal le fit entrer dans une maiſon, où il trouva ſon frere, & pluſieurs Nayres, envoyés par le Samorin pour faciliter la marche. Elle commença par les Trompettes & les Sagbuts. Quoique la foule ne fût pas diminuée, à peine le frere du Kutwal eut-il paru, avec l'ordre du Samorin, qu'elle ſe retira par derriere, auſſi reſpectueuſement que ſi ce Prince eût paru lui-même. L'Amiral ſe remit en marche avec un cortege de trois mille hom-

Gama eſt reçu avec beaucoup de pompe.

VASCO DE GAMA. 1498. mes armés. Cette reception lui cauſa tant de plaiſir, qu'il dit agréablement à ſes Compagnons: » On ne s'imagine » gueres en Portugal qu'on nous faſſe » ici tant d'honneur.

Il ne reſtoit qu'une heure de jour lorſqu'il arriva au Palais du Samorin. Cet Edifice, quoique bâti de terre, étoit fort ſpacieux, & formoit une perſpective agréable, par la variété des arbres, & la beauté des jardins & des fontaines dont il étoit environné. Un grand nombre de *Kaymals*, & d'autres Seigneurs Indiens, ſe preſenterent devant le Palais pour recevoir l'Ambaſſadeur de Portugal; car c'étoit par-tout ſous ce titre qu'il étoit annoncé. On lui fit traverſer cinq grandes cours, fermées chacune par des portes, qui étoient gardées par dix Portiers. A la derniere porte, il trouva le grand Prêtre, Chef des Bramines du Roi, qui vint l'embraſſer. C'étoit un vieillard de petite figure. Il introduiſit Gama & tous ſes gens dans le Palais; mais la preſſe fut alors ſi violente, par le deſir que tout le monde avoit de voir le Roi, qui ſe montroit rarement au public, qu'il y eut quantité de perſonnes écraſées, & que deux Portugais faillirent d'avoir le même ſort.

Palais du Samorin.

La grande ſalle du Palais, où l'Ami-

Salle de l'Audience.

ral fut introduit, étoit entourée de siéges l'un au-dessus de l'autre, en forme d'amphithéâtre. Le plain-pied étoit couvert d'un grand tapis de velours vert, & les murs tendus de riches tapisseries de soie de diverses couleurs. Le Samorin attendoit au fond de la salle, assis à quelque distance de ses Courtisans, qui étoient debout. Son teint étoit fort brun, sa taille grosse, & son âge assez avancé. Il avoit l'air majestueux. L'espece de siége, ou l'estrade sur laquelle il étoit assis, étoit couverte d'une étoffe de soie brochée d'or. Son habit étoit une robbe courte de calico, enrichie de branches & de roses d'or battu. Les boutons étoient de grosses perles, & les boutonnieres de trait d'or. Au-dessous de l'estomac, vers le milieu du corps, il portoit une piece de calico blanc, qui tomboit jusques sur ses genoux. Sur la tête, il avoit une espece de Mitre, couverte de perles & de pierres précieuses. Ses oreilles, & les doigts de ses pieds & de ses mains, étoient aussi chargés de perles ou de diamans, comme ses bras & ses cuisses, qu'il avoit nuds, l'étoient de bracelets d'or. Il avoit près de lui, sur un guéridon d'or, un bassin du même métal, d'où l'un de ses Officiers lui servoit du *Betel*, préparé avec

VASCO DE GAMA. 1498.

Figure, habillement, & magnificence du Samorin.

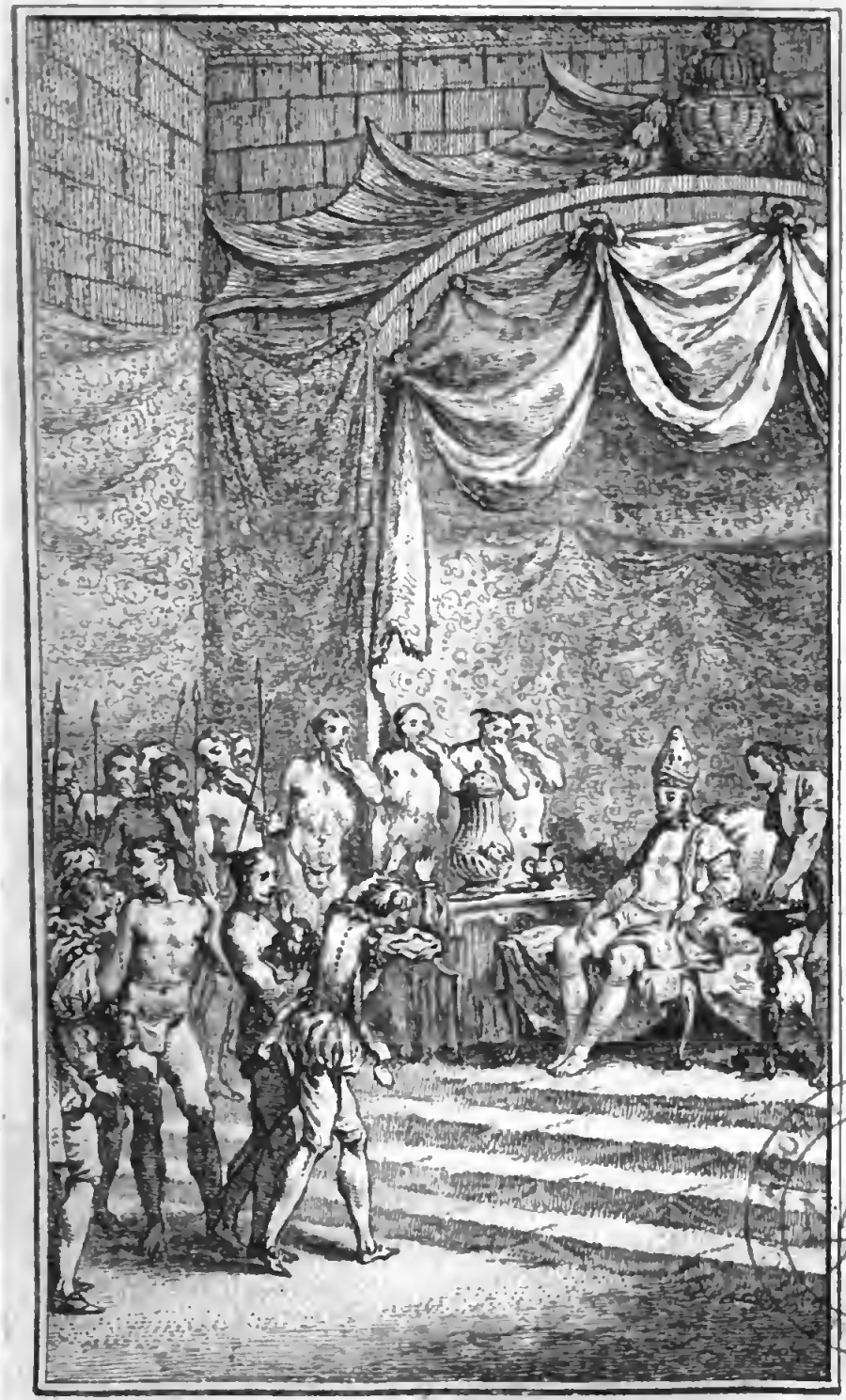
VASCO DE GAMA. 1498.

l'Areka, petite pomme de la groſſeur d'une noix. L'uſage de cette drogue eſt fort commun aux Indes Orientales ; & la vertu qu'on lui attribue, eſt d'adoucir l'haleine, de nettoyer l'eſtomac, & d'appaiſer la ſoif. Le Samorin avoit près de lui, un autre vaſe d'or dans lequel il crachoit, & une fontaine d'or pour ſe laver la bouche après avoir pris le Betel. Tous les Aſſiſtans ſe couvroient la bouche de leur main gauche, de peur que leur haleine n'allât juſqu'au Roi, devant lequel c'étoit un crime auſſi d'éternuer ou de cracher.

Cérémonie de l'Audience.

L'Amiral, à meſure qu'il approchoit du Samorin, fit trois révérences, en levant les mains ſuivant l'uſage du Pays. Ce Prince jetta ſur lui un regard gracieux, mais le ſalua ſi légérement qu'à peine s'apperçut-on qu'il branlât la tête. Il lui fit ſigne de s'avancer, & de s'aſſeoir près de lui. Les autres Portugais étant entrés à la ſuite de leur Chef, avec les mêmes révérences, il donna ordre qu'ils s'aſſiſſent vis-à-vis de lui, & qu'on leur apportât de l'eau pour ſe rafraîchir les mains, parce qu'il faiſoit alors très-chaud, quoiqu'on fût en Hyver. Il leur fit enſuite ſervir des figues & des *Jakas*, paroiſſant prendre plaiſir à les voir manger. Ils demanderent à boi-

N.° 7.



Audiance du Samorin.

VITTORIO EMANUELE III - BIBLIOTECA NAPOLI

re de l'eau. On leur en apporta dans une coupe d'or. Comme on leur avoit appris que les Malabares prenoient pour une indécence de toucher leur vaſe de leurs lévres en buvant, ils tâcherent de le tenir éloigné de leur bouche ; mais n'ayant point l'habitude de cet uſage, les uns touſſerent beaucoup en recevant la liqueur à cette diſtance, & les autres en répandirent une partie ſur leurs habits ; ce qui ſervit d'amuſement à toute la Cour. VASCO DE GAMA. 1498.

Enfin le Prince fit dire à Gama, par ſon Interprete, qu'il pouvoit déclarer les motifs de ſon voyage à ſes Officiers, qui auroient ſoin de l'en informer. Mais l'Amiral lui fit entendre civilement, qu'il ne pouvoit s'écarter avec honneur de l'uſage de l'Europe, où les Monarques Chrétiens prennent la peine d'écouter eux-mêmes les Ambaſſadeurs, en préſence d'un petit nombre de leurs plus fidéles Conſeillers. Cette réponſe déplut ſi peu, que le Samorin témoigna au contraire du goût pour la méthode de l'Europe. Il ordonna que l'Amiral, & *Fernand Martinez*, qui ſervoit d'Interprete, fuſſent conduits dans un autre appartement, fort ſemblable au premier ; & les ayant ſuivis, accompagné de ſon propre Interprete, du Chef des Brami- L'Amiral veut s'expliquer immédiatement avec le Samorin.

VASCO DE GAMA. 1498.

nes, de l'Officier qui lui ſervoit le betel, & du Contrôleur de ſa Maiſon, il s'aſſit ſeul ſur une eſtrade. Là, parlant directement à l'Amiral, il lui demanda de quel Pays il venoit, & quels avoient été les motifs de ſon voyage. L'Interprete n'ayant fait que répeter en Portugais deux queſtions ſi courtes, Gama répondit, » qu'il étoit Ambaſſadeur du » Roi de Portugal, le plus grand Prin» ce de l'Occident, par ſes richeſſes & » par l'étendue de ſon pouvoir, qui » ayant été informé qu'il y avoit aux » Indes des Rois Chrétiens, dont le Roi » de Calecut étoit le Chef, avoit jugé » à propos de lui témoigner par une » Ambaſſade le deſir qu'il avoit de faire » un Traité d'alliance & de commerce » avec lui; que les prédéceſſeurs du » Roi ſon Maître s'étoient efforcés de» puis ſoixante ans de s'ouvrir une rou» te aux Indes par la Mer, ſans qu'au» cun de leurs Généraux eût réuſſi juſ» qu'alors dans ce grand projet; qu'il » étoit chargé de deux Lettres de ſon » Roi pour le Samorin; mais que le » jour étant ſi avancé, il remettroit ce » devoir au lendemain; qu'il avoit or» dre d'aſſurer Sa Majeſté, que le Roi » ſon Maître étoit ſon Ami, ſon Fre» re, & ſe flattoit qu'elle enverroit un

Son diſcours au Samorin.

» Ambaſſadeur en Portugal, pour éta- VASCO DE GAMA.
» blir, avec l'amitié mutuelle, une cor- 1498.
» reſpondance inaltérable entre les deux
» Couronnes.

Le Monarque Indien répondit à ce diſcours, » qu'il acceptoit volontiers la » qualité de Frere & d'Ami du Roi de » Portugal, & qu'il lui enverroit des » Ambaſſadeurs ». Comme il étoit tard, ſes queſtions ſe bornerent à demander combien le Portugal eſt éloigné de Calecut, & quel tems la Flotte avoit employé dans le voyage. Enſuite il chargea le More Bentaybo de pourvoir au logement & à toutes les commodités des Portugais. Gama demanda d'être logé à part, aimant mieux ſe voir ſeul avec ſes gens, que de ſe trouver mêlé parmi les Mores ou les Indiens. Il ſortit du Palais, ſuivi du même cortege; & Bentaybo, qui ſe trouvoit établi ſon Agent par l'ordre du Samorin même, le rendit fort content de ſes ſoins. Réponſe de ce Prince.

Le lendemain Gama, qui penſoit à faire un préſent au Samorin, pria le Kutwal & Bentaybo de l'examiner. Il conſiſtoit en quatre pieces d'écarlate, ſix chapeaux, quatre branches de corail, ſix *Almazares*, une certaine quantité de cuivre, une caiſſe de ſucre, deux barils d'huile, & deux de miel.

VASCO DE GAMA.

1498.

A la vûe de ces biens, le Kutwal & le More ſourirent. Ce n'étoit point un préſent, déclarerent-ils à Gama, qui pût être offert au Samorin. Le plus pauvre Marchand en eût fait un plus riche. Enfin ce Prince n'en recevoit point qui ne fût d'or, ou de quelque matiere auſſi précieuſe. L'Amiral, choqué de ce diſcours, répondit avec quelques marques de reſſentiment, que s'il fût venu pour commercer, il auroit apporté de l'or; mais qu'étant revêtu de la qualité d'Ambaſſadeur, il ne ſçavoit offrir que des préſens convenables à ce titre; qu'ils ne venoient d'ailleurs que de lui, & nullement du Roi ſon Maître; qui ne ſçachant point qu'il y eût au monde un Prince qui ſe nommât Samorin, n'avoit pu lui envoyer des préſens; mais qu'au retour de la Flotte en Portugal, apprenant que Calecut étoit gouverné par un grand Roi, il ne manqueroit pas de lui envoyer par d'autres Vaiſſeaux, de l'or, de l'argent, & d'autres biens précieux. A ce diſcours, le Kutwal & Bentaybo repliquerent, qu'ils n'en conteſtoient pas la vérité; mais que c'étoit l'uſage a Calecut, que les Etrangers qui étoient reçus à l'Audience du Roi, lui fiſſent un préſent digne de lui. Gama convint ſans obſtination,

Difficulté pour les préſens qui ſont trouvés trop modiques.

qu'il étoit juſte que l'uſage fût obſervé, & qu'entrant dans cette vûe, il ſe ſeroit fait un devoir de s'y conformer ſans les raiſons qu'il avoit apportées : mais, après cette explication, il demanda qu'il lui fût permis d'offrir au Roi ſes préſens tels qu'ils étoient, ou de les renvoyer ſur ſon Vaiſſeau. VASCO DE GAMA. 1498.

La réponſe de Kutwal fut qu'il étoit libre de renvoyer ſes préſens, mais qu'il ne le ſeroit pas de les offrir au Samorin. Gama ſérieuſement irrité, proteſta qu'il s'en expliqueroit lui-même avec ce Prince ; & déja réſolu de retourner à bord, il penſoit effectivement aux moyens de ſe procurer auparavant une ſeconde Audience du Samorin. Ses deux guides parurent approuver le deſſein qu'il avoit d'aller à la Cour ; mais ils le quitterent ſous le prétexte de quelques affaires, après l'avoir prié d'attendre leur retour, parce que le Prince n'approuveroit pas qu'il partît ſans eux devant lui. Gama s'étant engagé à les attendre, le jour ſe paſſa tout entier ſans qu'il les vît reparoître. Dans le fond ils étoient gagnés par les Mores, ſur la nouvelle que ceux-ci avoient déja reçue de ce qui s'étoit paſſé ſur les Côtes d'Afrique, & du deſſein dans lequel Gama étoit parti de dé-

Gama eſt irrité des objections.

VASCO DE GAMA. 1498.

couvrir Calecut. Bentaybo n'avoit pas laiſſé de leur répondre, qu'il n'étoit pas queſtion ſeulement de la découverte de l'Inde, mais encore de l'établiſſement d'un commerce utile au Pays; puiſque les Portugais étoient une Nation riche, qui fourniroit de l'or aux Indiens pour leurs épices. Les Mores, encore plus allarmés de ce langage, après avoir conçu que ſi les Chrétiens s'établiſſoient une fois à Calecut, tous les avantages du commerce tourneroient bien-tôt en leur faveur, avoient réſolu de troubler leurs prétentions par toutes ſortes de voies.

Allarmes & jalouſie des Mores.

Ils en avoient déja pris une dont ils ſe promettoient, non-ſeulement la ruine du crédit de Gama auprès du Samorin, mais ſa perte même & celle de tous ſes gens, afin qu'il ne reſtât perſonne qui pût rapporter en Europe dans quel lieu exiſtoit Calecut. Ils avoient député le même jour au Samorin quelques-uns de leurs Chefs, qui s'étoient efforcés de lui inſpirer les plus noires préventions contre ſes nouveaux Hôtes. Ils avoient peint Gama, non comme un Ambaſſadeur, mais comme un Pirate, qui avoit commis les dernieres violences à Mozambique, à Mombaſſa, à Melinde, & ſur toute la Côte d'Afrique. Ils

Mauvais offices qu'ils rendent aux Portugais.

avoient ſoutenu leur accuſation par le témoignage des Facteurs qu'ils avoient dans tous ces lieux, & qui leur avoient effectivement donné ces informations. La crainte de n'être pas écoutés, les avoit fait penſer à gagner le Kutwal, qui étoit un Officier conſidéré du Samorin ; & c'étoit par leurs intrigues qu'il avoit déja parlé à ce Prince de la pauvreté du préſent qu'on lui deſtinoit, comme d'une preuve que Gama s'attribuoit fauſſement la qualité d'Ambaſſadeur. D'un autre côté, pluſieurs Mores, ſous prétexte de vouloir ſervir les Portugais, rendirent viſite à Gama, & tâcherent de s'inſinuer dans ſa confiance. Ils lui parlerent des difficultés du Kutwal avec un faux air d'intérêt. Ils demanderent à voir les préſens, pour ſe mettre en état d'en parler dans la Ville avec mépris ; & feignant de vouloir aider l'Amiral de leurs conſeils, ils lui repréſenterent à lui-même que le Kutwal faiſoit ſon devoir, que le Samorin s'offenſeroit ſans doute d'une offre indigne de lui, & qu'ils ne répondoient pas des effets de ſon reſſentiment. Le jour ſuivant étoit fort avancé lorſque le Kutwal & Bentaybo retournerent chez Gama. Ils marquerent peu d'attention pour les reproches qu'il leur

VASCO DE GAMA. 1498.

VASCO DE GAMA. 1498.

fit d'une si longue absence ; mais comptant sur l'effet de leurs intrigues, ils ne refuserent pas de le conduire au Palais du Samorin. Les dispositions de ce Prince étoient fort changées. Il fit attendre Gama pendant trois heures ; & l'ayant fait introduire à la fin, sans permettre qu'il fût accompagné d'un seul de ses gens, il lui dit d'un air irrité, qu'il l'avoit attendu la veille pendant tout le jour. Gama surpris de ce reproche, mais résolu de ne pas s'expliquer le premier sur la cause de son retardement, tira son excuse de la fatigue de son voyage. Alors le Samorin, comme impatient, lui demanda comment l'Ambassadeur d'un Monarque aussi riche & puissant qu'il représentoit son Maître, avoit pû venir sans présens, & quel fond il y avoit à faire sur une Ambassade qui étoit destituée d'une preuve si nécessaire.

Le Samorin change d'inclination par leurs artifices.

Démêlé pour les présens.

L'Amiral répeta pour sa défense ce qu'il avoit dit au Kutwal ; il ajouta que Sa Majesté pouvoit compter de recevoir un riche présent du Roi de Portugal, s'il étoit lui-même assez heureux pour retourner à Lisbonne avec la nouvelle de sa découverte. » Votre Maî-
» tre, lui dit le Samorin, vous a-t'il
» envoyé pour découvrir des pierres
» ou

Demande du Samorin.

» ou des hommes ? Si c'eſt le dernier, » pourquoi ne m'apportez-vous pas » des préſens ? Mais je ſçai, ajouta-» t-il, que vous avez une *Sainte Marie* » *d'or ;* qui vous empêche du moins » de me la donner » ? Gama, un peu embarraſſé de cette demande, répondit, que l'Image dont on vouloit parler, n'étoit pas d'or, mais ſeulement de bois doré ; que, telle d'ailleurs qu'elle étoit, elle l'avoit préſervé des dangers de la Mer, & qu'il lui étoit impoſſible de s'en défaire. Le Samorin ne fit point de réponſe à cette excuſe. Il demanda où étoient les Lettres du Roi de Portugal. Gama les lui fit voir auſſitôt. L'une étoit en Portugais, & l'autre en Arabe. Mais ſe défiant de la bonne foi des Mores, il demanda au Samorin pour la Lettre Arabe, un Interprete Chrétien. On n'en trouva point. Il ſe réduiſit à demander Bentaybo qui lui fut accordé. La Lettre, après avoir été un peu examinée par les Mores, fut lue à haute voix. Elle portoit que le Roi de Portugal ayant appris par divers témoignages, que le Samorin de Calecut, un des plus puiſſans Princes des Indes, étoit Chrétien, il avoit conçu auſſi-tôt le deſir de faire avec lui un Traité d'alliance & de commerce, pour

VASCO DE GAMA. 1498.

Lettres du Roi de Portugal.

VASCO DE GAMA. 1498.

ſe pourvoir d'épices dans ſes Ports; qu'en échange il enverroit à Calecut les Marchandiſes du Portugal, ou de l'or & de l'argent, ſuivant le choix du Samorin; & qu'il remettoit le reſte aux ſoins de l'Amiral, ſon Ambaſſadeur.

Le Samorin s'adoucit par des vûes d'intérêt.

Le Samorin avoit trop d'intérêt à favoriſer le commerce, pour ne pas prendre beaucoup de plaiſir à cette lecture. Son viſage parut adouci. Il s'informa quelles étoient les marchandiſes qu'on pouvoit lui envoyer de Portugal. Gama le ſatisfit par un long détail, auquel il ajouta, qu'ayant ſur ſa Flotte des eſſais de tous ces biens, il étoit prêt à les faire apporter, & qu'il laiſſeroit volontiers quatre ou cinq de ſes gens derriere lui juſqu'à ſon retour. Le Samorin le diſpenſa de laiſſer des ôtages, & lui dit qu'il pourroit faire débarquer ſes marchandiſes, avec la liberté de les vendre à ſon (*a*) avantage. Le Kutwal eut ordre de le reconduire à ſon logement.

Le lendemain, qui étoit le dernier jour de Mai, on lui envoya un cheval pour ſe rendre à Paderane. Mais, quoique le cheval fût fort beau, Gama le

Gama retourne à ſa Flotte.

(*a*) Faria change quelques circonſtances à ce récit, mais le fond du ſien eſt le même.

voyant ſans ſelle, ſuivant l'uſage du Pays, demanda un Palanquin, qu'on lui accorda ſans difficulté. Il fut accompagné de pluſieurs Nayres, qui ne ceſſerent pas de le traiter fort civilement. A peine fut-il parti, que les Mores appréhendant qu'il ne s'éloignât de la Côte, & qu'ils ne perdiſſent ainſi l'occaſion de s'en défaire, s'adreſſerent au Kutwal, pour l'engager par leurs préſens à le retenir priſonnier. Ils promirent même à cet Officier de faire agréer au Roi le changement qu'ils le preſſoient de mettre à ſes ordres. Le Kutwal eut la foibleſſe de ſe laiſſer ſéduire. Il rejoignit Gama ſur la route; & le trouvant plus avancé que les gens de ſa ſuite, qui, dans un tems fort chaud, ne pouvoient marcher auſſi vite que ſa voiture, il lui demanda par des ſignes fort bruſques, pourquoi il ſe preſſoit ſi fort, & s'il vouloit prendre la fuite. Gama donna pour excuſe l'excès de la chaleur. Etant arrivé à Paderane, il fut obligé d'attendre juſqu'au ſoir que ſes gens l'euſſent rejoint; enfin il demanda une Barque pour ſe faire conduire à ſa Flotte. Le Kutwal employa toutes ſortes de raiſons pour l'arrêter juſqu'au lendemain, en lui repréſentant que ſes Vaiſſeaux étoient éloignés,

VASCO DE GAMA. 1498.

Complot des Mores pour ruiner la Flotte Portugaiſe.

VASCO DE GAMA. 1498.

& qu'il riſquoit de ne pas les rencontrer aiſément dans l'obſcurité. Gama commençant à s'allarmer, lui dit nettement, que toutes ces objections ſembloient couvrir un deſſein formé de l'arrêter : que ce procedé lui paroiſſoit odieux d'un Chrétien à l'autre ; & que ſi l'on refuſoit plus long-tems de lui fournir une Barque, il étoit prêt à retourner pour en faire ſes plaintes au Roi. Le Kutwal ſoutint la diſſimulation. Il prétendit que ſes difficultés devoient être priſes pour un ſimple conſeil ; que Gama étoit le maître de ſe faire donner vingt Barques s'il les ſouhaitoit, mais que pour ſa sûreté il ne devoit pas quitter ſi tard le rivage. Et dans le même tems qu'il feignoit de lui chercher une Barque, il ordonnoit ſecrettement qu'on prît ſoin de les éloigner. Enfin l'Amiral ſe croyant menacé de quelque noire trahiſon, envoya trois de ſes gens au long du rivage pour avertir Coello, qu'il ſuppoſoit près de la Côte avec ſes Chaloupes, de ſe tenir au large ; & ſans s'effrayer de ſon propre péril, il prit le parti de paſſer la nuit à Paderane. Le matin au lieu de lui procurer une Barque, le Kutwal lui propoſa de faire avancer ſa Flotte plus proche de la Côte. Quoique cette de-

mande augmentât l'inquiétude de l'Amiral, il répondit d'un ton ferme, qu'il ne donneroit jamais cet ordre, parce que ſon frere, qui commandoit ſes Vaiſſeaux dans ſon abſence, en concluroit qu'il étoit arrêté priſonnier, & ſe détermineroit ſans doute à reprendre ſans lui la route du Portugal. VASCO DE GAMA. 1498.

Le Kutwal prit alors un air plus ſévere. Il lui déclara impérieuſement que s'il n'exécutoit pas ce qu'on lui demandoit, il n'obtiendroit pas la liberté de rejoindre ſa Flotte. Gama paroiſſant offenſé, répondit qu'il auroit du moins la ſatisfaction d'en porter ſes plaintes au Roi; & que ſi ce Prince jugeoit à propos de le retenir à Calecut, il y demeureroit volontiers. Le Kutwal parut y conſentir, en lui diſant même qu'il pouvoit partir quand il le ſouhaiteroit, & faire des plaintes à ſon gré. Mais loin de lui en laiſſer le pouvoir, il fit fermer auſſi-tôt les portes de ſa maiſon, & mit auprès de lui une garde de pluſieurs Nayres l'épée nue. Les dehors furent gardés de même, dans la crainte que les douze Portugais de la ſuite n'entrepriſſent de délivrer leur Chef. Gama ne dut peut-être la vie qu'au nom du Samorin, qu'il répetoit ſouvent, & qui retenoit ces perfides dans

VASCO DE GAMA. 1498.

le reſpect. Mais ſi le Kutwal n'oſoit s'expoſer au reſſentiment de ſon Maître, il eſpéroit qu'en forçant Gama de faire approcher ſa Flotte, il donneroit aux Mores l'occaſion de la détruire, ſans qu'il parût violer lui-même les ordres dont il étoit chargé. Dans le même tems, un des trois Portugais vint avertir Gama qu'il avoit trouvé Coello, & que les Chaloupes étoient au rivage. Gama ſentit de quelle importance il étoit de cacher cette nouvelle au Kutwal. Il fit retourner auſſi-tôt celui dont il l'avoit reçue, pour apprendre ſon embarras à Coello, & le preſſer de rejoindre la Flotte avec beaucoup de précautions contre une ſurpriſe. A peine le Meſſager étoit-il parti, que le Kutwal, informé de l'approche des Chaloupes, dépêcha pluſieurs Barques armées pour s'en ſaiſir; mais la diligence de Coello les avoit déja miſes à couvert. Alors le Kutwal augmenta ſes inſtances, en faiſant enviſager à Gama des ſuites plus fâcheuſes, s'il refuſoit d'envoyer ſes ordres à ſon frere. Le jour ſe paſſa dans cette agitation, ſans que rien fût capable d'ébranler un moment la fermeté de l'Amiral.

Gama eſt enfermé ſous une Garde.

Pendant la nuit, tous les Portugais furent renfermés dans une grande cour

environnée de murs, & leur garde fut doublée. Cette nouvelle violence leur fit craindre qu'on ne prît enfin le parti de les séparer. En délibérant sur leur situation, il leur vint à l'esprit que le Kutwal ne les traitoit d'une maniere si odieuse que pour leur arracher un présent. Gama le fit assurer que son dessein étoit de lui offrir quelques raretés de l'Europe. En effet cette proposition parut le rendre plus traitable. Il répondit que si l'Amiral étoit résolu de ne pas faire approcher ses Vaisseaux, il devoit se souvenir du moins qu'il avoit promis au Roi de faire apporter ses marchandises : qu'il pouvoit donner cet ordre sans retourner à sa Flotte ; & qu'aussi-tôt que les marchandises seroient à terre, il auroit la liberté d'y retourner. Quoique Gama prît peu de confiance à ce discours, il consentit à ce qu'on lui proposoit, à condition seulement qu'on fourniroit des Barques pour le transport des marchandises ; parce qu'il étoit sûr, disoit-il toujours, que s'il ne portoit pas ses ordres lui-même, son Frere n'enverroit jamais les Chaloupes de la Flotte. Enfin l'on parut mutuellement s'accorder. Les Barques partirent avec une lettre de Gama, & deux de ses gens, par les-

VASCO DE GAMA. 1498.

VASCO DE GAMA.

1498.

quels il marquoit à ſon Frere de quoi il étoit convenu avec le Kutwal. Il ne ſe plaignoit point d'être maltraité, dans la crainte d'irriter trop l'eſprit de ſes gens ; mais en ordonnant à ſon Frere d'envoyer une partie de ſa cargaiſon au rivage, il ajoutoit que ſi le Kutwal continuoit de le retenir après avoir reçu cette ſatisfaction, il ne devoit leur reſter aucun doute que ce ne fût par l'ordre du Samorin, & pour ſe donner peut-être le tems d'armer quelques Vaiſſeaux, & d'attaquer la Flotte Portugaiſe. En ſuppoſant donc qu'on ne ceſſât point de le retenir, il vouloit que Paul Gama ſon Frere mît immédiatement à la voile avec toute ſa Flotte, & qu'il retournât directement en Portugal, pour informer le Roi de tout ce qui s'étoit paſſé, lui demander des forces plus conſidérables, & revenir en état de faire reſpecter le nom Portugais dans un Pays dont il ne falloit rien épargner pour s'aſſurer l'entrée.

Réſolution à laquelle il s'arrête.

Paul de Gama ne balança point à livrer les marchandiſes ; mais loin d'entrer dans les autres vûes de ſon Frere, il lui déclara par ſa réponſe, que rien n'étoit capable de le faire partir ſans lui ; & que ſi le Roi de Calecut continuoit de le retenir, il forceroit, avec ſon

artillerie, ce perfide Monarque à le rendre. Les marchandiſes ayant été débarquées, le Kutwal en uſa mieux avec ſes Priſonniers, & permit à Gama de retourner à ſa Flotte. Mais lorſque l'Amiral ſe vit en liberté, il réſolut de ne plus mettre le pied ſur la Côte, & de n'y plus envoyer de marchandiſes qu'il n'eût appris que les premieres avoient été fidellement vendues. Rien n'étoit plus propre à chagriner les Mores, qui le voyoient deſormais hors de leurs atteintes. Ils chercherent à lui cauſer du moins tout le mal qui étoit dans leur pouvoir, en rabbaiſſant le prix de ſes marchandiſes, pour en arrêter la vente. L'Amiral n'eut point d'autre reſſource que d'informer le Samorin, par *Diego Diaz*, ſon Facteur, de tous les outrages qu'il avoit reçus du Kutwal & des Mores.

VASCO DE GAMA. 1498.

Il obtient la liberté : uſage qu'il en fait.

Ce Prince en parut fort irrité. Il promit de punir ſéverement les coupables, & d'envoyer quelques Négocians pour acheter les Marchandiſes. La ſeconde de ces deux promeſſes fut exécutée fidellement ; mais l'autre fut ſi négligée, que le Kutwal ne perdit rien de ſon crédit. Sept ou huit Marchands de Guzarate ſe préſenterent pour acheter ; & le Facteur, qui étoit un Nayre de

Moleſſe du Samorin, pour le ſatisfaire.

VASCO DE GAMA. 1498.

fort bonne foi, eut ordre de demeurer dans le magaſin, pour empêcher les Mores d'en approcher. Cependant cette eſpece de réparation n'alla point au-delà des apparences. Les Marchands de Guzarate, gagnés ſecrettement par les Mores, n'acheterent rien, & ſervirent au contraire à diminuer le prix des marchandiſes. Les Mores mêmes recommencerent à faire éclater leur haine contre les Portugais. S'ils en voyoient deſcendre un ſur le rivage, ils affectoient de le traiter avec les marques du dernier mépris. Les Portugais, ſuivant l'ordre de leur Chef, ſe contenroient d'en rire, pour leur témoigner combien ils étoient ſupérieurs à leur malignité.

On revient aux termes d'un accommodement.

Gama voyant la lenteur de la vente, & s'imaginant qu'elle ne venoit que du petit nombre de Marchands qui ſe trouvoient à Paderane, fit demander au Samorin la permiſſion de tranſporter ſes marchandiſes à Calecut. Il l'obtint, & le Kutwal eut ordre de prendre ſoin lui-même de ce tranſport aux frais du Samorin. Gama n'en demeura pas moins ferme dans la réſolution de ne pas revenir à terre. Bentaybo, qui lui rendoit de fréquentes viſites, lui répétoit que le Samorin étoit ſujet à chan-

ger, & pouvoit encore ſe laiſſer prévenir par les Mores, qui étoient dans une haute faveur à ſa Cour. Quoique Bentaybo fût More lui-même, & que ſes avis puſſent être ſuſpects, Gama n'avoit pas de raiſon de s'en défier lorſqu'ils s'accordoient avec ſa propre opinion; & demeurant ſeulement ſur ſes gardes avec lui, il profitoit de l'intelligence qu'il lui avoit reconnue, ſans lui laiſſer trop pénétrer ſes véritables deſſeins. Les marchandiſes ayant été tranſportées à Calecut, il laiſſa la liberté à ſes gens d'aller voir la Ville chacun à leur tour. Ils y furent bien reçus par les Indiens, & la vente ſe fit avec beaucoup de liberté. Tous les Habitans eurent auſſi la curioſité de voir la Flotte, ou le deſir d'y faire quelque profit en y portant à vendre des proviſions. Gama, pour ſe concilier de plus en plus le Samorin, donna ordre qu'ils fuſſent traités avec toutes ſortes de careſſes.

VASCO DE GAMA. 1498.

La paix & l'amitié régnerent ainſi juſqu'au dixiéme jour d'Août, que la ſaiſon pour quitter les Indes commençant à s'approcher, l'Amiral, de l'avis de ſon Conſeil, envoya au Samorin, Diaz ſon Facteur, avec un préſent d'étoffes de ſoie, de corail, & d'autres biens, pour lui annoncer ſon départ. Il

Propoſitions de Gama avant ſon départ.

VASCO DE GAMA. 1498.

le faiſoit prier, s'il étoit toujours diſpoſé à faire partir un Ambaſſadeur, de ne pas différer ce deſſein, & de trouver bon qu'il laiſſât dans le Pays un Facteur & un Secretaire, avec les marchandiſes qui reſtoient à vendre, pour y demeurer juſqu'à l'arrivée d'une autre Flotte, que le Roi de Portugal enverroit dans la ſaiſon ſuivante. Enfin, pour confirmer la vérité de ſon voyage & de tous ſes recits, il ſupplioit le Samorin d'envoyer à ſon Maître un *bahar* de canelle, un autre de girofle, & un troiſiéme d'épices, qu'il offroit de faire payer ſur les premieres marchandiſes que ſes deux Agens continueroient de vendre à Calecut.

Nouvelles injuſtices de la part du Samorin.

Diaz, après avoir attendu quatre jours, fut admis à l'Audience du Roi, qui le recevant avec un œil ſévere, lui demanda ce qui l'amenoit. Malgré la frayeur que Diaz reſſentit de cet accueil, il expoſa ſa commiſſion, & ſe préparoit à délivrer ſes préſens. Mais le Samorin refuſa de les voir, & lui donna ordre de les remettre à ſes Miniſtres. A l'égard de l'Amiral, il répondit qu'il étoit libre de partir quand il le jugeroit à propos; mais qu'avant ſon départ, il devoit payer 600 (*a*) *ſcha-*

(*a*) Ou *Séraphins*.

rafans, ſuivant l'uſage du Port. Diaz, ſe voyant accompagné de pluſieurs Nayres à ſon retour, en concevoit d'heureuſes eſpérances; mais lorſqu'il fut arrivé au magaſin, ils ſe poſterent à la porte, pour la garder, ſans en permettre l'entrée à perſonne. Auſſi-tôt, il ſe fit dans la Ville une proclamation, qui portoit défenſe, ſous peine de mort, à tous les Habitans d'aller à la Flotte Portugaiſe Bentaybo, ſans être arrêté par cet ordre, alla recommander à l'Amiral d'être plus que jamais ſur ſes gardes; & l'aſſura que les politeſſes du Samorin n'avoient été qu'une amorce, pour attirer les Portugais ſur le rivage, & les détruire juſqu'au dernier: que ce Prince s'étoit laiſſé perſuader par les Mores, qu'il n'y avoit aucune ſûreté à traiter avec les Chrétiens de l'Europe: que les Portugais étoient des Pirates, dont toutes les vûes tendoient au pillage de Calecut; & qui n'étoient venus que pour obſerver les forces du Pays, dans l'intention de revenir avec une Flotte aſſez puiſſante pour s'y rendre les maîtres.

VASCO DE GAMA 1498.

Cet avis fut confirmé par deux Malabares, & la nuit ſuivante par un Eſclave Négre de Diaz, qui vint informer Gama de tout ce qui s'étoit paſſé.

Gama prend le parti des repréſailles.

VASCO DE GAMA. 1498.

Quoique ſon reſſentiment fût beaucoup plus vif que ſes allarmes, il réſolut d'attendre quelle ſeroit la fin de cette ſcêne. Deux jours après, il vit arriver à ſon bord une ſimple Barque, montée par quatre Indiens qui apportoient à vendre quelques pierres précieuſes. Il les prit pour des Eſpions; mais feignant d'ignorer ce qui ſe paſſoit à Calecut, il leur laiſſa la liberté d'y retourner, dans l'eſpérance qu'il trouveroit l'occaſion de faire quelque priſe plus importante. Cette conduite eut l'effet qu'il en avoit attendu. Le Samorin, perſuadé qu'on ignoroit ſur la Flotte l'outrage qu'il avoit fait au Secretaire & au Facteur, continua d'y envoyer ſes gens, pour amuſer l'Amiral juſqu'à ce que les Vaiſſeaux du Pays fuſſent armés, & qu'avec le ſecours de ceux de la Mecque dont il attendoit l'arrivée, il pût fondre avantageuſement ſur les Portugais. Enfin ſix des principaux Seigneurs de la Cour s'étant rendus ſur la Flotte, avec treize perſonnes de leur ſuite, Gama crut cette proie plus digne de lui : il les fit arrêter; & renvoyant au Kutwal deux de leurs gens, avec une lettre en Langue Malabare, il lui demanda ſon Facteur & ſon Secretaire en échange.

Il arrête pluſieurs Seigneurs de la Cour.

Cette lettre fut montrée au Samorin, qui prit encore le parti de la diſſimulation. Il donna ordre au Kutwal de rendre la liberté aux deux Priſonniers, comme s'ils euſſent été arrêtés ſans la participation du Prince, & de les renvoyer ſur le champ à la Flotte. Mais cet ordre n'ayant pû s'exécuter auſſi promptement qu'il eût été néceſſaire, Gama mit à la voile le 23, & fut ſe placer quatre lieues au-deſſous de Calecut. Il paſſa trois jours dans ce poſte; & ne voyant paroître perſonne, il continua de s'éloigner preſque hors la vûe des Côtes. Là, il vit bien-tôt arriver une Barque, avec quelques Indiens, chargés de lui dire que les deux Priſonniers étoient dans le Palais du Roi, & lui ſeroient renvoyés le jour ſuivant. Gama répondit avec fierté, qu'il vouloit les recevoir ſur le champ, ou quelque lettre d'eux qui lui rendît témoignage de leur ſituation : que ſi la Barque revenoit ſans eux, il la couleroit à fond, avec ceux qui la conduiroient; & que ſi elle ne revenoit point, il feroit couper la tête à tous ſes Priſonniers. Auſſi-tôt que la Barque fut partie, il ſe rapprocha de la Côte, & vint jetter l'ancre vis-à-vis de Calecut.

VASCO DE GAMA. 1498.

Fermeté de Gama.

Le lendemain, ſept barques parties

Elle force le Samorin à

VASCO DE GAMA. 1498.

de la Ville s'approcherent du Vaiſſeau de l'Amiral. Elles portoient le Secretaire & le Facteur, que les Indiens mirent doucement dans la chaloupe du Vaiſſeau ; après quoi ſe retirant à quelque diſtance avec un ſilence qui marquoit leur crainte, ils attendirent la réponſe de Gama. Le Facteur raconta qu'à la premiere nouvelle du départ de la Flotte, le Samorin l'avoit fait appeller, comme s'il eût ignoré ſon empriſonnement, & lui avoit demandé pourquoi l'Amiral retenoit ſes Sujets : que ſur les explications du Facteur, il avoit déclaré que la conduite des Portugais paroiſſoit juſte : qu'enſuite il avoit demandé ſi ſes Officiers ne leur avoient point extorqué des préſens, en ajoutant qu'on n'ignoroit pas qu'il en avoit puni quelques-uns de mort, pour avoir exigé de l'argent des Marchands : qu'il avoit preſſé le Secretaire & le Facteur de retourner vers Gama ; mais qu'il leur avoit recommandé de demander pour lui à l'Amiral une pierre gravée aux Armes de Portugal, qu'il promettoit de faire planter décemment, & de lui dire qu'il pouvoit laiſſer Diaz pour ſon Facteur à Calecut : enfin, qu'il avoit charge le Secretaire d'une lettre pour le Roi de Portugal. Elle

Lui renvoyer ſes gens.

Lettre ſinguliere du Sa-

étoit écrite ſur une feuille de palmier, & ſignée de la main du Samorin. Les termes n'en pouvoient être plus laconiques : » Vaſco de Gama, Gentilhomme de ta Maiſon, eſt venu dans mon » Pays. Son arrivée m'a fait plaiſir. » Mon Pays eſt rempli de canelle, de » girofle, de poivre, & de pierres pré- » cieuſes. Ce que je ſouhaite d'avoir » du tien, c'eſt de l'or, de l'argent, du » corail & de l'écarlate.

VASCO DE GAMA. 1498. Samorin au Roi de Portugal.

Gama n'ayant que trop de preuves de la mauvaiſe foi du Samorin, lui renvoya ſes Nayres pour toute réponſe, mais retint les gens de leur ſuite juſqu'à ce que ſes marchandiſes lui fuſſent reſtituées. Il envoya auſſi la pierre que le Samorin demandoit. Le jour ſuivant, on fut ſurpris de voir arriver à bord Bentaybo, d'un air conſterné, qui venoit demander un azile aux Portugais. Le Kutwal, à la ſollicitation des Mores, s'étoit ſaiſi de tous ſes biens, en l'accuſant d'être Chrétien, & de n'être venu aux Indes que pour ſervir d'eſpion au Roi de Portugal. Sa perſonne même auroit été expoſée à quelque injure, s'il n'eût prit le parti de ſe dérober par la fuite. Gama le reçut avec beaucoup de ſatisfaction, & lui promit qu'il ſeroit dédommagé en Portugal de la perte de ſes biens.

Bentaybo eſt réduit à demander un azile aux Portugais.

VASCO DE GAMA. 1498.

Enfin l'on vit arriver encore trois Almadies, chargées de quelques pacquets que le Samorin envoyoit à Gama, comme le reſte de ſes marchandiſes ; en lui faiſant demander auſſi le reſte des Indiens qu'il avoit retenus. Mais l'Amiral s'appercevant qu'on ne cherchoit qu'à le tromper, répondit qu'il abandonnoit ſes marchandiſes, & qu'en échange il alloit conduire ſes Priſonniers en Portugal, pour ſervir de témoignage à ſa découverte. Il ajouta que ſe propoſant de retourner bientôt à Calecut, il feroit connoître au Roi que les Chrétiens n'étoient pas des brigands, comme le prétendoient les Mores, à la ſollicitation deſquels il avoit eſſuyé tant d'outrages.

Gama retient ſes priſonniers.

§. IV.

Retour de Gama en Portugal.

LA Flotte Portugaiſe mit auſſi-tôt à la voile ; mais elle fut arrêtée par un calme qui ne lui permit pas, pendant deux jours, de s'éloigner plus d'une lieue. An premier vent qui ſe fit ſentir, les Portugais virent avancer vers eux 60 *Tonys* (*a*), remplis de Soldats, que le Samorin envoyoit pour les attaquer. Leur artillerie, & la faveur du vent qui recommençoit à ſouffler, les délivra heu-

Périls dont le Ciel délivre les Portugais.

(*a*) Eſpece de barques Indiennes.

reuſement de ce nouveau péril, quoiqu'ils fuſſent pourſuivis l'eſpace d'une heure & demie. Tous les Hiſtoriens reconnoiſſent que ce fut pour eux une grace du Ciel d'être arrivés à Calecut dans la ſaiſon de l'Hyver, lorſque la Flotte du Samorin, qui étoit nombreuſe, ſe trouvoit diſperſée dans ſes Ports. En Eté, celle de Gama n'auroit pas évité ſa ruine. Mais le reſſentiment de tant d'injures n'empêcha point les Portugais de penſer à ce qu'ils ſe devoient pour l'avenir. Gama qui comptoit de de revenir à Calecut, ne voulut pas laiſſer des impreſſions de haine dans le cœur du Samorin. Il fit écrire par Bentaybo, une lettre en Arabe, qui contenoit l'apologie de ſa conduite, & les raiſons qui lui faiſoient emmener quelques Malabares, ſans avoir laiſſé de Facteur après lui, parce qu'il craignoit la malignité des Mores. Il joignoit à ces excuſes des offres de ſervice, & des aſſurances que le Roi ſon Maître, charmé de l'amitié d'un ſi grand Prince, enverroit, par ſa premiere Flotte, une abondance de marchandiſes, telles qu'on les deſiroit à Calecut; en concluant que le commerce du Portugal deviendroit fort avantageux à cette Ville. Il envoya ſa lettre par un des Priſonniers Malabares.

VASCO DE GAMA. 1498.

Ils quittent Calecut.

Iſles où la Flotte s'engage.

Continuant ſa route le long des Cô-

VASCO DE GAMA. 1498.

tes, il s'engagea deux ou trois jours après avec ſa Flotte, entre certaines Iſles, d'où il lui vint pluſieurs Pinnaces chargées de poiſſon & d'autres vivres. Les Portugais traiterent ces Inſulaires avec douceur. Ils leur donnerent des chemiſes & diverſes ſortes de commodités, pour leſquelles ils obtinrent la liberté de planter une Croix avec les Armes de Portugal. Ils nommerent ce lieu *el Padrou de Santa Maria.* Huit jours après, c'eſt-à-dire, le 19 de Septembre, ils jetterent l'ancre près de ſix petites Iſles peu éloignées de la Côte, où ils trouverent de l'eau excellente. Les Habitans du Pays leur apporterent des poules & du lait, avec une ſorte de pâte, & leur firent connoître que ce Canton abondoit en canelle. Quelques Portugais, qui furent envoyés à la découverte, aſſurerent qu'ils avoient trouvé un bois entier de canelle ſauvage. On fit deſcendre auſſi-tôt ſur la Côte pluſieurs hommes, pour couper de ce bois. L'Amiral fit obſerver du ſommet d'un mât s'il ne paroiſſoit point de Vaiſſeau au-tour de lui. A peine le Matelot fut-il dans ſon poſte, qu'il apperçut huit gros Bâtimens qui s'avançoient à pleines voiles. Ils n'étoient plus éloignés que d'environ deux lieues. Gama prit le parti d'aller au-devant. Les Indiens, à cette

El Padrou de Santa Maria.

Bois de canelle.

Rencontre d'une Flotte Indienne.

vûe, gagnerent la terre, & ſe ſauverent ſur le rivage. Coello aborda un de leurs Vaiſſeaux, qu'il trouva chargé de cocos & de melaſſe. Il y trouva auſſi quantité d'arcs, de fléches, d'épées & de targettes. Les ſept autres Bâtimens avoient échoué ſur le ſable, où la Flotte Portugaiſe ne put s'avancer ; mais Gama les maltraita beaucoup avec ſon artillerie. Le lendemain quelques Habitans du Pays lui apprirent que cette Flotte Indienne étoit venue de Calecut pour attaquer la ſienne (*a*). VASCO DE GAMA. 1498.

Il profita du vent pour s'approcher d'une petite Iſle, environnée de quatre autres, qui ſe nomment, en Langue Malabare, *Anſandiva* (*b*), c'eſt-à-dire les cinq Iſles. Elles ne ſont pas à plus d'une lieue de la Côte. Les Portugais y trouverent beaucoup de bois, & deux reſervoirs de pierre, remplis d'excellente eau. Ces Iſles étoient autrefois habitées par des Gentils, & remplies de beaux Edifices, ſur-tout d'un grand Temple : mais lorſque les Mores de la Mer Rou- Iſles Archedives, & les anciens édifices.

(*a*) Faria prétend que c'étoit un Pirate, nommé *Timoja*, dont on aura dans la ſuite pluſieurs occaſions de parler, & que ſes Vaiſſeaux étoient couverts de feuilles d'arbres, ce qui leur donnoit de loin l'apparence d'une petite Iſle, & qui ſurprit beaucoup Gama.

(*b*) D'autres mettent *Anchediva*, & *Angediva* ; communément c'eſt Anchedives, & par corruption, *Laquedives*.

VASCO DE GAMA. 1498.

ge eurent commencé leur commerce aux Indes, ils formerent l'habitude de s'y arrêter pour y prendre de l'eau & du bois ; & les violences qu'ils y commirent, forcerent les Inſulaires de ſe retirer au Continent, après avoir détruit tous leurs Edifices. Il n'en reſtoit plus qu'une eſpece de Chapelle, où les Habitans de la Côte, qui ſont ſujets du Roi de Narſinga, venoient encore adorer trois pierres noires. L'Amiral réſolut de s'arrêter dans ce lieu, pour y carener ſes Vaiſſeaux. Il faiſoit déja commencer ce travail, lorſqu'il vit approcher deux Brigantins, enſeignes déployées, avec un grand bruit de tambours & de trompettes. Ces deux Bâtimens étoient ſuivis de cinq autres, qui filoient au long du rivage, pour ſoutenir les premiers. L'Amiral apprit des Habitans que c'étoient des Pirates, qui, ſous un faux ſemblant de joie & d'amitié, pilloient tout ce qui s'offroit à leur rencontre. Il ſe hâta de faire diſpoſer ſon artillerie ; & dès qu'ils furent à la portée du canon, il fit un feu ſi vif, qu'ils ne penſerent qu'à ſe retirer avec beaucoup de confuſion, en criant *Tambarane, Tambarane !* c'eſt-à-dire, *Dieu, Dieu !*

Superſtitions des Mores.

Arrivée de deux Corſaires. Ils ſont effrayés de l'artillerie.

La curioſité amena ſur la Flotte quan-

tité d'autres Indiens, que Gama défendit à ſes gens de recevoir. Cependant il s'en préſenta un qui paroiſſoit âgé d'environ quarante ans, & qui n'avoit point la figure des Habitans du Pays. Il étoit vêtu d'une robe de fin calico, qui lui deſcendoit juſqu'aux talons. Son bonnet étoit une ſorte de turban, mais qui lui couvroit une partie du viſage. Il avoit une large ceinture, d'où pendoit un cimetere. Auſſi-tôt qu'il eut pris terre, il courut, les bras ouverts, à l'Amiral & aux autres Officiers, qu'il embraſſa auſſi familierement que s'il les eût connus. Il étoit Chrétien, leur dit-il, & né en Italie. Il avoit été conduit aux Indes dans ſon enfance, au ſervice d'un More, nommé *Sabay*, Seigneur d'une Iſle nommée *Goa*, qui n'étoit qu'à douze lieues des Anchedives, & qui contenoit 20000 Habitans. Quoique vivant parmi les Mores il ſe fût conformé à leur culte, il n'avoit pas ceſſé d'être Chrétien au fond du cœur. Il avoit appris qu'il étoit arrivé à Calecut certains Vaiſſeaux étrangers, dont l'Equipage étoit couvert d'habits, de la tête aux pieds, & parloit un langage inconnu aux Indes. Il n'avoit pas douté que ce ne fût des *Franghis*; & dans l'impatience de les voir, il avoit obtenu de *Sabay* non ſeu-

VASCO DE GAMA. 1498.

Feinte & trahiſon d'un More.

VASCO DE GAMA. 1498.

lement la permiſſion de partir, mais l'ordre de leur dire que toutes les productions de l'Iſle de Goa étoient à leur ſervice, & que s'ils vouloient s'y établir, on leur accorderoit toutes ſortes de commodités & d'avantages. Enfin il demanda un fromage, pour l'envoyer à ſes compagnons qui n'étoient pas éloignés, comme une marque qu'il avoit été bien reçu des Portugais.

L'Amiral découvre ſa perfidie, & le punit rigoureuſement.

Quoique l'Amiral n'eût point entendu ſon diſcours ſans ſoupçon, il lui fit donner un fromage & deux pains, qu'il envoya effectivement par un des Matelots qui l'avoient conduit dans ſa petite barque. Il continua d'entretenir les Officiers Portugais, mais avec une ſi grande abondance de proteſtations, que leur défiance augmentant, le frere de l'Amiral s'adreſſa aux Habitans de l'Iſle pour en tirer quelques informations. Il apprit d'eux que c'étoit un Pirate qu'ils avoient vû pluſieurs fois dans leur Iſle. Cette découverte cauſa moins de ſurpriſe que d'indignation à Gama. Il fit conduire le traître à bord, & le fit fouetter, pour lui arracher la confeſſion de ſa perfidie. Le fouet n'ayant pû lui délier la langue, il le fit lier par les parties naturelles, & tirer de bas en haut avec une poulie. A la quatriéme torture

ture, il confeſſa qu'il étoit un Eſpion, envoyé pour reconnoître les forces des Portugais, qui étoient déteſtés, lui dit-il, au long de cette Côte, parce qu'ils étoient Chrétiens ; & qu'il y avoit à chaque Baye un grand nombre d'*Acalayas* ou de petites Barques, prêtes à fondre ſur la Flotte, auſſi-tôt que quarante gros Vaiſſeaux qu'on ſe hâtoit d'équiper, commenceroient à paroître. L'Amiral le fit enfermer à fond de calle, & veiller ſoigneuſement juſqu'à ce qu'il fût guéri. Mais il l'aſſura que ſon deſſein n'étoit pas d'en faire un eſclave, & qu'il ne penſoit au contraire qu'à le conduire devant le Roi de Portugal, pour donner des éclairciſſemens ſur ſon Pays, & recevoir même des récompenſes, s'il vouloit les mériter par ſa fidélité.

VASCO DE GAMA. 1498.

Aveux qui font obtenir ſa grace au More.

Il ne reſtoit point à Gama d'autre parti que de quitter promptement cette Côte. La réparation de ſes Vaiſſeaux le retint encore dix jours, après leſquels il mit à la voile le 5 d'Octobre. En partant, il fit mettre le feu au Bâtiment qu'il avoit pris, quoiqu'on lui en eût offert 1000 fanons; mais il déclara qu'il ne vouloit rien vendre de ce qui avoit appartenu à ſes ennemis. Lorqu'il fut éloigné de l'Iſle d'environ deux cens lieues,

Gama remet à la voile.

VASCO DE GAMA. 1498.

le More, perdant toute eſpérance, lui offrit une confeſſion plus ſincere. Il appartenoit réellement à Sabay, qui, ſur les premieres nouvelles de l'arrivée des Portugais dans ces Mers, ignorant encore quelle étoit leur Nation, avoit entrepris d'équiper un grand nombre de Vaiſſeaux, dans l'eſpoir de ſe ſaiſir de leur Flotte ; mais tandis qu'il étoit occupé de ces préparatifs, il avoit voulu s'aſſurer de leurs forces, & tenter même de les attirer dans ſon Iſle de Goa, où il ſe flattoit de les faire priſonniers, & de les employer, comme des gens dont on vantoit la valeur, à le ſervir dans ſes guerres contre divers Princes voiſins. Cette apparence de ſincérité acheva de rétablir le More dans l'eſprit des Portugais. L'Amiral lui fit donner des habits & de l'argent. Il embraſſa dans la ſuite le Chriſtianiſme, ſous le nom de *Gaſpard Gama*, prenant ſon nom de Baptême d'un des trois Mages de l'Evangile, & ſon ſurnom de celui de l'Amiral.

Nouveaux aveux du More, qui lui attirent de la conſidération.

Il embraſſe le Chriſtianiſme.

Le voyage de Melinde, où la Flotte devoit toucher pour prendre un Ambaſſadeur, devint extrêmement pénible & dangereux par les continuelles tempêtes, les vents contraires, & les calmes qu'elle eſſuya. L'excès de la

chaleur fut une autre disgrace, qui parut long-tems insupportable. Tant d'incommodités réunies répandirent dans l'Equipage le même mal qui avoit déja failli de le détruire entierement à Rio de Buenos Sinays. Outre l'enflure des gencives & des jambes, causée par le scorbut, il s'éleva dans toutes les autres parties du corps des tumeurs qui étoient suivies immédiatement d'une diarrée virulente. Il en mourut trente personnes en peu de jours. Cette perte répandit une si profonde consternation dans toute la Flotte, que chacun s'y regardoit déja comme une victime dévouée à la mort. Capitaines, Pilotes, tout le monde conclut que cet air pernicieux régnoit continuellement dans ces Mers. En vain Gama s'efforça par ses raisonnemens de relever leurs espérances. La navigation duroit depuis quatre mois. Il ne restoit pas sur chaque Vaisseau seize hommes propres au travail. Enfin les deux autres Capitaines avoient déja pris la résolution de retourner dans l'Inde, au premier vent qui pourroit les y conduire, lorsqu'il s'en leva un si favorable, que dans l'espace de seize jours ils découvrirent la terre. Cette vûe leur fit oublier toutes leurs miseres passées.

VASCO DE GAMA. 1498.

Maladie qui se répand dans l'Equipage.

Extrêmités où la Flotte est réduite.

VASCO DE GAMA. 1499.

On étoit au ſecond jour de Février 1499. Un des Mores de l'équipage s'imagina qu'on devoit être fort proche de Mozambique, parce qu'il prétendoit que les Habitans de ce Pays ſe reſſentoient continuellement des mêmes maladies qui avoient affligé les Portugais. Mais le matin du jour ſuivant, on ſe trouva devant la Ville de *Magadoxa*, qui parut fort grande & fort belle, environnée de murailles, avec un Palais au centre, qui s'élevoit beaucoup au-deſſus des autres Edifices. Cette Ville eſt à cent treize lieues de Melinde. Comme elle étoit habitée par les Mores, l'Amiral, en paſſant au long de la Côte, fit faire une décharge de ſon artillerie, pour éloigner toutes ſortes de dangers par cette marque de fermeté & de confiance. Chaque nuit, il fit jetter l'ancre, dans la crainte que l'obſcurité ne lui fit manquer Melinde. Il n'en étoit plus qu'à dix lieues, lorſqu'ayant mouillé le ſoir devant un Village des Mores, il vit le matin huit *Tarrades* (ce ſont de grandes Barques du Pays) remplies de gens armés, qui s'avancerent vers la Flotte. L'artillerie les ayant bientôt écartés, il arriva le même jour au Port de Melinde.

Elle paſſe à Magadoxa.

Elle arrive au Port de Melinde.

Le Roi lui fit connoître, par ſon ac-

cueil & ſes préſens, qu'il avoit deſiré ſincérement ſon retour. Il le pria de recevoir à bord l'Ambaſſadeur qu'il avoit promis d'envoyer au Roi de Portugal. Gama n'avoit point eu d'autre vûe en relâchant dans ſon Port. Après avoir employé cinq jours à ſe rafraîchir, il remit à la voile; & le quatriéme jour il arriva aux Bancs de *Saint-Raphael*. Le petit nombre de Matelots auſquels il étoit réduit, lui fit prendre le parti de brûler (*a*) le vaiſſeau qui portoit le même nom. Cette opération l'ayant arrêté cinq ou ſix jours, il ſe trouva le 20 de Février à la vûe de l'Iſle de *Zangibar*, à ſix degrés de latitude méridionale. Cette Iſle qui n'eſt qu'à dix lieues du Continent, en a deux autres fort proches, mais de moindre étendue, *Petaba* & *Monſia*. Elles ſont toutes trois extrémement fertiles, couvertes d'orangers, & remplies de toutes ſortes de proviſions. Les Mores, qui les habitent, ne ſont pas fort redoutables par leurs forces; mais ils entretiennent un commerce aſſez conſidérable de *Calicos de Guzarate*, avec Mombaſſa; d'or, avec Sofala, & d'argent avec l'Iſle de

VASCO DE GAMA. 1499.

Elle remet à la voile, & Gama brûle un de ſes Vaiſſeaux.

Iſles de Zangibar. Leur commerce.

(*a*) Faria raconte que ce Vaiſſeau ſe perdit contre un banc de ſable, & que l'Equipage ſe ſauva heureuſement. Les deux récits peuvent s'accorder, en ſuppoſant que le Saint-Raphael ne fut pas ſubmergé.

VASCO DE GAMA. 1499.

Saint-Laurent. Le Roi de Zangibar, car chacune des trois Iſles a ſon Souverain, envoya un préſent à l'Amiral, avec des offres de ſervice & d'amitié.

La Flotte, réduite à deux Vaiſſeaux, partit le premier de Mars, & gagna les Iſles de *Saint-Georges*, ſans aucune envie de relâcher à Mozambique. Le 3 elle jetta l'ancre à l'Iſle *San-Blaz*; où pour renouveller ſes proviſions, elle prit quantité de loups marins & de *ſolitarios*. Un heureux vent, qui l'accompagna plus de quinze jours, lui fit doubler le 20, le Cap de Bonne-Eſperance; & le tems n'ayant pas ceſſé d'être favorable, les vingt jours ſuivans, elle arriva près de San-Jago, une des Iſles du Cap-Verd, où Coello brûlant de porter au Roi ſon Maître les premieres nouvelles de la découverte des Indes, ſe déroba pendant la nuit, (*a*) & prit la route du Portugal. Il arriva le 10 de Juillet à *Caſcais*, tandis que l'Amiral, dont le Vaiſſeau étoit en fort mauvais état, fut obligé de relâcher à San-Jago, pour s'y radouber. Cependant, n'ayant pas moins d'impatience de revoir ſa Patrie, il loua

Coello quitte l'Amiral, pour ſe faire un mérite de porter les premieres nouvelles à Lisbonne.

(*a*) Faria l'excuſe, en prétendant qu'il fut ſéparé de l'autre Vaiſſeau par une tempête, près du Cap Verd, & qu'à ſon arrivée en Portugal il crut y trouver deja l'Amiral.

une Caravelle, avec laquelle il crut pouvoir faire le reſte du voyage. Mais il étoit attendu par une autre diſgrace à Tercere. Paul de Gama, ſon frere, épuiſé de fatigue & de maladie, ſe trouva ſi mal en approchant de cette Iſle, qu'il mourut après y avoir langui pendant quelques jours. Il y fut enterré. L'Amiral partit dans ce triſte mélange de chagrin & de joie, & prit terre à Belem au mois de Septembre de l'année 1499; c'eſt-à-dire, deux ans & deux mois après ſon départ de l'Europe. De 108 hommes qui l'avoient accompagné dans ce fameux voyage, il n'en ramena que 50 (*a*) en Portugal.

VASCO DE GAMA. 1499.

Mort de Paul Gama, frere de l'Amiral.

Arrivée de l'Amiral à Lisbonne.

Son arrivée cauſa tant de ſatisfaction au Roi, que ce Prince envoya au devant de lui un Seigneur de ſa Cour, avec quantité d'autres perſonnes de diſtinction, pour lui ſervir de cortége. Il fit ſon entrée à Lisbonne au milieu d'une foule de ſpectateurs, qui firent retentir la Ville de leurs applaudiſſemens. Un ſervice ſi glorieux & ſi important, lui fit accorder le titre de *Dom*, pour lui & pour tous ſes Deſcendans. Le Roi lui donna une partie de ſes Armes, & voulut qu'au pied (*b*) de l'Ecuſſon, il portât

Joie des Portugais, & récompenſes accordées à Gama.

(*a*) Le même Hiſtorien dit 55, qui furent tous récompenſés par le Roi.

(*b*) N'eſt-ce pas plutôt en ſupport?

VASCO DE GAMA. 1499.

deux Biches qui s'appellent en Portugais *Gamas*. Avec ces honneurs, il obtint une penſion annuelle de 3000 ducats; & les faveurs de ſon Maître ne firent qu'augmenter dans la ſuite, à proportion des nouveaux ſervices qu'il rendit au Portugal, pour la conquête des Indes, où nous le verrons bientôt employé. Nicolas Coello ne fut pas recompenſé moins honorablement; il fut annobli, avec une penſion de 1000 ducats. Le Roi de Portugal, dans le tranſport de ſa joie, s'honora lui-même du nouveau titre de *Seigneur de la Conquête & de la Navigation*, d'Ethiopie, d'Arabie, de Perſe, & des Indes. Il ordonna des actions de graces au Ciel, & des Fêtes publiques, qui furent célébrées avec des applaudiſſemens extraordinaires de ſes Peuples, dans toute l'étendue de ſon Royaume.

CHAPITRE V.

Voyage d'Alvarez Cabral en 1500, & premiere découverte du Breſil.

CABRAL. 1500.

LA nouvelle de tant de découvertes, qui avoient paſſé ſi long-tems pour un objet chimérique, ne fut pas plutôt répandue dans les autres Etats de l'Eu-

rope, que tous les Princes ſentirent vivement le tort qu'ils s'étoient fait en rejettant les anciennes offres de la Cour de Portugal; mais rien ne peut repréſenter l'empreſſement que les Portugais conçurent, pour remplir les hautes eſpérances dont toute la Nation s'étoit comme enyvrée. CABRAL. 1500.

(*a*) Le Roi laiſſa ſi peu de tems à cette chaleur pour ſe refroidir, que dès l'année ſuivante, 1500, il fit équiper treize Vaiſſeaux de differentes grandeurs, ſous le commandement de *Pedro Alvarez Cabral*, Gentilhomme d'un mérite reconnu, à qui il remit l'Etendart de la Croix. C'étoit une ſorte de Pavillon beni par l'Evêque de *Vyſeu*. Ce Prélat mit en même tems ſur la tête de Cabral, un chapeau beni par le Pape, auquel on attribuoit de merveilleuſes vertus. La Flotte contenoit douze cens hommes, qu'on fit accompagner de huit Religieux de Saint François, & de huit Prêtres ſéculiers, ſous l'autorité d'un Grand-Aumônier. Les inſtructions de l'Amiral, étoient de commencer par la prédication de l'Evangile; & s'il trou-

Ardeur des Portugais pour retourner aux Indes.

Nouvelle Flotte commandée par Alvarez Cabral.

(*a*) On ſuit ici Caſtaneda, & quelques Lettres du Recueil Latin de Gryneus ſur ce Voyage, depuis la page 114 juſqu'à la page 224, avec une Relation que Ramuſio a donnée du même Voyage.

CABRAL. 1500.

voit des cœurs mal disposés à l'écouter, d'en venir à la décision des armes. On nous a conservé les noms de tous les Capitaines. Ceux des Vaisseaux étoient Sancho de *Toar*, qui commandoit le Vaisseau de Cabral; Nicolas *Coello*; Dom Louis *Coutinno*; Simon de *Mysaran*; Simon *Layton*; Barthelemy *Dyaz*, le même qui avoit découvert le Cap de Bonne-Espérance; Diego *Dyaz*, son frere, qui avoit été Trésorier de Gama pendant son voyage. Les Capitaines des Caravelles, étoient Pedro de Ataïde, & Vasco de Silveyra. Pour Facteur, la Flotte avoit *Ayres Correa*, qui devoit demeurer à Calecut avec cette qualité.

Instructions de Cabral, & projet d'établissement à Calecut.

C'étoit effectivement pour Calecut que se faisoit l'embarquement. On supposoit que le Samorin se prêteroit volontiers à l'établissement d'un comptoir; & dans cette supposition, Cabral devoit le presser d'ôter aux Mores la liberté du commerce dans sa Capitale, & dans tous ses Ports. A cette condition, il devoit lui promettre, que le Portugal lui fourniroit, à meilleur marché que les Mores, les mêmes sortes de marchandises. Il avoit ordre aussi de relâcher dans son passage, à Melinde, pour y remettre l'Ambassadeur que Gama en

avoit amené, & les préſens que le Roi de Portugal envoyoit au Roi de cette Contrée. CABRAL. 1500.

La Flotte mit à la voile le 9 de Mars. Elle arriva aux Canaries le dix-huit, & quatre jours après à San-Jago. Le 28, un coup de vent ſépara le Vaiſſeau d'Atayde (*a*), & l'on fut long-tems ſans le revoir. La navigation continua fort heureuſement juſqu'au 24 d'Avril. On découvrit la terre ce jour-là; mais on ſe trouvoit ſi fort à l'Oueſt, qu'il parut certain à tous les Capitaines que c'étoit quelque Côte que Gama n'avoit point obſervée dans ſon voyage. Quelques Soldats qu'on fit débarquer, rapporterent que le Pays paroiſſoit fertile; qu'il étoit couvert d'arbres; que les Habitans, qui leur avoient paru fort nombreux, étoient bazanés & nuds; & qu'ils avoient pour armes, des arcs & des fléches. Départ de la Flotte.

Au milieu de la nuit, il s'éleva une tempête violente, qui mit l'Amiral dans la néceſſité de lever l'ancre pour chercher un Port. Il en trouva un qu'il nomma *Puerto Seguro*, parce qu'il s'y crut à couvert de l'orage. On célébra la Meſſe ſur le rivage, où quantité d'Ha- Elle découvre une Côte nouvelle. Puerto Seguro.

(*a*) Faria rapporte qu'un Vaiſſeau, ſéparé de la Flotte près du Cap Verd, retourna ſeul à Lisbonne.

CABRAL. 1500. bitans du Pays s'assemblerent pour être témoins de ce spectacle. On n'eut point à se plaindre de leur civilité : ils troquerent des Perroquets pour du papier & diverses sortes d'étoffes. Cabral donna au Pays le nom de *Tierra de Santa Cruz*, à l'honneur de la Croix qu'il y avoit élevée : mais ce nom fut changé dans la suite en celui de *Bresil*. Deux Bannis tels que ceux dont Gama s'étoit fait accompagner dans son voyage, furent laissés sur la Côte, pour y chercher les moyens de s'informer de tout ce qui appartenoit à cette nouvelle découverte ; & l'Amiral renvoya un de ses Bâtimens en Portugal, avec une relation des circonstances de son voyage.

Tierra de Santa Cruz, ou Bresil.

Il se remit en Mer le 2 Mai, pour faire voile au Cap de Bonne-Espérance. Le 12, on apperçut à l'Est une Cométe, qui parut grossir continuellement pendant dix jours, & qui fut visible jour & nuit. Elle fut comme le pronostic d'une affreuse tempête, qui s'éleva le 23 au Nord-Est, avec un prodigieux mélange d'éclairs & de pluie. Un calme profond lui succéda la nuit suivante. Le 28, on eut encore beaucoup à souffrir de la violence du vent, qui força les Matelots de plier toutes leurs voiles. Le calme ayant bien-tôt suivi, on

Cométe, suivie d'une affreuse tempête.

apperçut au Nord-Eſt une colomne d'eau, que les Portugais, à qui ce Phénoméne étoit encore inconnu, prirent d'abord pour le préſage d'un tems plus favorable. Mais un coup de vent furieux, qui s'éleva tout d'un coup, ſubmergea quatre Vaiſſeaux, avec leur Equipage entier, & tous les Capitaines, entre leſquels on compte Barthelemy *Diaz*, qui avoit découvert le Cap de Bonne-Eſpérance. Les ſept autres demeurerent remplis d'eau, & n'auroient pas péri moins malheureuſement, ſi leurs voiles n'euſſent été déchirées. Le vent continua pendant deux jours, en tournant au Sud-Oueſt; & dans tout cet intervalle, la Flotte fut pouſſée ſans voiles, & preſque ſans eſpérance, dans des ténébres ſi épaiſſes, au milieu même du jour, que les Vaiſſeaux ne pouvoient ſe découvrir les uns les autres. Enfin la fureur du vent leur donna quelque relâche le troiſiéme jour. Ils ſe rejoignirent; & la confiance commençoit à renaître, lorſque les vents d'Eſt & de Nord-Oueſt, ſe choquant avec plus d'impétuoſité que jamais, enflerent les vagues comme autant de montagnes, & replongerent tous les Portugais dans le deſeſpoir. Cet effroyable orage dura

CABRAL. 1500.

Colomne d'eau.

Quatre Vaiſſeaux ſubmergés.

La tempête dure vingt-deux jours.

CABRAL. 1500.

vingt-deux jours entiers. Pendant le jour, l'eau étoit auſſi noire que de la poix, & pendant toute la nuit elle paroiſſoit rouge & enflammée.

Enfin, la tranquilité commençant à revenir ſur les flots, l'Amiral reconnut que pendant la tempête il avoit doublé le Cap de Bonne-Eſpérance, mais qu'il avoit perdu quatre Vaiſſeaux de la Flotte. Le 16 de Juillet, il ſe trouva fort proche de l'Afrique, au 27e degré de latitude méridionale. Cette Côte lui parut fort peuplée. Cependant la curioſité n'amena aucun Habitant ſur le rivage; & Cabral incertain de l'accueil qu'il en devoit eſpérer, ne permit point à ſes gens de deſcendre. Il continua de ranger la Côte, dans l'opinion qu'il n'étoit pas loin de Sofala, quoique le Pilote ignorât encore quelle étoit préciſément la ſituation de cette Ville. On découvrit deux Iſles, & près de l'une deux Vaiſſeaux à l'ancre, qui s'efforcerent de gagner le rivage à la vûe des Portugais. Mais on n'eut pas de peine à les joindre; ils ſe rendirent ſans réſiſtance. C'étoient des Mores qui revenoient de la mine de Sofala, chargés d'or pour Melinde. En fuyant, ils en avoient jetté une partie dans la mer. Cabral traita civilement leur Chef; & lorſqu'il eut appris de lui-

La Flotte ſe trouve ſur la Côte d'Afrique.

Il prend deux Vaiſſeaux chargés d'or.

même qu'il étoit parent (*a*) du Roi de (*b*) Melinde, allié des Portugais, non-seulement il lui marqua du regret de sa perte, mais il lui restitua les richesses dont on s'étoit déja saisi. CABRAL. 1500.

Les Mores affligés d'avoir perdu volontairement une partie de leur or, demanderent à l'Amiral s'il n'avoit point à bord quelque Magicien qui pût le conjurer au fond de la mer. Il leur répondit que ces pratiques superstitieuses étoient inconnues aux Chrétiens. Mais ayant appris d'eux qu'il avoit déja passé Sofala, il leur offrit, en les quittant, ses services pour Melinde. Le 20 il mouilla au Port de Mozambique, où il prit un Pilote, pour diriger sa Flotte jusqu'à *Quilloa*, Isle à cent lieues de Mozambique, vers le 9e degré de latitude méridionale. Il y retrouva deux des quatre Vaisseaux que la tempête avoit séparés de sa Flotte. Cette Région s'étend du Cap Corientes jusqu'assez près de Mombassa, c'est-à-dire l'espace d'environ quatre cens lieues de Côtes, qui sont fort peuplées, & remplies de Villes; sans compter un grand nombre d'Isles qui payent des tributs au même Prin-

Cabral arrive au Port de Mozambique, où il retrouve deux de ses quatre Vaisseaux.

Situation & qualités du Pays.

(*a*) Faria dit qu'il étoit Oncle de ce Roi, & qu'il le nommoit *Schaò Fotcyma*.

(*b*) Melinde est appellée *Malind* par les Mahométans Indiens.

CABRAL. 1500.

ce : mais il n'en eſt pas plus puiſſant ; ou du moins ſes forces militaires ne le font pas redouter. Le Pays eſt très-fertile. On y trouve en abondance toutes ſortes de beſtiaux, & l'eau y eſt excellente. Quilloa eſt un lieu célébre par le commerce de l'or avec Sofala ; ce qui attire continuellement dans cette Iſle quantité de Marchands de l'Arabie heureuſe & des autres Pays. Les Vaiſſeaux y ſont conſtruits ſans cloux comme dans les autres parties de l'Afrique, & calfeutrés d'encens, au lieu de goudron. La Flotte ayant mouillé à Quilloa, où regnoit alors *Ibrahim*, Prince reſpecté de ſes ſujets, & depuis long-tems enrichi par le commerce de Sofala, Cabral lui fit annoncer qu'il étoit venu avec une Lettre du Roi de Portugal, & des marchandiſes, pour former avec lui un Traité d'alliance & de commerce. Il lui demanda une entrevûe, mais ſur l'eau, parce qu'il avoit des ordres exprès de ne pas deſcendre à terre. Le Prince de Quilloa y conſentit ; & dès le jour ſuivant il ſe mit dans une Pinnace, au ſon des trompettes, accompagné d'un nombreux cortége, qui étoit autour de lui dans des Barques. La Lettre du Roi de Portugal fut lue à haute voix. Le Schah, ou le Prince, accepta volontiers les pro-

Vaiſſeaux ſans cloux & ſans fer. Situation & qualité du Pays.

La Flotte mouille à Quilloa.

CABRAL. 1500.

positions de commerce. Il voulut voir l'état des marchandises qu'on devoit lui envoyer, & pour lesquelles il promit de l'or en échange. Cependant le jour d'après, lorsque le Facteur Portugais se fut rendu à sa Cour, il rétracta sa promesse, sous prétexte que les marchandises ne lui convenoient point, & qu'il soupçonnoit l'Amiral de n'être venu que pour conquérir son Pays. Au fond, c'est qu'ayant reconnu les Portugais pour des Chrétiens, il ne vouloit former aucune liaison avec eux. Cabral s'arrêta deux ou trois jours, dans l'espérance que cette prévention pourroit s'affoiblir ; mais s'étant apperçu qu'on travailloit au contraire à se fortifier contre lui, & qu'il étoit menacé d'une attaque, il prit le parti de retourner vers Melinde, où il arriva le deux du mois d'Août.

Inconstance du Roi.

Cabral arrive à Melinde. Il y est bien reçu.

En approchant du Port, il rencontra trois Vaisseaux Mores de Guzarate, que par considération pour l'alliance du Roi de Melinde, il ne permit point à ses gens d'attaquer. Aussi-tôt qu'il eut mouillé l'ancre, il salua la Ville par une décharge de toute son artillerie. Le Roi l'envoya visiter immédiatement, & lui fit porter des rafraîchissemens, avec l'offre de tout ce que le Pays avoit de plus pro-

CABRAL. 1500.

pre à lui plaire. L'Amiral, en lui faiſant faire ſes remercimens, lui fit annoncer qu'il étoit venu avec une Lettre & des préſens du Roi ſon Maître, & l'ordre de lui offrir dans ſes beſoins, le ſecours de la Flotte Portugaiſe. Les préſens étoient une bride fort riche, une ſelle de la même richeſſe, & tout l'équipage d'un cheval. *Ayres Correa*, principal Facteur de la Flotte, fut chargé de porter la Lettre & le préſent. Il étoit attendu ſur le rivage par un grand nombre de Seigneurs Mores, & par des femmes qui tenoient des caſſolettes à la main. Ce cortége le conduiſit au Palais, où le Roi parut prendre beaucoup de plaiſir à le voir; & s'étant fait lire la Lettre qui étoit en Portugais & en Arabe, il l'entretint long-tems de la ſituation & des uſages du Portugal. Le jour ſuivant, ce Prince eut ſur l'eau une conférence avec l'Amiral, qui conſervoit toujours aſſez de défiance pour ne pas s'expoſer à terre. Entre pluſieurs diſcours, il lui dit que le Roi de Mombaſſa lui vouloit beaucoup de mal depuis qu'il avoit appris ſon alliance avec les Portugais; mais que tous les efforts de ce Prince ne ſeroient pas capables d'ébranler ſa fidélité. Il donna enſuite à Cabral deux Pilotes Guzarates pour le conduire à Calecut.

Sa conférence avec le Roi.

CABRAL. 1500.

Quoique le Palais fût proche du rivage, le Roi de Melinde, en ſortant de ſa Barque, voulut ſe faire voir à cheval avec le nouvel équipage qu'il avoit reçu des Portugais. Mais cette cavalcade, qui ſe fit au long de la Côte, fut précedée d'une cérémonie fort ſuperſtitieuſe. Quelques Mores tenoient un mouton vivant, dont ils ouvrirent le ventre. Ils en tirerent les inteſtins, autour deſquels le Roi fit un tour à cheval, en prononçant quelques mots que les Portugais ne purent diſtinguer. Cabral laiſſa deux Bannis à Melinde, pour reconnoître le Pays. L'un, qui fut nommé dans la ſuite *Machedo*, apprit fort bien l'Arabe, & pénétra par terre juſqu'aux Détroits de la Mecque. De-là s'étant rendu à Belegat, par la route de Cambaye, il ſe fit paſſer pour un More, & s'établit auprès de *Sabay*, qui regnoit encore dans l'Iſle de Goa. Il y rendit des ſervices conſidérables au fameux Alfonſe d'Albuquerque.

Cérémonie ſuperſtitieuſe des Mores.

Avantures d'un Portugais banni.

§. II.

Cabral arrive à Calecut. Etabliſſement du premier Comptoir Portugais dans les Indes.

L'Impatience d'arriver au terme de ſa courſe, fit lever l'ancre à Cabral dès le 17 d'Août. Il relâcha le 20 aux

Cabral relâche aux Iſles Anchedives.

CABRAL. 1500. Iſles Anchedives, pour y attendre pendant quelques jours les Vaiſſeaux de la Mecque ; mais ne les voyant point paroître dans la ſaiſon ordinaire, il continua ſi heureuſement ſa navigation, que le 13 de Septembre il ſe trouva devant Calecut. Quantité de Pinnaces vinrent s'offrir auſſi-tôt à lui vendre des proviſions. Enſuite il vit arriver pluſieurs Nayres du plus haut rang, chargés des complimens du Samorin ſur ſon arrivée, & de l'offre de ſon amitié. La Flotte, qui avoit jetté l'ancre à une lieue de la Ville, s'avança beaucoup plus près. Le lendemain, Cabral envoya demander un ſauf-conduit par un More nommé Gaſpard, le même apparemment que Gama avoit enlevé dans ſon voyage, & qui avoit embraſſé le Chriſtianiſme. Il le fit accompagner des quatre Malabares qui avoient été conduits en Portugal, & qui étoient vêtus à la Portugaiſe. Les Habitans parurent fort ſatisfaits de les voir revenir en bonne ſanté, & dans un état qui rendoit témoignage à la généroſité de leurs Raviſſeurs. Cependant le Samorin refuſa de les admettre à ſon Audience, parce qu'ils étoient de ſimples Pêcheurs ; mais il fit un accueil favorable à Gaſpard, & lui accorda, pour tous ceux qui vou-

Arrivée de la Flotte à Calecut.

Cabral eſt bien reçu, & prend confiance au Samorin.

droient débarquer, la permiſſion d'entrer librement dans la Ville. L'Amiral prenant confiance à cette ouverture, envoya ſur le champ *Alonſo Hurtado*, avec un Interprete, pour déclarer au Samorin, qu'il venoit de Portugal dans l'unique vûe de faire avec lui un Traité d'alliance & de commerce, & qu'il étoit prêt à deſcendre lui-même pour en régler les conditions & lui faire ſa cour, s'il conſentoit à lui accorder quelques Otages. Il lui en demandoit deux ; le Kutwal, avec *Arashamenta*, un des principaux Nayres. CABRAL. 1500.

Le Samorin s'excuſa d'envoyer ces deux Officiers, ſur leur âge & leurs infirmités ; mais il en propoſa d'autres à leur place. Enſuite, à l'inſtigation des Mores, il rejetta la demande de l'Amiral, ſous prétexte que c'étoit l'offenſer par un excès de défiance. Ce débat dura trois jours. Enfin, ſe laiſſant vaincre par le motif de ſon propre intérêt, il accorda les Otages (*a*) ; ſur quoi l'Amiral réſolut de deſcendre au rivage, après avoir recommandé à *Sancho de Toar*, qu'il laiſſoit pour commander dans ſon abſence, de les traiter civilement ; mais

On ſe donne mutuellement des ôtages, & l'Amiral deſcend à terre.

(*a*) Ces Otages, ſuivant Faria, étoient ſix des principaux Brammes, don. Cabral rapporta les noms en Portugal, par le conſeil de Bentaybo.

CABRAL. 1500.

de ne les rendre à perſonne, quand même ils lui ſeroient demandés en ſon nom.

Sa conférence avec le Samorin. Richeſſes & faſte de ce Roi Indien.

Le 28 de Décembre, on vit de la Flotte les préparatifs qui ſe faiſoient ſur le rivage, pour la conférence du Samorin & de l'Amiral. Les principaux Nayres avoient ordre de s'y aſſembler, avec une ſuite nombreuſe de leurs domeſtiques, & quantité d'inſtrumens. On y avoit bâti exprès une galerie, pour y recevoir l'Amiral. Auſſi-tôt qu'il fut averti de l'arrivée du Samorin, il deſcendit dans ſa Chaloupe, qu'il avoit fait richement orner, accompagné des trente principaux Portugais dans les autres Chaloupes de la Flotte. Les Otages marquerent beaucoup de lenteur à monter dans le Vaiſſeau qui les attendoit, juſqu'à ce qu'ils virent l'Amiral à terre. Enfin, la bonne foi paroiſſant regner de part & d'autre, Cabral fut reçu ſur le rivage, au milieu d'une multitude de *Kaymals*, de *Pinakals*, & d'autres Nayres de tous les ordres. On lui offrit une litiere. Il y entra d'un air libre; & ſuivi de ſon cortége, il fut porté au *Serame*, qui étoit une loge ou une grande ſalle, tendue de tapis, que les Portugais nomment *Alkatif*. Au fond de cette ſalle le Samorin l'attendoit,

CABRAL. 1500.

assis dans une alcove qui avoit l'apparence d'une petite Chapelle. Il avoit au-dessus de sa tête une sorte de dais de velours cramoisi, & vingt coussins de soie à ses côtés ou sous lui.

Son habillement & sa magnificence.

Il étoit nud, excepté vers le milieu du corps, qui étoit couvert (*a*) d'une piece de calico, brodée en or. Il avoit sur la tête un bonnet de drap d'or ; & aux oreilles, des boucles composées de diamans, de saphirs & de perles. Les Portugais remarquerent deux perles dont la grosseur surpassoit celle d'une grosse noix. Ses bras depuis le coude jusqu'au poignet, & ses jambes depuis les genoux jusqu'aux pieds, étoient chargés de bracelets parsemés de pierres les plus précieuses. Les doigts de ses pieds & de ses mains l'étoient de bagues d'un prix inestimable. Celle des deux gros orteils avoit deux gros rubis d'un lustre surprenant. Entre les diamans, il y en avoit un plus gros que la plus grosse féve. Mais toutes ces richesses n'approchoient pas de celles de sa ceinture, qui n'étoit qu'un tissu de diamans enchassés dans l'or, dont l'éclat éblouissoit les yeux. Près de lui étoient sa chaise d'Etat & sa litiere, toutes deux cou-

(*a*) Nos Relations donnent le nom de *Pagne* à cette Piece. On la verra mieux expliquée dans la suite.

CABRAL. 1500.

vertes d'or & d'argent, & preſqu'auſſi riches par la beauté du travail que par la multitude des pierreries. On y voyoit auſſi trois trompettes d'or, & dix-ſept d'argent, ornées de pierres précieuſes ; ſans parler des lampes d'argent, des caſſolettes, & des baſſins d'or. Il avoit à ſix pas de lui ſes deux Freres, qui étoient les héritiers préſomptifs de ſa Couronne ; & quelques pas plus loin, quantité de Seigneurs, tous debout dans une poſture reſpectueuſe (*a*).

Propoſitions des Portugais.

L'Amiral, en entrant, vouloit aller baiſer la main du Prince ; mais étant averti que ce n'étoit pas l'uſage du Pays, il ſe laiſſa conduire ſur un ſiége proche de lui. Cet honneur étoit le plus grand que le Samorin pût accorder. Alors Cabral lui préſenta ſes Lettres qui étoient écrites en Arabe. Il prit lui-même la peine de les lire. Elles ne contenoient que des aſſurances vagues d'eſtime & d'affection ; mais l'Amiral entreprenant auſſi-tôt d'expliquer ſa Commiſſion, déclara que le Roi ſon Maître ſouhaitoit ardemment l'amitié du Samorin, & lui demandoit la liberté d'établir à Calecut un Comptoir,

(*b*) On trouve dans une Relation de ce Voyage, imprimée au Recueil de Ramuſio, que le nom du Samorin étoit *Gnaſſer*.

qu'il

qu'il auroit ſoin de tenir continuellement rempli de toutes les marchandiſes de l'Europe, avec celle de pouvoir, ſoit en échange, ſoit pour de l'or, charger ſes Vaiſſeaux d'épices, & des autres productions des Indes. CABRAL. 1500.

Cette propoſition fut reçue fort agréablement du Samorin. Il répondit à l'Amiral, que le Roi ſon Maître pouvoit compter que toutes les Villes de ſes Etats lui ſeroient ouvertes. Pendant ces explications, les Portugais apporterent leurs préſens. C'étoient un baſſin de vermeil doré, curieuſement travaillé; une fontaine de même métal & du même travail; une coupe d'argent, avec ſon couvercle doré; deux lingots d'argent; quatre couſſins, dont deux étoient de drap d'or, & deux de velours cramoiſi; un tapis du même velours, bordé d'un large galon d'or; un autre tapis d'une riche étoffe, & deux belles pieces de corail. Réponſe du Samorin. Préſens de Cabral.

Après l'audience, le Samorin dit à Cabral qu'il étoit libre de ſe retirer, ou dans un logement qu'il lui offroit à Calecut, ou ſur ſa Flotte; mais qu'il le prioit de lui renvoyer ſes Otages, parce qu'ils n'étoient point accoutumés à la Mer, & qu'ils ne pourroient manger ni boire auſſi long-tems qu'ils ſeroient Mal entendu qui met la paix & le Traité en danger.

CABRAL. 1500.

ſur ſon Vaiſſeau. Il ajouta, que s'il prenoit le parti de retourner à ſa Flotte, & qu'il voulût revenir le jour ſuivant pour mettre la derniere main au Traité, les Otages ſeroient renvoyés ſur le même Vaiſſeau. Mais ces heureux commencemens faillirent d'être renverſés par des défiances hors de ſaiſon. Cabral étant revenu au rivage, un domeſtique Indien, envoyé par le Secretaire & le Contrôleur de la Maiſon du Roi, ſe fit conduire vers les Otages, pour leur donner avis que l'Ambaſſadeur Portugais ſe préparoit à regagner ſa Flotte. A cette nouvelle, ils ſe jetterent dans leur Pinnace, avec les marques d'une vive impatience. Ayrez Correa les ſuivit ſi promptement, qu'il en reprit quelques-uns, tandis que les autres, parmi leſquels étoit le Kutwal, ſe ſauverent heureuſement. Cabral, ſurpris de leur fuite en arrivant à bord, fit garder ſoigneuſement ceux qu'on avoit arrêtés, & députa Gaſpard au Samorin, pour lui porter ſes plaintes. Cependant, faiſant tomber le blâme ſur le Secretaire & le Contrôleur, il promit de rendre les Otages qui lui reſtoient, auſſi-tôt qu'il auroit reçu ſon bagage & quelques-uns de ſes gens qui étoient demeurés à le garder.

Les Otages Indiens prennent la fuite.

CABRAL. 1500.

De ſon côté, le Samorin fut ſi piqué de ne revoir qu'une partie de ſes Otages, qu'il parut dès le lendemain ſur la Côte avec un corps de 12000 hommes. Il renvoya ſon bagage & ſes gens à l'Amiral; mais il les fit accompagner de trente Pinnaces, pour redemander les ſiens. La crainte ne permit point aux Indiens, qui montoient les Pinnaces, de s'approcher de la Flotte autant qu'il falloit pour recevoir leurs Otages; & les Portugais ne ſe hâtant point de les conduire eux-mêmes, l'échange ne fut point achevé le même jour. Cependant Cabral prit la réſolution de les renvoyer le jour ſuivant dans ſes propres Chaloupes, en donnant ordre à ſes gens de les mettre ſur le rivage à quelque diſtance des Pinnaces. Tandis qu'on ſe diſpoſoit à les faire partir, *Arnaxamenoka*, le plus âgé d'entr'eux, s'élança dans l'eau pour ſe ſauver, & ſon exemple fut ſuivi de tous les autres. Araxamenoka fut repris; mais les autres gagnerent la terre. Cabral prit encore pour une marque de mauvaiſe foi, ce qui n'étoit au fond qu'un effet de leur crainte, & fit doubler la garde d'Araxamenoka. Il ſe paſſa trois jours, ſans qu'on vît paroître perſonne pour le redemander. Enfin, l'A-

On ſe diſpoſe à la guerre.

CABRAL. 1500.

miral prenant pitié de ce vieillard, qui n'avoit voulu recevoir dans cet intervalle aucune nourriture, le renvoya au Samorin; & deux Portugais, qui étoient encore à terre, furent auſſi renvoyés à la Flotte.

Pendant trois autres jours, Cabral ne reçut aucune nouvelle du Samorin. Il prit le parti de lui faire demander s'il étoit diſpoſé à conclure le Traité, & de lui offrir, dans cette ſuppoſition, d'envoyer ſon principal Facteur à terre, pourvû qu'on lui accordât le retour des Otages. L'allarme étoit ſi vive de part & d'autre, que Franciſco Correa fut le ſeul Portugais qui voulût accepter cette commiſſion. Cependant il fut bien reçu du Samorin. Non-ſeulement ce Prince conſentit à finir le Traité, mais, ſans ſe faire preſſer pour les Otages, il nomma deux neveux d'un riche Marchand de Guzarate, qui furent menés ſur le champ à l'Amiral. Dans le mouvement du même zele, il donna ordre qu'on préparât pour le Facteur Portugais, une maiſon qui pût ſervir auſſi de magaſin pour les marchandiſes de la Flotte; & comme le Facteur avoit trop peu d'uſage du Pays, pour connoître les régles du commerce & le prix des marchandiſes, il chargea le grand-

Les défiances ſe diſſipent, & l'on ſe reconcilie.

Nouveaux Otages donnés aux Portugais.

pere des deux Otages, qui devoit louer ſa maiſon aux Portugais, de lui donner les inſtructions néceſſaires. Mais ce Guzarate entra mal dans les intentions du Prince. Il étoit ami des Mores, qui ſe trouverent ainſi les maîtres de régler le prix des marchandiſes Portugaiſes. D'un autre côté, le Facteur ne connoiſſant pas le prix de celles des Indes, les porta fort au-deſſus de leur valeur, & les acheta beaucoup trop cher. En même tems les Mores pour traverſer toutes ſes vûes, ſe procurerent le moyen d'avoir toujours quelque Emiſſaire aux audiences qu'il obtenoit du Samorin. Ils eurent aſſez de pouvoir auſſi ſur l'eſprit de *Khojah Samicide*, Amiral de Calecut, pour l'engager à ne laiſſer retourner à la Flotte aucun des Portugais qui appartenoient au Comptoir, & même à retenir les Vaiſſeaux qui s'approcheroient trop du rivage.

CABRAL. 1500.

Autres ſemences de mécontentemens.

Les Mores traverſent les Portugais.

Cabral, allarmé de cette conduite, & commençant à craindre quelque ſurpriſe de la Flotte du Samorin, qui pouvoit tomber facilement ſur la ſienne, leva l'ancre pour aller prendre ſes réſolutions plus loin de la Côte. Le Prince, informé de ce mouvement, fit appeller Correa, qui ne lui diſſimula rien. Il le preſſa d'engager l'Amiral à ſe rap-

CABRAL. 1500. procher, & ſes ordres devinrent plus rigoureux contre les Mores. Il délivra même Correa du Guzarate qu'il lui avoit donné pour guide ; & pour le remplacer, il nomma *Coſebequin*, More à la vérité, mais honnête-homme, & fort affectionné aux Portugais. Les Mores qui ſont nés dans les Indes s'accordent peu avec ceux du Caire & des Détroits de la Mecque. Coſebequin étoit le Chef des premiers, & Samicide (*a*) à la tête des autres. Le Samorin, pour comble de faveurs, donna aux Portugais une maiſon fort commode ſur le bord de la mer. Cette donation ſe fit par écrit, & fut ſignée du nom & du ſceau du Samorin, qui la fit envelopper dans un morceau de drap d'or, pour être portée au Roi de Portugal. Il conſentit encore que le Facteur élevât ſur le ſommet de cette nouvelle (*b*) demeure, un Pavillon aux Armes du Roi ſon Maître. Après cette heureuſe réconciliation, le commerce ne fit que proſpérer de jour en jour. Les Ha-

Maiſon donnée aux Portugais par le Samorin.

La Patente eſt envoyée en Portugal.

La ſûreté paroît établie dans le commerce.

(*a*) Faria & d'autres Hiſtoriens le nomment *Coſe Comirecci* ; mais on doit juger que l'ortographe de tous ces noms eſt fort corrompue. C'eſt ainſi qu'au lieu de Coſebequin, on trouve auſſi Khojah Beguî ou Begh.

(*b*) Faria dit que Correa ne ſe mit point ſans difficulté en poſſeſſion de cette maiſon, & qu'il y entra avec 60 hommes.

bitans du Pays fréquenterent librement le Comptoir, & les Portugais eurent la liberté de ſe promener dans Calecut avec autant de ſûreté & d'agrément qu'à Lisbonne.

CABRAL. 1500.

§. III.

Le Comptoir des Portugais eſt ruiné à Calecut par la malignité des Mores. Cabral en tire vengeance; fait voile à Cochin & à Cananor, où il jette les fondemens d'un nouveau Commerce, & retourne en Portugal.

SOus ces apparences de tranquillité, les Mores conſervoient des reſſentimens d'autant plus vifs, qu'ils étoient forcés de ſe contraindre. L'avantage qu'ils avoient ſur des Etrangers, dans un Pays dont ils connoiſſoient beaucoup mieux les uſages & les reſſorts, leur fit trouver mille moyens de leur nuire en ſecret. Ils s'attacherent ſurtout à traverſer la cargaiſon de leurs Vaiſſeaux. Le Facteur en fit des plaintes qui ne furent point écoutées. Mais rien ne fut ſi dangereux pour les Portugais, que la haine des deux Officiers dont j'ai rapporté les noms. L'Amiral de Calecut, offenſé que Correa fît plus particulierement ſa cour à d'autres qu'à lui, employa l'artifice pour s'en venger ſur ſa Nation. Il étoit ſorti

Malignité des Mores.

Ils ſont ſoutenus par l'Amiral de Calecut. Son artifice pour perdre les Portugais.

CABRAL. 1500.

du Port un grand Vaiſſeau de Ceylan, qui faiſoit la route de Cambaye à Cochin, avec une cargaiſon d'éléphans. L'Amiral dit à Correa, que le Patron de ce Bâtiment avoit refuſé un éléphant au Samorin, & que ſi les Portugais vouloient ſe ſaiſir de ſon Vaiſſeau, non-ſeulement ils obligeroient beaucoup ce Prince, mais qu'à leur propre avantage ils ſe rendroient maîtres d'une grande quantité d'épices qui appartenoit aux Marchands de la Mecque. Son eſpérance étoit de les engager dans une entrepriſe capable de les affoiblir, parce qu'il connoiſſoit la force du Vaiſſeau Indien; & dans cette vûe il avertit le Patron du péril qui le menaçoit: ou ſi les Portugais l'emportoient par la valeur, il concluoit du moins que c'étoit le moyen de les rendre odieux à Cochin, & dans tous les Ports de l'Inde.

Cabral donne dans le piége.

Cabral accepta volontiers l'occaſion d'obliger le Samorin; mais ne s'aveuglant point ſur les dangers de cette expédition, il repréſenta qu'elle pouvoit être ſanglante, & qu'on ne devoit pas s'offenſer à Calecut ſi ſes gens tuoient une partie de l'Equipage Indien. L'Amiral trouva cette condition raiſonnable. Alors Cabral ne balança point à détacher Pedro de Atayde, avec ſa Ca-

ravelle, montée de ſoixante hommes, & d'une fort bonne artillerie. Le Vaiſſeau de Ceylan, qui étoit de ſix cens tonneaux, & monté de trois cens hommes, parut mépriſer d'abord un ennemi ſi foible. Mais lorſqu'il eut commencé à ſentir l'artillerie Portugaiſe, & qu'étant ſerré de fort près, il eut reçu quelques boulets qui le mirent en danger, il ſe hâta de fuir à toutes voiles. Atayde le prit dans la Baye de Cananor, & l'amena le jour ſuivant à Calecut. Il portoit ſept éléphans, qui ne valoient pas moins de cent mille écus dans ce Port. Le Samorin ayant eu la curioſité de le voir, admira qu'un Bâtiment ſi conſidérable eût été pris par un Vaiſſeau qui n'avoit pas la ſixiéme partie de ſa groſſeur, & ne ſe laſſoit point de louer la valeur des Portugais. Mais Cabral découvrit quelles avoient été les intentions de l'Amiral de Calecut; & pour en prévenir l'effet, en ſe procurant au contraire l'amitié du Roi de Cochin, il reſtitua le Vaiſſeau de Ceylan (*a*) aux Propriétaires, avec des compenſations pour le dommage. Ce fut dans cette action que *Duarte Pacheco Pereyra* donna les premieres mar-

CABRAL. 1500.

Il prend un Vaiſſeau de Ceylan.

Premiers eſſais de Pacheco Pereyra.

(*a*) Caſtaneda prétend que Cabral donna ce Vaiſſeau au Samorin.

CABRAL. 1500.

ques de cette valeur héroïque, qui lui acquit dans la ſuite une gloire immortelle.

Jalouſie des Mores, & leurs intrigues contre les Portugais.

Un ſuccès ſi contraire à l'eſpérance des Mores, leur cauſa plus d'une ſorte d'allarmes. Outre le chagrin de voir triompher leurs ennemis, ils commencerent à craindre ſérieuſement, que le Samorin apprenant à diſtinguer la valeur & l'habileté dans ſes nouveaux Alliés, ne les crût plus dignes de ſon affection que tous les Mores enſemble; & n'enviſageât même aſſez d'avantages à les recevoir, pour leur céder toutes les préférences du commerce. Dans ces idées, ils allerent en corps à l'audience du Samorin. Ils lui repréſenterent combien il étoit triſte pour eux, après avoir ſoutenu ſi long-tems le commerce de Calecut, & fait connoître leur fidélité par tant de preuves, de ſe voir préférer une troupe d'Avanturiers. Ils renouvellerent contre les Portugais l'ancienne accuſation de piraterie. Quelle apparence qu'ils fuſſent amenés aux Indes par des motifs de commerce, lorſqu'il ne paroiſſoit pas poſſible qu'avec tant d'hommes & de Vaiſſeaux les profits de leur voyage puſſent les défrayer d'une route de 5000 lieues? N'étoit-il pas viſible qu'ils penſoient à pil-

Leurs accuſations.

CABRAL. 1500.

ler le Pays, à ſe rendre maîtres de Calecut s'ils pouvoient une fois s'y introduire, & qu'ils ne manqueroient pas de changer en Fortereſſe la maiſon que le Samorin leur avoit accordée pour un Comptoir ? Enfin, pour donner plus de force à ces plaintes, les Mores y joignirent la menace de ſe retirer dans quelqu'autre Ville du Malabar.

Elles ne font point d'impreſſion ſur le Samorin.

Le Samorin, plus ſenſible à la crainte de les perdre, qu'à la malignité de leurs accuſations, les aſſura de la conſtance de ſon amitié, & de la continuation de ſes faveurs. A l'égard des Etrangers qui excitoient leur jalouſie, il répondit que la raiſon qu'il avoit eue de les employer contre le Vaiſſeau de Ceylan, étoit pour mettre leur valeur à l'épreuve ; & que d'ailleurs, il ne leur accorderoit, comme aux autres Marchands, que les permiſſions ordinaires du commerce, dont tout l'avantage ſeroit pour ſes Etats, puiſqu'ils y apporteroient inſenſiblement tout l'argent de leur Pays. Cette réponſe ne ſatisfit point les Mores. Ils auroient ſouhaité que le Samorin les délivrât abſolument de la concurrence des Portugais. Ils jugeoient mieux que lui de l'avenir ; & tôt ou tard, ils prévoyoient que des Marchands ſi braves & ſi bien armés

CABRAL. 1500. ſe laſſeroient de recevoir des loix lorſqu'ils ſeroient aſſez forts pour en impoſer. Cependant le Samorin demeurant ferme dans ſes réſolutions, ils ſe bornerent extérieurement à traverſer ces dangereux Rivaux, en continuant de retarder leur cargaiſon d'épices ; mais ils chercherent en ſecret à faire naître quelque ſujet de querelle, dans le deſſein d'en venir aux coups. Ils ſe flattoient de l'emporter par le nombre ; & s'ils parvenoient à les détruire, ils ne doutoient pas que le Samorin ne fût aſſez content de partager avec eux des dépouilles préſentes, qui le toucheroient beaucoup plus qu'un eſpoir éloigné. D'un autre côté, ils réſolurent de ne rien épargner pour irriter le peuple contre eux par toutes ſortes d'artifices.

Effet de l'oppoſition des Mores.

Dans l'eſpace de trois mois, les Portugais ne purent achever que la cargaiſon de deux Vaiſſeaux ; encore avoient-ils acheté les épices à des prix exceſſifs. Rien n'étoit ſi contraire aux intentions du Samorin, qui leur avoit promis que leur Flotte ſeroit chargée en moins de vingt jours, & qu'elle auroit la préférence ſur tous les autres Vaiſſeaux étrangers. Ils découvrirent même que les Mores achetoient ſecrettement à

plus bas prix qu'eux, & que, malgré l'ordre du Samorin, on leur laiſſoit la liberté d'embarquer. Cabral, ſurpris de ces informations, ne douta point que le Prince ne fût trompé comme lui. Il en fit porter ſes plaintes, dans une audience qu'il n'obtint qu'avec peine; & la ſaiſon s'approchant pour retourner en Portugal, il demanda des explications, ſans leſquelles il proteſta qu'il croiroit la foi violée. Le Samorin marqua autant d'étonnement que de chagrin, en apprenant que la Flotte n'étoit point encore chargée. Il aſſura qu'il n'avoit pas cru les Mores capables de déſobéir à ſes ordres, & qu'il étoit réſolu de les punir. En effet, il donna la permiſſion à Cabral de faire viſiter leurs Vaiſſeaux, & de prendre toutes les épices qu'on y trouveroit, en payant ſeulement le prix qu'elles leur avoient coûté.

CABRAL. 1500.

Cabral en porte ſes plaintes à la Cour.

Il reçoit une ſatisfaction dangereuſe.

C'étoit l'occaſion que les Mores avoient cherchée pour ſuſciter une querelle ouverte aux Portugais. Un de leurs principaux Marchands commença auſſitôt à charger publiquement ſon Vaiſſeau; & pour aſſurer le ſuccès de l'artifice, il apoſta quelques Mores & quelques Indiens, amis des Portugais en apparence, qui repréſenterent à Correa

Les Mores font tourner contre lui les faveurs de la Cour.

CABRAL. 1500. combien il étoit important de ſaiſir le Vaiſſeau More, s'il vouloit enfin parvenir à charger les ſiens. Correa n'oſant ſe fier d'abord à ce conſeil, le fit communiquer à Cabral, qui le rejetta auſſi, dans la crainte d'irriter trop les Mores. Correa, toujours ſollicité par les mêmes Emiſſaires, renouvella ſes propoſitions à l'Amiral, qui prit encore le parti de les rejetter. Mais le Facteur inſiſtant pour la troiſiéme fois, en le chargeant du dommage que ſon refus pourroit cauſer à la cargaiſon, Cabral conſentit à regret, le 6 de Décembre, à faire avertir le Vaiſſeau More, en vertu du pouvoir qu'il avoit reçu du Samorin, de ſuſpendre ſon embarquement. Cet avis fut reçu avec dédain. Dès le jour ſuivant, Cabral envoya toutes ſes Chaloupes pour ſe ſaiſir du Vaiſſeau.

Cabral fait ſaiſir un Vaiſſeau des Mores.

Les Mores, qui n'attendoient que ce moment, s'aſſemblerent tumultueuſement ſur le Port. Après y avoir enflammé la populace par leurs cris, ils allerent en foule au Palais; &, dans l'audience qu'ils obtinrent du Samorin, ils expoſerent que les Portugais avoient amaſſé plus d'épices & de drogues que tous leurs Marchands enſemble; que n'étant point ſatisfaits de la plus grande portion, ils vouloient, comme des Vo-

Sédition des Mores.

leurs & des Pirates, enlever tout, & prendre la fuite ſans payer. Cette calomnie trouva de l'accès dans l'eſprit du Samorin. Ils lui demanderent la liberté de tirer ſatisfaction de leur injure; & ce Prince inconſtant ſe rendit à leurs inſtances. Cette troupe furieuſe ſe précipita auſſi-tôt vers le Port, pour attaquer le Comptoir Portugais. Il étoit environné d'un mur aſſez haut, & le Facteur y avoit ſoixante-dix hommes, en y comprenant les Eccléſiaſtiques. Mais toutes leurs armes conſiſtoient en dix arquebuſes, avec leurs épées.

CABRAL. 1500.

Les Portugais ſont attaqués.

Les premiers Mores qui s'avancerent étoient en ſi petit nombre, que les Portugais ne les prenant que pour quelques ſéditieux de la populace, réſolurent de défendre leur porte avec leurs ſeules épées. Mais en un moment la foule devint ſi nombreuſe, & les fléches commencerent à pleuvoir avec tant d'abondance, qu'après avoir perdu cinq hommes, ils prirent le parti de fermer la porte du comptoir, & de ſe ranger derriere le mur avec leurs arquebuſes. Correa voyant déja les ennemis au nombre de quatre mille, & pluſieurs Nayres à leur tête, conçut qu'il étoit impoſſible de réſiſter plus long-tems ſans le ſecours de la Flotte. Il éleva un pavillon au ſom-

Ils ſe défendent dans leur maiſon.

CABRAL. 1500. met du comptoir, pour donner avis de ſon embarras. L'Amiral étoit retenu au lit pour une maladie dangereuſe. Il envoya *Sancho de Toar*, avec les Chaloupes, & tous les hommes qu'elles pouvoient contenir. Mais, à la vûe de tant d'ennemis, Toar n'oſa riſquer une deſcente, ni s'approcher même trop près du rivage, dans la crainte qu'on ne dépêchât contre lui les *Almadies* & les *Tonys*, qui pouvoient couper ſa retraite. La plûpart des aſſiégés étoient déja bleſſés de pluſieurs coups de fléches. Ils voyoient les Mores diſpoſer leurs machines pour abbattre le mur. Leur unique reſſource fut d'ouvrir une porte qui donnoit ſur le rivage, dans l'eſpérance de pouvoir gagner les Chaloupes. Mais l'ennemi les preſſoit de tous côtés, & les Chaloupes n'oſoient avancer. Il ne s'en échappa que vingt, tout couverts de bleſſures. Le reſte fut ou pris ou tué. Ayres Correa fut du nombre des derniers. Son fils, nommé *Antonio*, qui s'acquit enſuite beaucoup de réputation dans les Indes, & qui n'étoit alors âgé que d'onze ans, eut le bonheur de ſe ſauver. Les marchandiſes qui furent perdues dans cette occaſion montoient à 4000 ducats.

Ils ſont forcés de prendre la fuite. avec beaucoup de perte.

Cabral, deſeſperé de cette diſgrace,

CABRAL. 1500.

& ne voyant paroître perſonne de la part du Samorin, pour faire du moins l'apologie de ſes intentions, prit la réſolution de ne pas différer ſa vengeance. Il ne falloit pas laiſſer aux ennemis le tems d'armer leur Flotte. Deux gros Vaiſſeaux qui étoient dans le Port, furent attaqués immédiatement par les Portugais. Ils furent pris, après quelque réſiſtance, & l'on y tua ſix cens hommes. Ceux qui demeurerent vivans furent gardés pour ſervir ſur la Flotte. On prit avec eux quelques épices, & d'autres marchandiſes, entre leſquelles étoient pluſieurs animaux extraordinaires, & trois éléphans qui furent tués & ſalés pour la proviſion de la Flotte. Enſuite on brûla les deux Vaiſſeaux, à la vûe d'une multitude de Mores qui étoient ſur le rivage, & d'un grand nombre d'Almadies, qui avoient tenté de ſecourir leurs amis, mais qui avoient été repouſſées avec perte.

Vengeance qu'ils tirent de cet outrage.

Cette vengeance ne ſuffiſoit pas au reſſentiment de Cabral. Il donna ordre qu'à l'entrée de la nuit tous ſes Vaiſſeaux s'étendiſſent au long du rivage, avec les Chaloupers en tête; & dès la pointe du jour il fit jouer ſon artillerie ſur la Ville, avec une furie qui la menaça de ſa ruine. Quantité de maiſons

Une partie de Calecut eſt réduite en poudre.

CABRAL. 1500.

& de Temples, une partie même du Palais Royal, furent réduits en poudre. La crainte portant les habitans à s'aſſembler, pour repouſſer le péril, ou pour s'en garantir, un ſeul boulet faiſoit quelquefois une terrible exécution dans la foule. Enfin l'épouvante fut ſi grande, que le Samorin même prit la fuite, après s'être à peine ſauvé d'un coup de canon, qui tua un Nayre à ſon côté. Cabral fit ceſſer le feu vers le ſoir, pour donner la chaſſe à deux Vaiſſeaux, qui ſe préſenterent à la vûe du Port ſans ſçavoir ce qui s'y paſſoit. Il les pourſuivit juſqu'à Paderanne, où cinq autres Vaiſſeaux étoient à l'ancre. Mais n'ayant pû les joindre, il continua ſa route vers Cochin, où il étoit réſolu d'établir un comptoir. Dans ſon paſſage, il prit deux Vaiſſeaux Mores, qu'il brûla, mais après en avoir tiré la cargaiſon, qui étoit de ris. Enfin, il arriva au Port de Cochin le 20 de Décembre.

Le Samorin court riſque d'être tué.

La Flotte Portugaiſe ſe rend à Cochin.

Cette Ville eſt la capitale d'un Royaume du même nom, à 90 lieues au Sud de Calecut. Elle eſt ſituée ſur une Riviere, dont l'embouchure lui forme un Port ſûr & commode. La terre eſt fort baſſe aux environs, & diviſée en un grand nombre d'Iſles. Cochin eſt bâtie

Situation de cette Ville, &

CABRAL. 1500.

dans le goût de Calecut. Ses habitans ſont des Gentils & des Mores, que le commerce y a raſſemblés. Il y en avoit deux ſi puiſſans, qu'ils mettoient en mer chacun cinquante Vaiſſeaux. Les proviſions n'y ſont pas en abondance; mais on y trouve une aſſez groſſe quantité de poivre, dont la plus grande partie vient de Calecut: ce qui n'empêche pas que de ces deux Villes Cochin ne ſoit la plus riche, parce que la commodité du Port y attire les Marchands en plus grand nombre. Comme le Pays n'eſt pas d'une grande étendue, & que le Roi n'a pas droit de battre monnoye, ce Prince eſt pauvre. D'ailleurs, il eſt Vaſſal du Samorin, qui ſe rend à Cochin auſſi-tôt qu'il eſt monté ſur le Trône, & qui diſpoſe à ſon gré de cette Couronne. Le Roi de Cochin eſt obligé auſſi de l'aſſiſter dans toutes ſes guerres, & de ſuivre la même Religion.

qualités du Pays.

Cabral, après avoir jetté l'ancre, envoya au Roi un Gentil converti, qui ſe nommoit (*a*) *Michel Jaghi*, pour informer ce Prince, non-ſeulement de ſon arrivée, mais des extrêmités où l'ardeur d'une juſte vengeance l'avoit emporté à Calecut, & de l'intention où il

Alliance des Portugais avec le Roi de Cochin.

(*a*) Faria dit que c'étoit un Bramine, ou un Religieux Malabare.

CABRAL. 1500. étoit d'exercer le commerce dans ſon Port, ſoit en marchandiſes ou en argent comptant. *Trimumpara* (c'étoit le nom du Roi) accepta volontiers ces offres, en laiſſant au Général Portugais le choix des deux propoſitions. Il lui envoya ſur le champ deux de ſes principaux Nayres en ôtage; à condition qu'ils fuſſent changés tous les jours, parce que, ſuivant l'uſage du Pays, s'ils mangeoient une ſeule fois à bord, ils perdoient le droit de reparoître devant lui.

Le Roi leur donna audience. Circonſtances de cette cérémonie.

Cabral, ſatisfait d'un commencement ſi heureux, nomma *Gonzala Gil Barboſo* pour ſon Facteur, & lui donna pour cortége un Secretaire & un Interprete, avec quatre Bannis en qualité de domeſtiques.

Le Roi fit l'honneur à Barboſo d'envoyer au-devant de lui le Gouverneur de la Ville, & pluſieurs Nobles, qui le conduiſirent à ſa Cour. Elle n'avoit point cet éclat que les Portugais avoient admiré à Calecut. Trimumpara étoit vêtu ſimplement. La Salle d'audience n'offroit qu'une muraille nue, autour de laquelle régnoit une ſuite de bancs, diviſés en loges comme dans nos Salles de Théâtre. Le Roi en occupoit une, où il étoit aſſis. Barboſo lui offrit, de la part du Général, un préſent, qui con-

CABRAL. 1500.

siſtoit dans un baſſin d'argent, rempli de ſaffran ; une éguiere du même métal, remplie d'eau roſe, & quelques branches de corail. Le Roi marqua beaucoup de ſatisfaction de ce préſent. Il entretint quelque-tems le Facteur ; il le chargea de ſes remercimens pour Cabral ; & les ordres qu'il donna pour le faire loger, furent accompagnés des recommandations les plus propres à exciter ſa confiance. Cependant, le ſouvenir de ce qui venoit d'arriver à Calecut ne permit point au Général d'expoſer plus de monde à terre. La prudence l'obligeoit à cette précaution ; mais il parut qu'elle étoit inutile. Les civilités qu'il continua de recevoir à Cochin, la diligence avec laquelle ſes Vaiſſeaux furent chargés, & le ſecours qu'il tira des Habitans dans toutes ſortes d'occaſions, lui firent connoître que Trimumpara étoit un Prince ami des Etrangers, & que les différends mêmes que les Portugais avoient eus avec le Samorin, tournoient ici (*a*) à leur avantage.

Bonne foi du Roi de Cochin.

Les Vaiſſeaux étoient chargés, & l'Amiral ſe diſpoſoit à lever l'ancre, lorſqu'il lui vint deux Chrétiens Indiens de *Crangalor* ou *Cranganor*, Ville peu

Indiens de Cranganor, qui veulent aller à Rome.

(*a*) Barros raconte que Trimumpara avoit reçu pluſieurs ſujets de plainte du Samorin.

CABRAL. 1500. éloignée de Cochin, qui lui demanderent la grace d'être conduits en Portugal, pour viſiter de-là Rome & Jéruſalem. Ils étoient freres, & l'un ſe nommoit (*a*) *Joſeph*. Cabral voulut ſçavoir s'ils étoient de la Communion Grecque ou Latine, & ſi leur Ville n'étoit habitée que par des Chrétiens. L'un d'eux répondit que les Habitans de Cranganor étoient un mélange de Gentils, de Chrétiens, de Juifs, & d'Etrangers, qui étoient la plûpart des Marchands de Syrie, d'Egypte, de Perſe, & d'Arabie; que les Chrétiens payoient au Roi un tribut régulier, & demeuroient dans un quartier ſéparé; qu'ils avoient une Egliſe avec des Croix, mais ſans images & ſans cloches; qu'ils avoient leur Pape, ſous lequel étoient dix Cardinaux, & deux Patriarches, avec quantité d'Evêques & d'Archevêques; que cette Cour Eccléſiaſtique réſidoit en

Mélange de Religions, entre leſquels le Chriſtianiſme ſe trouve établi.

(*a*) Ce Joſeph arriva en Portugal; mais ſon frere mourut en chemin. C'eſt le *Joſephus Indus*, dont *Grynens* a publié une Relation qui ne contient que douze pages. On y trouve quelques détails, qui regardent particulierement Cranganor, avec une courte deſcription de Calecut, Camboya, Guzarate, Ormuz, & Narſinga. Mais celui qui reçut ces éclairciſſemens de la bouche de Joſeph, confeſſe qu'à peine pouvoit-on l'entendre; & d'ailleurs, qu'étant Chrétien il n'avoit jamais eu aſſez de commerce avec les Idolâtres de ſon propre Pays pour les bien connoître, eux, & leurs forces, & leurs uſages.

Armenie, où les Evêques de Cranganor alloient recevoir leur dignité & leur conſécration ; que lui-même avoit reçu le Sacerdoce des mains de ſon Pape ; que le Clergé de cette Juriſdiction s'étendoit fort loin dans l'Inde & dans le Catay, & qu'il y obſervoit la même diſcipline ; que les deux Patriarches faiſoient leur réſidence dans ces deux Provinces, & que les Evêques étoient diſperſés dans les Villes où l'on admettoit leur Communion ; que leur Pape portoit le titre de *Catholique* ; enfin, que la tonſure du Clergé étoit en forme de Croix. Cabral ne fit pas difficulté de recevoir ces deux Chrétiens ſur ſa Flotte. CABRAL, 1500.

Il reçut enſuite deux Députés des Rois de *Cananor* & de *Coulan*, qui venoient l'inviter à s'approcher de leurs Ports, & lui promettre des épices à prix plus bas que celles de Cochin. Il les remercia de leurs offres. Sa cargaiſon étoit achevée, & la ſaiſon le preſſoit ; mais il leur promit de les viſiter lorqu'il retouneroit aux Indes. Députés de Cananor & de Coulan, pour attirer chez eux les Portugais.

En effet, il ne penſoit plus qu'à ſon départ, lorſqu'on vit paroître au long de la Côte vingt-cinq gros Vaiſſeaux, avec d'autres bâtimens de moindre groſſeur. Le Roi de Cochin, informé du deſſein de cette Flotte, fit avertir auſſi- 1501. Flotte de Calecut qui cherche à ſe venger de Cabral.

CABRAL. 1501.

tôt les Portugais qu'elle venoit les attaquer, & qu'elle avoit à bord 15000 hommes. Il leur fit offrir en même-tems tout ce qui leur manquoit pour leur défenſe. Cabral répondit, en le remerciant de ſes offres, qu'avec ſa petite armée il ſe croyoit en état de faire repentir ſes ennemis de leur entrepriſe. En effet, les voyant balancer autour de lui, & demeurer à la diſtance d'une lieue ſans oſer s'approcher, il leva l'ancre, & d'un air ferme il s'avança vers eux. Mais le vent devint ſi contraire qu'il fut obligé de retourner au Port. Le lendemain 10 de Janvier 1501, lorſqu'il étoit réſolu, avec un vent favorable, de braver la Flotte du Samorin, il trouva que le Vaiſſeau de Sancho de Toar avoit été ſéparé de lui par l'orage du jour précedent. C'étoit le meilleur de ſa Flotte, & le plus fort en équipage. N'ayant pas laiſſé de ſortir du Port, il fut écarté tout d'un coup par un nouvel orage. Ce contre-tems & l'abſence de Toar, lui firent perdre l'envie de combattre, & prendre la réſolution de retourner en Portugal. La Flotte de Calecut le pourſuivit pendant le reſte du jour, & l'abandonna au commencement de la nuit. Il regretta beaucoup que cet accident l'eût empêché de rendre ſes Otages au Roi

Fermeté de l'Amiral Portugais.

Le vent ſépare les deux Flottes.

Roi de Cochin. Les Nayres eurent la conſtance de jeûner pendant cinq jours; mais ils ſe laiſſerent enfin perſuader de prendre quelque nourriture. Le 15 on jetta l'ancre devant Cananor, à trente-deux lieues de Cochin vers le Nord.

CABRAL. 1501.

Les Portugais abordent à Cananor. Avantages de cette Ville.

Cette Ville eſt fort grande. Les Edifices y ſont de terre, & couverts de lattes. La Flotte Portugaiſe n'avoit point encore trouvé dans ces Mers une Baye ſi agréable & ſi commode. Le gingembre, le (*a*) *cardamome*, le tamarin, le mirabolan, la caſſe, croiſſent abondamment dans le Pays; mais il ne produit que le poivre néceſſaire à l'uſage des Habitans. Le principal commerce étoit entre les mains des Mores. Le Roi qui ſe glorifioit d'être Bramine, étoit un des trois Princes indépendans du Malabare. Dans l'abondance des Marchandiſes & des proviſions qui s'offroient ſur cette Côte, l'Amiral Portugais ne prit que 400 quintaux de canelle; ce qui fit juger aux Habitans de Cananor, qu'il manquoit d'argent. Le Roi lui fit offrir à crédit tout ce qu'il voudroit emporter de ſes Etats. Cabral refuſa cette propoſition avec de vives marques de reconnoiſſance; mais il re-

Alliance des Portugais avec le Roi.

(*a*) C'eſt une eſpece de poivre, qu'on nomma d'abord *Graine de Paradis*.

CABRAL. 1501.

çut à bord un Ambaſſadeur que ce Prince voulut envoyer au Roi de Portugal, pour cultiver ſon amitié.

Il ménage l'amitié du Roi de Camboya.

Enfin les Portugais remirent à la voile pour traverſer le Golphe qui eſt entre l'Inde & l'Afrique. Le 31 de Janvier, ils prirent, au milieu de cette Mer, un gros Vaiſſeau marchand; mais apprenant qu'il étoit au Roi de Cambaye, ils lui rendirent la liberté, & firent dire à ce Prince, que loin de venir aux Indes pour y porter la guerre, ils offroient leur amitié à toutes les Nations qui voudroient la recevoir. Cabral ne prit de ce Vaiſſeau qu'un Pilote, pour le conduire au travers du Golphe. En approchant de la Côte d'Afrique, le 12 de Février, il fut ſurpris pendant la nuit par une tempête qui pouſſa le Vaiſſeau de Sancho de Toar contre le rivage, où, par un autre malheur, le feu y prit, & le conſuma, ſans qu'on en pût ſauver autre choſe que l'Equipage. La force du même orage fit paſſer la Flotte à la vûe de Melinde & des autres Places de la Côte, ſans pouvoir y relâcher. Enfin la Mer devint plus tranquille près de Mozambique, où Cabral prit le parti de jetter l'ancre pour ſe radouber

Accident qui arrive à la Flotte Portugaiſe.

Il profita de cet intervalle pour faire reconnoître Sofala par Sancho de Toar.

Cabral fait reconnoître Sofala.

C'étoit la premiere fois que les Portugais euſſent vû cette Ville. La Flotte ſe remit en mer. Elle eſſuya pluſieurs orages vers le Cap de Bonne-Eſpérance; & l'ayant doublé le 22 de Mai, elle n'eut plus qu'un tems favorable juſqu'au Cap Verd, où le hazard lui fit rencontrer *Diego Diaz*. Ce Capitaine avoit été ſéparé de Cabral en allant aux Indes. Le vent l'avoit jetté dans la Mer Rouge, où il avoit perdu ſa Chaloupe, & une partie de ſes gens. Son Pilote n'ayant oſé, après tant de malheurs, ſe charger de le conduire aux Indes, il avoit repris la route du Portugal, avec ſept hommes, qui étoient le reſte de ſon Equipage, & qui ſe trouverent aſſez forts pour ſuffire à la manœuvre pendant une ſi longue route.

CABRAL. 1501.

Il retrouve Diego Diaz.

Arrivée de Cabral à Lisbonne.

Cabral arriva au Port de Lisbonne le 31 de Juillet 1501. Il y fut rejoint, peu de jours après, par le Vaiſſeau que la tempête lui avoit fait perdre de vûe depuis le Cap de Bonne-Eſpérance. Sancho de Toar ne tarda pas non plus à le ſuivre. Il rapporta que Sofala étoit une petite Iſle, fort proche du Continent, habitée par les Cafres, & remplie de mines d'or, qui excitoient l'avidité de tous les Mores des Indes. Ils en venoient dépouiller les Habitans par des échan-

CABRAL. 1501.

ges de peu de valeur. Toar avoit amené un More, pour lequel il avoit laiſſé un de ſes gens en ôtage, & de qui la Cour de Portugal reçut des éclairciſſemens d'importance. Des douze Vaiſſeaux qui étoient partis avec Cabral, il n'en revint que ſix; & l'on n'a jamais ſçu clairement quel avoit été le ſort des autres.

CHAPITRE VI.

Troiſiéme Voyage des Portugais aux Indes Orientales, ſous la conduite de Juan de Nueva.

JUAN DE NUEVA. 1501.

AVANT le retour de Cabral, le Roi de Portugal, enflammé de jour en jour par de nouvelles eſpérances, avoit envoyé, dès le mois de Mars de la même année, une autre Flotte aux Indes. Mais, s'étant imaginé que la querelle de Gama devoit être terminée à Calecut, & que Cabral y auroit établi le commerce des Portugais ſur des fondemens plus ſolides, il n'avoit compoſé cette nouvelle Flotte que de quatre Caravelles, qui ne portoient pas plus de 400 hommes. De ces quatre Bâtimens chargés de marchandiſes, deux étoient pour Sofala, & les deux autres

Nouvelle Flotte envoyée aux Indes Orientales.

pour Calecut. *Juan de Nueva*, Galicien de naiſſance, & d'une expérience conſommée dans la Marine, fut nommé pour les commander. Ses inſtructions l'obligeoient de toucher à *San-Blaz*; & ſi quelqu'un de ſes Vaiſſeaux s'écartoit dans la route, il devoit l'attendre pendant dix jours dans cette Rade. Enſuite il devoit gagner Sofala pour y établir un Comptoir, s'il ne le trouvoit pas déja formé par Cabral. De-là, il devoit mouiller à Quilloa dans la même vûe; & ſe rendre enfin à Calecut, où, s'il trouvoit encore Cabral, il avoit ordre de le reconnoître pour ſon Général.

JUAN DE NUEVA. 1501.

Inſtructions données à l'Amiral.

Sa navigation fut ſi heureuſe, qu'après avoir découvert l'Iſle *de la Conception*, au huitiéme degré de latitude méridionale, il arriva, ſans aucune perte, à *San-Blaz*. Pendant qu'il cherchoit à s'y procurer des rafraîchiſſemens, il trouva dans un vieux ſoulier une Lettre de Pedro d'Atayde, qui contenoit les affaires des Portugais, & l'état de leurs eſpérances à Calecut, à Cochin & à Cananor. Cet avis imprévû lui fit conclure que ſes gens étant en ſi petit nombre, il ne devoit laiſſer aucune de ſes Caravelles à Sofala. Il paſſa cette Ville. Il arriva au mois d'Août à

Le hazard lui fait trouver une lettre dans un ſoulier.

JUAN DE NUEVA. 1501. Mozambique, d'où il ſe rendit à Quilloa, après avoir découvert une Iſle à laquelle il donna ſon nom. Ayant touché à Melinde, le Roi lui apprit tout ce qui s'étoit paſſé aux Indes, & lui confirma ce qu'il avoit déja ſçu à Quilloa du Banni que Cabral y avoit laiſſé. Il donna la chaſſe, près de Melinde, à deux grands Vaiſſeaux Mores, dont il prit l'un & le brûla. Enſuite il traverſa le Golphe d'Anchedive, où il arriva au mois de Novembre; & tandis qu'il y prenoit de l'eau, ſept grands Vaiſſeaux de Cambaye paſſant par cette route pour ſe rendre aux Détrois de la Mecque, il prit le parti d'éviter leur rencontre. Il gagna Cananor, où le Roi, avec lequel il eut une conférence, le preſſa beaucoup d'y faire ſa cargaiſon; mais voulant recevoir auparavant les informations du Facteur de Cochin, il remercia ce Prince de ſes offres. Dans le reſte de ſa navigation, il attaqua un Vaiſſeau More de Calecut, qui fit une vigoureuſe défenſe, mais qu'il prit & qu'il fit conſumer par les flammes. Enfin il arriva au Port de Cochin.

Iſle de Nueva.

Conférence avec le Roi de Cananor.

Nueva arrive à Cochin.

Le Facteur Portugais ſe rendit à bord, pour l'informer de ce qu'il lui importoit de ſçavoir. Le Roi de Cochin étoit vivement offenſé que Cabral fût parti

ſans lui faire ſes adieux, & qu'il eût enlevé les Otages; ce qui n'avoit point empêché que ce Prince n'eût continué de traiter civilement les Portugais. Il les avoit même logés dans ſon Palais, pour les mettre à couvert de la haine des Mores, qui avoient mis une fois le feu à leur maiſon; & lorſqu'ils vouloient ſortir pendant le jour, il les faiſoit accompagner par une garde de Nayres. Le Facteur apprit auſſi à Nueva, que les Négocians du Pays avoient ſi peu de goût pour les marchandiſes Portugaiſes, qu'ils refuſoient de les prendre en échange; & que s'il n'avoit point apporté d'argent, il étoit menacé de retourner ſans épices. (*a*)

JUAN DE NUEVA. 1501.

Etat du Comptoir.

Ces éclairciſſemens firent prendre à Nueva le parti de regagner auſſi-tôt Cananor; mais il trouva dans les Négocians de cette Ville le même dégoût pour ſes marchandiſes. Cependant le Roi, qui fut informé de cet obſtacle, aima mieux ſe faire ſa caution que de le voir partir avec ſes Vaiſſeaux vuides. Il eut la généroſité de répondre pour 1000 quintaux de poivre, 50 de gingembre, & 450 de canelle, outre quel-

Généroſité du Roi de Cananor.

(*a*) Suivant Faria, les Portugais, dans la vûe apparemment de ſoutenir leur crédit, prirent une partie de leur cargaiſon à Cochin.

JUAN DE NUEVA. 1501.

ques étoffes, dont Nueva laiſſa le prix à prendre ſur les marchandiſes qu'un Facteur, qu'il établit à Cananor avec deux Secretaires, devoit vendre après ſon départ. La cargaiſon s'achevoit tranquillement, lorſque le Roi fit avertir le Général Portugais, qu'on avoit vû paroître du côté du Nord plus de quatre-vingt *Pares* que le Samorin envoyoit pour l'attaquer, & le fit preſſer de mettre à terre ſon monde & ſon artillerie. Nueva témoigna beaucoup de reconnoiſſance à ce généreux Prince; mais il déclara que malgré l'inégalité des forces, il ne craignoit point d'en venir aux mains avec les ennemis de ſa Nation.

La Flotte de Calecut vient attaquer les Portugais.

Le lendemain, dès la pointe du jour, on vit entrer dans la Baye de Cananor plus de cent Vaiſſeaux, ou Pares, remplis de Mores. A cette vûe Nueva ſe retira au centre de la Baye, & donna ordre à ſon artillerie de faire feu ſans interruption. Les Mores, qui étoient encore ſans canon, demeurerent à tant de diſtance, que toutes leurs fléches ne purent cauſer le moindre mal à la Flotte. Et les Hiſtoriens Portugais confeſſent que Nueva n'eut l'obligation de ſon ſalut, & même de ſa hardieſſe, qu'à ſon artillerie. Il tua un grand nombre de Mores, il coula pluſieurs de leurs Vaiſ-

Elle eſt défaite.

ſeaux à fond, ſans avoir un ſeul homme de bleſſé. Cette exécution ayant duré tout le jour, l'ennemi arbora un pavillon vers le ſoir. On s'imagina d'abord que ce n'étoit qu'un artifice, & Nueva fit continuer le feu. Mais la vûe du pavillon, qu'on ne retiroit pas, & plus encore le deſordre de l'artillerie Portugaiſe, dont il étoit crevé quantité de pieces, porterent le Général à répondre par un autre pavillon. Alors on vit approcher, dans une petite Barque, un More qui vint propoſer deux jours de treve. Nueva y conſentit, mais à condition que les ennemis s'en ſerviroient pour ſortir auſſi-tôt du Port. Ils ſe ſoumirent à cette loi. La Flotte Portugaiſe quitta auſſi ſon poſte ; & les ſuivant à peu de diſtance, elle jetta l'ancre fort près d'eux. Pendant la nuit, on s'apperçut qu'il s'en approchoit pluſieurs petites Barques, dans l'intention ſans doute d'y mettre le feu. Quelques boulets tirés au hazard les forcerent de ſe retirer, & firent reprendre le lendemain à tous les Mores (*a*) la route de Calecut. Nueva ne s'arrêta plus que

JUAN DE NUEVA. 1501.

Loix du Vainqueur.

(*a*) Faria place la ſcêne de cette action dans la Baye de Calecut, & prétend que les Mores eurent cinq grands Vaiſſeaux & neuf Pares coulés à fond. Barros met dix Vaiſſeaux marchands & neuf Pares.

JUAN DE NUEVA. 1501.

pour prendre congé du Roi de Cananor. Sa navigation continua d'être ſi heureuſe, qu'il (*a*) arriva au Port de Lisbonne avec tous ſes Vaiſſeaux, ſans avoir rien ſouffert de la guerre ni des Flots.

Nueva retourne à Lisbonne.

On apprit dans la ſuite, que peu de jours après ſon départ, il étoit revenu à Cananor un des Portugais que Cabral avoit laiſſés priſonniers à Calecut, envoyé par le Samorin pour faire des excuſes à la Nation, avec l'offre de rétablir le commerce, & d'accorder toutes les ſûretés qui pouvoient faire renaître la confiance.

CHAPITRE VII.

Second Voyage de Vaſco de Gama aux Indes Orientales, & quatriéme des Portugais. Gama commence à porter la guerre aux Indes.

VASCO DE GAMA. II. Voyage. 1502.

LES Relations de Pedro Alvarez Cabral avoient fait comprendre qu'il ne falloit point eſpérer de s'établir dans les Indes Orientales ſans y employer la force. On délibera long-tems

Motifs qui ſoutinrent la conſtance des Portugais.

(*a*) Maffié & Faria rapportent qu'il découvrit à ſon retour l'Iſle de Sainte-Helene, qui étoit ſans habitans. Cela confirme ce qu'on a lû ici pag. 62.

s'il n'étoit pas plus avantageux de renoncer à cette entrepriſe ; mais la réputation des Portugais y étoit trop engagée pour leur permettre de ſe laiſſer vaincre par les difficultés. D'ailleurs on alleguoit, en faveur de la confiance, que malgré toutes les pertes qu'ils avoient eſſuyées, le profit l'avoit beaucoup emporté ſur le dommage. On ajoutoit un motif encore plus important ; c'étoit celui de la Religion qu'on eſpéroit d'étendre dans ces vaſtes Contrées. Mais le Roi demeura perſuadé que pour donner du poids à ſon nom parmi tant de Nations puiſſantes & éloignées, il devoit faire éclater ſes richeſſes & ſes forces. Ainſi la réſolution à laquelle il s'arrêta fut de faire partir au mois de Mars 1502, trois Eſcadres enſemble : la premiere de dix Vaiſſeaux, commandée par Vaſco de Gama, qui ſembloit appellé à ſubjuguer les Indes, comme à les découvrir ; la ſeconde, de cinq Vaiſſeaux, ſous Vincent Sodre, pour nettoyer les Côtes de Cochin & de Cananor, c'eſt-à-dire, pour empêcher les Turcs & les Arabes de porter leur commerce aux Indes, en veillant à l'entrée de la Mer rouge ; la troiſiéme, de cinq Vaiſſeaux encore, ſous Etienne de Gama : ce qui devoit compoſer une Flot-

VASCO DE GAMA. I. Voyage. 1502.

Ils font partir tout à la fois trois Eſcadres.

Vaſco de Gama eſt nommé Général.

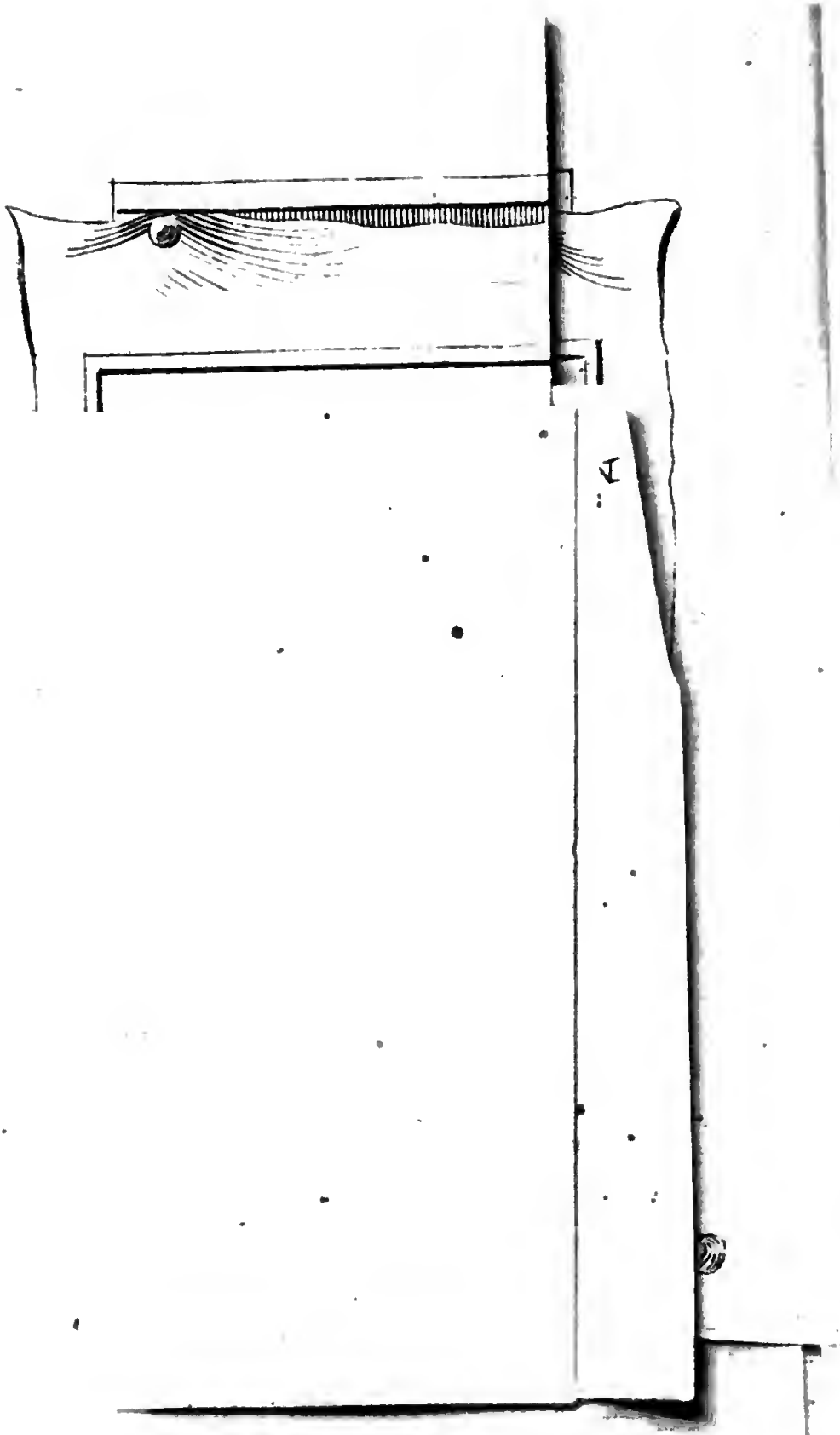
VASCO DE GAMA. II. Voyage. 1502.

te de vingt Vaiſſeaux, qui avoient ordre de reconnoître Vaſco de Gama pour Amiral. Le choix du Roi pour ce commandement, étoit d'abord tombé ſur Pedro Alvarez de Cabral; mais par des conſidérations importantes, il fut changé en faveur de Gama.

Circonſtances de ſon départ.

Après avoir reçu l'étendart de la Foi dans l'Egliſe cathédrale de Lisbonne, avec le titre d'*Amiral des Mers d'Orient*, Gama partit le 3e jour de Mars, à la tête ſeulement des deux premieres Eſcadres, parce que la troiſiéme ne put mettre à la voile que le 1. de May. Il avoit à bord les Ambaſſadeurs de Cochin & de Cananor, que le Roi de Portugal renvoyoit comblés d'honneurs & de préſens. Vers le Cap Verd, il rencontra une Caravelle Portugaiſe, qui retournoit à Lisbonne, avec quantité d'or *de Mina*. Les Ambaſſadeurs Indiens, ſurpris du Commerce des Portugais, lui témoignerent que ce qu'ils voyoient ne s'accordoit gueres avec le recit de l'Ambaſſadeur de Veniſe en Portugal, qui leur avoit aſſuré, que ſans le ſecours des Vénitiens, à peine les Portugais étoient en état de mettre quelques Vaiſſeaux en Mer. C'étoit l'envie qui faiſoit tenir ce langage à l'Ambaſſadeur, depuis qu'il voyoit le commerce des In-

Jalouſie des Vénitiens.



des perdu pour les Vénitiens par la voie de l'Egypte.

VASCO DE GAMA. II. Voyage. 1502.

La Flotte ayant doublé le Cap de Bonne-Eſperance, & paſſé les Courans, Dom Vaſco prit la route de Sofala, avec quatre de ſes moindres Vaiſſeaux, & chargea le reſte de ſe rendre directement à Mozambique. Il devoit, ſuivant les ordres du Roi, non-ſeulement obſerver la ſituation de cette Ville, & choiſir un lieu commode pour y élever un Fort, mais reconnoître le Pays & les Mines. Le Roi de Sofala ne lui fit point acheter trop cher ſon amitié, & la liberté d'établir un Comptoir Portugais dans la Capitale. Cette alliance fut cimentée par des préſens mutuels. Dom Vaſco partit, après avoir employé vingt-cinq jours à cette négociation; mais en ſortant de la Riviere, il perdit un de ſes Vaiſſeaux, dont il ne put ſauver que les hommes.

Comptoir établi à Sofala.

En arrivant à Mozambique, il trouva la même facilité à faire un Traité d'alliance avec le Roi, malgré l'averſion que ce Prince avoit marquée pour les Portugais dans leur premier voyage. Il obtint, comme à Sofala, la permiſſion d'établir un Comptoir, dont le ſeul but étoit encore de fournir aux Flottes Portugaiſes des proviſions à leur

Comptoir à Mozambique.

VASCO DE GAMA. II. Voyage. 1502.

passage. De-là il se rendit avec ses deux Escadres à Quilloa, dans le dessein de punir Ibrahim, qui régnoit dans cette Contrée, du mauvais traitement qu'il avoit fait à Pedro Alvarez Cabral, & de le rendre tributaire des Portugais. Il y arriva (*a*) le douze de Juillet. Ibrahim, pressé par la crainte, se hâta de lui rendre une visite à bord; mais on connoissoit la perfidie de son caractere.

Adresse de Gama pour assujettir le Roi de Quilloa.

Dom Vasco ne le vit pas plûtôt en sa puissance, que sans garder de mesures, il le menaça de la perte de sa liberté, s'il ne s'engageoit sur le champ à payer un tribut au Portugal. Le Monarque captif promit de donner tous les ans deux mille *Miticaux* d'or, & remit pour caution entre les mains des Portugais, un riche More, qu'il haïssoit mortellement, & dont il cherchoit l'occasion de se défaire. En effet, aussitôt qu'il fut rentré dans sa Capitale, il refusa d'exécuter le Traité, moins pour conserver son argent, que pour exciter l'Amiral à faire tuer sa caution: mais le More, apprenant l'infidélité de son Maître, prit le parti de payer la somme, pour obtenir la liberté. Etienne de Gama joignit

(*a*) Faria raconte, qu'en arrivant, Gama battit fierement la Ville. Il ajoute que cet Ibrahim étoit un usurpateur qui craignoit beaucoup pour sa Couronne.

ici la Flotte avec la troiſiéme Eſcadre. L'Amiral partit alors pour Melinde, à la tête de toutes ſes forces ; mais un vent impétueux le pouſſa huit lieues au-delà de cette Ville, dans une Baye, où il trouva pluſieurs Vaiſſeaux Mores, & quelques-uns de Calecut, dont il ſe ſaiſit.

VASCO DE GAMA. II. Voyage. 1502.

Il prend pluſieurs Vaiſſeaux Mores.

Il étoit attendu par un événement plus conſidérable ſur la Côte de l'Inde. En approchant de Mont-Deli, au Septentrion de Cananor, il rencontra un Bâtiment de la premiere groſſeur, nommé *le Meri*, qui appartenoit au Soudan d'Egypte, chargé non-ſeulement de marchandiſes précieuſes, mais d'un grand nombre de Mores de la premiere diſtinction, qui alloient en pélerinage à la Mecque. Les Portugais s'en étant rendus Maîtres, après une vigoureuſe réſiſtance, l'Amiral y monta, & ſe fit amener les principaux Mores, qu'il menaça de faire jetter ſur le champ dans la Mer, s'ils ne produiſoient ce qu'ils avoient de plus précieux. Ils prétendirent que tous leurs effets étoient reſtés à Calecut ; mais Dom Vaſco en ayant fait prendre un, qui fut jetté dans les flots, pieds & mains liés, à la vûe des autres, cet exemple les rendit plus traitables. Ils préſenterent les tréſors qui

Priſe d'un riche Vaiſſeau d'Egypte.

Fin tragique de ce Bâtiment & des Mores qui le montoient.

VASCO DE GAMA. II. Voyage. 1502.

étoient deſtinés au Temple de leur Prophete. Tous les enfans (*a*), furent tranſportés dans le Vaiſſeau de l'Amiral, & le reſte du butin fut abandonné aux Matelots Portugais. Enſuite Etienne Gama, par l'ordre de Dom Vaſco, mit le feu au Bâtiment. Les Mores à cette vûe, rompirent leurs liens, & la clôture qui les tenoit renfermés. L'eau qu'ils avoient dans le Vaiſſeau, leur ſervit à éteindre les flammes; & lorſqu'Etienne de Gama voulut s'approcher pour les faire rentrer dans la ſoumiſſion, ils le reçurent avec tant de réſolution, que la nuit étant fort proche, il fut obligé d'abandonner ſon entrepriſe. Dom Vaſco fit veiller autour d'eux pendant l'obſcurité, pour empêcher, qu'à la faveur des ténébres, ils ne puſſent gagner la terre, qui n'étoit pas éloignée. Toute la nuit ces malheureux ne ceſſerent pas d'invoquer le ſecours de Mahomet. Etienne de Gama fut renvoyé le matin, pour exécuter ſes premiers ordres. Il entra dans le Vaiſſeau; il y mit le feu, en pouſſant

(*a*) Ils étoient au nombre de vingt. Faria rapporte que Dom Vaſco fit vœu au Ciel de les engager tous dans l'état eccléſiaſtique, & de fonder un revenu pour leur entretien dans l'Egliſe de Sainte Marie de Belem: ce qu'il exécuta. C'étoit une eſpece d'amende qu'il crut devoir à Dieu, parce qu'un Portugais s'étoit fait Mahométan.

les Mores, que le deſeſpoir, portoit encore à ſe défendre. La plûpart, ſe voyant preſſés par les flammes, ſe précipiterent dans l'eau, avec ce que la fureur leur avoit fait prendre pour armes, & ſe défendirent, en nageant, contre ceux qui les pourſuivoient. Il y en eut même qui attaquerent les Chaloupes dans cette ſituation, & qui y cauſerent quelque deſordre. Cependant ils furent tous tués ou noyés; & les autres coulerent bientôt à fond avec leur Vaiſſeau qu'ils n'avoient pas quitté; de ſorte que d'environ trois cens hommes, entre leſquels on comptoit trente femmes, il n'y en eut pas un qui pût échapper aux flammes, aux flots, ou à l'épée.

VASCO DE GAMA. II. Voyage. 1502.

Après cette ſanglante expédition, l'Amiral, étant arrivé à Cananor, fit dire au Roi qu'il deſiroit de lui parler. Une priere, qui avoit été précedée du bruit de ſa victoire, & qui étoit ſoutenue par une Flotte ſi puiſſante, ne pouvoit paſſer que pour un ordre auquel il y auroit eu du péril à réſiſter. Ainſi, quelques preuves que les Portugais euſſent déja reçues de la bonne foi de ce Prince, ils n'eurent plus le plaiſir de pouvoir diſtinguer ce qui étoit l'effet de la crainte ou de l'affection. Cependant l'apparence ſe ſoutint en leur faveur.

Complaiſance forcée du Roi de Cananor pour les Portugais.

VASCO DE GAMA. II. Voyage. 1502.

Le Roi fit conſtruire un pont de bois, qui s'étendoit fort loin ſur l'eau, & qui fut couvert de tapis. A l'extrêmité, du côte de la terre, il fit bâtir une ſalle de bois, qui fut ornée de ce qu'il y avoit de plus précieux. Il s'y rendit le premier, eſcorté de 1000 Nayres, au ſon des trompettes & des autres inſtrumens.

Conférence du Roi avec l'Amiral.

L'Amiral parut bien-tôt, accompagné de toutes les Chaloupes de la Flotte, & deſcendit ſur le pont, au bruit de ſon artillerie. On portoit devant lui deux grands baſſins de vermeil, remplis de pieces de corail, & d'autres bijoux eſtimés dans les Indes. Il fut reçu, à la tête du pont, par pluſieurs Nayres, & le Roi vint au-devant de lui juſqu'à la porte de la ſalle. Ce Prince l'embraſſa. On avoit placé au fond de la ſalle deux chaiſes, ſur leſquelles ils s'aſſirent; & cette poſture, à laquelle le Roi ſe contraignit, étant contraire à l'uſage des Indes, c'étoit la plus haute marque de conſidération qu'il pût donner à l'Amiral. Ils conclurent, dans cette conférence, un traité d'amitié & de commerce, avec l'établiſſement d'un Comptoir à Cananor. Les Portugais déchargerent immédiatement une partie de leurs Vaiſſeaux; & ſans exiger d'autres cautions de la ſincérité du Roi, ils partirent pour Calecut.

§. II.

Vasco de Gama. II. Voyage. 1502.

Vaſco de Gama canonne Calecut. Il court riſque d'être pris. Fermeté du Roi de Cochin.

LA renommée avoit appris au Samorin l'arrivée & les forces de ces Marchands guerriers dont il connoiſſoit déja la valeur ; & le ſouvenir de ſon infidélité lui faiſoit prévoir ce qu'il devoit craindre de leur reſſentiment. Cependant il ne les croyoit pas ſi proches de ſes Côtes ; & Gama, en arrivant à la vûe de la Ville, ſe ſaiſit de pluſieurs Pares, & d'environ cinquante Malabares, avant qu'ils euſſent pris des précautions contre la ſurpriſe. Il ſuſpendit les hoſtilités, pour attendre ſi le Samorin donneroit quelques marques de repentir. Bien-tôt il vit arriver une Barque, qui portoit un pavillon, avec un Religieux Franciſquain, que les Portugais prirent d'abord pour un de ceux qui étoient reſtés à Calecut dans le voyage de Cabral. En montant ſur le Vaiſſeau de l'Amiral, il prononça *Deo gratias* : ce qui n'empêcha point qu'il ne fût auſſi-tôt reconnu pour un More. Il commença par des excuſes de ce déguiſement, qu'il n'avoit pris que pour s'approcher ſans péril. Enſuite il déclara

Allarmes du Samorin.

Il fait déguiſer un de ſes gens en Franciſquain.

Motifs de cet artifice.

VASCO DE GAMA. II. Voyage. 1502.

qu'il étoit venu par l'ordre du Samorin, pour offrir à l'Amiral un nouvel établiſſement de Commerce avec Calecut. Gama répondit qu'il pourroit penſer à cette propoſition lorſqu'il auroit reçu du Samorin une juſte ſatisfaction pour la mort de Correa, & pour les marchandiſes qui étoient reſtées dans le Comptoir.

Trois jours ſe paſſerent en meſſages, qui ne produiſirent aucun effet. L'Amiral, perſuadé qu'on ne cherchoit qu'à gagner du tems, fit déclarer au Samorin qu'il lui accordoit encore juſqu'à midi pour ſe déterminer, & que s'il ne recevoit point dans cet eſpace une réponſe qui le ſatisfît, il employeroit contre lui le fer & le feu, en commençant par les cinquante Malabares de ſes ſujets qu'il avoit faits priſonniers. Et pour donner plus de force à cette menace, s'étant fait apporter un ſable d'une heure, il répeta au More qu'il chargeoit de ſes ordres, qu'auſſi-tôt que cet inſtrument auroit fait tel nombre de révolutions, il exécuteroit infailliblement ce qu'il venoit de lui déclarer.

Fermeté de Gama.

Le Samorin, toujours gouverné par les Mores, eut la fermeté de ne faire aucune réponſe. Le terme expira. Dom Vaſco fit tirer un coup de canon, qui

Il exerce une furieuſe vengeance contre Calecut.

étoit le ſignal annoncé pour tous ſes Capitaines; & les cinquante Malabares, qu'on avoit diſtribués ſur chaque bord, furent pendus au même moment. On leur coupa auſſi-tôt les pieds & les mains (*a*), qui furent envoyés au rivage dans un Pare gardé par deux Chaloupes, avec une Lettre écrite en Arabe pour le Samorin. L'Amiral lui déclaroit que c'étoit de cette maniere qu'il avoit réſolu de le récompenſer, pour toutes ſes trahiſons & ſes infidélités; & qu'à l'égard des marchandiſes qui appartenoient au Roi ſon Maître, il avoit mille moyens de les recouvrer au centuple. Après cette déclaration, il fit avancer, pendant la nuit, trois de ſes Vaiſſeaux le plus près qu'il put du rivage; & le lendemain, aux premiers rayons du jour, l'artillerie fit un feu terrible ſur la Ville. Quantité de maiſons furent abbatues, & le Palais fut réduit en poudre. Gama, ſatisfait de cette premiere vengeance, laiſſa *Vincent Sodre*, avec ſix Vaiſſeaux, pour ruiner le commerce des Mores, & prit la route de Cochin.

VASCO DE GAMA. II. Voyage. 1502.

Il y retrouva la même affection pour le nom Portugais dans le Roi Trimum-

Affection du Roi de Cochin pour les Portugais.

(*a*) Suivant Faria, les Malabares furent jettés dans la Mer, pour être pouſſés ſur le rivage par la marée.

VASCO DE GAMA. 1502.

para (a). Ce Prince commença par lui envoyer volontairement des Otages, & s'avança sur le bord de la Mer, pour se procurer plus promptement la satisfaction de l'embrasser. Gama, dans cette entrevûe, lui remit une Lettre & des présens du Roi de Portugal. La Lettre contenoit des remercimens pour les faveurs dont il avoit comblé Cabral; & les présens étoient une Couronne d'or, parsemée de joyaux; un collier d'or émaillé; deux fontaines d'argent d'un travail curieux; deux aigueres ornées de bas reliefs; une tente fort riche; une piece de satin cramoisi, & une piece de sandal. Trimumpara fut extrêmement sensible à des témoignages si distingués de l'estime des Portugais. Il fit tendre sur le champ la tente pour en apprendre l'usage. On y conclut un nouveau Traité d'alliance. Il donna au Facteur une maison, pour servir de Comptoir, & le prix des épices fut reglé. Tous les articles de cette capitulation furent couchés par écrits, & signés de la main du Roi, qui envoya de son côté au Roi de Portugal, deux bracelets d'or, garnis

Présens du Roi de Portugal à ce Prince Indien.

(a) Faria l'appelle *Unira-maconi*, quoique lui-même & d'autres Historiens l'ayent nommé d'abord Trimumpara; peut-être celui-ci étoit-il mort, & l'autre étoit-il son successeur.

N.° 9

Le Roy de Cochin sur son Elephant accompagné de ses Nayres.

VITTORIO EMANUELE III
POLI

de pierres précieuſes ; une écharpe pour la tête, à l'uſage des Mores, d'un tiſſu d'argent, & longue de deux aunes ; deux grandes pieces de calico de Bengale, avec une pierre de la groſſeur d'une noix, dont la vertu eſt admirable contre toutes ſortes de poiſons. Elle eſt tirée de la tête d'un animal fort rare, que les Indiens nomment (*a*) *Bulgoldoph*.

Traité entre les deux Rois.

Pendant que Gama chargeoit ſa Flotte à Cochin, il reçut un Meſſager de Calecut, qui venoit lui offrir, de la part du Samorin, la reſtitution des marchandiſes Portugaiſes, avec la liberté de retourner dans ſes Etats, & d'y rétablir le Traité de Commerce. Il fit garder le Meſſager (*b*), dans l'intention de le punir, ſi le Samorin manquoit de bonne foi ; & contre l'avis de tous ſes Capitaines, il réſolut de ſe rendre à Calecut avec ſon ſeul Vaiſſeau. L'Eſcadre de Vincent Sodre, qui continuoit de croiſer ſur cette Côte, lui parut une reſſource ſuffiſante con-

Nouveaux artifices du Samorin.

(*a*) Faria l'appelle *Bulgodolf*. C'eſt un ſerpent à chapeau. La pierre ſe nomme en François, *Pierre de Serpent* ; en Portugais, *Cobra de Capelos*.

(*b*) Le même Auteur dit que ce Meſſager étoit un Bramine qui laiſſa ſon fils & ſon neveu en ôtage, & qui étant revenu à Calecut avec Gama, fut chargé de toutes les députations entre le Samorin & les Portugais. Il dit encore que l'Amiral avoit une Caravelle avec ſon Vaiſſeau.

VASCO DE GAMA. II. Voyage. 1502.

tre des périls qu'il redoutoit peu. A ſon arrivée, le Samorin lui fit dire, que le jour ſuivant, tous les différens ſeroient heureuſement terminés. Mais lorſqu'il eut appris que l'Amiral étoit ſeul, il dépêcha trente-trois Pares bien équipés, avec ordre de ſe ſaiſir de lui. Cette multitude de petits Bâtimens fondit ſi bruſquement ſur le Vaiſſeau de Gama, que pour ſe dérober à leur premiere impétuoſité, il fut obligé de couper un de ſes cables, & de mettre au vent toutes ſes voiles. Ils continuerent de le preſſer avec tant de chaleur, qu'il n'auroit point évité le malheur d'être pris, ſi l'Eſcadre de Sodre n'eût paru fort à propos. A ſon retour, il fit pendre ſans pitié (*a*) le Meſſager du Samorin.

L'Amiral court riſque d'être pris.

Ce Prince perfide conçut dans quel précipice il s'étoit jetté par ſa nouvelle trahiſon. Il ne pouvoit plus compter ſur l'artifice, & le nombre des Vaiſſeaux Portugais ne lui laiſſoit rien eſpérer de la force. Il tourna ſes vûes du côté de Cochin, pour eſſayer de jetter l'allarme dans l'eſprit du Roi, & de le dégouter de l'alliance du Portugal. Dans une lettre qu'il lui écrivit, il trai-

Le Samorin s'efforce d'animer le Roi de Cochin contre les Portugais.

(*a*) Faria prétend que le fils & le neveu du Bramine furent pendus.

ta

ta les Portugais de Voleurs, en lui repréſentant les dangers dont il étoit menacé par de tels Hôtes, & les maux qu'ils avoient déja cauſés à Calecut. Trimumpara répondit qu'il étoit de ſon intérêt de traiter favorablement ceux qui apportoient de l'argent dans ſes Etats; & qu'il ne ſe flattoit pas qu'à ſa priere, le Samorin voulût congédier les Mores de la Mecque, qui exerçoient le Commerce à Calecut. Cette réponſe attira des menaces ſanglantes au Roi de Cochin; mais loin de s'en effrayer, il repliqua que la crainte ne feroit jamais capable de lui faire commettre une perfidie. Le Samorin jura au fond de ſon cœur, d'en tirer une ſévere vengeance, après le départ des Portugais; & pour ne pas leur découvrir l'impuiſſance de ſa haine, il fit armer vingt-neuf gros Vaiſſeaux, avec quelque eſpérance, que leur Flotte, chargée comme elle étoit de marchandiſes, ſeroit moins capable de réſiſter à la ſienne.

VASCO DE GAMA. II. Voyage. 1502.

Son reſſentiment contre ce Prince.

Trimumpara ne révéla rien à Dom Vaſco de ce qui s'étoit paſſé entre lui & le Samorin, juſqu'au départ de la Flotte; mais il fit cet aveu, lorſqu'il la vit prête à lever l'ancre, en aſſurant l'Amiral, qu'il s'expoſeroit à perdre ſa

VASCO DE GAMA. II. Voyage. 1502.

Couronne pour ſervir le Roi de Portugal. Dom Vaſco lui proteſta que des ſentimens ſi généreux exciteroient toute la reconnoiſſance de ſon Maître, & lui promit, au nom du Roi Emmanuel, des ſecours ſi puiſſans, qu'ils le mettroient en état non-ſeulement de défendre ſon propre Royaume, mais d'en conquérir d'autres. Il ajoûta que deſormais la guerre ſeroit pouſſée ſans ménagement contre le Samorin, qui loin d'inſulter les autres, auroit aſſez d'embarras à ſe ſoutenir ſur ſon Trône. Ces promeſſes furent d'autant plus agréables au Roi de Cochin, qu'elles avoient pour témoins ſes principaux Nayres, gens dévoués aux Mores, & qui voyoient à regret l'établiſſement du Comptoir Portugais (*a*).

Reconnoiſſance des Portugais pour le Roi de Cochin.

La Flotte ayant mis à la voile avec un vent favorable, rencontra celle de Calecut, qui entreprit de couper ſon paſſage à trois ou quatre lieues de Paderane. Dom Vaſco tranſporté d'indi-

La Flotte de Calecut eſt encore défaite.

(*a*) Barros, Maffée, & Faria prétendent que pendant ſon ſéjour à Cochin, Gama reçut des Ambaſſadeurs de la part des Chrétiens de Cranganor, & font monter le nombre de ces Chrétiens à 30000. Ils ajoutent qu'ils ſe ſoumirent au Roi de Portugal, & qu'ils remirent à ſon Amiral, pour témoignage de leur ſoumiſſion, leur Bâton de Juſtice, qui étoit de la longueur d'un Sceptre, garni d'argent par le bas, avec trois ſonnettes au ſommet.

gnation autant que de courage, ſe précipita ſur eux; tandis que Sodre & deux autres Capitaines, s'avançant auſſi plus promptement que les autres, attaquerent avec tant de furie deux des plus gros Vaiſſeaux Indiens, que la plus grande partie de ceux qui les montoient s'élancerent dans l'eau pour éviter des ennemis ſi terribles. Le reſte de la Flotte Portugaiſe, qui ſurvint auſſi-tôt, acheva de répandre l'effroi parmi les autres, & les força de fuir en confuſion vers le Rivage. L'Amiral défendit à ſes gens de les pourſuivre, dans la crainte des ſables qu'ils ne connoiſſoient point encore; mais ils tuerent à l'aiſe environ trois cens de ces malheureux, qui s'efforçoient inutilement de ſe défendre en ſe ſauvant à la nage. On trouva dans les deux Vaiſſeaux dont on s'étoit ſaiſi, quantité de porcelaine & d'étoffes de la Chine, de vaſes de vermeil, & d'autres marchandiſes précieuſes. La plus riche partie de ce butin, fut une Statue d'or, du poids de ſoixante marcs; & d'une monſtrueuſe figure. Les yeux étoient deux Emeraudes. La plus grande partie du corps étoit couverte d'une ſorte de robbe d'or battu, curieuſement travaillée, & parſemée de pierres précieuſes. Sur la poitrine

VASCO DE GAMA. II. Voyage. 1502.

Statue monſtrueuſe.

VASCO DE GAMA. II. Voyage. 1502.

de l'Idole, il y avoit un gros Rubis, qui jettoit autant de lumiere, que le feu le plus ardent. On brûla les deux Vaiſſeaux, après les avoir dépouillés de toutes leurs richeſſes.

Fidélité du Roi de Cananor.

Gama continua librement ſa route vers Cananor, où l'accueil qu'il reçut du Roi le conſola des trahiſons du Samorin. Il y laiſſa trente-quatre hommes, dans une grande maiſon que ce Prince leur donna pour en faire leur Comptoir, & le prix des épices fut réglé comme à Cochin (*a*). Les deux Nations convinrent de ſe défendre mutuellement. Le Roi promit de ne prendre parti pour aucune Puiſſance contre Trimumpara. Sodre fut chargé par l'Amiral de demeurer ſur cette Côte juſqu'au mois de Février; mais, s'il voyoit dans cet intervalle quelque apparence à la guerre entre le Samorin & Trimumpara, de ſe rendre à Cochin, & d'y paſſer l'hyver. Si la paix régnoit

(*a*) Faria raconte que des Commiſſaires ayant été nommés pour regler dans ce Port ce qui appartenoit au Commerce, ils ne s'accorderent point ſur le prix des épices; à l'occaſion de quoi les Portugais menacerent beaucoup le Roi de Cochin. En un mot cet Auteur prétend que Trimumpara fut d'abord auſſi peu traitable qu'aucun autre Roi du même Pays, & que s'étant joint d'abord avec ceux de Calecut & de Cananor, dans le deſſein de faire périr les Portugais, il ne revint à des vûes plus humaines comme le Roi de Cananor, qu'après avoir vû l'inutilité des premieres.

de ce côté-là, il eut ordre de faire voile vers la Mer Rouge, & de s'emparer de tous les Bâtimens de la Mecque, qui faiſoient le Commerce des Indes.

VASCO DE GAMA. II. Voyage. 1503.

Le vingt Décembre 1503, Gama partit avec treize Vaiſſeaux, pour retourner en Portugal. Il relâcha au Port de Mozambique, ſans autre néceſſité que d'en faire radouber deux. Vers le Cap de Corientes, il fut retardé par des vents contraires, & par des tempêtes, qui ſéparerent de la Flotte Etienne de Gama ſon frere. Enfin il prit terre à Caſcaïs, le premier de Septembre. Un grand nombre de Seigneurs Portugais vinrent l'y recevoir, & compoſerent ſon Cortége juſqu'à la Cour. Il ſe fit précéder par un Page, qui portoit le tribut du Roi de Quilloa dans un baſſin d'argent. Le Roi Emmanuel lui fit un accueil fort honorable, tel qu'il le crut devoir à ſa conduite & à ſa valeur. Il lui confirma le titre d'*Amiral des Mers de l'Inde*, auquel il joignit celui de Comte de *Videgueyra*. Son frere arriva ſix jours après lui, ſans autre diſgrace que la perte d'un de ſes mâts.

Retour de Gama en Portugal.

Faveurs & récompenſes qu'il reçoit de la Cour.

Le nom de Vaſco de Gama va demeurer comme enſeveli dans un honorable repos, pendant un aſſez grand nombre d'années; mais c'eſt pour re-

VASCO DE GAMA. II. Voyage. 1503.

paroître en 1524, avec une nouvelle gloire & de nouveaux Titres, ſous le régne de Jean III.

CHAPITRE VIII.

Progrès des Portugais aux Indes, depuis 1503 *juſqu'en* 1507. *Exploits de Pacheco.*

PACHECO. 1503.

IL parut au Samorin, qu'après le départ de la Flotte Portugaiſe tout devoit rentrer dans l'ancien ordre, & que parmi des Rois, ſes Tributaires, ou ſes Vaſſaux, il n'en devoit reſter aucun qui refusât de ſe ſoumettre à ſes volontés. Dans cette confiance, il renouvella ſes menaces au Roi de Cochin, avec de nouveaux efforts pour lui faire comprendre que les Portugais étant ennemis des Mores, c'étoit ruiner le commerce des Indes avec l'Arabie & l'Egypte, que de favoriſer trop ces Etrangers. Enfin, n'ayant rien obtenu par ſes inſtances, il aſſembla 50000 hommes à *Panami*, ſeize lieues au-deſſus de Cochin, & le reſte de ſes préparatifs répondit à la force de cette armée.

Le Samorin déclare la guerre au Roi de Cochin.

Le peuple de Cochin, effrayé du péril qui le menaçoit, ſe réunit pour ſol-

Fidélité du Roi de Cochin pour les Portugais.

liciter ſon Roi d'abandonner les intérêts du Portugal, & de livrer même les Portugais du Comptoir au Samorin, que cette ſeule démarche pouvoit appaiſer. Mais Trimumpara rejetta de ſi lâches propoſitions. Il ſe mit en campagne avec un petit nombre de troupes, & trois de ſes Neveux. A la premiere charge il fut abandonné de ſa principale Nobleſſe. Cependant la valeur des Portugais le ſoutint dans un paſſage, & lui donna le tems de rallier ſes forces. Mais ayant perdu un de ſes Neveux, qui faiſoit l'office de Général, & ſe voyant bleſſé lui-même après avoir fait des prodiges de valeur, il fut forcé de ſe retirer dans l'Iſle de Vaipi, qui étoit plus capable de défenſe que ſa Capitale. La malheureuſe Ville de Cochin fut priſe & brûlée par le Vainqueur, ſans que Trimumpara perſiſtât moins à protéger les Portugais ; exemple mémorable de conſtance & de fidélité dans un Prince Idolâtre.

PACHECO. 1503.

La Ville de Cochin eſt priſe & brûlée.

Tandis qu'il étoit aſſiégé dans l'Iſle de Vaipi, le Roi de Portugal faiſoit partir de Lisbonne neuf Vaiſſeaux, ſous trois différens Chefs ; Alonſo ou Alfonſe d'Albuquerque, François d'Albuquerque, & Antoine de Saldanna. La derniere de ces trois Eſcadres étoit

Départ de trois Flottes Portugaiſes.

PACHECO. 1503. destinée à croiser à l'entrée de la Mer Rouge, contre les Vaisseaux Mores; & les deux autres devoient revenir en Portugal avec leur cargaison. Celle de François d'Albuquerque arriva la premiere aux Indes, & s'y trouva plus nombreuse par la jonction de celle de Vincent Sodre, qui avoit été jettée fort loin par la tempête, en croisant sur les Côtes d'Arabie, & par celle d'un Vaisseau de Gama, que le vent avoit séparé de la Flotte. Sodre avoit pris quatre Vaisseaux de Calecut, qu'il avoit conduits à Cananor, & brulé quantité d'autres petits Bâtimens au Samorin; mais ces événemens avoient précedé la guerre de Cochin. Sodre avoit alors offert son assistance à Trimumpara, sans que ce Prince eût voulu l'accepter; de sorte qu'ayant fait voile d'un autre côté, il avoit touché à Socotra & à Guardafu: il avoit pris sur la Côte d'Arabie, quelques Bâtimens de Cambaye & de Calecut; & vers l'entrée de l'hyver, il s'étoit mis à couvert dans une Baye voisine des Isles *Kuriamuria*, d'où il avoit reconnu les Arabes de cette Côte, qui se nomment *Baudouins*, & qui menent une vie paisible au milieu de leurs troupeaux. Après avoir passé deux mois avec eux,

ils lui conſeillerent de chercher un Port plus sûr, s'il vouloit éviter les furieuſes tempêtes qui s'élevent alors dans leurs Mers. Sodre, perſuadé qu'ils ne cherchoient qu'à l'éloigner de leur Pays par de fauſſes allarmes, refuſa de les croire; mais il s'apperçut trop tard, qu'ils lui avoient parlé de bonne foi, lorſque la violence d'une tempête imprévue ſubmergea ſon Vaiſſeau. Il y périt avec ſon frere & tous ſes gens. Le reſte de ſon Eſcadre, après avoir eſſuyé les plus terribles dangers, & ſouffert les dernieres extrémités de la faim & de la ſoif, échappa heureuſement, & rencontra François d'Albuquerque, avec qui elle fit voile à Cochin.

PACHECO. 1503.

Naufrage de Vincent Sodre.

François d'Albuquerque arrive à Cochin.

Ils trouverent la Ville preſqu'entierement conſumée par les flammes, & Trimumpara (*a*) toujours aſſiégé dans ſon Iſle. Albuquerque, à ſon arrivée, envoya un préſent conſidérable à ce fidele Allié, pour réveiller ſa confiance à l'amitié des Portugais. Une partie conſiſtoit en argent, juſqu'à la ſomme de dix mille ducats. Enſuite, étant deſ-

(*a*) Caſtaneda prétend que loin d'avoir refuſé le ſecours de Sodre, Trimumpara l'avoit demandé, & que Sodre s'excuſa ſur ce que la guerre ne ſe faiſoit point par Mer. Il ajoute que le naufrage de Sodre fut un châtiment du Ciel, pour avoir abandonné un Prince allié des Portugais.

PACHECO. 1503. cendu ſur le rivage, le Roi de Cochin qui l'y attendoit, l'embraſſa les larmes aux yeux, en criant, dans le tranſport de ſa joie, *Portugal*, *Portugal*. Ce nom fut répeté à grands cris par tout le peuple Indien; & les Portugais, pour leur rendre leur civilité, crierent *Cochin*, *Cochin*. Albuquerque renouvella le courage de ſes Alliés en leur promettant ſon ſecours & celui des deux Eſcadres qui devoient le ſuivre. Le ſien fut ſi prompt, qu'étant tombé ſur les troupes du Roi de Calecut, il en tua une partie & chaſſa le reſte. Le Territoire du Seigneur de *Repelim*, qui s'étoit déclaré pour le Samorin, fut ravagé par le feu & l'épée; & dans cette expédition, les Portugais ne perdirent pas plus de quatre hommes.

La reconnoiſſance que Trimumpara crut devoir aux Portugais pour ſon rétabliſſement, le fit conſentir à leur accorder la permiſſion de bâtir un Fort. L'ouvrage étoit commencé lorſqu'Alphonſe d'Albuquerque arriva au Port de Cochin. Il reçut le nom de *San-Jago*. On y bâtit une Egliſe, dédiée à *Saint Barthélemi*.

Il acheve le Fort.

Alphonſe, brûlant de ſignaler ſon nom dans la carriere qui s'ouvroit devant lui, fit monter cinq cens hommes

ſur quelques Vaiſſeaux pris au Samorin, & les envoya contre la Ville de *Repelim*, qu'ils brûlerent malgré la réſiſtance obſtinée de deux mille Nayres. Mais pour devoir quelque choſe à ſon propre bras, il s'avança lui-même devant une autre Ville, qu'il comptoit d'emporter à la premiere attaque. Ses informations n'avoient pas été fidelles. Il en ſortit une multitude d'Indiens aguerris, qui le mirent dans le dernier danger. Trente-trois Vaiſſeaux de Calecut, qui ſurvinrent pendant le combat, auroient rendu ſa perte certaine, ſi François d'Albuquerque, ſon frere, paroiſſant avec ſa Flotte, ne l'eût ſecouru fort heureuſement. Ils mirent l'ennemi en fuite, ils en firent un ſanglant carnage; & les ayant pourſuivis dans l'Iſle de *Kahalam*, où ils s'étoient retirés, ils acheverent d'y tuer le reſte, au nombre de ſept cens. Edouard Pacheco détruiſit d'un autre côté une Ville puiſſante, & fit main baſſe ſur une partie des Habitans. La Flotte Portugaiſe, étant à la voile, rencontra cinquante Vaiſſeaux de Calecut. Quoique victorieuſe, les fatigues qu'elle venoit d'eſſuyer lui donnerent quelque défiance du nombre. Mais ſa ſeule artillerie, bien menagée, ſervit à mettre l'ennemi en fuite.

PACHECO. 1503.

Albuquerque défait la Flotte de Calecut.

PACHECO. 1503.

Le Samorin fait la paix & la viole.

Le poivre commençoit à coûter du ſang. Si tant de diſgraces firent deſirer au Samorin de ſe réconcilier avec les Portugais, & s'il obtint la paix à certaines conditions, ſon inconſtance lui fit violer ſi-tôt ſes promeſſes, que la guerre ne tarda point à ſe rallumer. Trimumpara, qu'elle menaçoit particulierement, demanda moins des Troupes nombreuſes à l'Amiral, qu'un Chef capable de commander les ſiennes. Alfonſe s'étoit rendu à *Coulan*, ſur l'invitation de la Reine, qui lui avoit fait offrir de charger deux de ſes Vaiſſeaux, & qui lui accorda un Comptoir, où il laiſſa un Facteur avec vingt-ſix hommes. Il envoya au ſecours du Roi de Cochin Edouard Pacheco, avec un Vaiſſeau & deux Caravelles montées de cent dix hommes.

Pacheco eſt envoyé au ſecours de Cochin.

Les deux Albuquerque partirent ſuivant leurs ordres, à la fin de la ſaiſon. Alfonſe arriva heureuſement à Lisbonne, chargé d'épices & de marchandiſes précieuſes. Entre les richeſſes de ſon Eſcadre, il préſenta au Roi quarante livres de groſſes perles, & quatre cens de petites; un diamant d'une grandeur étonnante; deux chevaux, l'un Perſan, l'autre Arabe, qui furent regardés avec admiration, comme les premiers qui

Retour d'Alfonſe d'Albuquerque en Portugal, & préſens qu'il offre au Roi.

euſſent paru dans le Royaume. François d'Albuquerque, & les Vaiſſeaux qu'il commandoit, eurent le malheur de périr par quelque tempête, ſans qu'on ait jamais ſçu plus clairement leur triſte avanture. Pedro de Atayde, qui les ſuivit, échappa aux fureurs de la Mer, & fut retrouvé à Melinde avec ſes gens.

PACHECO. 1503. Naufrage de ſon frere.

Antoine de Saldanna, Commandant de la troiſiéme Eſcadre qui devoit croiſer à l'entrée de la Mer Rouge, ayant perdu Diego Fernandez Pereyra & ſon Vaiſſeau, vint mouiller l'ancre à Saint-Thomas. C'eſt lui qui, s'étant approché du Cap de Bonne-Eſpérance, rendit près de ce Cap, un lieu célebre par le nom d'*Aguada de Saldanna*; non qu'il y eût fait de l'eau, mais parce qu'il en coûta beaucoup de ſang à ſa troupe en y voulant prendre terre. Avant cette diſgrace, une tempête avoit ſéparé de lui *Rui Lorenzo*; & l'avoit pouſſé vers Mozambique, d'où il avoit tourné ſa courſe vers Quilloa. Lorenzo fit dans cette route quelques petites priſes, qui lui donnerent l'eſpérance d'un ſuccès plus conſidérable. Il s'approcha de l'Iſle de *Zanzibar*, à vingt lieues de Mombaſſa; il y prit vingt petits Vaiſſeaux, après quoi il eut la hardieſſe de ſe préſenter devant la Ville de Mombaſſa, malgré

Saldanna donne ſon nom à la Baye qui le porte.

Diverſes expéditions des Portugais ſous Rui Lorenz.

PACHECO. 1503. les préparatifs qu'il voyoit faire au Roi pour l'attaquer. Le nombre des Pares ne l'effraya point. Il envoya contr'eux ſa grande Chaloupe, montée de trente hommes, qui tuerent quantité de Négres, & prirent quatre Pares. Enſuite le Roi paroiſſant lui-même ſur le rivage, avec quatre mille hommes commandés par ſon fils, l'artillerie Portugaiſe joua ſi heureuſement, que la premiere volée emporta ce jeune Prince avec un grand nombre de ſes gens. A cette vûe le Roi demanda la paix, & s'engagea ſur le champ à payer au Roi de Portugal un tribut annuel de cent *meticaux* d'or (*a*).

Lorenzo continua ſes expéditions avec le même ſuccès. Il prit deux Vaiſſeaux, & trois Sambuques, qui portoient douze Magiſtrats de *Brava*. Cette Ville, pour obtenir la liberté de ſes Chefs, ſe ſoumit à payer tous les ans cinq cens meticaux. Au-delà du Cap de Guardafu, & dans les Iſles de Kanakand, il défit diverſes troupes de Mores, qui lui diſputerent la liberté de renouveller ſes proviſions. Enfin, ſur

(*a*) Mombaſſa a continué d'être ſoumis au Portugal pendant près de deux ſiécles : mais en 1698, les Arabes de Maſkat s'en firent avec peu de difficulté, & firent main-baſſe ſur une vingtaine de Portugais qui y étoient établis.

la Côte ſupérieure d'Arabie, il brûla un Vaiſſeau chargé d'encens, & il en fit échouer un autre qui portoit quantité de Pélerins à la Mecque. PACHECO. 1503.

§. II.

Victoire de Pacheco ſur le Samorin, & ſur d'autres Rois Indiens. Injuſte récompenſe de ſes ſervices

LE départ des Albuquerque avoit relevé toutes les eſpérances du Samorin. Il voyoit le retour des Flottes Portugaiſes dans un éloignement qui lui laiſſoit la liberté d'employer toutes ſes forces; & l'ennemi qu'il avoit à détruire ne lui paroiſſoit pas capable de réſiſter juſqu'à l'arrivée d'un nouveau ſecours. 1504.

Ligue du Samorin contre les Portugais.

Il appella ſous ſes Enſeignes tous les Rois & les Princes du Malabare. Ceux de *Tanor*, de *Beſpur*, de *Kotugan*, & de *Korlu*, ſe rendirent à ſes ordres, avec dix autres Seigneurs qui ne leur étoient point inférieurs en puiſſance. Son armée ſe trouva forte de 50000 hommes, dont il mit quatre mille, pour les expéditions de Mer, ſur deux cens quatre-vingt Pares, Tonis, & *Katurs*, petits Vaiſſeaux de differentes ſortes, avec un grand nombre de canons pour battre le nouveau Fort des

PACHECO. 1504.

Portugais. Le reſte de ſes troupes devoit marcher par terre, & forcer le paſſage d'une Riviere qui ſépare l'Iſle de Vaipi du Continent. Cette puiſſante armée étoit commandée par *Naubea Daring*, ſon neveu & ſon héritier, & par *Elankol*, Seigneur de *Repelim*.

Le Roi de Cochin eſt ſoutenu par la fermeté de Pacheco.

Le Roi de Cochin, qui ne pouvoit ignorer de quelle tempête il étoit menacé, commençoit d'autant plus à s'allarmer qu'il voyoit déſerter chaque jour un grand nombre de ſes ſujets. Mais Edouard Pacheco, qu'Alfonſe d'Albuquerque avoit laiſſé pour ſa défenſe, l'encouragea par ſes exhortations, & ſe prépara lui-même à vaincre des ennemis qu'il mépriſoit. Il mit vingt-cinq Portugais dans le Vaiſſeau avec lequel il étoit reſté, trente-neuf dans le Fort, vingt-ſix dans une des deux Caravelles, vingt-trois dans l'autre; & lui-même, il ſe mit dans une Barque avec vingt-deux de ſes plus braves gens. Il avoit diſtribué, dans ces quatre Bâtimens, trois cens Indiens de Cochin. Le Roi devoit garder la Ville avec le reſte de ſes forces.

Pacheco bat trois fois la Flotte de Calecut, & brule quatre Villes.

Ce fut avec cette petite Flotte que Pacheco ne craignit pas d'aller au-devant du Samorin. Il le trouva cantonné dans un Village. Il l'attaqua; & cette

premiere action fut si bruſque, qu'elle jetta la terreur parmi ſes ennemis. Elle fut ſuivie de trois engagemens avec la Flotte de Calecut. Dans le premier, l'artillerie de Pacheco fit couler à fond vingt Pares, chargées de 180 perſonnes de diſtinction & de 1000 Soldats. Dans le ſecond, il ſubmergea 90 Pares & 360 hommes. Dans le troiſiéme, il abîma encore 62 Pares, & mit tout le reſte en fuite. PACHECO. 1504.

Il ſe raprocha auſſi-tôt du rivage. Un corps de quinze mille hommes, qui s'étoient raſſemblés autour du Samorin, fut diſſipé par le canon des Portugais. Pacheco deſcendit pour augmenter leur épouvante, & brûla quatre Villes en les pourſuivant.

Les Mores, qui étoient à Cochin, ſervoient l'ennemi par des avis ſecrets. On découvrit leurs intelligences. Le Roi permit à Pacheco de les punir; mais en ayant fait arrêter cinq, il ſe contenta de les renfermer, & de publier qu'il les avoit fait étrangler. Cette nouvelle irrita plus que jamais le Samorin. Il réſolut de forcer le paſſage de la Riviere, & ſes troupes furent diſtribuées pour cette entrepriſe. Pacheco poſta *Diego Perez*, & *Pedro Raphaelo*, avec les deux Caravelles, & quelques Chaloupes, Trahiſon des Mores à Cochin.

Valeur ſurprenante de Pacheco & des Portugais.

PACHECO. 1504. du côté par lequel le Seigneur de Repelim ſe préparoit à faire ſon attaque avec trois mille hommes. Il faut ſuppoſer, malgré le ſilence des Hiſtoriens, que le Roi de Cochin avoit fait avancer auſſi une partie de ſes troupes, ſans quoi il ſeroit abſolument incroyable que les Portugais ſeuls euſſent pû ſuffire contre tant d'ennemis. Cette ſuppoſition paroît d'autant plus naturelle, que Trimumpara n'avoit pas moins de trente mille hommes. D'ailleurs, elle paroît ſuivre du recit que Faria & Caſtaneda font de la deſertion d'un grand nombre de Mores, qui abandonnerent Pacheco. L'épuiſement de ſa poudre fut un autre embarras, qui le mit dans la néceſſité d'en envoyer demander à Cochin; & le Meſſager, qui étoit un traître, ne s'acquitta point de ſa commiſſion. Malgré tant d'obſtacles, la conduite & le courage de Pacheco lui firent gagner une victoire dont on ne trouve pas d'autre détail. Il tua au Samorin 650 hommes, & força les autres de ſe retirer. Son bras fit tant d'exécution, qu'il avoit ſes habits couverts de ſang. Le Ciel ſembla prendre auſſi ſa défenſe, en permettant qu'une peſte ſubite enlevât ſix mille hommes au Samorin dans l'eſpace de peu de jours.

PACHECO. 1504.

Quelque idée qu'on ſe forme de la victoire des Portugais, elle n'ôta point à leurs ennemis l'eſpérance de ſe relever. Ils recommencerent leurs préparatifs, & les ſtratagêmes ſe joignirent à la force. Les Bramines propoſerent la compoſition d'une poudre, qui étant jettée aux yeux des Portugais, devoit les aveugler. Ils inventerent des Châteaux mobiles dont ils ſe promirent beaucoup d'effet. Enfin les Mores de Cochin furent gagnés ſecrettement pour empoiſonner les fontaines. Pacheco regarda la poudre comme une ridicule chimere; mais il crut ſe devoir précautionner contre le poiſon. Les Châteaux furent conſtruits réellement. Il en parut huit, de la hauteur de quinze pieds, placés chacun ſur deux Barques, & remplis d'hommes.

Leurs ennemis joignent le ſtratagême à la force du nombre.

Châteaux mobiles.

En joignant les Portugais du Comptoir avec l'Equipage du Vaiſſeau & des deux Caravelles, Pacheco n'avoit que 160 hommes, qu'il falloit diviſer néceſſairement entre le Fort, le Vaiſſeau, les deux Caravelles, & le bord de la Riviere. C'étoit néanmoins la principale force du Royaume de Cochin; car de trente mille hommes, avec leſquels Trimumpara avoit commencé la guerre, la deſertion l'avoit réduit à 8

PACHECO. 1504.

mille. A la vérité le Samorin en avoit déja perdu 20 mille : mais il avoit des reſſources préſentes ; & ce qui lui reſtoit de Troupes ſurpaſſoit encore les premieres forces de Cochin.

Pendant que les Bramines compoſoient leurs Châteaux, Pacheco fut attaqué deux fois par un grand nombre de Pares. Dans la premiere attaque, il en prit ſix, & tua quelques hommes. Dans la ſeconde, il tua huit hommes, & prit treize pieces de canon. Six Nayres de Calecut entreprirent de l'aſſaſſiner, & ſe couvrirent de la qualité de deſerteurs, pour ſe rendre à Cochin dans cette vûe. Il pénétra leur deſſein. Il en tira même l'aveu ; & renonçant au plaiſir de la vengeance, il ſe contenta de les envoyer au Roi ſon allié. Le Samorin, deſeſpéré de voir l'artifice auſſi inutile que la violence, fit publier, ſur toutes les Côtes voiſines, que les Portugais de Cochin avoient tous péri par ſes armes ; dans l'eſpérance que ceux de Cananor & de Coulan n'y ſeroient pas plus épargnés. En effet, il y en eut quelques-uns à qui cette fable devint funeſte. Deux furent tués, & pluſieurs bleſſés.

Généreuſe action de Pacheco.

Attaque terrible, & réſiſtance admi-

Cependant le Roi de Cochin, faiſant gloire de ſa fidélité & de ſa conſtance,

étoit réſolu de ſouffrir plutôt les dernieres extrémités que d'abandonner les Portugais. Mais dans la crainte de les voir à la fin ſuccomber ſous la multitude de leurs ennemis, il les pria, pour leur propre interêt, de renoncer à leur entrepriſe. Pacheco l'exhorta au contraire à ne s'allarmer de rien, & ſur-tout à ne laiſſer voir aucune inquiétude qui pût décourager ſes ſujets. Il alla réveiller auſſi le courage des Portugais, ſur le Vaiſſeau & ſur les Caravelles, en leur remettant devant les yeux ce qu'ils ne devoient pas moins à leur ſalut qu'à leur honneur. Son exemple fut encore plus puiſſant que ſes diſcours; car, tandis qu'il leur parloit, l'ennemi parut avec ces terribles Châteaux qui devoient détruire ſucceſſivement les Vaiſſeaux & le Fort.

PACHECO. 1504. rable des Portugais.

Cette attaque du Samorin auroit jetté l'effroi dans des cœurs moins réſolus. Il avoit 290 Pares, bien équipés d'hommes & d'artillerie, & huit Châteaux tels que je les ai décrits, dont l'un contenoit quarante hommes; deux, trente-cinq hommes; & les cinq autres, chacun trente. Ces Machines étoient précedées par des Brulots. Le rivage étoit couvert de trente mille hommes, commandés par le Seigneur de Repelim,

PACHECO. avec une bonne artillerie, & quan-
1504. tité de Pionniers. On commença un combat fort étrange. Trois Vaiſſeaux entreprenoient de ſoutenir l'effort de trois cens. L'eſpérance des Portugais étoit dans leur adreſſe à menager l'artillerie. Elle ne produiſit pas d'abord beaucoup d'effet. Pacheco réuſſit mieux dans l'ordre qu'il donna pour ſe garantir des Brulots. De grandes perches ferrées, dont il fit enfoncer le bout dans ces machines, tandis que ſes gens ſoutenoient l'autre bout contre le Vaiſſeau & les deux Caravelles, tinrent le feu aſſez loin pour ne pouvoir lui nuire. Ainſi les Brulots furent bien-tôt conſumés inutilement. Mais lorſque la fumée, qui n'avoit pas moins dérobé le jour à l'ennemi qu'aux Portugais, eut commencé à s'éclaircir, le canon des trois Bâtimens fit une exécution ſi ſurprenante, qu'il mit en pieces les huit Châteaux; & la Mer fut couverte en un inſtant de leurs débris. Hommes, armes, proviſions, pieces de bois fracaſſées; on voyoit flotter de toutes parts les reſtes de ce redoutable appareil. Un ſi triſte ſpectacle ralentit l'ardeur du Samorin. Il ſe retira, ſans que les Portugais euſſent perdu un ſeul homme. Cependant il revint à la charge le lende-

Le Samorin eſt repouſſé & battu pluſieurs fois.

Il prend le parti de ſe retirer.

main ; mais ce fut pour être encore plus maltraité. Son Armée de terre demeurée inutile ſur le rivage, n'attendit pas que l'artillerie Portugaiſe ſe tournât vers elle après avoir mis les Pares en fuite. Toute la Côte fut bien-tôt nettoyée. Les Bramines prenant cette ſuite de diſgraces pour quelque châtiment céleſte, perſuaderent au Samorin de demander la paix, & d'appaiſer le Ciel par de bonnes œuvres de Religion. Il ſe rendit à leurs inſtances, & le Roi de Cochin reçut favorablement ſes propoſitions. Des ſuccès ſi éclatans donnerent tant d'avantage à Pacheco, qu'ayant reçu avis du Facteur de Coulan, que les Mores s'oppoſoient à la vente du poivre, il ſe rendit preſqu'immédiatement dans cette Ville : il réduiſit cinq Vaiſſeaux Mores à la ſoumiſſion, & les força de laiſſer prendre au Facteur Portugais le poivre au même prix qu'eux.

PACHECO. 1504.

Nouveaux exploits de Pacheco.

Pendant qu'il ſoutenoit avec cette fermeté la gloire & les intérêts de ſa Nation, le Roi de Portugal, par le conſeil de Gama, qui lui repréſentoit ſans ceſſe la néceſſité de paroître aux Indes avec des forces conſidérables, avoit équipé une Flotte de treize Vaiſſeaux, les plus gros qui euſſent encore été conſtruits en Portugal, avec douze cens hommes

PACHECO. d'Equipage. *Lope Soarez* fut choisi pour
1504. les commander. La premiere terre qu'il
Lope Soarez part de Lisbonne avec une Flotte. toucha aux Indes fut celle des Isles *Anchedives*, où il trouva Antoine de Saldanna & Rui Lorenzo, qui s'étoient rejoints, & qui se radouboient ensemble, pour aller croiser sur la Côte de Cambaye contre les Vaisseaux de la Mecque. Soarez les prit avec lui. Ils se rendirent à Cananor, où ils s'arrêterent pour donner quelques ordres. De-là, paroissant devant Calecut, ils redemanderent quelques Prisonniers, qui avoient été pris dans la derniere guerre. Mais, soit qu'ils cherchassent un prétexte pour humilier le Samorin, ou que ce Prince perfide retînt en effet quelques-uns des Prisonniers, ils firent valoir cette raison pour battre sa Capitale pendant
Il canonne la Ville de Calecut. deux jours. La moitié de la Ville fut ruinée, & 1300 habitans y perdirent la vie.

Pacheco n'étoit point encore revenu de Coulan, lorsque Soarez arriva au Port de Cochin. La vûe d'une si belle Flotte fit oublier à Trimumpara tout ce qu'il avoit souffert pour des Alliés si puissans & si fideles. Il porta ses plaintes à l'Amiral, de quelque dommage qu'il avoit reçu d'une Ville voisine, fortifiée par le Samorin. C'étoit Cranganor

nor, qui n'eſt qu'à quatre lieues de Cochin. Soarez fut d'autant plus porté à le vanger, qu'il apprit en même tems, qu'on avoit vû paroître ſur la Côte un grand nombre de Pares, & que le Samorin s'étoit rendu lui-même à Cranganor. Il fit armer ſecrettement vingt Bâtimens du Pays, propres à remonter la Riviere; & s'y mettant avec ſes plus braves Soldats, ſans attendre le Roi de Cochin qui ne put finir aſſez tôt ſes préparatifs, il s'avança fierement vers l'Ennemi. Il trouva dans le Canal cinq Vaiſſeaux & quatre-vingt Pares. L'action fut vive: des cinq Vaiſſeaux, deux furent brulés, & tous les Pares coulés à fond, ou diſperſés. Soarez comptoit après cette victoire de débarquer ſans obſtacle; mais il eut beſoin de tout le feu de ſa mouſqueterie pour ſe faire jour au-travers d'une multitude d'Indiens qui firent pleuvoir ſur lui une grêle de fléches. Enfin il prit terre & brûla la Ville juſqu'aux fondemens. Le Samorin n'avoit point attendu ſon approche pour ſe mettre à couvert par la fuite. Cette nouvelle humiliation, qui fut ſuivie de la perte d'une bataille contre le Roi de Tanor, lui fit prendre le parti de la paix.

PACHECO.

1505.

Les Portugais ſoutiennent, & vangent le Roi de Cochin.

Leurs exploits contre divers Rois de l'Inde.

L'importance de conſerver au Por-

PACHECO. 1505.

tugal un ami & un défenſeur auſſi fidele, que Trimumpara, porta Lope Soarez à lui laiſſer Manuel Tellez Barrato, avec quatre Vaiſſeaux, pour garder le Port de Cochin. Il partit enſuite pour le Portugal; mais avec la réſolution de fondre dans ſa route ſur Panani, Ville ſoumiſe au Samorin. Vingt Pares, qu'il rencontra ſans s'y être attendu, & le vent qui ne permit point à ſa Flotte les mouvemens néceſſaires pour ſa défenſe, l'obligerent de s'engager dans une Baye, où il fut ſurpris de trouver dix-ſept grands Vaiſſeaux Turcs, armés d'une bonne artillerie, & montés de quatre mille hommes. Le combat commença auſſi-tôt avec une extrême furie. Pacheco & Soarez firent des prodiges de valeur. Enfin, la Flotte Barbare fut brûlée, avec toute ſa cargaiſon, qui étoit fort riche. Il y eut ſept cens Turcs de noyés, ſans compter ceux qui périrent par le feu & par l'épée; & la perte des Portugais ne monta qu'à trente-trois hommes. Pour ſe faire une idée juſte de ces merveilleuſes victoires, il faut comprendre ce qu'étoient alors toutes ces Nations de l'Afrique & de l'Aſie, qui manquoient également de courage & de diſcipline, & qui, avec une artillerie ſouvent fort nombreuſe, avoient

Barrato laiſſé à Cochin pour la ſûreté du Roi.

Pacheco & Soarez défont une Flotte Turque.

Réflexion ſur leurs exploits.

peu d'habileté pour s'en ſervir.

PACHECO.

Soarez remit à la voile au commencement de Janvier 1506, & rentra dans le Port de Lisbonne le 22 Juillet. Il ramenoit treize Vaiſſeaux victorieux & chargés de richeſſes; mais trois appartenoient aux Flottes précedentes. Il avoit perdu celui du Capitaine *Pedro Mendoza*, qui ayant échoué à quatorze lieues de Saint-Blaz, diſparut entierement. Un des trois que j'ai diſtingués, avoit pour Capitaine *Diego Fernandez Pereyra*, célebre par la découverte de l'Iſle de Socotra, où il mouilla l'ancre après avoir fait diverſes priſes ſur la Côte de Melinde.

1506.

La Flotte Portugaiſe retourne à Lisbonne.

Les honneurs n'étoient pas plus épargnés que les récompenſes, pour ces braves Commandans, qui apportoient au Portugal autant de gloire que de richeſſes. Le Roi Emmanuel honora particulierement la valeur dans Edouard Pacheco. Il le fit aſſeoir près de lui ſous un dais; & dans cette ſituation il ſe fit porter avec lui dans l'Egliſe Cathédrale de Lisbonne, au milieu d'une foule de peuple qui célébroit les exploits de ce Héros. Cependant, par un étrange exemple des révolutions de la fortune & de l'inconſtance des faveurs royales, il le fit arrêter quelque tems après, ſans

Inconſtance de la fortune dans le ſort du brave Pacheco.

PACHECO. 1506. que l'Hiſtoire nous apprenne la cauſe de ce changement; & l'ayant fait renfermer dans une étroite priſon, il l'y laiſſa mourir miſérablement.

CHAPITRE IX.

Expéditions des Portugais en 1507, *ſous François d'Almeyde, premier Viceroi des Indes Orientales. Etat du Commerce. Priſe de Quilloa & de Mombaſſa. Forts bâtis en pluſieurs lieux.*

FRANÇOIS D'ALMEYDE. 1507.

Utilité que toute l'Europe tire des découvertes du Portugal.

SI l'on ſe rappelle diverſes remarques que j'ai recueillies dans l'Introduction, il ne ſera pas difficile de juger combien les découvertes des Portugais épargnoient de peines & de frais à l'Europe pour le commerce des épices & des autres richeſſes de l'Inde. Avant cette heureuſe époque, le girofle des Moluques, & la muſcade de Banda, le ſandal de Timur, le camfre de Borneo, l'or & l'argent de Luconie, avec les gommes, les parfums, & toutes les marchandiſes précieuſes de la Chine, du Japon, de Siam, & de quantité d'autres Royaumes, étoient apportés au marché général de Malaca, Ville ſituée dans la Peninſule du même nom,

qu'on prend pour l'ancienne Cherſoneſe d'or. De-là elles venoient dans les Ports de la Mer Rouge, juſqu'où les Nations de l'Occident alloient les chercher. Et ce commerce ſe faiſoit preſqu'uniquement par des échanges ; car les peuples de l'Aſie avoient moins beſoin d'or & d'argent que des commodités étrangeres. Telles étoient les ſources qui avoient enrichi *Calecut*, *Cambaye*, *Ormuz*, & *Aden*. Toutes ces Villes joignoient encore à ce qu'elles tiroient de Malaca, les rubis du *Pegu*; les étoffes de *Bengale*; les perles de *Kalekare*; les diamans de *Narſinga*; la canelle & les rubis de *Ceylan*; le poivre, le gingembre & les autres épices de la Côte du Malabare. D'Ormuz, les biens de l'Inde ſe tranſportoient par le Golfe Perſique juſqu'à Baſrah, pour être diſtribués, par les Caravanes, à l'Armenie, Trebizonde, Alep, Damas, &c. Les Vénitiens, les Génois, & les Cataloniens venoient les prendre à Barut, Port de Syrie. Ce qui s'apportoit par la Mer Rouge étoit débarqué à *Tor*, ou à *Suez*, Villes ſituées au fond de ce Golfe, d'où les Caravanes continuoient le tranſport juſqu'au Caire ; & de-là, par la voie du Nil, le reſte de la route étoit aiſé juſqu'au Port d'Alexandrie,

ALMEYDE. 1507.

Etat du commerce, & ſes anciennes voies.

ALMEYDE. où l'embarquement ſe faiſoit ſur les Vaiſſeaux de l'Europe.

1507.

Les Puiſſances de l'Orient ouvrent les yeux ſur leurs pertes.

Ainſi, combien de Princes & de Villes ſe voyoient enlever leurs anciens avantages par la nouvelle méthode dont l'Europe étoit redevable aux Portugais ? Ils ouvrirent les yeux, à meſure que leur perte ſe fit ſentir. Le Soudan d'Egypte (*a*) y étoit le plus intéreſſé. Tandis que les autres ſongeoient à chaſſer les Portugais par la force des armes, il entreprit d'interrompre les progrès de leur Commerce par une voie plus courte. Sa ſituation le mettant ſans ceſſe en état de pénétrer dans la Syrie, il affecta de publier qu'il alloit détruire les Saints lieux à Jéruſalem ; & dans l'opinion qu'il avoit du zéle des Chrétiens pour le Berceau de leur Religion, il ſe crut aſſuré de tout obtenir d'eux par cette crainte.

Feint projet du Soudan d'Egypte.

Les Moines de Sinaï s'en allarment, & députent au Pape.

Les Moines du Mont Sinaï furent ſi allarmés de ſes menaces, qu'ils lui propoſerent de faire le voyage de Rome, pour engager cette Cour à ménager

(*a*) C'étoit Almalek al Asharaf Abu'l Naſr Sayf Eddin Kanſu al Gauri, appellé communément *Campſon Gaurus*, XXIV. Soudan d'Egypte, qui ayant commencé ſon régne en 1500, fut tué en 1516, dans une Bataille près d'Alep contre Selim, Empereur des Turcs. *Voyez* le Supplément de *Pocock* à l'Hiſtoire des Dynaſties ; & d'Herbelot, page 249.

quelque accommodement. Le Soudan, qui n'avoit desiré que cette offre, consentit à leur donner des Lettres pour le Pape, par lesquelles il déclaroit ouvertement qu'il n'avoit point d'autre motif dans la violence qu'il méditoit contre les Saints-lieux, que de venger la ruine de son Commerce. Un Moine, nommé *Maur*, fut choisi pour les porter. Le Pape l'envoya de Rome à Lisbonne, où l'on étoit déja bien informé de sa commission. La réponse qu'il y reçut trompa les espérances du Soudan. Le Roi écrivit au Saint Pere que son intention, dans toutes ces découvertes des Indes, étoit d'étendre la Foi Catholique, & la Jurisdiction de l'Eglise Romaine. C'étoit assez pour faire mépriser, à Rome, des menaces dont l'effet n'étoit pas si présent. ALMEYDE. 1507.

La Cour de Portugal apprit mieux que jamais, par ces obstacles, de quelle importance il étoit, pour le succès de son commerce, de fortifier non-seulement ses Flottes, mais les lieux mêmes où ses Généraux avoient commencé des Etablissemens. Dès le 5 de Mars 1507, elle mit en Mer vingt-deux Vaisseaux, montés de quinze cens hommes de troupes régulieres, sous le commandement de Dom François d'Almeyde, Les Portugais songent à se fortifier aux Indes Orientales.

ALMEYDE. 1507. François d'Almeyde, premier Vice roi de l'Inde.

qui partit le premier avec le titre de Viceroi de l'Inde. Il eſſuya, le 2 de Juillet, une affreuſe tempête. Sa Flotte fut diſperſée. Les Hiſtoriens rapportent, comme un fait merveilleux, que trois Matelots ayant été précipités dans la Mer par l'impétuoſité d'une vague, & deux ayant été ſubmergés, le troiſiéme eut la force de ſe faire entendre du Vaiſſeau, en demandant qu'on fît attention à lui juſqu'au lendemain. La nuit étoit commencée. Il la paſſa toute entiere ſur les flots, ſans autre ſecours que ſes forces pour ſe ſoutenir, & le matin on le retira vivant.

Il arrive à Quilloa, & bâtit un Fort.

Almeyde ne put raſſembler que huit Vaiſſeaux de ſa Flotte avant que d'arriver à Quilloa. Il ſe flattoit d'être reçu civilement dans ce Port; mais l'ayant ſalué de quelques coups de canon, ſans recevoir aucune réponſe, il regarda ce mépris comme un affront qui l'obligeoit à la vengeance. Le Conſeil aſſemblé prit la réſolution de commencer, dans ce lieu, l'établiſſement des Forts que le Roi leur avoit recommandé.

Deſcription de pluſieurs parties de l'Afrique.

Depuis le Cap de Guardafu, qui forme la pointe la plus Orientale de l'Afrique, on trouve, juſqu'au Cap de Mozambique, une Côte creuſe, qui s'étend l'eſpace de 750 lieues dans la forme d'un

arc tendu. Elle continue pendant 170 lieues juſqu'au Cap Corientes, & de-là, pendant 340 juſqu'au Cap de Bonne-Eſperance. Enſuite la Côte tourne vers le Nord, en s'arrondiſſant un peu à l'Oueſt juſqu'au Royaume de Congo; d'où, ſi l'on ſuppoſe une ligne qui traverſe le Continent vers l'Eſt, il reſte au Sud une vaſte Peninſule, ou langue de terre, à laquelle les Arabes ont donné le nom de *Cafrerie*, comme celui de (*a*) *Caffres* à ſes habitans. Au-delà, du côté de l'Eſt, on trouve la Côte de Zanguebar (*b*), qui s'étend plus de deux cens lieues vers le Nord. Mais les Arabes & les Perſans donnent le même nom à toute la Côte, juſqu'au Cap de Bonne-Eſperance. Au-deſſus de Zanguebar, juſqu'à la pointe de Guardafu & l'entrée de la Mer Rouge, eſt cette partie que les Arabes nomment *Aſam* (*c*) ou *Aſana*. Ses Habitans ſont des Arabes mêmes, & l'intérieur des terres contient des Négres Payens.

ALMEYDE. 1507.

(*a*) *Kafr*, ou Caffre, ſignifie en Arabe un *Infidèle*, un homme qui ne croit point; nom que les Mahométans donnent à tous ceux qui ne ſont pas de leur Religion.

(*b*) On devroit écrire Zenjibar, du nom d'une Nation Négre qui ſe nommoit *Zenji*, & qui s'étoit répandue ſur cette Côte, avant que les Arabes s'y fuſſent établis.

(*c*) *Aſam* ſignifie parmi les Arabes ce que nous entendons par Barbares.

ALMEYDE. 1507.

La plûpart de ces Côtes ſont fort baſſes ; ce qui les rend ſujettes aux inondations, comme les bois impénétrables dont elles ſont couvertes y cauſent une chaleur exceſſive. Les Habitans naturels du Pays ſont noirs, avec les cheveux friſés. Ils ſont Idolâtres, & ſi livrés à la ſuperſtition, que le motif le plus frivole leur fait abandonner les plus grandes entrepriſes. C'étoit ainſi que la ſeule raiſon qui avoit empêché le Roi de Quilloa d'envoyer au-devant d'Almeyde, avoit été la rencontre d'un chat noir, qui avoit traverſé le chemin de ceux qu'il avoit chargés de cet ordre. Les troupeaux, les fruits & les grains répondent à la barbarie du Pays. On connoit peu l'agriculture parmi les Habitans de la Côte & des Iſles voiſines. Ils vivent de la chair des bêtes ſauvages, & d'autres alimens qui ne valent pas mieux. Ceux qui ſont plus avancés dans les terres, & qui ſont en commerce avec les Caffres, font uſage de lait. La nature ſemble n'avoir placé tant d'or dans ces Regions ſtériles, que pour les faire habiter ; ou pour faire trouver un châtiment à l'avarice dans les peines qu'elle y eſſuie pour ſe ſatisfaire. Ce fut cette paſſion qui y conduiſit d'abord les Arabes, nommés *Ommozadi*, c'eſt-à-di-

Figure, caractere, uſages de leurs Habitans.

Origine du commerce de l'or.

re *Sujets de Zayde* : ils y bâtirent deux Villes conſidérables, qu'ils rendirent capables de les mettre à couvert de l'inſulte des Caffres. Leur établiſſement demeura dans cette ſituation, juſqu'à ce qu'un grand nombre d'autres Arabes, partis des Ports voiſins de la Ville de *Larat*, dans le Golfe Perſique, à quarante lieues de l'Iſle de *Baherem* (*a*), y vinrent fonder la Ville de *Magadoxa*, & bien-tôt après, celle de *Brava*. Les premiers accoutumés au commerce des Caffres ſe mêlerent peu avec ceux qui les avoient ſuivis. Ils furent diſtingués par le nom de *Baduits*, c'eſt-à-dire Peuples du Deſert ; nom que les Européens ont changé en celui de *Baudouins*. Ceux de Magadoxa furent les premiers qui découvrirent la Mine de Sofala, & qui ſe mirent en poſſeſſion du commerce de l'or. Ils ſe répandirent plus loin vers le Midi, ſans oſer paſſer néanmoins le Cap de *Corientes*, qui eſt la pointe oppoſée à la partie la plus Sud-Oueſt de l'Iſle de *Madagaſcar*, ou de Saint-Laurent. Ce Cap tire ſon nom de la violence des courans qui l'environnent, & qui ſont fort dangereux pour la navigation. Les

ALMEYDE. 1507.

Villes bâties en Afrique par les Arabes.

(*a*) On devroit dire *Babrayn*, c'eſt-à-dire les deux Mers ; car c'eſt le duel du mot Arabe *Bahr*, qui ſignifie Mer.

ALMEYDE. 1507.

Arabes Mores de Magadoxa ſe rendirent dans la ſuite maîtres de *Quilloa*, de *Mombaſſa*, de *Melinde*, des Iſles de *Pemba*, de *Zanzibar*, de *Monſia*, de *Comore* & de quantité d'autres. Quilloa devint la plus conſidérable de leurs Colonies, & comme une ſource d'où il s'en forma de nouvelles, particulierement ſur les Côtes de Madagaſcar. La Mer ayant emporté inſenſiblement les terres, ſur les deux Côtes, a fait une Iſle de Quilloa : mais elle a laiſſé autour de la Ville un aſſez vaſte terrain, qui porte quantité de palmiers & d'autres arbres, avec diverſes ſortes d'herbes & de plantes, & qui nourrit des beſtiaux, des animaux ſauvages, & des oiſeaux fort ſemblables à ceux d'Eſpagne. Les Edifices y reſſemblent beaucoup auſſi à ceux des Eſpagnols, c'eſt-à-dire qu'ils ſont plats par le haut, & que par derriere, ils ont des jardins & des vergers. D'un côté de la Ville, on voit le Palais Royal, qui a l'apparence d'un Fort, & ſa porte vers la Mer, vis-à-vis le Port où la Flotte Portugaiſe avoit alors jetté l'ancre.

Progrès des Arabes en Afrique.

Deſcription de Quilloa.

Almeyde prend & pille Quilloa.

Almeyde, déterminé à tirer vengeance d'*Amir Ibrahim*, Roi de Quilloa, prit terre avec *Lorenzo* ſon Fils, à la tête de 500 hommes. Il partagea cette Troupe en deux Corps, pour attaquer

la Ville des deux côtés ; mais à ſon approche le Roi prit la fuite, & fit arborer en même-tems les couleurs Portugaiſes ; ce qui perſuada aux Aſſiégeans qu'il ne penſoit point à ſe défendre, & retarda leur premiere ardeur : mais ce n'étoit qu'un artifice, pour ſe donner le tems de gagner le Continent avec ſes femmes & ſes tréſors. Almeyde, piqué de cette perfidie, abandonna la Ville au pillage. Les Portugais n'y perdirent point un ſeul homme, quoiqu'il en coûtât la vie à quantité de Mores. Ibrahim étoit le quarante-quatriéme Roi de l'Iſle ; mais ſa Couronne étoit une uſurpation. Almeyde choiſit pour lui ſucceder *Mahamed Ankoni*, qui avoit rendu des ſervices conſidérables aux Portugais, & le fit couronner avec beaucoup de pompe. Ce nouveau Roi étoit parent d'Ibrahim. En montant ſur le Trône, il déclara aux Portugais, qu'il n'auroit point accepté cet honneur, ſi le Roi *Alfudaïl*, qui avoit été aſſaſſiné par l'Uſurpateur, eût été vivant ; & par un rare exemple de modération, il leur fit approuver qu'il nommât d'avance pour ſon ſucceſſeur, le Fils d'Alfudaïl, quoiqu'il eût lui-même pluſieurs enfans.

ALMEYDE. 1507.

Il y établit un nouveau Roi.

Il ne reſtoit que le Fort à conſtruire ; & ce n'étoit plus d'un Roi qui leur de-

Les Portugais y conſtruiſent un Fort.

ALMEYDE. 1507. voit ſa Couronne, que les Portugais avoient à craindre des obſtacles. Ils acheverent l'ouvrage en vingt jours. Almeyde y mit une garniſon de 550 hommes, & leur laiſſa une Caravelle & un Brigantin pour croiſer continuellement ſur la Côte. Le huit d'Août, il prit avec treize Vaiſſeaux la route de *Mombaſſa*, qui eſt ſituée comme Quilloa dans une Iſle d'environ quatorze lieues de circuit.

Almeyde s'empare de Mombaſſa. La Ville de Mombaſſa étoit belle & défendue par quelques fortifications, avec une Baye ſpacieuſe, & commode pour toutes ſortes de Vaiſſeaux. Le Viceroi Portugais détacha d'abord deux Vaiſſeaux pour ſonder la barre. Ils furent reçus à coups de canon, d'une Platte-forme qui commandoit l'entrée du Port; mais l'Artillerie des Portugais fut plus heureuſe. Un de leurs boulets tombant ſur la poudre des Ennemis, leur fit prendre le parti d'abandonner leur Poſte. Ils furent chaſſés ſucceſſivement de deux autres batteries moins conſidérables, & la Flotte entra ſans autre réſiſtance. Le Viceroi fit brûler quelques Vaiſſeaux de Cambaye, qui étoient dans le Port. Enſuite débarquant à la tête de ſes Troupes, il marcha droit à la Ville, tandis que le Roi fuyoit de

l'autre côté. Les Habitans ſe préſente-rent pour diſputer l'entrée de leurs mai-ſons ; mais ils ne ſoutinrent pas long-tems l'effort des Portugais, qui ſans per-dre plus de cinq hommes, leur en tue-rent 1513, & firent 1200 Priſonniers. La Ville fut pillée, & brûlée auſſi-tôt juſqu'aux fondemens. ALMEYDE. 1507.

Ces furieuſes expéditions répandant la terreur devant la Flotte Portugaiſe, l'Iſle d'Anchedive, où le Viceroi conti-nua ſa navigation, conſentit volontai-rement à ſe laiſſer brider par un Fort. Il y laiſſa 80 hommes : de-là, le vent, auſſi favorable que le ſort des armes, le porta droit à *Onor*, Ville de la Côte de Malabare. Il y fut mal reçu. Son reſ-ſentiment lui fit brûler la Ville & tous les Vaiſſeaux qui étoient dans le Port. Cependant la fortune parut l'abandon-ner un moment. Il fut bleſſé d'un coup de fléche ; & quelques troupes qu'il avoit envoyées contre un corps d'ennemis d'environ 1500 hommes, auroient eu peine à ſe retirer heureuſement, ſi *Ti-moſa*, Gouverneur de la ville brûlée, homme d'une figure agréable, n'eût ar-rêté les Indiens échauffés au combat, & n'eût fait les excuſes de ſon Roi en ſe ſoumettant au Portugal. Fort conſ-truit dans l'Iſle d'Anche-dive. Onor brûlé par les Por-tugais. Leur bon-heur.

Almeyde ſe rendit à Cananor. Il y

ALMEYDE. 1507.

fut ſatisfait de l'accueil qu'il reçut du Roi ; ce Prince alla au-devant de lui avec cinq mille hommes bien armés, & lui accorda librement la permiſſion de bâtir une Citadelle dans le Port même. *Lorenzo de Brito* y fut laiſſé avec 150 hommes, & deux Vaiſſeaux. Sur la nouvelle que le Viceroi reçut à ſon départ, que les Mores avoient détruit le Comptoir Portugais de Coulan, il y envoya trois Vaiſſeaux, & deux Caravelles, ſous la conduite de ſon Fils, qui brûla trente-quatre Bâtimens de Calecut & de pluſieurs autres Villes, dont à peine quelques Mores ſe ſauverent à la nage.

Almeyde continue de répandre l'effroi de ſon nom.

L'impatience du Viceroi étoit d'arriver à Cochin, pour faire éclater la reconnoiſſance & la généroſité des Portugais, comme il s'étoit efforcé juſqu'alors de faire redouter leur haine & leur vengeance. Il étoit chargé, par l'ordre exprès du Roi ſon Maître, de combler de bienfaits & de careſſes *Trimumpara*, ce fidele Allié du Portugal. Il ſe propoſoit de le couronner de ſa propre main ; & dans cette vûe, il avoit apporté ſur ſa Flotte une Couronne d'or, enrichie de pierres précieuſes. Mais la vieilleſſe & les fatigues d'une longue vie avoient fait prendre au Roi de Cochin

Il arrive à Cochin. Le Roi quitte le Trône en faveur de ſon neveu.

le parti de renoncer au fardeau de la Royauté. Il s'étoit engagé, ſuivant les principes de ſa Religion, dans une ſorte de vie pieuſe, avec le deſſein d'y perſévérer juſqu'à la mort. Les honneurs qui lui étoient deſtinés, tomberent ſur *Naubeadaring*, ſon Neveu & ſon ſucceſſeur. ALMEYDE. 1507.

§. II.

Fort bâti à Sofala. Etrange diſgrace de quelques Portugais. Ligue pour les chaſſer des Indes Orientales. Découverte de Ceylan. Brinjan brûlé.

EN faiſant partir Dom François d'Almeyde, avec la qualité de Viceroi, le Roi Emmanuel avoit excepté de ſa Commiſſion la Ville de Sofala, dont l'importance lui avoit fait naître d'autres vûes. Il avoit jugé qu'un Pays ſi célebre par ſes mines d'or demandoit une entrepriſe qui le regardât ſeul; & quoique le Fort de Quilloa, celui de Mozambique, & le Comptoir de Melinde, ſe rapportaſſent à ce deſſein, il équipa une Flotte de ſix Vaiſſeaux qu'il chargea particulierement de l'exécution. *Pedro de Annaya* fut nommé pour la commander. Sa navigation fut heureuſe. Les Portugais ſurprirent le Roi de Sofala dans le ſein de la confiance & du repos. Il leur accorda, malgré 1508.

Importance des Sofala par ſon commerce d'or.

ALMEYDE. 1508.

lui, la permiſſion de bâtir un Fort, dans l'eſpérance que l'air mal ſain du Pays les forceroit bientôt de l'abandonner.

Les Portugais y elevent un Fort.

Il jugeoit mal d'une Nation à qui l'or tenoit lieu de ſanté & de bonheur. Enfin, ſe voyant trompé dans ſon attente, il chercha l'occaſion de ſecouer le joug. Toute l'ardeur des Portugais n'empêchoit point qu'ils ne ſe reſſentiſſent du mauvais air par un grand nombre de maladies ; & d'un autre côté, le départ de trois Vaiſſeaux, qu'on chargea de quelque entrepriſe, diminua la moitié de leur nombre. Le Roi prit cette conjoncture pour attaquer leur Fort avec cinq mille Caffres. Il n'y avoit pas plus de trente-cinq Portugais qui fuſſent en état de prendre les armes : mais l'artillerie fit un grand carnage des Aſſiégeans ; & les Portugais, ſoutenus par quarante à cinquante Mores, ſortirent ſi à propos, qu'ayant achevé de les mettre en fuite, ils les pouſſerent dans un bois de palmiers, où la crainte les tint renfermés. La nuit ſuivante, Annaya eut le courage de s'introduire dans la Ville, avec peu de gens, & de pénétrer juſqu'au Palais. Il y fut bleſſé d'un coup de cimetere à l'épaule, par le Roi

Le Roi de Sofala entreprend de les chaſſer.

même, qui s'étoit caché derriere une porte de ſon appartement. Ce malheureux Prince fut tué ſur le champ, avec ceux qui entreprirent de le défendre. Les Portugais s'étant retirés dans leur Fort, un des deux Fils du Roi raſſembla le lendemain les Caffres diſperſés, & recommença l'attaque ; mais dans un péril ſi preſſant, les malades mêmes retrouverent de la ſanté pour ſe ſervir de leurs armes. Ils repouſſerent l'ennemi. La fortune, qui veilloit ſur eux, fit naître enſuite de la diſcorde entre les deux Fils du Roi pour l'héritage du Trône. Solyman, plus adroit que ſon frere, implora le ſecours des Portugais, qui le couronnerent, après lui avoir fait jurer une alliance inviolable.

ALMEYDE. 1508.

Ils le tuent dans ſon Palais.

Ils lui donnent un Succeſſeur.

Annaya vit augmenter ſes forces par l'arrivée de vingt Portugais, qui furent heureux de le rencontrer à la fin de leurs infortunes. Ils étoient venus en beaucoup plus grand nombre, dans un Vaiſſeau de Lisbonne, juſqu'au Cap Corientes, où la force des Courans, les ayant fait deſeſpérer de leur ſalut, ils avoient échoué ſur la Côte. Lope Sanchez qui les commandoit, n'avoit pû ſe faire obéir d'eux à terre. Ils s'étoient diviſés en pluſieurs bandes, dont

Avanture ſurprenante de vingt Portugais.

ALMEYDE. 1508. chacun avoit pris ſa route par des Pays inconnus. On a toujours ignoré quel avoit été le ſort des autres, à la reſerve de cinq qui furent trouvés dans la ſuite, par Antoine de Magallanes, ſur la Riviere de Quiloame : mais ceux qui joignirent Annaya, avoient ſouffert toutes les extrémités de la miſere, dans une courſe où le hazard avoit été leur ſeul guide.

Royaume de Sofala ſujet de Monomotapa.

Le Royaume de Sofala contient une vaſte étendue de Pays, qui n'a pas moins de 750 lieues de circonférence, & qui releve d'un puiſſant Prince, ſurnommé *le Monomotapa*, dont l'Empire porte le même nom. Il eſt arroſé principalement par deux grands Fleuves, *Rio del Eſprito Santo*, & *Cuama*. Celuici eſt navigable l'eſpace de 250 lieues. Ces deux Fleuves, & toutes les Rivieres qui s'y déchargent, ſont célebres par le ſable d'or qui roule avec leurs eaux. Une grande partie du Pays jouit d'un air aſſez tempéré, & ne manque pas même de fécondité ni d'agrément. Il s'y trouve de grands troupeaux de moutons, dont les Habitans employent la peau pour ſe couvrir contre les vents du Midi, qui ſont aſſez froids pour les incommoder beaucoup. Au long du Fleuve de Cuama, le Pays

eſt montagneux, couvert de bois, & diviſé néanmoins par quantité de Rivieres; ce qui rend la perſpective fort agréable. Auſſi eſt-il le mieux peuplé, & l'Empereur du Monomotapa y fait ordinairement ſa réſidence. Il eſt rempli d'éléphans, & riche par conſéquent en yvoire, mais beaucoup moins qu'en or, dont les mines y ſont fort abondantes. Elles ſont environnées, dans une ſphere de trente lieues, par de hautes montagnes, au-deſſus deſquelles l'air eſt toujours ſerain. Ces mines portent le nom de *Manica*, & ſont éloignées d'environ cinquante lieues au Sud, de la Ville de Sofala. Il y en a d'autres à cent cinquante lieues, qui avoient, alors, encore plus de réputation. On trouve, dans ce grand Pays, des Edifices d'une ſtructure merveilleuſe, avec des Inſcriptions d'un caractere inconnu; mais les Habitans ignorent tout-à-fait leur origine.

ALMEYDE. 1508.

Deſcription du Pays.

Edifices anciens, avec des Inſcriptions.

Ils adorent un ſeul Dieu, ſous le nom de *Mezimo*, & ne connoiſſent ni images, ni ſtatues. La magie, le vol & l'adultere ſont des crimes qu'ils puniſſent rigoureuſement. Ils ont autant de femmes qu'ils peuvent en nourrir. Celles du Roi ſurpaſſent le nombre de mille; mais c'eſt la premiere qui commande

Uſages & Religion du Monomotapa.

ALMEYDE. 1508.

toutes les autres, & dont les enfans ſuccedent à la Couronne. L'uſage de leurs funérailles eſt rempli de ſuperſtitions. Leur habillement eſt de coton, ſans autre différence, pour les plus diſtingués, qu'un peu de fil d'or dont il eſt entremêlé. Leurs maiſons ſont de bois. La Cour du Roi a moins de grandeur que de cérémonies. Sa garde eſt compoſée de deux cens chiens, & jamais il ne marche ſans être accompagné de cinq cens Bouffons. Il eſt Souverain d'un grand nombre de Princes moins puiſſans, dont il garde les enfans près de lui, pour garans de leur ſoumiſſion. On ne connoît point les procès dans ce Pays barbare. La guerre ne s'y fait qu'à pied. Les armes ſont des fléches, des javelines, des dards, des poignards, & de petites haches fort tranchantes. Les femmes y ſont ſi reſpectées, que ſi le Fils aîné du Roi en rencontre une, il eſt obligé de lui accorder le pas, & de s'arrêter juſqu'à ce qu'elle ſoit paſſée. Les Mines de Sofala furent poſſédées d'abord par les Mores de Magadoxa, & dans la ſuite par ceux de Quilloa, juſqu'au tems d'Yuſef, ce même Uſurpateur qu'Annaya avoit trouvé ſur le Trône.

Pendant que les Portugais s'établiſ-

ALMEYDE.

1508.

Nouvelles entrepriſes du Samorin contre les Portugais.

ſoient à Sofala, il s'élevoit aux Indes des ennemis redoutables pour le ſuccès de leurs entrepriſes. Le Samorin de Calecut, excité par la vengeance autant que par l'intérêt, avoit cherché de nouveaux moyens d'augmenter ſes forces. Il avoit enflammé, contre ces ennemis communs, le Soudan d'Egypte, qui brûloit déja de ſes propres reſſentimens ; & deux Princes ſi riches & ſi puiſſans, ne ſe promettoient pas moins que de fermer pour jamais aux Européens l'entrée des Mers de l'Inde. Mais les négociations de cette ligue ne purent être ſi ſecrettes, que le Roi de Cochin ne les découvrît. Ce Prince, héritier de la Couronne & des ſentimens de Trimumpara, ſe hâta d'en avertir Dom François d'Almeyde.

Les forces des Portugais étoient ſi peu diminuées par les diverſes expéditions de ce Viceroi, que n'ayant reçu au contraire que des faveurs de la fortune, ils étoient tous dans un état floriſſant, & capables, dans leur propre opinion, de ſubjuguer toutes les Indes. Le Viceroi fit partir ſon fils, avec onze Voiles, pour faire connoître en différens lieux que les Portugais étoient informés du complot de leurs ennemis, & qu'ils les mépriſoient. En viſitant

ALMEYDE. 1508.

quelques Ports, Lorenzo apprit qu'il s'étoit raſſemblé, dans la Rade de Cananor, une Flotte de deux cens ſoixante-ſix Pares, entre leſquels on comptoit ſoixante Vaiſſeaux plus gros que ceux de l'Europe. Les Portugais commençoient à ſçavoir ſi bien ce qu'il falloit rabattre de toutes ces exagérations Indiennes, que Lorenzo n'en fut pas plus effrayé. Il tourna droit à ſes ennemis. L'engagement fut vif; mais il finit par la déroute entiere de cette redoutable Flotte, dont une partie fut miſe en fuite, & l'autre priſe ou coulée à fond. Les Portugais n'y perdirent que cinq ou ſix hommes. Lorenzo reçut avis, preſqu'en même tems, que le Fort d'Anchedive étoit aſſiégé par ſoixante Vaiſſeaux de Mores & de Gentils, commandés par un Renégat. Il y mena ſes troupes victorieuſes, & le ſeul bruit de ſon approche diſſipa tant de foibles ennemis.

Le Viceroi Almeyde bat la Flotte Indienne par les mains de Lorenzo ſon fils.

Les Mores perdent courage.

Les Mores ſentant enfin l'inégalité de leurs forces, ou plutôt celle de leur courage, ne penſerent plus qu'à fuir leurs Vainqueurs, en leur abandonnant le commerce dans les Pays qui avoient été juſqu'alors le théâtre de la guerre. Mais ils ſe flatterent d'être libres dans des lieux où les Portugais n'avoient

n'avoient point encore pénétré. Ils prirent la route de Sumatra & de Malaca, celle des Maldives & de l'Iſle de Ceylan (*a*). Almeyde informé de leur réſolution, envoya ſon fils, avec neuf Vaiſſeaux, pour infeſter ces Mers. Lorenzo croiſa long-tems ſous un Ciel inconnu aux Portugais. Il découvrit enfin l'Iſle de Ceylan; & dans la joie de cet heureux événement, il aborda au Port de *Gale* ſans aucune précaution. Il y trouva un grand nombre de Mores, qui chargeoient de la canelle & des éléphans pour Cambaye. L'effroi qu'ils reſſentirent à ſon arrivée, leur fit prendre une voie fort étrange pour ſe garentir de ſa colere. Ils lui préſenterent 400 *bahars* de canelle, en feignant de lui faire ce préſent au nom du Roi. Lorenzo comprit leur artifice; mais il crut que les circonſtances l'obligeoient de diſſimuler, aſſez content de leur canelle & de ſa découverte. A ſon départ, il planta une Croix, avec une Inſcription qui marquoit le tems de ſon arrivée.

ALMEYDE. 1508.

Découverte de l'Iſle de Ceylan par Lorenzo.

En retournant à Cochin, il fondit

Il brûle une Ville Indienne.

(*a*) Les Portugais donnent aujourd'hui à toute la Côte le nom de *Sena*. Ils y jouiſſent ſeuls de tout le commerce. *Voyez* le nouvel Etat des Indes Orientales, par *Hamilton*.

ALMEYDE. 1508.

ſur la Ville de *Biramgam* (*a*), qu'il détruiſit entierement par le feu & par l'épée. Il crut devoir cette vengeance aux Portugais qui avoient été maſſacrés à Coulan, parce que ces deux Villes appartenoient au même Prince. Mais des ſuccès ſi rapides furent balancés par pluſieurs pertes. Pedro de Annaya mourut à Sofala, avec la plus grande partie de ſes gens. Les Portugais de Quilloa, hors d'état de réſiſter aux Mores, ſe virent forcés d'abandonner cette Iſle, après avoir raſé leur propre Fort. L'avarice & l'orgueil les rendoit ſi odieux à toutes ces Nations, que pour s'y ſoutenir, ils auroient eu beſoin ſans ceſſe, des mêmes forces qui leur en avoient ouvert l'entrée.

Diſgraces des Portugais.

§. III.

De Cunna & d'Albuquerque ſont envoyés aux Indes. Priſe d'Oja. Soumiſſion de Lamo. Incendie de Brava. Priſe de Socotra. Entrepriſe du Samorin. Actions cruelles à Cananor & à Panani.

ON admire, avec raiſon, que le Portugal trouvât dans ſon propre ſein le moyen de fournir des Matelots & des Guerriers à tant de Flottes qui

(*a*) Ou *Brinſam*. Les Anglois y ont eu pendant quelque tems un Comptoir.

ALMEYDE. 1508.

sortoient successivement de ses Ports. Mais il faut considérer quelle devoit être l'avidité de toutes les conditions pour un voyage dont les richesses étoient le fruit certain. Le Roi, informé par Diego Fernandez Peteyra qu'il y avoit à Socotra des Chrétiens qui gémissoient sous le joug des Mores, chargea *Tristan de Cunna*,(a) & *Alphonse d'Albuquerque*, de lui soumettre cette Ville, & d'y élever un Fort, dans la vûe d'y faire hyverner ses Flottes, & de rendre ainsi la navigation libre dans cette Mer. Ils partirent de Lisbonne le 6 de Mars 1508, avec treize Vaisseaux & treize cens hommes. Le vent les poussa jusqu'à la vûe du Cap Saint-Augustin au Brésil; & dans l'espace immense qu'ils eurent à traverser pour gagner le Cap de Bonne-Espérance, Tristan de Cunna s'avança si fort vers le Sud, que plusieurs de ses gens y périrent de froid. Il découvrit, dans cette route, les Isles qui portent encore son nom. Mais une affreuse tempête y sépara ses Vaisseaux, & les écarta si loin qu'ils ne se rejoignirent qu'à Mozambique. *Alvaro Tellez*, qui en commandoit un, fut poussé jusqu'au Cap de Guardafu, où il se saisit de cinq Bâtimens Mores, si chargés de toutes sortes de marchan-

Réflexion sur les entreprises du Portugal.

Cunna & d'Albuquerque partent de Lisbonne avec une puissante Flotte.

Isles de Cunna découvertes.

Tellez prend cinq Vaisseaux Mores.

(a) Ou d'Acunha.

ALMEY E 1508.

diſes, que, des balots qu'il en tira, il fit une ſorte de pont qui ſervit à ſes gens pour deſcendre ſur le rivage.

Pereyra reconnoit l'Iſle de Madagaſcar.

Ruy Pereyra, Capitaine d'un autre Vaiſſeau diſperſé, tomba heureuſement à *Matatanna*, Port de Madagaſcar. Il y apprit que cette Iſle produiſoit une grande abondance d'épices, & ſur-tout de gingembre. C'étoit aſſez pour y attirer de Mozambique Triſtan de Cunna avec toute la Flotte. Il jetta l'ancre dans une grande Baye, qui fut nommée *Donna Maria de Cunna*, du nom d'une Dame que ſon fils aimoit. D'autres lui donnent celui de la *Conception*. Les Portugais s'étant approchés d'une Ville habitée par les Mores, & gouvernée par un *Schah*, dans une petite Baye où ſe décharge la grande Riviere de *Lulangate*, il y eut quelques légeres eſcarmouches qui tournerent à leur avantage. Mais ils reconnurent que l'Iſle produiſoit peu de gingembre.

Baye de Donna Maria.

Riviere de Lulangate.

La Flotte Portugaiſe vange le Roi de Melinde.

La Flotte reprit ſa route vers Melinde, où le Roi, ferme dans ſon alliance, n'avoit pas ceſſé de favoriſer le Comptoir Portugais. Cette fidélité lui donnant droit à leur ſecours; il les chargea de ſa vengeance contre la Ville d'*Oja*, qui le chagrinoit depuis longtems avec l'aſſiſtance du Roi de Mom-

baſſa. J'ai déja fait remarquer que ce Pays fut anciennement peuplé par les Arabes. On y voit encore des Edifices auſſi étonnans par la ſingularité de leur ſtructure que par leur antiquité. Chaque Ville, & preſque chaque Village, a ſon Roi, que les Habitans nomment *Schah*. Les principaux ſont ceux de Quilloa, de Zanjibar, & de Mombaſſa; mais celui de Melinde s'attribue l'honneur d'être le plus ancien, & ſe prétend deſcendu de ceux de *Quittau*, Ville à dix-huit lieues de la ſienne, où l'on trouve encore des veſtiges de l'ancien éclat dont elle jouiſſoit lorſqu'elle avoit dans ſa dépendance *Luziva*, *Parimonda*, *Lamon*, *Jaka*, *Oja*, & d'autres Villes voiſines. Le Pays eſt arroſé par la Riviere de *Gulimanja*. Georges Alfonſo, remontant cette Riviere pendant cinq jours, vit ſes bords couverts de bois impénétrables, & quantité de chevaux marins dans ſes eaux. ALMEYDE. 1508.

Oja n'eſt qu'à dix-ſept lieues de Melinde, ſur un rivage ouvert & ſans défenſe, mais fermée du côté de la terre par un mur qui la défend de l'invaſion des Caffres. Triſtan de Cunna parut devant cette Ville, avec ſix Vaiſſeaux, & fit dire au Schah qu'il avoit quelque choſe d'importance à lui communiquer. Situation d'Oja.

ALMEYDE. 1508. Le Schah répondit qu'étant ſujet du Soudan du Caire, premier Calife de la Maiſon de Mahomet, il ne pouvoit traiter avec les Ennemis de ſa Religion. Cette réponſe fit comprendre aux Portugais que le délai n'étoit pas ſans danger. Triſtan diviſa ſes gens en deux corps, qu'il mit dans ſes Chaloupes, l'un ſous ſes propres ordres, l'autre ſous ceux d'Albuquerque. Les Mores ſe préſenterent ſur le rivage, pour s'oppoſer au débarquement ; & l'agitation des flots leur étoit favorable : mais ils ne purent ſoutenir de près l'effort des Portugais ; & prenant la fuite avec beaucoup de deſordre, ils rentrerent dans la Ville par une porte, pour continuer de fuir par l'autre.

Priſe de cette Ville, & maſſacre des Mores.

Ils furent pourſuivis, par Nunno de Cunna & Alphonſe de Noronha, juſques dans un bois de palmiers, où ces deux Capitaines ne purent ſe rendre aſſez maîtres de l'ardeur de leurs gens, pour les empêcher de tuer le Schah au milieu des ſiens. Dans la confuſion du carnage, Georges Sylveira, découvrant un More de fort bonne mine, qui ſe déroboit par un ſentier, avec une jeune femme d'une beauté extraordinaire, courut vers eux pour les arrêter. Le More ne parut point allarmé

pour lui-même ; mais après avoir tourné le visage pour se défendre, il fit signe à sa compagne de fuir, tandis qu'il alloit combattre. Elle s'obstina au contraire à demeurer près de lui, en l'assurant qu'elle aimoit mieux mourir ou demeurer prisonniere que de s'échaper seule. Sylveira, touché de ce spectacle, leur laissa la liberté de se retirer, en disant à ceux qui le suivoient : *à Dieu ne plaise que mon épée coupe des liens si tendres.* La Ville fut pillée, & brulée ensuite avec tant de précipitation, qu'il périt quelques Portugais dans les flammes.

ALMEYDE. 1508.

Belle action de Sylveira.

Un exemple si rigoureux apprit au Schah de *Lamo*, Ville à quinze lieues d'Oja, le sort dont il étoit menacé. Il se hâta de le prévenir par une soumission volontaire, en venant offrir un tribut annuel de 600 meticaux (*a*) d'or, dont il paya content la premiere année.

Il restoit dans le voisinage la Ville de *Brava*, que les Portugais avoient déja conquise ; & qui s'étant révoltée dans leur absence, avoit armé 6000 hommes prêts à les recevoir. Elle étoit grande & bien peuplée. La vûe de la Flotte Portugaise ne changea rien à l'ardeur

La Ville de Brava est forcée.

(*a*) Le metical est une monnoie d'or qui vaut environ un ducat.

ALMEYDE. 1508.

qu'elle marquoit pour ſe défendre. Mais Cunna & d'Albuquerque, ayant débarqué leurs gens au milieu d'une nuée de fléches, rien ne put empêcher ces Guerriers furieux d'eſcalader ſur le champ la Ville, & d'y porter la terreur & la mort. Le carnage fut ſi affreux, qu'on vit ruiſſeler le ſang dans les rues, & qu'on ne put compter le nombre des cadavres. On ne ſe donnoit pas le tems d'ôter aux femmes leurs bracelets & leurs boucles d'oreilles. On leur coupoit impitoyablement les oreilles & les bras. Les plus heureuſes furent celles à qui on acheva d'ôter la vie après un ſi cruel ſupplice. Il périt dans cette action quarante-deux Portugais, dont la moitié s'attirerent leur malheur par un excès d'avarice, en chargeant trop une Barque avec laquelle ils furent enſevelis dans les flots. La Ville fut réduite en cendres.

Cruel emportement des Portugais.

Après cette cruelle expédition, Cunna remit à la voile, & s'avança juſqu'au Cap de Guardafu. Il y rencontra *Alvaro Tellez*, dont j'ai rapporté l'hiſtoire, & qui avoit été long-tems le jouet d'une tempête, avec le riche butin dont il étoit chargé. Ayant reconnu & doublé le Cap, ils ſe préſenterent enſemble à la vûe de *Socotra*, qui étoit le terme de leur commiſſion.

ALMEYDE.

1508.

Sokotora, ou Socotra, eſt une Iſle de vingt lieues de longueur, & large d'environ neuf lieues. Sa latitude eſt preſque également à l'Eſt & à l'Oueſt, de douze degrés quarante minutes. C'eſt la plus grande Iſle qui ſoit vers l'entrée de la Mer rouge; mais elle n'a point de Ports qui puiſſent contenir un grand nombre de Vaiſſeaux. Elle eſt coupée au centre par une chaîne de montagnes qui s'élevent juſqu'aux nues; & les vents du Nord ne laiſſent pas de pouſſer les ſables du rivage juſqu'au ſommet; ce qui la rend ſtérile, non-ſeulement en plantes, mais même en arbres, à l'exception du moins de quelques vallées qui ſont à l'abri de ces terribles vents. Elle eſt éloignée d'environ cinquante lieues de la Côte d'Arabie, & de trente de Guardafu. Ses Ports les plus fréquentés par les Portugais, ſont *Zoko*, qui eſt habité par les Mores, *Calenſer* à l'Oueſt, & *Beni* à l'Orient. Les Habitans n'ont jamais perdu leur groſſiereté naturelle. Il ſe trouve, dans les vallées qui ſont à l'abri du vent, des pommiers, des palmiers, & de ſi bons aloës que leur excellence leur a fait donner ſimplement le nom de *ſocotorines*. Le ſeul culte reçu dans l'Iſle, eſt celui des Chrétiens Jacobites, tel que chez les Abyſ-

Iſle de Sokotra, & ſa ſituation.

Ses propriétés & ſes habitans.

ALMEYDE. 1508.

fins. Les hommes y portent tous le nom d'un Apôtre, & preſque toutes les femmes celui de *Marie*. Ils adorent la Croix, & la portent ſur leurs habits. Le ſommet de leurs Egliſes eſt orné de ce ſigne du Chriſtianiſme. Ils y font la priere trois fois par jour en langage Chaldéen, & par des verſets alternatifs, comme dans un chœur. La Poligamie paſſe chez eux pour un grand crime, malgré l'exemple des Mahométans leurs voiſins; cependant ils ont, comme eux, l'uſage de la circonciſion. Les hommes joignent beaucoup de douceur à leur groſſiéreté; & les femmes y ſont ſi mâles qu'elles vont à la guerre, comme on le raconte des Amazones, à qui elles reſſemblent encore par la liberté qu'elles ſe donnent de prendre des Etrangers qui arrivent dans l'Iſle, pour en avoir des enfans, lorſqu'elles n'en ont point de leurs maris. Un Hiſtorien Portugais raconte même qu'elles employent (*a*) la ſorcellerie pour les attirer. Leurs habits ſont une

Uſage ſingulier en faveur des femmes.

(*a*) Faria, qui eſt d'ailleurs un Ecrivain ſenſé, rapporte des effets fort étranges de la ſorcellerie des Mores. Il prétend qu'à l'arrivée des Portugais dans les Indes, ils virent dans un baſſin d'eau les trois Vaiſſeaux qui venoient de l'Europe. Il aſſure qu'ils prédirent la mort d'Albuquerque à ſon retour en Portugal. Il ajoute que des yeux ils mangent l'intérieur des alimens; d'un melon, par exemple, qu'ils ſuccent ainſi juſqu'à n'y rien laiſſer, & qu'ils vomiſſent enſuite pour preuve de leur opération, &c.

ſorte de gros drap & des peaux ; leurs logemens, des caves ; leurs armes, des bâtons & des pierres. Ils ſont ſujets du Roi Arabe de Cashen, ou de Caſſan. ALMEYDE. 1508. Qualités des habitans.

Les Portugais ne trouverent point l'Iſle de Socotra ſans défenſe. Elle avoit un Fort qui n'étoit ni mal conſtruit ni dépourvû de munitions. Cunna fit faire au Schah des propoſitions qui furent rejettées. Quelque danger qu'il y eût à l'attaquer, il reſolut avec d'Albuquerque de ne pas différer un moment. Des gens ſans ceſſe exercés au combat, n'avoient pas beſoin de longues préparations. Le premier qui s'élança ſur le rivage, fut Dom Alphonſe de Noronha, neveu de Cunna, avec un petit nombre de gens, mais tous d'une bravoure éprouvée. Il fut reçu galamment du Schah, qui conſerva ſon terrain, quoiqu'il n'eût auſſi que peu de gens. Cunna s'avança vers le Fort, où le Schah fit encore des merveilles pour le repouſſer : mais ayant été abbattu d'un coup de lance, & ſes gens redoublant leurs efforts pour le ſauver ; les Portugais irrités de cette réſiſtance, les chargerent ſi vivement, qu'ils leur firent tourner le dos, & regagner en fuyant la porte du Fort. Les murs furent eſcaladés. Ceux qui paſſerent les premiers

Les Portugais attaquent l'Iſle & s'en rendent maîtres.

ALMEYDE. 1508. ayant ouvert la porte aux autres, on vit commencer une mêlée fort ſanglante, où les Mores diſputerent la victoire juſqu'au dernier. En effet de quatre-vingt qui faiſoient la garniſon du Fort, il n'en reſta qu'un, avec un pauvre aveugle qui fut trouvé dans un puits, & qui répondit à ceux qui lui demanderent comment il avoit pû deſcendre : *Les aveugles ne voyent que le chemin de la liberté.* On la lui rendit pour recompenſer ce bon mot. Les Portugais perdirent ſix hommes à cette attaque ; mais elle leur valut la conquête entiere de l'Iſle. Tous les Habitans, qui s'étoient éloignés pendant le combat, vinrent féliciter Cunna de ſa victoire, & le remercier de les avoir délivrés du joug des Mahométans. Ils furent reçus ſous la protection du Roi de Portugal. Dom Alphonſe de Noronha demeura pour commander dans le Fort, avec une garniſon de cent hommes. La Flotte y paſſa l'hiver, après lequel Cunna partit pour les Indes, & d'Albuquerque pour la Côte d'Arabie.

Bon mot d'un aveugle.

Noronha demeure dans l'Iſle avec cent hommes.

Dans cet intervalle le Samorin réveillé par ſes Aſtrologues, qui avoient expliqué en ſa faveur un grand tremblement de terre, & une Eclipſe du Soleil, pendant laquelle on avoit vû aſſez

long-tems les Etoiles à découvert, avoit fait les préparatifs d'une redoutable entrepriſe. Dom François d'Almeyde peu effrayé de ſes menaces, envoya contre lui une Flotte de dix Vaiſſeaux, ſous le commandement de Lorenzo, ſon fils. Elle arriva aux environs de Cabul, lorſque les Mores s'y attendoient le moins. Ils y étoient déja raſſemblés, & la Flotte Portugaiſe les découvrit; mais le lieu parut ſi ſerré pour un combat, que de l'avis du Conſeil il fut reſolu de ne pas les attaquer. Lorenzo, à ſon retour, reçut de ſéveres reprimandes de ſon pere; & tous les Officiers furent caſſés & renvoyés en Portugal.

ALMEYDE. 1508.

Lorenzo commande une Flotte contre le Samorin.

Il ſe conduit mal.

Gonzalo Val, chargé de la même commiſſion après Lorenzo, tomba dans un autre excès qui a deshonoré ſa mémoire. Ayant rencontré un Vaiſſeau de Cananor, muni d'un Paſſeport Portugais, il ſe ſaiſit de ſes richeſſes & le fit ſubmerger, avec la précaution de faire envelopper tous les Mores de l'Equipage dans une voile, afin qu'il n'en parût aucun reſte. Mais ce barbare ſoin fut inutile; les flots pouſſerent ſur le rivage un cadavre, qui fut reconnu pour le neveu de Maïmala, riche Marchand Malabare; & le Samorin fit valoir une ſi cruelle action, pour engager

Cruauté de Gonzalo Val.

Elle irrite le Roi de Cananor.

ALMEYDE. 1508. dans ſon parti le Roi de Cananor, qui étoit porté par d'autres ſujets de plaintes à rompre avec les Portugais. *Brito*, Commandant du Fort, fut ſoupçonné de l'action qu'on leur reprochoit. Il fut aſſiégé par vingt mille Mores. Le Vice-roi ſe hâta de lui envoyer du ſecours ; mais le feu ayant pris au magaſin des proviſions, Brito fut reduit avec tous ſes gens à la derniere famine, & ſeroit péri de miſere, ſi la Mer n'eût laiſſé en ſe retirant un grand nombre de coquillages, qui furent aſſez long-tems leur unique nourriture. Le Samorin envoya pendant ce tems-là un puiſſant renfort à ſon nouvel Allié. Les Mores ſe trouverent en état d'attaquer le Fort, au nombre de 50 mille hommes ; & ce qu'on a peine à comprendre, ils ne laiſſerent pas d'être repouſſés avec une grande perte, ſans que les Portugais perdiſſent un ſeul homme. Le Roi de Cananor abbatu par cette défaite, & tremblant à l'approche de Cunna, ſe crut trop heureux de pouvoir obtenir la paix.

Exploits d'Almeyde. Almeyde profita de la conſternation de ſes ennemis, pour aller fondre avec Cunna ſur *Panani*, Ville dépendante de Calecut, où le Samorin avoit quatre grands Vaiſſeaux commandés par *Ku-*

tioli, More d'une valeur diſtinguée. Ils entrerent dans la riviere, au milieu d'une grêle de balles & de fléches, ſans pouvoir aborder ſur deux rives fort hautes, d'où l'Ennemi les ſaluoit continuellement. Mais ayant enfin pris terre, ils attaquerent les Mores dans leurs retranchemens; Brito y fut bleſſé par un More d'une prodigieuſe grandeur, qu'il tua d'un coup ſi furieux, que les Hiſtoriens l'ont crû digne de remarque. L'ayant pris, diſent-ils, dans l'inſtant qu'il baiſſoit la tête, il la lui cloua contre la poitrine. La Ville fut forcée, & tous les Habitans paſſés au fil de l'épée. On brûla non-ſeulement les maiſons & les Vaiſſeaux, mais juſqu'au butin même, quoiqu'il fût d'une immenſe valeur; & l'on n'emporta que l'artillerie. Le nombre des ennemis morts ſurpaſſa quinze cens; tandis que les Portugais ne perdirent que dix-huit hommes.

ALMEYDE. 1508.

CHAPITRE X.

Exploits des Portugais depuis 1508 juſqu'en 1510, ſous la Viceroyauté d'Almeyde.

Entrepriſe dans le Golfe Perſique. Priſe de pluſieurs Ports. Ormuz attaqué. D'Albuquerque trahi par quelques-uns de ſes Capitaines.

ALMEYDE. 1508.

ALFONSE d'Albuquerque, en ſe ſéparant de Cunna avec ſon Eſcadre, s'étoit propoſé de donner à ſon nom, par la grandeur de ſes exploits, cette glorieuſe réputation dont il jouit encore dans les Indes Orientales. Après avoir quitté la Flotte, dans l'Iſle de Socotra, le 20 d'Août 1508, il fit voile, ſuivant les ordres particuliers du Roi, vers la Côte d'Arabie, avec ſept Vaiſſeaux, & quatre cens ſoixante hommes. Il toucha d'abord à Kalayata, belle & forte Ville du Royaume d'Ormuz, mais moins peuplée qu'elle ne l'avoit été autrefois. Le Gouverneur lui ayant offert des rafraîchiſſemens & des conditions de paix qu'il accepta, il alla dix lieues plus loin, à Kurias, où il fut mal reçu. Il attaqua la Ville; & malgré la réſiſtance des Habitans, il s'en ouvrit l'entrée,

Réputation d'Albuquerque.

Il prend, pille ou brûle pluſieurs Villes.

Kalayata.

Kurias.

en leur tuant plus de quatre-vingt hommes, & ſans perdre plus de trois des ſiens. ALMEYDE. 1508.

Après avoir pillé & brûlé Kurias, avec quatorze Bâtimens qui étoient dans le Port, il ſe rendit à Makate, huit lieues au-delà. Cette Ville étoit beaucoup plus forte que les précédentes, & plus capable de défenſe par le grand nombre de ſes Habitans, que l'exemple de leurs voiſins ne tarda point à raſſembler; mais le Gouverneur plus timide, prit le parti de demander la paix, & fit porter à la Flotte quantité de proviſions. Les Portugais étoient dans la confiance, lorſque l'Artillerie de la Ville joua furieuſement ſur leur Flotte. Il ſe retirerent avec étonnement; & bien-tôt ils apprirent que le Roi d'Ormuz ayant envoyé deux mille hommes au ſecours de la Ville, les Officiers de cette troupe, qui venoit d'arriver, n'avoient pas voulu conſentir au Traité. Albuquerque ne remit ſa vengeance qu'à la fin de la nuit. Ayant débarqué ſes gens dès la pointe du jour, il attaqua ſi furieuſement la Ville, que les Mores conſternés ſortirent par une porte, à meſure que les Portugais entroient par l'autre. Toutes les maiſons furent pillées, à l'exception de celle du Gouverneur qui Makate.

ALMEYDE. 1508. avoit donné lui-même avis de l'arrivée du ſecours ; mais il fut tué dans le trouble, ſans avoir été reconnu.

Soor. Cette expédition fut ſuivie de celle de *Soor*, dont tous les Habitans prirent la fuite à la vûe de la Flotte. Il n'y reſta que le Gouverneur, & quelques perſonnes de marque, qui ouvrirent leurs portes au Vainqueur. Albuquerque récompenſa cette ſoumiſſion volontaire, en leur accordant la protection du Portugal, ſous le même tribut qu'ils payoient

Orfukam. au Roi d'Ormuz. *Orfukam*, qui eſt plus éloignée de quinze lieues, s'attira un traitement plus rude. Elle fut pillée pendant trois jours ; & dans cet intervalle les Portugais ſe préparerent à pénétrer dans le Port d'Ormuz, qui étoit le principal but de leur courſe.

Ormuz. Sa ſituation, ſes avantages, ſon origine. La Ville d'Ormuz, ou plûtôt Hormuz, eſt ſituée dans une petite Iſle, nommée *Jerun*, à l'entrée du Golfe Perſique. La circonférence de cette Iſle eſt d'environ trois lieues ; mais le terrain en eſt ſi ſtérile qu'il ne produit que du ſel & du ſoufre. Les Edifices de la Ville ſont ſomptueux. C'eſt le grand marché de toutes les richeſſes qui viennent de l'Eſt, de l'Oueſt & du Nord. Auſſi la ſtérilité du Pays n'empêche-t-elle point qu'on n'y trouve toutes ſortes de biens

N° 10

VITTORIO EMANUELE III
NAPOLI

Digitized by Google

en abondance. Ormuz reçoit ſes proviſions de la Province de Mogoſtan, dans le Royaume de Perſe, des Iſles de *Kishom* (*a*), de *Lareck*, & de quantité d'autres lieux. Vers l'année 1273, le Roi *Maleck-Katz*, s'étant mis en poſſeſſion de tout le Pays qui eſt entre l'Iſle de *Jerun* & celle de *Babrayn* (*b*), ſe trouva voiſin du Prince *Gordunshah*, dans la Province de Mogoſtan. Ce Prince obtint ſubtilement de Maleck l'Iſle de Jerun, comme un lieu de peu d'importance; & s'y étant fortifié, il parvint à chaſſer ſon Bienfaiteur de tous ſes Etats. Enſuite, ayant tranſporté dans cette Iſle la Ville d'Ormuz, où Maleck avoit tenu ſa Cour, il ſe rendit ſi formidable, que le Roi de Perſe médita ſa ruine. Mais *Gordunshah* eut l'adreſſe de le prévenir en lui offrant un tribut annuel, & s'engageant (*c*) à lui rendre hommage

ALMEYDE, 1508.

(*a*) On l'appelle auſſi *Kishmish* & *Quixomo*.

(*b*) Les Auteurs Portugais l'appellent *Baharem*.

(*c*) Cette tranſaction eſt rapportée différemment dans l'Hiſtoire d'Ormuz, écrite par un des Rois de l'Iſle, & dont on trouve l'extrait à la fin de l'hiſtoire de Perſe, compoſée par *Texeira*. On y lit que l'an de l'Egire 700, & 1302 de J. C. les Turcs du Turqueſtan en Tartarie, s'étant répandus dans la Perſe juſqu'au Golfe Perſique, *Mir Bahaddin Ayam Seyfin*, quinziéme Roi d'Ormuz, réſolut d'abandonner le Continent, où étoient alors ſes Etats, & de ſe retirer dans quelque Iſle voiſine. Il paſſa d'abord avec ſes gens, dans la grande Iſle de *Broke*, que les Portugais appellent *Quixomo*, fort proche de la Côte. Enſuite il ſe tranſ-

ALMEYDE. 1508. tous les cinq ans par ſes Ambaſſadeurs. C'eſt à cet Uſurpateur que le Royaume d'Ormuz doit ſon origine. En héritant de ſa puiſſance, ſes ſucceſſeurs hériterent preſque tous de ſon caractere.

Sayf Addin Roi d'Ormuz. Albuquerque trouva ſur le Trône *Sayf Addin*, jeune Prince d'environ douze ans, dont les affaires étoient gouvernées par un Eſclave adroit & courageux. *Khojah Attar* (c'étoit le nom de ce Miniſtre) n'avoit pas attendu l'arrivée des Portugais pour ſe mettre en état de les recevoir. Il avoit loué des troupes dans toutes les Provinces voiſines, Perſans, Arabes, & de pluſieurs autres

porta dans une Iſle deſerte, éloignée de deux lieues vers l'Orient, qui appartenoit à *Neyn*, Roi des *Keys*, à qui il l'avoit demandée. Il y bâtit une Ville qu'il nomma *Hormuz*, du nom de ſon ancienne Capitale, dont on voit encore les ruines à l'Eſt de *Gomrun*; mais les Arabes & les Perſans appellerent l'Iſle *Jerun*, du nom d'un Pêcheur qui y vivoit, lorſqu'Ayaz y aborda. En deux ſiécles ſa Ville proſpéra tellement, qu'elle étendit ſa domination ſur une partie de l'Arabie, ſur une partie de la Perſe, & ſur tout le Golfe, juſqu'à *Bashra*. Elle devint auſſi le principal marché de ce canton, comme *Keys* l'avoit été juſqu'alors. Mais elle perdit tous ces avantages après qu'elle eut été ſubjuguée par les Portugais. Ayaz Seyfin eut pour Succeſſeur *Amir Ayaz Addin Gordan Shah*: ainſi l'on peut voir que Maleck Keys, qui eſt dans le texte, n'eſt point un nom propre, & qu'il ſignifie ſeulement Roi de *Keys* ou de *Kaez*. On voit auſſi qu'au lieu du Roi *Gordunshah*, Prince de *Mogeſtan*, il faut *Gordon*, *Shah*, ou Roi de *Mogeſtan*; enfin que ce ne fut point Gordon, mais Ayaz, à qui l'Iſle fut donnée. Au reſte, on a dit d'Ormuz, qu'en ſuppoſant que le monde fût une bague, Ormuz en ſeroit le joyau.

Nations ; de ſorte que les Portugais, en paroiſſant à la vûe de la Ville, y trouverent 30000 hommes prêts à combattre, entre leſquels on comptoit quatre mille Perſans, qui paſſoient pour d'excellens Archers ; & dans le Port quatre cens Vaiſſeaux, dont ſoixante étoient d'une groſſeur conſidérable, montés de deux mille cinq cens hommes. Albuquerque, pour faire éclater ſon courage & ſa réſolution, alla jetter l'ancre entre cinq de leurs plus gros Vaiſſeaux, en faiſant une décharge de toute ſon artillerie. Le rivage fut auſſi-tôt couvert de ſept ou huit mille hommes. Cependant perſonne ne venant à lui de la part du Roi, il envoya quelques-uns de ſes gens vers le plus gros Bâtiment de la Flotte ennemie, qui étoit de Cambaye, & qui paroiſſoit porter l'Amiral. Le Capitaine ne ſe fit pas preſſer pour venir apprendre ſes intentions. Il fut reçu civilement par les Portugais. Albuquerque lui déclara qu'il avoit ordre du Roi ſon Maître de prendre le Roi d'Ormuz ſous ſa protection, & de lui accorder la permiſſion d'exercer le commerce dans ces Mers, à condition qu'il promît de payer un tribut raiſonnable au Portugal ; mais que s'il balançoit ſur cette propoſition, il devoit s'attendre à toutes les extrêmités d'une ſanglante

ALMEYDE. 1508.

Albuquerque inſulte cette Ville.

ALMEYDE. 1508.

guerre. C'étoit une préſomption bien étrange, avec ſept Vaiſſeaux & quatre cens ſoixante hommes, d'offrir des conditions de cette nature à un Roi qui étoit aſſis ſur ſon Trône, & qui avoit actuellement, pour ſa défenſe, trente mille Soldats bien armés, & une Flotte de quatre cens voiles.

Le Miniſtre d'Ormuz entre en compoſition, mais rejette celle d'un Tribut.

Le Capitaine More ayant informé ſon Maître des prétentions d'Albuquerque, Khojah Attar, qui exerçoit le pouvoir abſolu, envoya auſſi-tôt ſur la Flotte Portugaiſe un Seigneur de la Cour, nommé *Khojah Beyram*, pour faire des excuſes à l'Amiral de ne lui avoir pas fait demander plûtôt ce qu'il ſouhaitoit dans le Port d'Ormuz, & pour l'aſſurer que le Gouverneur de la Ville ſe rendroit le lendemain ſur ſon bord. Le Gouverneur ne parut point ; mais il vint ſucceſſivement d'autres Députés, dans la vûe apparemment de gagner du tems, pour fortifier la Ville & recevoir de nouveaux ſecours. Albuquerque, pénétrant leurs intentions, leur déclara fierement qu'il falloit s'expliquer, ou ſur la paix, aux conditions qu'il l'avoit propoſée, ou ſur la guerre. Beyram lui apporta pour réponſe, qu'Ormuz n'étoit point accoutumée à payer des tributs, mais à les recevoir. Comme la nuit s'approchoit, on enten-

dit, juſqu'au lendemain, ſur le rivage, des cris mêlés au bruit des inſtrumens de guerre. Le jour fit découvrir les murs, le rivage & les Vaiſſeaux, couverts d'une foule de gens armés, & juſqu'aux toits des maiſons chargés d'un prodigieux nombre de ſpectateurs, des deux ſexes & de toutes ſortes d'âges, qui ſembloient attendre quel ſeroit le ſuccès d'un ſi grand événement. ALMEYDE. 1508.

Albuquerque commença le combat par une furieuſe décharge de ſon artillerie. L'Ennemi lui répondit; & prenant avantage de la fumée qui obſcurciſſoit l'air, il attaqua les Portugais avec cent trente Barques en fort bon ordre, qui leur cauſerent d'abord quelque dommage par une horrible nuée de fléches. Mais elles furent beaucoup plus maltraitées. Une partie fut coulée à fond par l'artillerie, & le reſte forcé de ſe retirer. Elles revinrent à la charge; & ce fut encore avec tant de perte, que les eaux parurent teintes de ſang. Combat naval à la vûe d'Ormuz.

Dans cet intervalle, Albuquerque avoit déja ſubmergé deux grands Vaiſſeaux, & s'étoit emparé d'un autre, dont l'Equipage avoit pris le parti de ſauter dans les flots. Les autres Capitaines, n'ayant pas moins réuſſi dans leurs attaques, mettoient le feu à tous les Bâ- Albuquerque eſt vainqueur.

ALMEYDE. 1508. timens dont ils pouvoient s'approcher. La flamme en avoit déja gagné plus de trente, qui s'efforçant de retourner au rivage, y portoient leur desastre & le communiquoient autour d'eux. Toute la Côte étoit éclairée de cet incendie. Il fut aisé de remarquer la terreur qui se répandit à terre, par la précipitation avec laquelle on vit tout le monde rentrer dans la Ville; & bien-tôt on en reçut une meilleure preuve, à l'arrivée d'un Messager de la Cour, qui vint offrir aux Portugais tout ce qu'ils avoient demandé. Albuquerque fit cesser les hostilités; mais se défiant de la mauvaise foi des Mores, il fit menacer Khojah Attar d'un redoublement de vengeance s'il manquoit à ses promesses. Ainsi, sans perdre plus de dix hommes, il détruisit presqu'entierement une Flotte nombreuse, & tua plus de sept cens Infideles, dont on voyoit flotter les cadavres, la plûpart ornés de petites plaques d'or battu, que les Portugais se firent un amusement de pêcher dans la Mer. Ils observerent qu'une grande partie des Mores avoient été tués de leurs propres fléches; ce qui ne pouvoit paroître douteux, puisque les Portugais n'avoient pas l'usage de ces armes.

Khojah Attar, aussi allarmé pour l'avenir

l'avenir qu'abbattu de ſon infortune préſente, aſſembla un Conſeil, où l'on prit la réſolution de ſe ſoumettre aux propoſitions du Vainqueur. Les articles furent réglés, & ſignés par des Commiſſaires de l'un & de l'autre parti. Ils portoient en ſubſtance, que le Roi d'Ormuz s'engageoit à payer au Roi de Portugal un tribut annuel de 15000 *Seraphins* (*a*), & à lui donner du terrain pour bâtir un Fort. Cet ouvrage fut commencé immédiatement, & dans l'eſpace de peu de jours il fut fort avancé.

ALMEYDE. 1508.

La Ville d'Ormuz ſe ſoumet au Portugal.

On y bâtit un Fort.

Cependant, la vûe d'un frein qui alloit tenir Ormuz dans une dépendance continuelle, réveilla tous les reſſentimens du Miniſtre. La force n'étant plus une reſſource à tenter, il feignit qu'il étoit arrivé des Ambaſſadeurs pour recevoir le tribut que le Roi d'Ormuz payoit à la Perſe; & puiſque ce Prince étoit devenu Tributaire & Sujet du Roi de Portugal, il avertit Albuquerque que c'étoit aux Portugais à répondre pour la Couronne d'Ormuz. Cet artifice n'en impoſa point à l'Amiral. Il fit dire à Khojah Attar, qu'il pouvoit lui envoyer ceux à qui il devoit une réponſe. Il lui vint effectivement

Artifice des Mores pour ſecouer le joug.

(*a*) Un Seraphin vaut environ trois livres de la monnoie Françoiſe.

ALMEYDE. 1508. quelques Mores, à qui il mit des balles & des épées entre les mains : voilà, leur dit-il, en quelle monnoie le tribut ſera payé. Khojah Attar, n'eſpérant plus rien de cette ruſe, entreprit de corrompre les Portugais mêmes à force d'argent. Il trouva cinq perfides, dont l'un étoit un Fondeur, qui lui fit quelques pieces de canon ; & d'un autre, il apprit que la Flotte Portugaiſe n'avoit pas quatre cens ſoixante hommes complets. Cette découverte anima ſes eſpérances. Il réſolut de rompre la paix. Son prétexte fut de refuſer à d'Albuquerque les cinq hommes qu'il avoit ſéduits ; & ſe prétendant diſpenſé de rendre des gens libres, qui avoient pris le parti de s'attacher à lui, il publia que c'étoit d'Albuquerque qui cherchoit à violer le Traité.

Albuquerque eſt trahi par les Officiers de ſa Flotte.

Cet excès de mauvaiſe foi excita l'Amiral à la vengeance ; mais il eut le mortel chagrin de ne pas trouver ſes Capitaines diſpoſés à le ſeconder. Khojah Attar en avoit gagné pluſieurs par ſes profuſions. Il porta la confiance juſqu'à brûler pendant la nuit une Barque que les Portugais conſtruiſoient ſur le rivage ; & dans le même tems il eut l'audace de faire crier, du haut des murs, par un des Deſerteurs : » Al-

Inſolence des Mores, & vengeance d'Albuquerque.

» fonſe d'Albuquerque, venez défen- ALMEYDE.
» dre votre Barque avec vos quatre 1508.
» cens hommes, & vous trouverez
» mille Archers pour vous recevoir.
Cette inſolence n'avoit rien de ſurprenant, puiſqu'elle étoit comme autoriſée par quelques Capitaines qui entretenoient des intelligences avec l'ennemi, & qui avoient perſuadé aux cinq Soldats de deſerter. Albuquerque enflammé de colere, tenta de brûler pluſieurs Vaiſſeaux dans l'Arſenal. Cette entrepriſe n'ayant pas réuſſi, il réſolut d'aſſiéger la Ville; & s'étant ſaiſi de quelques Mores qui vouloient y faire entrer des proviſions, il leur fit couper les mains, les oreilles & le nez. Ceux qui gardoient les puits, d'où la Ville tiroit ſon eau, ne furent pas traités moins cruellement; il les fit précipiter hommes & chevaux, dans les puits qu'ils gardoient. Le Roi & ſon Miniſtre, étant ſortis pour arrêter cette action, il ſe vit en danger de tomber entre leurs mains; mais lorſque ſa retraite alloit être coupée, une heureuſe décharge de ſon artillerie mit en deſordre la Cavalerie qui cherchoit à l'envelopper.

Dans tous ces effets de ſon reſſentiment, Albuquerque trouva ſes troupes

ALMEYDE. 1508.

sans ardeur pour exécuter ses ordres. Trois de ses Capitaines, levant le masque, prirent la résolution de l'abandonner. Outre les séductions de Khojah Attar, ils avoient eu quelque jalousie pour le commandement du Fort. Mais avant que de partir, ils lui laissèrent par écrit les raisons de leur mécontentement, & celles qui devoient lui faire abandonner son entreprise. Il fit enterrer le papier sous une pierre du Fort, en disant qu'il y avoit écrit sa réponse, & qu'il souhaitoit de voir qui auroit la hardiesse de la déterrer pour la lire. Tous ses gens murmuroient de cette tyrannie, sans que personne osât lever la voix pour s'en plaindre. Il parut inquiet du depart de ses trois Capitaines; mais le désir de la vengeance ne le rendit que plus obstiné dans sa résolution. Deux autres Capitaines, qui brûloient de suivre les premiers, entreprirent de lui faire goûter leurs représentations; il les traita si sévérement, qu'il les força d'obéir.

Trois de ses Capitaines l'abandonnent.

Il continue ses exploits.

Les Insulaires de *Babrayn* équiperent quelques Vaisseaux pour transporter des provisions à *Keishom*. Albuquerque averti de leur départ, se mit à les poursuivre. Il les manqua; mais ayant découvert dans sa route une Maison de

campagne du Roi d'Ormuz, gardée par trois cens hommes d'Infanterie & ſoixante Cavaliers, il l'attaqua, ſans égard au nombre, & tua quatre-vingt hommes, qui ne lui en coûterent qu'un ſeul. Il ſe rendit à Keishom, où il fondit ſur cinq cens Archers, que le Roi de *Lar*, en Perſe, envoyoit au ſecours d'Ormuz, ſous la conduite de ſes deux Neveux. Il fit mordre la pouſſiere au plus grand nombre, quoiqu'il ne fût débarqué qu'avec quatre-vingt des ſiens; & ſes reſſentimens ne l'empêcherent point d'épargner les deux Neveux du Roi de Lar, qu'il fit conduire au Miniſtre d'Ormuz comme un préſent. Mais il brûla la Ville, après l'avoir abandonnée au pillage. Entre les dépouilles, il ſe trouva un riche tapis, d'une telle grandeur, que les Soldats ſe diſpoſoient à le couper en pieces, pour l'emporter plus facilement. Albuquerque l'acheta d'eux, & l'envoya dans la ſuite à Saint Jacques en Galice. Enfin, le petit nombre de troupes auquel il étoit réduit, & l'approche de l'hyver, lui firent prendre le parti de retourner dans l'Iſle de Socotra; & ſans être effrayé des dangers de la route, il permit à *Jean de Nueva* de le quitter pour faire voile aux Indes, où ce

ALMEYDE. 1508.

Keishom pris.

Générosité d'Albuquerque.

Il envoye un tapis à S. Jacques en Galice.

ALMEYDE. 1508. Capitaine avoit déja commandé une Flotte aſſez nombreuſe.

Il ravitaille la garniſon de Socotra.

Les cent Portugais qui étoient demeurés dans le Fort de Socotra, s'y trouvoient preſſés depuis quelque tems par la famine. Albuquerque, incapable de repos, ſe chargea lui-même de remédier à leurs beſoins. Il partit avec ſon ſeul Vaiſſeau, pour le Cap de Guardafu, tandis qu'il dépêcha les autres à Melinde & au Cap Fum, pour ſe ſaiſir de tous les Bâtimens qui ſeroient chargés de proviſions. Les ſecours qu'il ſe procura par cette piraterie, furent ſi conſidérables, qu'ils rétablirent l'abondance à Socotra. Vers la fin de l'hyver, il ſentit renaître tous ſes projets ſur Ormuz. Ses forces ne répondoient point à la grandeur de cette entrepriſe; mais il ſe flatta de pénétrer du moins les diſpoſitions du Roi & de ſon Miniſtre. Dans ſa route, il réſolut de venger ſur les Habitans de Kalayat quelques injures que les Portugais avoient eſſuyées devant cette Ville. Elle eſt ſituée au-delà du Cap *Siagro*, qui porte auſſi le nom de Cap *Raſelgat*, à l'entrée du Golfe Perſique. Elle a derriere elle une montagne, coupée par quelques paſſages qui ouvrent la communication avec les Pays voiſins; & l'une

Kalayat & ſa ſituation.

de ces ouvertures, qui eſt directement vis-à-vis de la Ville, communique à cette belle Province d'Arabie, qui ſe nomme *Alyaman*, où le nombre des Habitans répond à la célébrité du commerce. Albuquerque prit terre en arrivant; & ſon courage lui faiſant dédaigner toutes ſortes de précautions, il entra dans la Ville au milieu du jour. La plûpart des Habitans prirent la fuite vers la montagne. Ceux qui entreprirent de ſe défendre furent tués dans les rues. Les Portugais y paſſerent trois nuits, pendant l'une deſquelles mille Mores s'y étant introduits ſecrettement, leur cauſerent beaucoup d'embarras. Mais Albuquerque raſſembla ſes gens pour attendre la lumiere; & fondant ſur l'ennemi au premier rayon du jour, il en tua une partie, mit le reſte en fuite, & brûla la Ville. Le plus riche butin qu'il y eut trouvé étoit une grande quantité de proviſions.

ALMEYDE. 1508.

Cette Ville eſt brûlée par les Portugais.

Il arriva au Port d'Ormuz le 13 de Septembre. Le Roi & ſon Miniſtre, avertis de ſon retour, lui firent auſſitôt déclarer qu'on étoit prêt à payer le tribut de 15000 Seraphins, mais qu'ils ne conſentiroient jamais à la conſtruction d'un Fort. Il réſolut d'aſſiéger la Ville, Martin Coello, avec ſon

Second ſiége d'Ormuz, & ſon ſuccès.

ALMEYDE. 1508. Vaiſſeau, eut ordre de garder la pointe de Turumkaha, où ſont les puits qui fourniſſent de l'eau fraîche aux Habitans. Diego de Melo fut poſté à l'oppoſite de l'Iſle de Keishom. Albuquerque ſe préſenta lui-même devant la Ville, avec François de Tavora. Il eut le chagrin de voir ſur le rivage, les progrès de ſon Fort, que Khojah Attar avoit fini, pour ſe ſervir contre les Portugais de l'ouvrage qu'ils avoient commencé. L'attaque eut à peu près le même ſuccès que la précédente; c'eſt-à-dire, qu'après avoir cauſé beaucoup de mal aux Infideles; après avoir perdu Diego de Melo, qui fut tué avec huit de ſes gens, & s'être vû lui-même dans le dernier danger, la petiteſſe de ſes forces l'obligea de renoncer à ſon entrepriſe. Mais en partant pour les Indes, il prit un Vaiſſeau de Babrayn, qui portoit beaucoup de perles. François Tavora en prit un de la Mecque.

Priſe de deux Vaiſſeaux.

§. II.

Le Soudan d'Egypte envoye une Flotte contre les Portugais. Elle eſt battue. Lorenzo d'Almeyde périt dans le combat. Artifice du Seigneur de Diu. Priſe & incendie de Dabul. Défaite des Egyptiens. Le Viceroi périt en retournant à Lisbonne.

PEndant que les Portugais cauſoient ces allarmes au Roi d'Ormuz, le Soudan du Caire avoit mis en Mer une Flotte réguliere de douze gros Vaiſſeaux, montés de quinze cens hommes, ſous le commandement de Mir Huſſein, dans la vûe d'attaquer les Ennemis de ſon commerce avec plus d'ordre & d'intelligence qu'ils ne l'avoient été juſqu'alors par les Almadies, les Tonis, les Pares, & les autres Bâtimens des Rois d'Afrique & de l'Inde. Le bois qui avoit ſervi à la conſtruction de cette Flotte, avoit été coupé dans les Montagnes de Dalmatie, du conſentement des Vénitiens; ſoit qu'ils contribuaſſent volontiers à l'abaiſſement des Portugais qui avoient ruiné leur commerce; ſoit que le Turc étant mal avec le Soudan, ils ſe cruſſent intéreſſés à ſecourir l'Egypte contre leur Ennemi commun. Un Neveu du Soudan avoit été chargé du tranſport de cette cargaiſon,

ALMEYDE. 1509. Deſcription de la Flotte d'Egypte.

ALMEYDE. 1509. sur vingt-cinq Bâtimens qu'il commandoit, avec huit cens Mamelus, ſans y comprendre les Matelots. André de *Amarall*, Portugais, commandoit alors les Galeres de l'Ordre de Saint Jean de Jéruſalem. Il apprit que ce bois étoit deſtiné contre les Portugais dans les Indes. Ce fut aſſez pour lui faire attaquer la Flotte Egyptienne, avec quatre Galeres & ſix Vaiſſeaux de guerre. Le combat fut ſanglant; mais après trois heures de réſiſtance, il prit ſept Vaiſſeaux, en coula cinq à fond, & pourſuivit les treize autres juſqu'au Port d'Alexandrie, qui leur ſervit d'azile. Le reſte du bois fut conduit au Caire par le Nil, & delà, ſur le dos des chameaux, juſqu'à *Suez*, où la Flotte fut conſtruite.

Ses expéditions dans la Mer Rouge.

Elle commença ſes expéditions par le pillage d'*Yembo* (*a*) & de Joddah, que le Soudan accuſoit d'avoir favoriſé ſes Ennemis. Enſuite elle fit voile vers *Diu*, où *Malech Azz* commandoit pour le Roi de Cambaye, dans l'eſpérance d'y joindre celle de ce Prince, qui n'étoit pas mieux diſpoſé pour les Portugais. Dom François d'Almeyde étoit pendant ce tems-là ſur la Côte de Malabare, d'où il avoit envoyé Lorenzo

(*a*) D'autres écrivent *Tambu* & *Imbo*.

ſon Fils, pour garder celle de Cananor & de Cochin. Lorenzo s'avança juſqu'à *Chaul*, avec huit Vaiſſeaux, qui compoſoient toutes ſes forces. Chaul eſt ſituée ſur le bord d'une Riviere, à deux lieues de la Mer. Cette Ville, qui eſt une des principales de la Côte par ſa grandeur & par ſon commerce, dépendoit de *Nizamaluco*. Elle fit un accueil favorable aux Portugais. Le bruit de l'armement d'Egypte s'y étoit déja répandu; mais il avoit paru ſi peu vraiſemblable, qu'on n'en reconnut la vérité qu'à la vûe de la Flotte du Soudan. Lorenzo étoit alors ſur le rivage, à ſe réjouir avec ſes Officiers. Il n'eut que le tems de regagner ſes Vaiſſeaux. A peine étoit-il à bord, que Mir Huſſein comptant ſur la victoire, parce qu'il ſe flattoit de ſurprendre les Portugais, entra dans le Port avec de grandes marques de confiance & de joie. Il alla droit lui-même à l'Amiral, ſur lequel il fit pleuvoir une nuée de balles, de fléches, de grenades & d'autres machines à feu. Mais il fut reçu avec tant de vigueur, qu'il perdit le deſſein d'en venir à l'abordage, quoique ſon Vaiſſeau l'emportât beaucoup en groſſeur ſur celui de Lorenzo. Tous ſes Capitaines n'ayant pas mieux réuſſi,

ALMEYDE. 1509.

Elle ſurprend les Portugais à Chaul.

Premier avantage des Portugais.

ALMEYDE. 1509.

la nuit qui s'approchoit l'obligea de remettre ſon attaque au lendemain.

Il fut prévenu. Dom Lorenzo donna le ſignal du combat dès la pointe du jour, & réſolut à ſon tour d'aborder Mir Huſſein. Les autres Vaiſſeaux ſuivirent ſon exemple. Cette hardieſſe ne réuſſit qu'à deux Galeres, qui ſe ſaiſirent de deux Vaiſſeaux ennemis, & qui en paſſerent tout l'Equipage au fil de l'épée. Le feu étoit terrible des deux côtés, & l'avantage commençoit à ſe déclarer pour les Portugais, lorſque *Malech Azz* Gouverneur de Diu, parut en bon ordre avec un grand nombre de petits Bâtimens. Lorenzo détacha deux Galeres & trois Caravelles, pour empêcher l'approche de ce nouvel Ennemi. Elles exécuterent ſi heureuſement leur commiſſion, que ſe voyant fermer l'entrée de la Riviere, il fut forcé de chercher une retraite. Le combat dura juſqu'à l'entrée de la nuit, & les deux Partis s'efforcerent de déguiſer leur perte.

Ils ſont embarraſſés par le nombre.

Les Portugais ayant aſſemblé le Conſeil, il parut à tout le monde que l'entrepriſe ne pouvoit être ſoutenue ſans témérité, puiſque Maleck Azz étoit ſi proche avec des forces redoutables. On propoſa de prendre le large en pleine

ALMEYDE. 1509.

Mer, ſoit pour s'aſſurer le pouvoir de fuir, ſoit pour combattre avec moins de deſavantage. Mais Lorenzo ſe ſouvenoit des reproches qu'il avoit reçus de ſon pere après l'affaire de Dabul; & craignant que ſa retraite ne paſſât pour un manque de courage, il réſolut d'attendre le jour, en changeant ſeulement de ſituation, pour ſauver les Vaiſſeaux de Cochin qui étoient en danger. Maleck Azz s'étoit avancé à la faveur de la nuit. Ayant obſervé ce mouvement, il ne douta pas que les Portugais ne penſaſſent à la fuite. Il ſe préſenta d'un air intrépide, ſans être arrêté par le deſordre que l'artillerie mit dans ſes Pares. Malheureuſement, le Vaiſſeau de Dom Lorenzo paſſant ſur quelques piliers qui étoient cachés par la hauteur de la riviere, fit une voye d'eau ſi large qu'il parut impoſſible de le ſecourir; & par un malheur encore plus funeſte aux Portugais, Lorenzo fut bleſſé au même moment d'une balle, qui lui briſa le genouil. Ce brave Commandant ſe fit appuyer contre le grand mât, d'où il ne ceſſa point d'encourager une partie de ſes gens à combattre, & les autres à travailler à la pompe; mais il reçut une autre balle qui lui caſſa l'épine du dos, & qui le fit tomber ſans vie. Son corps

Lorenzo, fils d'Almeyde, perit dans le combat avec ſon Vaiſſeau.

Son courage en mourant.

ALMEYDE. 1509. jetté au bas des Ponts fut ſuivi par *Gaton*, un de ſes Domeſtiques, qui venant de recevoir une fléche dans l'œil, pleura ſon Maître avec des larmes de ſang. Aprés un combat des plus opiniâtres, les Mores entrerent dans le Vaiſſeau, & trouverent Gaton, qui reprit des forces à leur vûe. Il en tua pluſieurs qui tomberent ſur le cadavre de ſon Maître, & lui-même tomba mort ſur eux. Enfin le Vaiſſeau fut ſubmergé. De plus de cent hommes que Lorenzo avoit ſur ſon bord, il n'en échappa que dix-neuf. Toute la Flotte en perdit cent quarante, & l'Ennemi plus de ſix cens. Deux Capitaines prirent la route de Cochin, où le Viceroi étoit alors. Il apprit la mort de ſon fils avec une fermeté merveilleuſe.

Fidélité de ſon Page.

Origine de Malek Azz.

Peu de tems après cette diſgrace, il reçut une Lettre de Maleck Azz. Ce Général More étoit né dans l'eſclavage, & deſcendu d'un Chrétien ſchiſmatique de Ruſſie. Il s'étoit élevé par tous les degrés de la fortune; mais la principale action qui lui avoit procuré le Gouvernement de Diu, n'avoit pas demandé un mérite extraordinaire. Un Oiſeau volant ſur la tête du Roi de Cambaye, y laiſſa tomber ſa fiente, ce qui mit ce Prince dans une vive colere. Je don-

nerois, dit-il, tout ce que j'ai, à celui qui tueroit cet Oiſeau. Maleck Azz, qui excelloit à tirer de l'arc, n'eut pas plutôt entendu ce diſcours, qu'il tua l'Oiſeau d'un coup de fléche. Le Roi fut ſi fidele à le recompenſer, qu'il le fit bientôt Gouverneur de Diu, Ville fameuſe, qui étant ſituée ſur une Peninſule triangulaire, joint le Continent par une fort petite Iſthme. Maleck Azz s'efforçoit politiquement de ménager tout à la fois le Roi ſon Maître, & les Portugais, dont il craignoit le pouvoir depuis le tort qu'ils avoient fait à ſon commerce. Dans cette double vûe, il envoya ſes dix-neuf Priſonniers au Roi de Cambaye; & pour appaiſer le Viceroi Portugais, il lui écrivit une Lettre de condoléance ſur la mort de ſon Fils, en relevant beaucoup ſa valeur, & s'excuſant de n'avoir pû ſe diſpenſer de ſecourir Mir Huſſein. ALMEYDE. 1509.

La défaite de Lorenzo avoit appris aux Mores que les Portugais n'étoient pas invincibles; & dans l'état où les Flottes d'Almeyde & d'Albuquerque étoient reduites, il étoit fort à craindre que ces Infideles réuniſſant toutes leurs forces, n'achevaſſent de ruiner le petit nombre d'ennemis qui leur reſtoit. Ce fut au milieu de ces allarmes que les Por- Nouvelle Flotte qui rend le courage aux Portugais.

ALMEYDE. 1509. tugais virent arriver une Flotte nombreuſe qui releva toutes leurs eſpérances. Il étoit parti de Lisbonne, au commencement d'Avril de la même année, dix-ſept Vaiſſeaux qui avoient d'abord été ſéparés par la tempête ; mais s'étant heureuſement réunis à Mozambique, ils avoient joint ceux de l'année précédente. Un ſecours ſi puiſſant entra dans la Mer des Indes avec un air de triomphe. Le Roi de Portugal envoyoit ordre à Dom François d'Almeyde de réſigner ſon Gouvernement à d'Albuquerque, & de retourner à Lisbonne ſur un Vaiſſeau Marchand. Ce changement fit naître des difficultés. Almeyde, ſous prétexte qu'il ſe trouvoit engagé par l'honneur à tirer vengeance de la mort de ſon fils, ſuſpendit l'éxécution des ordres du Roi. Albuquerque offenſé de ce délai, ſe rendit à Cochin. Les Hiſtoriens regardent leur démêlé comme l'origine d'un deſordre qui devint dans la ſuite aſſez funeſte aux Portugais. Les Vicerois s'efforcerent de prolonger leur terme, tandis que leurs ſucceſſeurs ne marquerent pas moins d'empreſſement pour commencer l'exercice de leur autorité.

Démêlé pour la ſucceſſion du Gouvernement des Indes.

Almeyde obſtiné dans ſes prétentions, fit partir les Vaiſſeaux Marchands

ALMEYDE. 1509.

sous la conduite de Fernando Soarez, & de Rui de Cunna, qui eut le malheur de périr dans sa route. Il quitta lui-même Cananor, pour aller chercher vers Diu la Flotte de Mir Hussein. La sienne étoit composée de dix-neuf Vaisseaux de differentes grandeurs, & montée par six cens soldats, entre lesquels on comptoit près de quatre cent Malabares. Toute l'Inde fut allarmée de ce mouvement, mais surtout le Samorin & Maleck Azz, qui avoient employé toutes sortes de précautions pour éviter de nouveaux dangers. Le Viceroi ayant mouillé avec sa Flotte dans la délicieuse Isle d'Anchedive, il y prit, de l'avis de tous ses Officiers, la résolution de tomber sur *Dabul*.

Almeyde cherche la Flotte d'Egypte.

Cette Ville une des plus renommées de la Côte par sa grandeur, son commerce, & la commodité de sa situation, est située sur une Riviere navigable, à deux lieues de l'embouchure. Les édifices y étoient alors d'une beauté singuliere. Elle n'avoit pour Habitans que des Payens & des Mores. *Sabay*, Roi de *Dekan*, à qui elle appartenoit, y avoit mis une forte Garnison, dans la crainte qu'elle ne fût insultée par les Portugais; & sur le bruit de leur approche, il y avoit envoyé un renfort de

Dabul & sa situation.

former une quatriéme attaque. Il y trouva moins de réſiſtance. Après un combat de quelques momens, il força les ennemis, quoiqu'en grand nombre, de ſe précipiter vers les montagnes; & leur fuite fut ſi aveugle & ſi tumultueuſe, que dix Portugais ſuffirent pour les pourſuivre. Les autres ſe laſſerent auſſi de leur réſiſtance. L'attaque avoit duré cinq heures, pendant leſquelles il périt ſix cens Mores, & les Portugais ne perdirent que ſeize hommes. Albuquerque diſtribua ſes gens dans les rues de la Ville, avec ordre de ſe tenir ſoigneuſement ſur leurs gardes. Il ne doutoit pas que l'ennemi ne revînt la nuit ſuivante. L'obſcurité s'approchoit. Quantité d'Habitans, qui avoient laiſſé derriere eux leurs enfans & leurs femmes, ſe préſenterent à la faveur des ténebres. Mais ils trouverent, de tous côtés, les Portugais prêts à les repouſſer. Le jour ſuivant, la Ville fut abandonnée au pillage. Les eſpérances du Vainqueur étoient proportionnées à la richeſſe des édifices; lorſqu'un feu, dont perſonne ne découvrit l'origine, ſe répandit dans tous les quartiers, & réduiſit, en peu d'heures, toutes les maiſons en cendres. Les Hiſtoriens ne nous apprennent point ce que devinrent les femmes, les enfans & tous

ALMEYDE. 1509.

contenta de tirer des vivres pour leur rançon. Le 2 de Fevrier 1509., il arriva devant Diu. Les tours & les murs dont cette Ville étoit environnée, ſa grandeur, & la beauté de ſes édifices, lui donnoient beaucoup de reſſemblance avec les plus belles Villes de l'Europe. Maleck Azz en étoit abſent. Il avoit entrepris à vingt lieues de ſon Gouvernement, une expédition contre les *Rasbuts*, nommés par d'autres les *Rajapus*. Mais recevant des avis continuels du mouvement de la Flote Portugaiſe, il revint preſqu'auſſi-tôt qu'elle eut mouillé l'ancre. Son deſſein n'étoit plus d'aſſiſter Mir-Huſſein, ni de chagriner les Portugais. Le Viceroi, de ſon côté, ne put ſe diſpenſer de quelque inquiétude en conſiderant la force de la Place, & la valeur des deux Généraux Mores, qui gardoient la Côte avec plus de deux cens Bâtimens en fort bon ordre. Cependant, après avoir attendu le retour de la marée, il fit donner le ſignal du combat, vers neuf heures du matin. Le mouvement commença auſſi-tôt dans les deux partis, avec de grands cris mêlés au bruit des inſtrumens. Les Vaiſſeaux de Maleck Azz ſe préſenterent à l'entrée du Port, avec une décharge de leur artillerie & de leurs arcs. Ils tue-

ALMEYDE. 1509.

Combat entre ſa Flote & celle d'Egypte.

ALMEYDE. 1509.

rent tout-d'un-coup dix hommes dans la Galere de Diego Perez, qui étoit la plus avancée. Mais *Nunno Vas*, perçant avec une intrépidité admirable, ſe ſervit ſi habilement de ſon canon, qu'il abîma un des plus grands Vaiſſeaux de la Flotte ennemie. Il ſe trouvoit entre deux autres Vaiſſeaux, dont il auroit eu peine à ſe dégager, lorſque *Georges Melo*, qui le ſuivoit avec la même ardeur, en aborda un, & lui donna le tems d'aborder l'autre; tandis que le Viceroi qui les obſervoit tous deux, fit jouer toute ſon artillerie ſur tous les autres Bâtimens de la Flotte. Maleck Azz, que les Portugais avoient crû à la tête de ſes gens, étoit demeuré dans la Ville; mais ils avoient à combattre Mir Huſſein, qui commandoit un des Vaiſſeaux attaqués. Ce brave More fit des prodiges de valeur, juſqu'à ce qu'étant bleſſé, il gagna le rivage, dans une Chaloupe, pour aller ſe plaindre au Roi de Cambaye de la perfidie de Maleck Azz, qui s'étoit contenté de l'aſſiſter de ſes Vaiſſeaux, ſans y paroître en perſonne. Son abſence ôta ſi peu le courage à ſes gens, qu'ayant combattu long-tems pour conſerver ſon Vaiſſeau, ils y furent tous tués juſqu'au dernier. L'autre qui appartenoit à Maleck Azz, fut coulé à

fond. Les deux Vainqueurs continuerent d'en prendre & d'en ſubmerger un grand nombre. Enfin, lorſque l'artillerie de l'Amiral eut achevé de fixer la victoire en ſa faveur, il entra dans le Port avec le reſte de ſa Flotte, & fit un cruel carnage de ceux qui oſerent encore lui réſiſter. Les Mores perdirent 1500 hommes, & les Portugais en furent quittes pour quarante. Le pillage des Bâtimens qui reſtoient entiers fit paſſer des richeſſes immenſes ſur la Flotte Portugaiſe. On jugea, par la variété des Livres qui furent pris en diverſes Langues, que la Flotte des Mores étoit compoſée de pluſieurs Nations différentes. Il s'y trouva des Ouvrages Latins, Italiens & Portugais. De tant de Bâtimens qui tomberent entre les mains d'Almeyde, il ne conſerva que quatre Vaiſſeaux aſſez bien conſtruits, avec deux Galeres; & tout le reſte fut livré aux flammes. Faria même, Hiſtorien Portugais dont j'emprunte ce recit, accuſe ſa Nation d'un excès de cruauté dans le traitement qu'elle fit aux Vaincus.

ALMEYDE. 1509. Victoire des Portugais.

Le lendemain, Maleck Azz, feignant d'être fort ſatisfait de la victoire d'Almeyde, l'envoya feliciter par *Seyd Ali* (*a*), More de Grenade. Pluſieurs

Diſſimulation de Maleck Azz.

(*a*) *Seyd* en Arabe, ſignifie Seigneur. C'eſt le titre

ALMEYDE. 1509. Officiers Portugais étoient d'avis qu'il falloit profiter de la fortune pour attaquer la Ville: mais le Viceroi rejetta cette propoſition; parce que Diu appartenoit au Roi de Cambaye, qui étoit allié des Portugais; que la Place étoit défendue par des fortifications redoutables, & la Flotte Portugaiſe fort affoiblie: ſans compter qu'il auroit été impoſſible de la garder, après l'avoir emportée. Il prit donc le parti de recevoir civilement le Meſſager de Maleck Azz, & de conſentir à la paix. Les articles en furent dreſſés. Ils contenoient la liberté du commerce pour les Habitans de Diu; & de leur part, la reſtitution de tous les Priſonniers Portugais, avec la ceſſion de toute l'artillerie & de toutes les munitions que Mir Huſſein avoit laiſſées dans la Ville ou ſur la Côte.

Il fait la paix avec les Portugais.

Le nom d'Almeyde étoit devenu ſi terrible dans ces Mers, qu'en paſſant à Chaul, pour retourner à Cochin, il fit conſentir le Roi de cette Contrée à payer volontairement un tribut au Portugal. Il fut reçu à Cochin comme en triomphe. Là, Dom Alfonſe d'Albuquerque l'ayant preſſé peut-être avec trop de hauteur de lui remetre ſon em-

Almeyde maltraite Albuquerque.

des Chefs de familles de la poſtérité d'Aly, & le même que le *Cid* Eſpagnol.

ploi,

ploi, il se laissa persuader, par quelques-uns de ses Capitaines, de l'envoyer prisonnier à Cananor. Mais Dom *Ferdinand Coutinno*, qui arriva presqu'en même tems de Lisbonne, avec une Flotte de quinze Vaisseaux, & des pouvoirs extraordinaires du Roi, ayant relâché à Cananor, y prit avec lui cet illustre Prisonnier; & l'ayant reconduit à Cochin, il l'établit, en vertu des ordres de Lisbonne, dans la qualité de Viceroi des Indes.

ALMEYDE. 1509.

ALBUQUERQUE. 1509.

Almeyde quitta Cochin avec trois Vaisseaux, le 19 de Novembre. Un esprit plus foible auroit conçu quelque effroi des prédictions par lesquelles on s'efforça de retarder son départ. Les Magiciens du Pays lui déclarerent qu'il ne passeroit point le Cap de Bonne-Esperance. Le mépris qu'il avoit fait de leur art n'empêcha point qu'il ne témoignât quelque satisfaction après avoir passé ce Cap. Il relâcha dans la Baye de Saldanna, qui en est à peu de distance au Nord, pour y rafraîchir ses provisions. Un de ses gens y prit querelle avec un Négre, qui le maltraita de quelques coups; &, contre son avis, tous les Portugais qu'il avoit sous ses ordres crurent leur honneur intéressé à venger cette insulte. Il descendit, avec cent trente hommes,

Départ & mort étrange d'Almeyde.

ALBUQUERQUE. 1509.

qui compoſoient la fleur de ſa troupe ; & fondant ſur un miſérable Village, il y enleva quelques enfans & quelques beſtiaux. Les Négres qui avoient pris la fuite à ſon approche, ſe raſſemblerent dans une Montagne voiſine, & l'attaquerent ſi furieuſement à leur tour, qu'ils lui tuerent, en un inſtant, cinquante hommes, au nombre deſquels il périt lui-même. Il étoit âgé de ſoixante ans. Sa figure étoit agréable, & ſes maniéres obligeantes. A la valeur dont il avoit donné tant de témoignages, il joignoit un jugement ſain, une humeur libérale, avec un cœur ſenſible à la reconnoiſſance. La cruauté, dont on avoit pû lui faire un reproche, paſſoit alors pour une qualité néceſſaire contre des ennemis auſſi perfides que les Mores, & méritoit d'ailleurs un nom moins odieux dans un pere qui avoit eu la mort de ſon fils à venger. Dom François d'Almeyde portoit un manteau noir, ſur une veſte de ſatin cramoiſi. C'eſt du moins ſous cet habillement qu'on a conſervé ſon Portrait. Il y paroit auſſi avec des bottes, une courte lance dans la main droite, & la main gauche ſur ſon épée, qui pend preſque devant lui.

Son caractere.

Il s'étoit paſſé, dans cet intervalle, quantité d'événemens moins conſidéra-

bles, ſur d'autres Côtes où les Portugais avoient commencé des établiſſemens. Dès l'année 1508, *Edouard de Lemos*, parti de Lisbonne avec le titre de Gouverneur d'Ethiopie & d'Arabie, s'étoit rendu à Mozambique & à Melinde, d'où il étoit allé viſiter, à la tête de ſon Eſcadre, *Monzia*, *Zanzibar*, *Pemba*, & d'autres Iſles qui avoient négligé le payement du Tribut. Celle de Monſia s'étoit ſoumiſe ſans réſiſtance ; mais les deux autres ayant entrepis de ſe défendre, il en avoit chaſſé les Habitans dans les Montagnes & pillé leurs Villes.

ALBUQUERQUE.

1509.

Expédition d'Edouard de Leme.

Diego Lopez de Segueira avoit été chargé de reconnoître l'Iſle de *Madagaſcar*, dont j'ai rapporté la découverte, & *Malaca*, où les Portugais n'avoient point encore pénétré. Il avoit relâché à *Padir* & à *Paſan* (*a*), dans la Rade de Malaca. Les Rois de ces deux Cantons avoient recherché ſon amitié & l'avoient chargé de préſens. Mais ſe fiant moins à celui de Malaca, il avoit commencé par le bruit de ſon artillerie, pour répandre l'effroi ſur la Côte. Une Barque s'approcha de ſon Vaiſſeau, & lui demanda ce qu'il ſouhaitoit dans un Pays où il n'étoit pas connu. Il répondit qu'il

Madagaſcar & Malaca reconnus par Lopez de Segueira.

(*a*) On les nomme auſſi *Pedier* & *Piſang*.

ALBUQUERQUE. 1509.

étoit Ambaſſadeur du Roi de Portugal, envoyé vers le Souverain du Pays. Les réponſes du Roi furent équivoques, comme on étoit accoutumé à les recevoir des Mores lorſqu'ils méditoient quelque perfidie. Lopez ne laiſſa point de faire deſcendre *Jerome Texeira*, avec le titre d'Ambaſſadeur. Il fut reçu honorablement, dans la vûe d'engager ſes Compagnons à prendre terre. Ces trompeuſes apparences n'en impoſerent point à Lopez, qui fut d'ailleurs informé qu'on ne penſoit qu'à l'aſſaſſiner. Il découvrit même que le Fils d'un *Raja*, nommé *Ultimati*, étoit venu à bord avec cette intention, quoiqu'il n'eût pas trouvé l'occaſion de l'exécuter. Cependant il conſentit que trente de ſes gens allaſſent eſſayer à quelle fidélité il devoit s'attendre. On les conduiſit dans un autre lieu, ſous prétexte de leur faire acheter du poivre; & le Roi perſuadé qu'il reſtoit peu de forces aux Portugais, ſaiſit le tems de leur abſence pour attaquer la Flotte, avec pluſieurs Vaiſſeaux qu'il avoit raſſemblés. Lopez s'en dégagea fort heureuſement. Il en coula même à fond pluſieurs. Mais il perdit ſes trente hommes, qui furent maſſacrés dans la Ville.

Le Raja Ultimati veut aſſaſſiner Sequeira.

CHAPITRE XI.

Exploits d'Albuquerque, Viceroi des Indes depuis 1510 *juſqu'en* 1516. *Calecut brûlé. Deſcription de Goa, qui ſe rend aux Portugais. Ils l'abandonnent & la reprennent. Deſcription de Malaca. Cette Ville eſt attaquée par le Roi de Siam, & priſe par les Portugais.*

ALBUQUERQUE. 1510.

AVEC les intérêts de ſa nouvelle dignité, Dom Alphonſe Albuquerque avoit d'anciens reſſentimens à ſatisfaire. Il ſe ſouvint des perfidies du Samorin de Calecut, qu'il avoit éprouvées pluſieurs fois. Sa cauſe étoit commune avec tous les Généraux Portugais qui avoient commandé juſqu'alors dans les Indes. Et ſi quelque choſe peut juſtifier les excès où la plûpart s'étoient emportés contre des alliés infideles, c'eſt que dans les mêmes lieux ils avoient toujours traité fort humainement les Rois de Cochin, de Cananor, & de Cambaye, qui ne leur avoient point encore manqué de fidélité.

La conduite des Portugais excuſée.

Le nouveau Viceroi tourna donc ſes premiers préparatifs à la ruine de Calecut, qui avoit toujours apporté tant d'obſtacles à l'agrandiſſement des Por-

Albuquerque entreprend de ruiner Calecut.

ALBUQUERQUE. 1510.

tugais. Sa Flotte, jointe à celle de Dom *Fernand Coutinno*, étoit compoſée de trente Vaiſſeaux, chargés de dix-huit cens hommes, ſans y comprendre quantité d'Indiens qui leur étoient ſoumis, & que l'eſpérance du pillage conduiſit avec eux dans un grand nombre de Barques. Ils arriverent à Calecut avec cette Flotte, la plus puiſſante qui eût paru dans ces Mers, avec le Pavillon du Portugal. Chacun s'empreſſa de deſcendre le premier. Coutinno commandoit huit cens hommes, & fit débarquer avec eux quelques piéces de campagne. Albuquerque avoit le même nombre de Portugais ſous ſes ordres, avec ſix cens Indiens. Ils marcherent d'abord avec moins de régularité que de confuſion, dans l'ardeur qu'ils avoient mutuellement de commencer l'attaque. Un Boulevard, nommé *Seram*, fut le premier ouvrage qui exerca leur valeur. Six cens hommes, qui le défendoient, firent une vigoureuſe réſiſtance contre les plus ardens, juſqu'à l'arrivée d'Albuquerque, qui les força de l'abandonner. Coutinno, apprenant de quelques priſonniers Mores que le Samorin étoit à cinq lieues de la Ville, dans un de ſes Palais, prit cette route, avec ſa troupe; tandis qu'Albuquerque continua de pouſſer ſi

vigoureuſement ſes avantages, qu'il s'ouvrit enfin l'entrée de la Ville. Calecut étoit trop vaſte pour être livrée témérairement au pillage. D'ailleurs, au moment qu'Albuquerque déliberoit ſur ſa conduite, il reçut avis que Coutinno avoit beſoin de ſon aſſiſtance, & qu'il étoit dans le dernier danger. Il fit mettre le feu à la Ville avant que d'en ſortir; & volant du côté le plus preſſant, il trouva Coutinno bloqué dans le Palais par une multitude d'ennemis. Tous ſes efforts ne purent l'y faire pénétrer. Il y perdit pluſieurs de ſes gens; & par un malheur bien plus funeſte, il y fut bleſſé ſi dangereuſement lui-même, d'un coup de fléche au gozier, & d'un coup de pierre à la tête, qu'il fut porté au rivage ſans aucun reſte de ſentiment. Pendant ce tems-là Coutinno, accablé par le nombre, fut tué dans le Palais. Quantité de ſes gens eurent le même ſort; & tous auroient péri ſans doute, ſi le ſecours d'Albuquerque n'étoit arrivé aſſez heureuſement pour faciliter leur évaſion. Ils perdirent quatre-vingt hommes.

ALBUQUERQUE. 1510.

Les Portugais manquent leur entrepriſe.

Coutinno y perd la vie.

La Flotte privée d'un de ſes Chefs par la mort, & de ſon Général par une bleſſure qui ſuſpendit toutes ſes vûes, n'eut point d'autre parti à prendre que

ALBUQUERQUE. 1510. de retourner à Cochin. Albuquerque s'y rétablit avant la fin du mois. Entre pluſieurs objets qui le rappelloient à la vengeance, il réſolut de commencer par Ormuz, qu'il avoit attaqué deux fois ſans ſuccès. Tous ſes préparatifs s'étant tournés de ce côté-là, il partit avec dix-ſept cens hommes, ſur vingt & un Vaiſſeaux de différente grandeur. Mais le Pirate *Timoja*, que le hazard lui fit rencontrer à *Onor*, lui inſpira d'autres réſolutions.

Albuquerque prend conſeil du Pirate Timoja.

Quelque paſſion qu'Albuquerque eût pour la gloire, l'avidité des richeſſes étoit toujours capable de le détourner vers ce qui ſe rapportoit à cette vûe. Timoja lui fit une peinture de Goa, qui lui fit naître l'envie de s'emparer de cette Ville. Il y fit voile avec ſa Flotte; & ſa navigation fut ſi heureuſe, qu'il y arriva le 25 de Février.

Il fait la conquête de Goa.

L'Iſle de *Tikuori*, où Goa eſt ſituée, borde la Côte de *Canara*, & ſe trouve formée par les deux embouchures de la Riviere de *Gaſim*. Sa longueur, de l'Eſt à l'Oueſt, ne ſurpaſſe pas trois lieues, ſur une ſeule de largeur. Dans cet eſpace, elle a des montagnes & des plaines. L'eau eſt excellente, l'air fort ſain, le terroir agréable & fertile. Goa eſt placée au Nord de l'Iſle, après avoir été au-

trefois au Sud. La nouvelle Ville avoit été bâtie environ quarante ans avant l'arrivée des Portugais, par un More nommé Maleck Huſſeyn. On ignore où l'ancienne exiſtoit; mais il s'en trouve quelques relations dans les écrits de Montraſat, qui y régnoit un ſiécle auparavant.

ALBUQUERQUE. 1510.

Situation de cette Ville, & ſon origine.

Vers l'an 1300, les Mores commencerent la conquête des Indes. Le premier qui forma cette entrepriſe avec des forces capables de l'exécuter, fut (*a*) *Xa Nazaradin*, Roi de Delli. S'étant avancé du Nord à la tête d'une puiſſante Armée, il étendit ſa domination par les armes juſqu'au Royaume de Canara, d'où il retourna dans ſa Ville de Delli, en laiſſant *Habed Shah* (*b*) pour continuer ſes conquêtes. Ce Général acquit tant de puiſſance par ſa valeur & ſa conduite, qu'il trancha d'égal avec ſon Maître.

Diverſes révolutions des Indes, ſous la domination des Mores.

(*a*) D'autres écrivent *Schah Nafr Addin*; mais c'étoit ſon ſurnom, car il ſe nommoit *Mahmud*, nom qu'il rendit célebre par ſa conquête des Indes. Il étoit le ſixiéme Roi d'une Dynaſtie de Turcs venus de perſe, qui fonderent en 1202 le Royaume de *Delli* ou de *Debli*, ou plûtôt, qui l'uſurperent ſur la famille des *Ghaurets*, comme ceux-ci l'avoient conquis en 1155, ſur celle des *Ghaznis*, qui avoient ſubjugué en 1001 toute l'Inde juſqu'au Gange. Mahmud commença ſon régne en 1246. *Voyez* d'Herbelot à l'article *Dehli*, & la Généal. Hiſtor. des Turcs, Mogols, & Tartares, vol. 2. p. 755.

(*b*) C'eſt apparemment une corruption Portugaiſe de *Mahmud Shah*.

ALBUQUERQUE. 1510.

Madura, ſon Neveu, marchant ſur ſes traces, ſe mit en poſſeſſion du Royaume de Canara; & trop grand pour demeurer ſoumis au pouvoir d'un autre, il ſecoua le joug de *Nazaradin*, & fit porter à ſes Etats le nom de *Dekan*, qui ſignifioit dans la langue du Pays une multitude de Nations dont ils étoient compoſés. Nazaradin ſe garantit pendant quelque tems d'une ſi redoutable puiſſance; mais pluſieurs de ſes Gouverneurs, à l'exemple de Madura, s'étant érigés en Souverains dans leurs provinces, il ſe vit enfin dépouillé des reſtes de ſa grandeur, & priſonnier à *Beder*, Capitale de Dekan.

Sabay, Roi de Goa à l'arrivée des Portugais.

Le plus renommé de tous ces Princes, à l'arrivée des Portugais dans les Indes, étoit celui de Goa, qui ſe nommoit *Sabay*. Il étoit mort peu de tems avant l'entrepriſe d'Albuquerque; & *Rufo* (*a*), Roi d'*Hidalcan*, s'étant ſaiſi de ſes Etats, les avoit mis entre les mains de ſon Fils *Iſmael*. Les autres Princes étoient *Nizamaluco*, *Mudra Maluco*, *Melic Verido*, *Coja Mozadan*, *Abexeipedo*, & *Rotam aluco* (*b*), tous fort puiſſans,

(*a*) C'eſt peut être *Kufo Adelkam*. Adelkan n'eſt qu'un titre, qui ſignifie Seigneur de Juſtice.

(*b*) Tous ces noms paroiſſent corrompus par les Portugais, & les Princes mal diſtingués. Le premier étoit *Nizam al muck*, Roi de Vizapour; le ſecond,

& tous étrangers, à l'exception de Nizamaluco. *Sabay*, étoit né à *Saba* (*a*), Ville de Perſe, d'une fort baſſe extraction; mais le Roi de Dekan, qu'il avoit ſervi avec beaucoup de bonheur, lui avoit donné la Ville de Kibberga, d'où il avoit étendu ſes Conquêtes ſur les Indiens de Biſnagar, & de-là juſqu'à l'Iſle de Goa qui avoit été priſe quelque tems auparavant par les Mores d'*Onor*. Il avoit tué dans ſon attaque Maleck Huſſein, qui y régnoit alors, & qui s'étoit courageuſement défendu avec douze cens hommes. Goa commandant à quantité d'autres lieux, dont Sabay s'étoit auſſi rendu maître, il y étoit devenu aſſez puiſſant pour ſe ſoutenir pendant toute ſa vie contre les entrepriſes de ſes Voiſins; mais ſa mort produiſit une grande altération.

ALBUQUERQUE, 1510.

Sa fortune.

Albuquerque, en arrivant à la vûe de l'Iſle, envoya Dom Antoine de Noronna ſon Neveu, avec Timoja, pour ſonder la Riviere qui arroſe les murs de Goa. Ils y trouverent un Fort, défendu par une bonne artillerie, & par une Gar-

Les Portugais attaquent Goa.

Catamaluco, Roi de Golkonde; & le troiſiéme, le Roi de Biſnagar. Voyez *Thevenot*, III. Part. p. 91, & les Voyages de *Fryer*, p. 165.

(*a*) De-là ſon nom de *Sabay*, qui, ſuivant l'Idiome Arabe, ſignifie une perſonne ou une choſe qui vient de Saba.

ALBUQUERQUE. 1510. niſon de quatre cens hommes. Ils l'attaquerent ; & la vigoureuſe réſiſtance d'un Turc, nommé *Yazu Gorgi*, ne les empêcha point de l'emporter. Pendant que la Garniſon fuyoit vers la Ville, Timoja prit un autre Fort, qui contenoit trente hommes. Le jour ſuivant Albuquerque entra dans la Riviere. Il fut ſurpris d'y voir venir à ſa rencontre, *Mir Aly*, & d'autres perſonnes les plus diſtinguées de la Ville, qui l'en rendirent le maître, ſans autre condition que d'aſſurer aux Habitans la vie, les biens & la liberté. Cette ſoumiſſion imprévue venoit non-ſeulement de la terreur qui les avoit ſaiſis, mais encore plus de la prédiction d'un de leur *Joghis*, qui leur avoit annoncé l'arrivée d'une Flotte étrangere, à laquelle ils ſeroient forcés de céder. Tel eſt, dans tous les Pays du monde, le fatal effet de la ſuperſtition. Albuquerque fut reçu ſur le rivage avec tous les honneurs qu'on auroit rendus au Souverain naturel. On lui préſenta un cheval richement équipé, ſur lequel il marcha droit à la Ville. Il en reçut les clefs, & les autres marques du pouvoir abſolu. On le conduiſit au Palais bâti par *Sabay*, d'où il dépêcha ſes Ambaſſadeurs à divers Princes.

La Ville ſe rend. Albuquerque y fait ſon entrée.

Entrepriſe des habitans. Mais ſoit que les Habitans n'euſſent

cédé qu'à la terreur, ſoit qu'ils cruſſent la prédiction remplie par leur ſoumiſſion volontaire, ils profiterent de la tranquillité dans laquelle ils virent les Portugais pendant quatre mois, pour ſe mettre en état de chaſſer ces nouveaux Maîtres. Iſmael, Fils du Roi d'Hidalcan, s'étoit retiré dans les Etats de ſon Pere après l'entrée d'Albuquerque. Les intelligences qu'il entretint avec la Ville lui faciliterent le moyen d'en faire approcher des forces conſidérables. Il ſe fit précéder par un Corps de quinze cens chevaux, & de ſept mille hommes d'Infanterie, ſous la conduite de *Kamelkan*, ſon Général. Dans le premier mouvement de cette nouvelle, Albuquerque eut l'eſprit aſſez libre pour découvrir les Chefs de la conſpiration. Il les fit punir par un rigoureux ſupplice; & s'armant de tout ce qui pouvoit ſervir à ſa défenſe, il diſputa aux Ennemis l'entrée de la Riviere. Le nombre en étoit trop grand pour les empêcher de faire leur deſcente. Ils vinrent aſſeoir leur Camp près de la Ville, d'où le canon leur cauſa beaucoup de deſordre. Les Portugais firent tout ce qu'on peut attendre de la prudence & du courage; mais Iſmael ſurvenant avec ſeize mille hommes de pied & cinq mille chevaux, Albuquer-

ALBUQUERQUE. 1510.

pour ſecouer le joug.

Les Portugais ſont forcés d'abandonner la Ville.

ALBUQUERQUE. 1510. que, de l'avis de ſon Conſeil, prit la réſolution d'abandonner la Ville. Cette retraite, quoique ménagée pendant la nuit, ne ſe fit pas ſans un grand danger. Iſmael avoit déja penſé à couper la communication de la Ville avec la Flotte. Albuquerque eut ſon cheval tué ſous lui en gagnant ſon Vaiſſeau. Cependant il ſe retira ſans perte, après un ſiége de vingt jours.

Albuquerque y retourne.

Le goût qu'il avoit pris pour un auſſi bel Etabliſſement que celui de Goa, ne lui laiſſa point d'autre impatience que celle de revenir avec de nouvelles forces. Il ſe hâta d'aller prendre à Cananor les Bâtimens qui pouvoient s'y être raſſemblés. Il en fit avec le ſiens, une Flotte de vingt-trois Vaiſſeaux & de quinze cens hommes. Timoja, qui étoit allé ſe marier à Onor avec la Fille d'une Reine, lui donna trois de ſes meilleurs Vaiſſeaux, & lui promit de le rejoindre inceſſamment avec ſix mille hommes. Ces préparatifs avoient demandé pluſieurs mois. Enfin le Viceroi remettant à la voile, alla ſe préſenter le 22 de Novembre à la vûe de Goa. L'attaque ne fut pas différée. Timoja avoit joint les Portugais dans leur navigation. Ils forcerent l'entrée de la Ville dès la pointe du jour; & le carnage qu'ils firent des Ha-

Il s'en remet en poſſeſſion par les armes.

bitans, leur en assura bien-tôt la possession. Cependant le combat fut renouvellé au Palais, avec beaucoup de danger pour les Vainqueurs. Mais l'arrivée d'Albuquerque fixa la victoire. Les Mores qu'il avoit dévoués particulierement à sa vengeance, abandonnerent la Ville, pour s'efforcer de gagner le Continent. Il en périt un grand nombre au passage de la Riviere. De plus de neuf mille hommes qui avoient pris les armes pour leur défense, il y en eut six mille de tués; avec perte d'environ soixante Portugais. Le butin fut immense, en chevaux, en artillerie, en provisions, & en toutes sortes de richesses. On fit main basse sur tous les Mores de l'Isle; mais les Gentils furent rétablis dans leurs fermes & dans leurs autres biens, & Timoja fut nommé leur Gouverneur.

ALBUQUERQUE. 1510.

Il y détruit tous les Mores.

Une conquête de cette importance flatta le cœur du Viceroi par trois endroits presqu'également sensibles; l'amour de la gloire, l'intérêt, & la vengeance. Il reçut bien-tôt des Ambassadeurs de tous les Princes alliés du Portugal, pour le féliciter de sa victoire. Son premier soin fut de jetter les fondemens d'un Fort, qu'il nomma *Manuel*, du nom de son Roi; & dans le dessein

Grandeur d'Albuquerque.

ALBUQUERQUE. 1510.

qu'il avoit formé de rendre Goa le boulevard des Portugais dans les Indes, il fit battre de la monnoie d'argent & de cuivre. Quatre cens hommes lui parurent ſuffiſans pour la défenſe de ſon Fort; mais après s'être attaché les Gentils par ſes bienfaits, il crut ſa confiance aſſez bien établie pour en laiſſer dans ce Canton cinq mille, ſous le commandement de *Melrau*, Neveu du Roi d'Onor. C'étoit apparemment les cinq mille hommes qu'il avoit reçus de Timoja.

Il partit triomphant pour Cochin, en publiant que par l'ordre du Roi de Portugal, il alloit tourner ſes forces contre Aden, fameuſe Ville d'Arabie. Mais les préparatifs dont il s'occupa tout entier, regarderent Malaca, dont il méditoit la conquête.

1511.

Il entreprend la conquête de Malaca.

Situation de cette Ville.

La Ville de Malaca eſt ſituée dans cette partie de l'Inde qu'on appelle communément *la Cherſoneſe d'or*, vers le milieu du Canal qui ſépare l'Iſle de Sumatra du Continent. Elle eſt un peu plus qu'au 2e degré de latitude du Nord. Sa forme eſt la même que celle du Rivage au long duquel elle s'étend, d'environ la longueur d'une lieue, à peu près comme Lisbonne. Elle eſt diviſée par une Riviere, & ſes deux parties ſont liées par un pont. Les Edifices y ſont de bois,

à la reſerve des Moſquées qui ſont de fort belles pierres. Elle préſente du côté de la Mer une perſpective agréable, qui étoit encore embellie par ſes fortifications. Malaca étant alors le plus fameux marché de l'Inde, il ſe trouvoit toujours une multitude de Vaiſſeaux dans ſon Port. Cette Ville fut bâtie par les *Selates*, Peuple dont l'occupation ſe bornoit à la pêche, & qui ſe joignirent aux Malayens anciens Habitans des Montagnes. Ils prirent pour Chef *Patiſamora*, un des Seigneurs de l'Iſle de Java, qui ayant été chaſſé de ſes Terres par un Uſurpateur, s'étoit retiré près du Roi de *Sincapora*, contre lequel s'étant enſuite révolté, il ſe vit réduit par la fortune à fuir du côté de Malaca. Il ſe rendit ſi utile à cette nouvelle Colonie, que le regardant comme ſon Fondateur, elle prit ſon nom de l'état auquel il s'étoit condamné; car *Malaca*, dans le langage Malayen, ſignifie un fugitif ou un banni. Le premier Roi de cette Ville fut *Xa Darxa* (*a*), ou ſelon quelques Ecrivains *Raal ſabu*, Fils de Patiſamora, tributaire du Roi de Siam, contre lequel ſes Succeſſeurs ſe révolterent. Le Pays de Malaca eſt ſujet aux inondations, couvert de bois épais, rempli d'animaux

ALBUQUERQUE. 1511.

Son origine.

Son premier Roi.

(*a*) Schah Dar-Shah.

ALBUQUERQUE. 1511.

féroces & dangereux, ſur-tout de tigres; ce qui oblige bien des Voyageurs à paſſer la nuit ſur de grands arbres, parce que ces terribles bêtes les ſurprendroient, en ſautant ſur les petits. Les Habitans ſont braves, les femmes libertines. Le commerce de tout l'Orient a rendu Malaca fort riche & fort peuplée.

Caractere des habitans.

Mahammed en occupoit alors le Trône. Il avoit été en guerre avec le Roi de Siam, qui avoit fait marcher contre lui une armée de quarante mille hommes. Mais il s'en étoit délivré par l'artifice & la trahiſon. J'ai rapporté avec quel ſuccès il avoit employé les mêmes armes contre Diego de Segueira. C'étoit de cette injure qu'Albuquerque venoit tirer vengeance. Mahammed craignant la punition de ſa perfidie, avoit employé le ſecours du Roi de *Pahang* (*a*), qui lui avoit accordé des troupes nombreuſes. Il avoit, à l'arrivée d'Albuquerque, 30000 hommes armés, &, ce qu'on oſe à peine répeter ſur la foi des Hiſtoriens, 8000 pieces de canon.

Préparatifs du Roi pour ſa défenſe.

Force des Portugais pour l'attaque.

La Flotte Portugaiſe partit de Cochin le 2 Mai 1511, forte de dix-neuf Vaiſſeaux & de quatorze cens hommes, entre leſquels on comptoit ſix cens Malabares. Elle prit dans ſa courſe cinq Bâ-

(*a*) On lit *Iam* dans l'original.

timens Mores, qui faiſoient voile de Ceylan à Malaca. A ſon paſſage ſur la Côte de Sumatra, les Rois de Pador & de Pazem (*a*) envoyerent viſiter le Viceroi Portugais. En approchant du terme, la Flotte prit encore quelques Bâtimens, ſur l'un deſquels on reconnu *Naboada Beghea*, qui avoit été le principal auteur de l'injure que les Portugais avoient reçue à Malaca. Il parut fort étrange qu'ayant été percé de pluſieurs coups mortels, il ne ſortît point une goutte de ſang de ſes bleſſures. On lui ôta un bracelet d'os qu'il portoit au bras, & le ſang ſe mit auſſitôt à couler. Les Indiens raconterent que c'étoit l'os d'un animal qui ſe trouvoit dans l'Iſle de Java. Albuquerque ſe fit apporter le bracelet, & le conſerva comme un bien précieux. Le jour ſuivant on prit un autre Vaiſſeau, monté par trois cens Mores, qui ſe défendirent avec tant de réſolution, qu'Albuquerque fut obligé de prendre part lui-même au combat, & qu'il ne vainquit pas ſans danger.

ALBUQUERQUE. 1511.

Os qui arrête le ſang.

Le 1 de Juillet, la Flotte Portugaiſe jetta l'ancre dans le Port de Malaca. Malgré les préparatifs des Habitans, on s'apperçut de l'effroi que le bruit du canon & des inſtrumens militaires répan-

(*a*) Edier & Iſang.

ALBUQUERQUE. 1511.

doit ſur le rivage. Auſſi vit-on venir le lendemain un Meſſager de la part du Roi, pour aſſurer les Portugais, que s'ils avoient à propoſer un Traité de commerce, le Roi étoit prêt à les recevoir. On reçut ce Député avec beaucoup de civilité & d'appareil. Albuquerque répondit que les marchandiſes qu'il ſouhaitoit d'abord, étoient quelques Portugais laiſſés par Diego Segueira (*b*), & qu'après les avoir reçus, il feroit connoître au Roi le reſte de ſes intentions. Cette réponſe jetta dans la Ville une ſi vive allarme, qu'on y réſolut auſſi-tôt d'acheter la paix, en reſtituant les Portugais & payant une certaine ſomme. Mais le Prince Aladin, beau-frere du Roi, & le Roi de Pahang, s'y oppoſerent. Albuquerque fit commencer auſſi-tôt les hoſtilités. La frayeur obligea le Roi de lui renvoyer ſur le champ les Portugais captifs, avec différentes propoſitions, qui marquoient ſon inquiétude. Albuquerque, pour réponſe, déclara qu'il offroit la paix, mais à condition qu'on lui permît à l'inſtant de bâtir un Fort, & qu'on lui payât les frais du voyage

Propoſition du Roi de Malaca aux Portugais.

Réponſe d'Albuquerque.

(*a*) On ne ſçait pas trop comment les Portugais ſe trouvoient priſonniers à Malaca, ſi les trente que Segueira y avoient laiſſés, y avoient perdu la vie, comme on l'a déja lû.

de Segueira & du ſien ; &, pour choiſir entre la paix ou la guerre, il n'accorda que le tems néceſſaire au retour du Député. Mahammed étoit pour l'accommodement ; mais ſon Fils, ſon Beaufrere, & le Roi de Pahang, continuerent de s'y oppoſer. ALBUQUERQUE. 1511.

Deſcente des Portugais & leur premiere attaque.

Enfin les Portugais firent leur deſcente le 24 de Juillet. Ils trouverent peu d'obſtacle juſqu'au pont, où toutes les forces du Roi s'étoient réunies. Le Prince héréditaire & le Roi de Pahang y commandoient. Le Roi même y parut monté ſur un Eléphant, & ſoutenu de deux autres, qui portoient ſur le dos des Châteaux, d'où les fléches & les dards tomboient comme une pluie. L'attaque fut vive & ſanglante. Mais les Eléphans ayant été bleſſés, prirent la fuite, & cauſerent tant de deſordre parmi les Indiens, qu'Albuquerque eut le tems de gagner le pont & de s'y fortifier. Cependant il manquoit de vivres, & la chaleur avoit abbatu ſes gens. Il prit le parti, vers l'entrée de la nuit, de retourner à ſa Flotte, où dix de ſes plus braves Soldats moururent de pluſieurs coups de fléches empoiſonnées.

Perte des aſſiégés.

On ignore ce que cette action avoit couté aux Aſſiégés ; mais leur perte devoit être fort conſidérable, puiſqu'elle

ALBUQUERQUE. 1511. porta le Roi de Pahang à quitter la Ville, ſous prétexte d'aller raſſembler de nouvelles forces, & que le courage lui manqua pour revenir.

Mahammed attribuant la retraite des Portugais à leur crainte, employa le tems à faire ouvrir des foſſés dans les rues de la Ville, & parſemer le reſte du terrain d'épines empoiſonnées. Il n'apporta pas moins de ſoins à fortifier le pont. Mais du côté des Portugais, la réſolution de vaincre tenoit lieu de tous les préparatifs. Albuquerque détacha dès la pointe du jour Antoine d'Abrex, avec un de ſes meilleurs Vaiſſeaux, pour regagner le Port. Une nuée de boulets & de fléches avec laquelle il fut reçu des deux côtés de la Riviere, la vûe même de ſon ſang qui couloit par une mortelle bleſſure, ne purent l'arrêter dans cette entrepriſe. Cependant il auroit eu plus de peine à ſe garantir d'un déluge de feu qu'on ſe préparoit à lancer ſur ſon Vaiſſeau, ſi dans le même tems Albuquerque n'eût paru ſur la rive avec ſes plus braves gens. Ils pouſſerent juſqu'au pont, qu'ils emporterent malgré toute ſorte de réſiſtance; & pénétrant dans la Ville, au travers du bruit & des coups, ils s'avancerent à la grande Moſquée, d'où ils répandirent autour

Les Portugais emportent la Ville.

ALBUQUERQUE. 1511.

d'eux le carnage & la terreur. Le nombre des morts dut être prodigieux, puiſqu'au bout de neuf jours que dura cette boucherie, il ne reſta point un ſeul More dans la Ville. Les Hiſtoriens aſſurent qu'Albuquerque n'avoit pris avec lui pour cet aſſaut que 800 Portugais, & deux cens Malabares. Il leur accorda pendant trois jours le pillage de la Ville. On n'y trouva plus que 3000 pieces de canon; parce que Mahammed en prenant la fuite, avoit fait tranſporter le reſte à *Bantam*, dans le deſſein de s'y fortifier avec le Prince Aladin. Albuquerque ſe hâta d'envoyer contre eux quatre cens Portugais, ſoutenus d'autant de Malabares, & de 300 Indiens qui appartenoient aux Marchands de Pegu. Ils forcerent les deux Princes d'abandonner leur retraite, & leur prirent ſept Eléphans. Mahammed ſe vit réduit avec ſon Fils & ſon Beaufrere à chercher un azile dans les bois, en ſe reprochant leur obſtination.

Cruel carnage qu'ils y font.

Le Roi prend la fuite, & ne trouve point d'aſile.

Albuquerque réſolut de repeupler Malaca d'Etrangers, & de quelques Malayens, entre leſquels il reçut le Raja Ultimati, dont le Fils avoit entrepris de tuer Segueira. Il donna l'eſpace de quelques mois à ce grand projet; mais il commença par la conſtruction d'un

Albuquerque repeuple Malaca, & s'y fait aimer.

ALBUQUERQUE. 1511. Fort, auquel ſa beauté fit donner le nom d'*Hermoſa*, & par celle d'une Egliſe. Il fit battre de la monnoie, comme il avoit fait à Goa. Ses libéralités attirerent bientôt un grand nombre d'Etrangers, dont il acheva de gagner l'affection par ſa bonté. Dans le beſoin de ſe fier juſqu'à ſes Ennemis, il donna un commandement conſidérable dans la Ville au Raja Ultimati. Enſuite ayant découvert qu'il entretenoit des intrigues avec le Prince Aladin, ſous prétexte de travailler à ſon rétabliſſement, mais au fond pour s'élever lui même au Trône, il le fit arrêter avec ſon Fils, & ſon Gendre, qui étoient mêlés dans la conſpiration, & leur fit couper à tous trois la tête. Ce fut le premier acte de Juſtice publique que les Portugais exercerent dans les Indes.

Il découvre une conſpiration.

Deux Princes voiſins de Malaca tenterent par artifice de ſe mettre en poſſeſſion de la Ville, & l'inutilité de leur entrepriſe ne ſervit qu'à l'affermiſſement des Portugais. Albuquerque y reçut bien-tôt les Ambaſſadeurs de pluſieurs Rois; particulierement ceux du Roi de Siam, qui le regardoit comme ſon vengeur. Il en envoya lui-même à Siam & à Pegu, avec deux perſonnes (*a*) char-

Il envoye des Ambaſſadeurs à pluſieurs Monarques.

(*a*) Ces deux perſonnes furent *Lopez d'Azevedo* & gées

gées de découvrir les Iſles Moluques & de Banda. Enſuite laiſſant 300 hommes dans le Fort, & dix Vaiſſeaux pour garder la Mer, il remit à la voile vers Cochin. ALBUQUERQUE. 1511.

Pendant qu'il s'étoit occupé du rétabliſſement de Malaca, le Prince Adelkan, (*a*) ayant raſſemblé 20000 hommes, avoit formé le Siége de Goa, & commençoit à le preſſer vigoureuſement. Mais l'activité du Viceroi eut bien-tôt réuni pluſieurs Flottes, des différens Ports où les Portugais avoient leurs Etabliſſemens. Il fondit ſur Adelkan lorſqu'il s'y attendoit le moins, & le força d'abandonner ſon entrepriſe. Tant de ſuccès & de conquêtes rendirent ſon nom ſi redoutable, que le Samorin de Calecut conſentit enfin à ſe laiſſer brider par un Fort. Les Rois de Narſinga & de Biſa, Adelkan même, recherchèrent ſon amitié par leurs Ambaſſadeurs. Il en reçut auſſi un du Prete-Jean, mais qui devoit ſe rendre enſuite à la Cour de Lisbonne. Il va ſecourir Goa contre Adelkan.

L'Hiſtoire n'offre rien de plus remar- 1512.

Antoine d'Abrex, qui partirent en 1511, & revinrent en 1513, ſuivant Faria. Mais ſuivant *Argenſola* & quelques autres, c'étoit Antoine d'Abrex, François Serrano, & Ferdinand Magellan qui forma dans ce tems-là le projet de ſon voyage autour du monde.

(*a*) Peut-être *Viſapour*.

ALBUQUERQUE. 1513. quable juſqu'en 1513; & l'on doit même juger que tous les événemens que j'ai rapportés, avoient ſuffi pour remplir cet intervalle, ſur-tout lorſque les derniers ſe trouvent ſans date. On y peut joindre les préparatifs d'une expédition que le Viceroi méditoit depuis long-tems, & dont il fit éclater tout d'un coup le projet. Le 18 de Février 1513, il partit avec une Flotte de vingt Vaiſſeaux pour la conquête d'*Aden*. Le nombre de ſes troupes conſiſtoit en 1700 Portugais, & 800 Canarins & Malabares.

Il entreprend la conquête d'Aden.

Aden eſt ſituée près de l'Arabie heureuſe, vers l'entrée de la mer Rouge. On voit derriere cette Ville la fameuſe montagne d'Arziza, qui n'eſt qu'un Rocher ſtérile, diviſé en pluſieurs ſommets. Du côté de la Mer, Aden paroît belle & bien fortifiée. Elle eſt riche & célebre par ſon commerce avec quantité de Nations; mais l'eau y eſt fort rare, & ne lui eſt fournie que par un fort petit nombre de puits & de citernes. Les nuées d'ailleurs ne lui en donnent pas plus d'une fois en trois ans. Auſſi n'a-t-elle ni arbres, ni plantes, ni vergers.

Situation de cette Ville.

Les Portugais ſont repouſſés, & ſe retirent.

Les Portugais n'ayant point trouvé d'obſtacle à leur deſcente, ſe promirent d'abord d'emporter la Ville par eſcalade: mais leurs échelles ſe rompirent

pluſieurs fois ; & les Habitans pourvurent ſi bien à leur défenſe, qu'après quatre jours de ſiége, le Viceroi prit le parti de ſe retirer. Ce ne fut pas néanmoins ſans avoir pris un boulevard qui gardoit le Port, avec 39 pieces de gros canon, & ſans avoir brûlé pluſieurs Vaiſſeaux après les avoir pillés.

ALBUQUERQUE. 1513.

Il entra de-là dans la mer Rouge, & ce fut la premiere Flotte Portugaiſe qui eût oſé s'y engager. Il prit quatre Vaiſſeaux fort riches dans l'Iſle de Camertua, où il fut obligé de paſſer l'hiver. Au mois de Juillet, il revint à la vûe d'Aden, qu'il trouva fortifiée par de nouveaux ouvrages. Il ſe contenta de ſaluer la Place de quelques volées de canon ; & tournant vers Diu, il alla demander à Maleck Azz la permiſſion d'y bâtir un Fort. Cet habile More, ſans rejetter ſa propoſition, le ménagea ſi adroitement, qu'il le renvoya au Roi de Cambaye ; & ce Prince conſentit que les Portugais euſſent un Fort à Diu, mais à condition qu'ils lui en laiſſeroient bâtir un à Malaca.

La Flotte Portugaiſe entre pour la premiere fois dans la Mer Rouge.

Elle retourne à Aden.

Pendant qu'Albuquerque répandoit ainſi la terreur de ſes armes, Malaca fut expoſée à quelques attaques imprévues. *Pati Quiter*, puiſſant Inſulaire de l'Iſle de Java, la mit dans le dernier

Malaca attaquée par divers Princes Indiens.

ALBUQUERQUE.

danger par un ſiége que la ſeule diſette de vivres & de munitions le força de lever. Après lui, *Pati Unuz*, Seigneur de *Japora*, dans la même Iſle, & dans la ſuite Roi de *Sunda*, parut devant le Port avec une Flotte de 90 voiles, & de 12000 hommes, qu'il travailloit à former depuis ſept ans; d'autant plus dangereux pour la Ville, qu'il s'y étoit ménagé des intelligences avec les Javans qu'Albuquerque y avoit reçus. Mais Fernand Perez, le ſurprenant avec dix-ſept Vaiſſeaux, ruina cette redoutable Flotte par deux attaques, & força Pati Unuz de prendre la fuite avec le ſeul Bâtiment qu'il montoit. Les Javans furent punis par un baniſſement perpetuel. Enfin, Mahammed, dernier Souverain de Malaca, entreprit de s'y rétablir par divers ſtratagêmes qui faillirent de réuſſir.

1513.

1514.

Albuquerque part pour conquérir Ormuz.

Ainſi la confiance qu'Albuquerque avoit à ſes Commandans, lui faiſoit abandonner à leurs ſoins la conſervation des lieux qu'il avoit conquis. Il ſe reſervoit à de nouvelles victoires. Aden lui étoit échappée deux fois, & ſes préparatifs lui faiſoient eſpérer plus de ſuccès pour la troiſiéme; mais il réſolut de commencer par la priſe d'Ormuz, dans l'idée que cette conquête acheveroit

d'ôter le courage à ſes ennemis. Il partit le 20 de Fevrier 1514, avec vingt-ſept Vaiſſeaux & 1500 Portugais, auſquels il joignit ſix cens Canarins & Malabares. Sa navigation dura plus d'un mois. S'étant préſenté devant la Ville le 26 de Mars, il fut agréablement ſurpris de voir arriver à ſon bord, des préſens de la part du Roi, avec des offres de paix & d'amitié. Ce Prince, trop foible alors pour ſe défendre par les armes, s'étoit déterminé à recevoir la loi du Vainqueur. Quoiqu'Albuquerque ignorât ſa ſituation, il lui fit déclarer qu'il falloit rendre le Fort que les Portugais avoient commencé, & renouveller l'Acte par lequel Ormuz s'étoit ſoumis au Roi de Portugal. Toutes ces demandes furent accordées. Le Reis, *Nur Addin*, Gouverneur de la Ville, ſe rendit ſur la Flotte avec ſon Neveu, pour ratifier le nouveau Traité. Ils furent renvoyés avec de riches préſens pour eux-mêmes, & un collier d'or de très-grand prix pour le Roi. Ce renouvellement d'alliance, ou plutôt de ſoumiſſion, fut célébré de part & d'autre par des réjouiſſances publiques. Le Viceroi deſcendit à terre pour veiller lui-même à la conſtruction du Fort. Il y reçut un Ambaſſadeur d'*Iſmael*, Roi de Perſe,

ALBUQUERQUE. 1514.

Cette Ville accepte les conditions des Portugais.

ALBUQUERQUE. 1514. avec des préſens conſidérables, qui conſiſtoient en parfums, en pluſieurs ſortes de brocards, de pierres précieuſes, & de joyaux d'or. La cérémonie de cette reception ſe fit avec tout l'éclat qu'elle pouvoit tirer des circonſtances. Albuquerque étoit aſſis ſur un échafaud qu'il avoit fait dreſſer près du Fort. Il y affecta les airs de grandeur qui convenoient non-ſeulement à l'honneur qu'il avoit de repréſenter le Roi ſon maître, mais encore à la renommée de ſes conquêtes & de ſes grandes actions.

Le Roi de Perſe envoye des préſens au Viceroi Portugais.

Ce témoignage de bonne intelligence entre la Perſe & le Portugal, n'empêcha point le Viceroi d'agir avec une fermeté extraordinaire, dans une occaſion où les Portugais lui parurent auſſi intéreſſés que le Roi d'Ormuz leur nouvel allié. Avant ſon arrivée, il étoit venu de Perſe à Ormuz, un Reis (*a*), qui ſe faiſoit nommer *Hamet*, avec la commiſſion ſecrette de chercher les moyens de s'emparer de la Ville, ou du moins de la ſoumettre entierement à la Perſe. Son cortége étoit aſſez nombreux, pour lui donner tout à la fois un air d'importance, & le pouvoir de former quelque entrepriſe. Il s'étoit introduit dans la fa-

Fermeté d'Albuquerque dans une occaſion dangereuſe.

(*v*) *Reis* ou *Rays* ſignifie un Chef. C'eſt le titre des Capitaines de Mer & des autres Commandans.

miliarité du Roi. Ses gens dévoués à ſes ordres s'étoient diſperſés dans la Ville pour y trouver l'occaſion de tuer ce Prince ; & par les meſures qu'il avoit priſes, cet attentat devoit produire une révolution dont il ſe promettoit de recueillir le fruit. Albuquerque ayant découvert un complot qui ne le menaçoit pas moins que le Roi *Seyf Addin*, feignit de l'ignorer, & propoſa ſous quelque prétexte une entrevûe au Reis Hamet. Elle fut acceptée. Hamet ſe préſenta fierement ; mais à peine ſe fut-il approché, que le Viceroi le fit tuer à ſes yeux. On lui trouva des armes cachées, dont on ne douta point qu'il n'eût penſé à faire un perfide uſage.

ALBUQUERQUE. 1514.

Il fait tuer un émiſſaire du Roi de Perſe.

Auſſi-tôt que le Fort fut achevé, Albuquerque perſuada au Roi d'y mettre toute ſon artillerie pour la ſûreté de la Ville. Cette propoſition, dont il étoit aiſé de pénétrer le motif, ne fut point acceptée ſans répugnance ; mais Seyf Addin s'étoit trop engagé pour conteſter quelque choſe à ſes Maîtres. Le commandement du Fort fut confié à Pierre d'Albuquerque. Ce fut ainſi que ce riche & puiſſant Royaume devint une Province de Portugal.

Fort des Portugais à Ormuz.

Des fatigues ſi continuelles avoient altéré le temperament du Viceroi. Il

1515.

ALBUQUERQUE. 1515. tomba dans une maladie si dangereuse, qu'on le pressa de retourner dans l'Inde pour le rétablissement de sa santé. Dans sa route il apprit qu'il lui étoit arrivé de Portugal un successeur avec des ordres qui le rappelloient à Lisbonne. Cette nouvelle lui arracha d'abord quelques plaintes. Ensuite elle le plongea dans une profonde mélancolie, dont il ne sortit que pour rendre le dernier soupir, en arrivant à Goa, le 16 de Decembre de l'année 1515. Il étoit dans la soixante-troisiéme de son âge.

Mort d'Albuquerque.

Son caractere.

Alphonse d'Albuquerque (*a*) étoit second fils de Gonzale d'Albuquerque, Seigneur de *Villa Verde*, & de *Donna Leonora de Menezes*, fille d'Alvare Gonzales d'*Atayde*, premier Comte d'*Atonguia*. Il avoit été Général de la Cavalerie sous le Roi Jean II. Sa taille étoit médiocre; sa phisionomie agréable; sa barbe si belle & si longue, qu'elle descendoit jusqu'à sa ceinture, à laquelle il prenoit plaisir à la nouer. Il avoit le teint fort blanc. Son portrait le représente avec un manteau noir, garni d'or, la doublure, les culottes, le chapeau

(*a*) Les Indiens Mahométans ne le connoissent que sous le nom de *Malandi*, parce qu'il étoit venu du côté de Melinde, qu'ils appellent *Maland*. Voyez l'Histoire de Perse par *Texeira*, p. 416.

de la même couleur ; la veſte rayée de velour verd, & parſemée de paillettes d'or. On avoit peine à juger s'il valoit mieux pour le commandement que pour l'exécution. Ses regards étoient terribles lorſqu'il ſe mettoit en colere ; mais ils étoient pleins d'eſprit & d'agrément dans ſa bonne humeur. Il avoit attaqué deux fois Goa, deux fois Ormuz, & deux fois Malaca, trois Iſles fameuſes de l'Aſie, dont il avoit glorieuſement triomphé. On pourroit lui reprocher de la cruauté, ſi l'exemple de tous les Généraux Portugais ne portoit à croire que cette méthode étoit indiſpenſable dans les Indes.

ALBUQUERQUE. 1514.

J'ajoute pour dernier trait au caractere de ce grand homme, une réflexion de Faria (*a*). » Les Portugais furent re- » devable de leur établiſſement dans » l'Aſie à trois Généraux : Edouard *Pa-* » *checo*, François d'*Almeyde*, & Al- » phonſe d'*Albuquerque*. Ces trois Hé- » ros n'eurent preſque pas un ſucceſſeur » qui ne dégénerât de leurs exemples, » ou du moins qui n'eût quelque mélan- » ge, ſoit de timidité avec la valeur, » ſoit d'emportement avec la modéra- » tion. Si l'on veut porter un jugement » deſintéreſſé des exploits qui acquirent

Réflexions empruntées de l'Hiſtorien Faria.

(*a*) Préface du II. Tome de l'Aſie Portugaiſe.

ALBUQUERQUE. 1515.

» aux Portugais la *Couronne* de l'Aſie;
» on trouvera qu'il n'y avoit que Pacheco qui fût propre à la *forger*, avec cette fiere chaleur qui *fondit* les armes & tout l'or de l'opiniâtre Samorin; qu'Almeyde ſeul pouvoit lui *donner ſa forme & la polir*, avec ſon épée & celle de ſon fils, qui humilierent l'orgueil du Turc; & que le grand Albuquerque étoit capable ſeul d'y *mettre la derniere main*, en l'ornant de ſes *trois plus prétieux joyaux*, *Goa*, *Mataca*, & *Ormuz*. Etant entrés tous trois, avec peu de Vaiſſeaux & un petit nombre d'hommes, dans des Mers éloignées, où ils trouverent des ennemis nombreux & quantité de fortes Places, ſans le ſecours d'aucun ami pour ſe ſoutenir, & preſque ſans un arbre pour ſe mettre à l'abri, ils devoient avoir perdu juſqu'à l'eſpérance de retourner jamais dans leur Patrie. Cependant leur courage indomptable leur fit percer des nuées de balles & de fléches empoiſonnées. Ils défirent des Flottes & des Armées innombrables, ils forcerent de profonds retranchemens, ils éleverent de hautes murailles, & mirent enfin le Portugal en poſſeſſion d'une infinité de grandes Villes, & de cent Régions d'une immenſe étendue.

CHAPITRE XII.

Les Portugais au ſommet de leur puiſſance. Soarez eſt trompé à Aden & à Joddah. Colombo devient Tributaire. Paix avec Siam & Pegu. Expéditions de Diu & de Bantam. Brito eſt envoyé aux Moluques. Les Eſpagnols arrivent par le Sud-Oueſt.

SOAREZ. 1515.

LE grand Alfonſe d'Albuquerque eut pour ſucceſſeur, dans le Gouvernement des Indes Orientales, Lope Soarez d'Albergaria qui étoit arrivé avec treize Vaiſſeaux & 1500 hommes. Rien ne fait tant d'honneur à la mémoire d'Albuquerque, que la décadence immédiate des Portugais après ſa mort. Almeyde avoit jetté les fondemens de leur puiſſance; mais Albuquerque pouſſant l'édifice, l'avoit élevé juſqu'au comble. A peine la mort eut-elle fermé ſes yeux, que par l'orgueil & l'avarice de ſes ſucceſſeurs, on vit ſon ouvrage décliner de jour en jour. Il ne fut plus queſtion de faire des conquêtes. On eut de l'embarras à ſe défendre. » Juſqu'alors, dit un Hiſtorien de cette Nation, » les » Généraux n'avoient écouté que les » inſpirations du véritable honneur, &

Commencement de la décadence des Portugais.

SOAREZ. 1515. » n'avoient donné le nom de richeſſes » qu'à ces armes victorieuſes, qui les » rendoient ſupérieurs à l'or même » qu'elles leur faiſoient acquérir ; mais » dans la ſuite ils ſe livrerent ſi entié- » rement au commerce, que tous les Of- » ficiers militaires ne furent plus qu'une » troupe de marchands. Ainſi la gloire » du commandement devint une honte, » l'honneur un ſcandale, & la réputa- » tion un ſujet de reproche.

1516. Soarez étoit chargé des ordres du Roi pour une nouvelle expédition dans la Mer Rouge. Il mit à la voile le 8 Février 1516, avec une Flotte de vingt-ſept Vaiſſeaux, chargés de 1200 Portugais & de 1600 Malabares. Le bruit s'étant répandu que les Egyptiens avoient équippé à Suez une Flotte nombreuſe, il les chercha long-tems depuïs Goa juſqu'à cette Mer : mais ils avoient pris une autre route ; & ſa ſurpriſe fut extrême en arrivant au Port d'Aden, d'apprendre qu'ils avoient tenté inutilement de prendre cette Ville. Le Gouverneur qui ſe nommoit *Miramirzan*, ne ſe trouvoit plus en état de ſe défendre, depuis qu'ils avoient miné une grande partie de ſes murs. Il ſe fit un mérite de la néceſſité, en offrant volontairement ſes clefs aux Portugais. Soarez, flatté d'u-

Expéditions de Soarez dans la Mer Rouge.

Il manque l'occaſion de

ne ſoumiſſion ſi prompte, y prit aſſez de confiance pour différer de prendre poſſeſſion de la Ville à ſon retour. Il fut informé que le mauvais tems avoit pouſſé la Flotte de Suez à Joddah, où elle étoit en deſordre; & déja vainqueur en eſpérance, il prit la réſolution de l'y pourſuivre. SOAREZ. 1516. prendre Aden.

Joddah ou Gedda, comme l'appellent les Arabes, eſt ſituée dans l'Arabie heureuſe, au vingt-uniéme degré trente minutes de latitude du Nord, dans un Canton que l'abondance du ſable rend abſolument ſtérile. Les édifices y ſont aſſez bons; mais le Port n'eſt ni ſûr ni commode. On y diſtingue deux ſortes d'Habitans; les Arabes du Pays, & les Marchands étrangers. Mir Huſſein n'ayant oſé retourner en Egypte, après avoir été défait à Diu par Dom François d'Almeyde, s'étoit fortifié dans cette Ville pour ſa ſûreté particuliere, mais ſous prétexte d'aſſurer le tombeau (*a*) de Mahomet à la Mecque, Vers le même tems, Reis Solyman, Turc d'une (*b*) naiſſance fort vile, qui Situation de Joddah. Diverſes fortunes de cette Ville.

(*a*) C'eſt une faute dans l'Hiſtorien Portugais d'où ce fait eſt tiré, car le Sépulcre de Mahomet eſt à Medine. Cependant la Mecque étant un lieu fort Saint pour les Turcs, à cauſe du *Kaba* où ils font leur pélerinage, la même raiſon ne ſubſiſte pas moins.

(*b*) Il étoit né à Mytilene, Iſle de l'Archipel, d'un Courrayeur.

SOAREZ. 1516. s'étoit rendu redoutable par ſes pirateries, offrit ſes ſervices à *Kamſet Algauri* (*a*) Soudan d'Egypte, pour commander la Flotte de vingt-ſept voiles que ce Prince faiſoit équiper à Suez. Mir Huſſein n'avoit rien épargné pour obtenir le même emploi, & cette concurrence lui fit un ennemi mortel de Solyman. La Flotte Egyptienne étoit deſtinée contre Aden. Elle y fut repouſſée avec beaucoup de perte; mais à ſon retour elle pilla la Ville de Zeybid; d'où s'étant rendue à Joddah, Solyman qui n'avoit pas ceſſé de la commander, tua Mir Huſſein, & ſe ſaiſit de la Place au nom de Selim Empereur des Turcs, qui venoit de s'emparer de l'Egypte, & de mettre fin à la domination des Mamelus, par la défaite de Tomanbey ſucceſſeur de Kamſu al Gauri.

Les Portugais ſe préſentent civilement devant Joddah.

Le Port étant dangereux, Lope Soarez jetta l'ancre une lieue au-deſſus de la Ville. L'artillerie des Infideles étoit ſi bonne, qu'à cette diſtance pluſieurs boulets allerent juſqu'à lui. Solyman lui fit propoſer un combat particulier d'homme à homme; mais cette méthode ne convenoit plus au tems ni aux mœurs. Soarez répondit qu'il s'expliqueroit bien-tôt ſur le rivage. Il fit ſonder le

(*a*) On l'a nommé par corruption *Campſon Gauras*.

Canal par un de ſes Vaiſſeaux, qui trouva l'occaſion de brûler deux Gallions ennemis. La Ville fut extrêmement allarmée de cette exécution; mais Soliman, pour appaiſer le tumulte, ſortit avec quelques troupes, tandis que les Habitans, poſtés en foule ſur les murs, inſulterent les Portugais par leurs cris. Soarez différoit de prendre terre; & ſes gens indignés de ſa lenteur, éclaterent en plaintes & en murmures. Il leur fit voir ſes inſtructions, qui portoient ordre d'attaquer la Flotte & non la Ville. L'impoſſibilité qu'il y avoit de les ſuivre, lui fit prendre le parti de ſe retirer dans l'Iſle de Camaran. Il y ſouffrit beaucoup par la famine, & les Infideles lui enleverent dix-ſept hommes. Dans l'embarras de cette ſituation, il fit voile à *Zeyla*, Ville à l'entrée de la Mer Rouge, ſur le rivage d'Afrique, & le grand marché de cette Contrée. L'ayant trouvée ſans défenſe, il la prit & la brûla. Enſuite, il crut qu'il ſuffiſoit de ſe montrer devant Aden pour ſe faire ouvrir une Ville dont on lui avoit offert les clefs; mais le Gouverneur, qui avoit eu le tems de réparer ſes murs, refuſa de le recevoir, en affectant des délais. La confuſion de ſe voir joué le conduiſit à *Barbara*, dans le deſſein de traiter cette

SOAREZ. 1516.

Ils prennent & brûlent Zeyla.

SOAREZ. 1516. Place comme celle de Zeyla. Il trouva pour obſtacles les vents & la tempête, qui diſperſerent ſa Flotte. Ainſi, réduit à la néceſſité de ſe retirer, avec huit cens hommes de moins, qu'il avoit perdus dans toutes ſes entrepriſes, il remit l'expédition de Barbara à l'année ſuivante, où elle fut priſe effectivement & brûlée ſans réſiſtance.

Leur embarras à Goa & à Malaca. Ils ſont ſecourus par Menezés.

Les Portugais n'avoient pas été plus heureux à Goa, ni à Malaca, où leur gouvernement tyrannique avoit porté les Habitans à la révolte. Ils furent aſſiégés dans ces deux Villes; & ſans l'heureuſe arrivée d'Alexis de Menezés, qui ſurvint à leur ſecours avec trois cens hommes, c'étoit fait de la domination Portugaiſe dans cette partie de l'Inde. Ils s'adreſſerent, par un Ambaſſadeur, au Roi de Siam, qui haïſſoit les Mores. Ce Prince leur ayant accordé un grand nombre de ſes ſujets pour peupler Malaca, ils y rétablirent leur puiſſance ſur ce nouveau fondement.

Leur commerce dans l'Iſle de Ceylan.

Depuis le Gouvernement d'Albuquerque, ils avoient un commerce établi avec le Roi de Columbo, dans l'Iſle de Ceylan, qui avoit préferé leur alliance à la guerre, & qui leur fourniſſoit de la canelle. L'Iſle de Ceylan, appellée par ſes anciens Habitans *Ilana*,

re, & par les Arabes *Serendip*, eſt ſituée vis-à-vis le Cap de Comorin, qui forme la pointe méridionale de la Péninſule intérieure de l'Inde. Elle en eſt éloignée de ſeize lieues, & l'on ſuppoſe qu'elle y étoit jointe autrefois. On la diviſe en neuf Royaumes; *Columbo* à l'Oueſt, *Gale* au Midi, *Jaula*, *Tamavaka*, *Candi*, *Batecalon*, *Vilaſem*, *Triquinamali*, & *Jafanapatan*. En 1517, Soarez y fit voile avec dix-ſept Vaiſſeaux, grands & petits, & 700 Portugais, dans la réſolution de forcer le Roi de Columbo à ſe rendre tributaire du Portugal; & de le faire conſentir, ſuivant les idées du Roi Emmanuel, à l'érection d'un Fort. Après quelques légers combats, dont les Portugais remporterent l'avantage, le Roi de Columbo ſe ſoumit à payer, pour tribut annuel, douze cens quintaux de canelle, douze bagues de rubis & de ſaphirs, & ſix éléphans. Peu de tems après, le Roi de *Pahang*, dans le voiſinage de Malaca, s'engagea auſſi à payer chaque année, le tribut volontaire d'une coupe d'or.

SOAREZ. 1516.

Neuf Royaumes dans cette Iſle.

1517.

Les Portugais s'ouvrent l'entrée de Siam & de la Chine.

Les Rois de Siam, de la Chine, & de Biſnagar, étoient alors les trois plus puiſſans Princes de l'Aſie. Edouard Coello forma cette année, avec le Roi

SOARES. 1517. de Siam, un Traité d'amitié conſtante; tandis que Fernand *Perez d'Andrada*, s'étant avancé, malgré mille obſtacles, juſqu'à *Quan-tong*, ou Canton, Port de la Chine, y établit auſſi un Traité de commerce, & revint à Malaca chargé de richeſſes. En 1518 Andrada partit pour Cochin avec Dom Alexis de Menezés. A peine eurent-ils quitté cette Ville, que le Roi de Bantam, attendant l'occaſion d'inſulter les Portugais, quoiqu'il eût conclu nouvellement la paix avec eux, vint les attaquer à la tête de 2500 hommes, & d'un grand nombre d'éléphans, ſoutenus par une Flotte de ſoixante voiles. Ils n'étoient que deux cens; ce qui n'empêcha point qu'après un ſiége de vingt jours, ils ne le forçaſſent de ſe retirer, avec perte de trois cens trente hommes. Mais il ſe tint à quelque diſtance, pour couper les proviſions qui étoient néceſſaires à la Ville. Il auroit fort incommodé les Portugais dans cette ſituation, ſi l'arrivée de Garcie de *Sa*, avec quelques Vaiſſeaux, ne l'eût fait renoncer à ſon entrepriſe. L'année ſuivante, Malaca reçut un nouveau ſecours par l'arrivée d'Antoine *Correa*, qui venoit de conclure la paix à *Martaban*, avec le Roi de *Bagou*, nommé

1518.

Le Roi de Bantam aſſiége Malaca.

Pegu par corruption. Les Prêtres des deux Partis avoient assisté à ce Traité, & Faria nous en raconte une plaisante circonstance. Le grand Prêtre des Gentils se nommoit le *Grand Ralin*. Après avoir lû les articles du Traité dans la Mine d'or, suivant l'ancien usage du Pays, il prit un Livre, dans lequel il fit une autre lecture: ensuite, prenant une sorte de papier jaune, qui est la couleur consacrée aux choses saintes, avec quelques feuilles d'arbre sur lesquelles étoient tracés certains caracteres, il y mit le feu; & tenant les mains du Ministre de son Roi suspendues sur les cendres, il prononça quelques mots qui devoient rendre le serment inviolable. Correa, pour répondre à cette cérémonie, fit prendre au Chapelain de sa Flotte un surplis & son Breviaire; mais la couverture du Breviaire étoit si sale, & les feuillets si déchirés, qu'il eut honte de produire un Livre saint dans cet état. Le Chapelain prit un Livre de Musique d'Eglise, qui étant plus gros & mieux relié, passa, dit l'Historien, pour le Livre des Evangiles.

SOAREZ. 1518. Traité des Portugais avec le Roi de Pegu, conclu par des Prêtres.

Lope Soarez, après avoir exercé pendant cinq ans le Gouvernement des Indes, reçut pour successeur Diego Lopez de *Sequeira*, déja célebre par di-

SEQUEIRA. 1521. Soarez reçoit un Successeur.

SEQUEIRA. 1521.

verſes expéditions que j'ai rapportées. Entre pluſieurs objets qui excitoient encore l'ambition des Vicerois, on comptoit depuis long-tems la Ville de Diu, où, ſuivant les ordres de la Cour de Portugal, ils ſouhaitoient impatiemment d'élever un Fort. Sequeira traita dans cette vûe avec Maleck Azz, qui étoit toujours en poſſeſſion de ſon Gouvernement ; mais ſe voyant joué par des délais affectés, il réſolut d'employer la force. Quarante Vaiſſeaux raſſemblés de toutes parts, & chargés de trois mille Portugais, auſquels il joignit huit cens Malabares & Camarins, lui compoſerent la plus grande Flotte qui eût encore paru dans ces Mers. Il arriva devant Diu le 9 de Février 1521. Mais tant de préparatifs ſe diſſiperent en fumée. La Ville avoit été fortifiée avec tant de ſoin, & la Garniſon en étoit ſi nombreuſe, qu'on prit dans un Conſeil de guerre la réſolution de ne pas l'attaquer.

Entrepriſe inutile contre Diu.

Telle fut encore l'expédition de Georges d'Albuquerque, Gouverneur de Malaca, contre le Roi de Bantam. Il étoit parti avec dix-huit Vaiſſeaux & ſix cens hommes. Bantam, qui eſt (a)

Autre diſgrace des Portugais devant Bantam.

(a) Le nom de l'Iſle eſt Java, mais Bantam en étoit le principal Royaume.

une Iſle de quarante lieues de circonférence, à la diſtance d'environ quarante de Malaca, avoit été fortifiée par deux bons Châteaux, & ſa Riviere eſtacadée d'un grand nombre de pieux, qui la rendoient inacceſſible. Albuquerque ne laiſſa pas de mettre une partie de ſes gens dans les Chaloupes, pour attaquer un Fort. Mais ils ne purent prendre terre qu'en ſe mettant dans l'eau juſqu'au milieu du corps. Les ennemis, qui ſe préſenterent en grand nombre, eurent tant d'avantage ſur eux dans cette ſituation, qu'après leur avoir tué vingt hommes, ils les forcerent de ſe retirer, avec une infinité de bleſſés. SEQUEIRA. 1521.

Brito fait voile aux Iſles Moluques. Leur nombre & leur ſituation.

Vers le même tems, Antoine de Brito fit voile de Malaca aux Iſles Moluques, qui en ſont éloignées d'environ 300 lieues, & qui ſe trouvent placées entre quantité d'autres Iſles, directement ſous la ligne. On en compte cinq principales (*a*), *Ternate*, *Tidor*, *Mouſel*, *Machan*, & *Bachan*, dont la plus grande n'a pas plus de cinq lieues de circonférence. Elles produiſent une grande abondance de girofle, mais nulle ſorte de proviſions; au lieu que

(*a*) On verra dans un autre lieu le nom de ces Iſles avec quelques differences.

SEQUEIRA. 1521. l'Isle *Batachina*, qui en est voisine, & qui n'a pas moins de soixante lieues de longueur, porte des provisions & ne fournit point de girofle. Quelques-unes de ces Isles ont des montagnes ardentes, particulierement celle de Ternate. Les Habitans usent moins de chair que de poisson, quoiqu'ils puissent s'en procurer également. Mais leur principale nourriture est une sorte de pain, composé de l'écorce d'un arbre qui ressemble au palmier. Ils tirent aussi de cet arbre & de quelques autres, leur vin & leur vinaigre. Là, croît une sorte de cannes dont on exprime une liqueur délicieuse. Les Naturels des Isles Moluques sont fiers & guerriers. Il n'y a point de Nations qui les surpassent à la course & à la nage. On ignore leur origine ; mais leur Religion est l'Idolâtrie. Les Mores s'étoient emparés des Isles Moluques ; & leur conquête ne devoit pas être fort ancienne, car Brito y trouva un vieux Commandant, qui avoit été du nombre de ceux qui y étoient venus les premiers.

Les Portugais tentent de bâtir un Fort aux Moluques.

La Commission des Portugais étoit d'y bâtir un Fort, sur-tout à Ternate ; & *Beglise*, Roi de cette Isle, l'avoit desiré long-tems. Cependant il y étoit venu, dès le Gouvernement d'Albuquer-

que, d'autres Portugais qui n'y avoient pas réuſſi. Antoine d'*Abrex*, ayant perdu par le naufrage un des trois Vaiſſeaux qu'il commandoit, avoit été jetté à *Banda*, principale Iſle des cinq du même nom, que toutes les Relations repréſentent comme un Paradis terreſtre; & de-là il étoit retourné ſeul à Malaca. Mais François *Seram*, ſon autre Capitaine, avoit été pouſſé à Ternate, où le favorable accueil qu'il y avoit reçu étoit devenu la raiſon même qui l'avoit empêché d'y élever un Fort. Les Rois de Ternate, de Tidor & de Machan avoient ſouhaité à l'envi que ce fût à leur Iſle que les Portugais accordaſſent cette honneur, & cette querelle étoit demeurée indéciſe. Etrange ſorte d'ambition pour des Princes Souverains. SEQUEIRA. 1521.

En arrivant à Ternate, Brito trouva le Roi Begliſe décedé, & les Eſpagnols établis à Tidor. Cependant le Roi de Tidor, qui avoit regardé comme une choſe indifférente de recevoir des Eſpagnols ou des Portugais, n'eut pas plutôt appris que la Reine de Ternate, Régente de l'Iſle pendant la minorité de ſon fils, avoit reçu les Portugais avec beaucoup de joie, qu'il rendit une viſite à Brito. Il le trouva fort mécontent de l'arrivée & de l'éta- Brito y trouve les Eſpagnols établis.

SEQUEIRA. 1521. bliſſement des Eſpagnols ; mais, pour l'appaiſer & l'engager à paſſer dans ſon Iſle, il lui offrit de lui livrer ſes nouveaux Hôtes. Brito, qui trouva plus d'avantage à s'établir à Ternate, le remercia de ſes offres.

Comment les Eſpagnols s'étoient introduits aux Indes Orientales.

L'arrivée des Eſpagnols dans la Mer des Indes doit paroître ici d'autant plus ſurprenante, qu'ils s'y étoient ouvert une nouvelle route. Lorſque François Serram étoit venu à Ternate, il avoit avec lui Ferdinand *Magallanes* ou *Magellan*, Gentilhomme Portugais d'une rare expérience dans les affaires de Mer, qui avoit conçu, par diverſes raiſons, qu'on pouvoit trouver, de l'Europe aux Indes, d'autres voies que celles des Mers d'Afrique. Quelques Ecrivains prétendent que ce fut à Seram que cette idée tomba dans l'eſprit, & qu'il ne fit que la communiquer dans la ſuite à Magellan, ſon ami intime, qui n'étoit point alors avec lui. Quelque parti qu'on prenne là-deſſus, Magellan n'ayant point reçu de la Cour de Portugal toutes les récompenſes qu'il eſpéroit pour ſes ſervices, alla les offrir à l'Empereur Charles-Quint, dans un tems où la jalouſie des Eſpagnols commençoit à s'enflammer pour le commerce des épices. Il promit à ce Prince

Magellan offre ſes ſervices à l'Eſpagne.

de

de conduire ſes Flottes aux Moluques par l'Oueſt. L'offre fut acceptée. On lui donna le commandement de cinq Vaiſſeaux, avec deux cens cinquante hommes, entre leſquels il ſe trouva quelques Portugais. Comme l'Hiſtoire de ſon voyage doit compoſer un autre article, je me contenterai d'ajouter ici qu'il partit d'Eſpagne au mois de Septembre 1519, & que s'étant avancé au Sud de l'Amérique, il paſſa le Détroit qui porte ſon nom; il traverſa la grande Mer pacifique, qui diviſe le Continent de l'Amérique de celui de l'Aſie, & gagna heureuſement les premieres Iſles de l'Inde Orientale. Mais il eut le malheur d'y être tué dans un combat, au mois d'Avril 1521. Gonzale *Gomez d'Eſpinoſa*, qui commandoit un des Vaiſſeaux de ſa Flotte, nommé *la Victoire*, arriva aux Moluques, où le Roi de Tidor ne fit pas difficulté de le recevoir. Dans la joie de ſa découverte, s'étant hâté de retourner en Eſpagne par la voie de Panama, il laiſſa le commandement à Jean Sebaſtien *Del Cano*, qui revint, chargé d'épices, par la voie familiere aux Portugais, du Cap de Bonne-Eſpérance, & qui eut ainſi la gloire d'avoir fait le premier voyage autour du monde. L'arrivée

SEQUEIRA. 1521.

Voie qu'il prend pour ſe rendre aux Indes Orientales.

SEQUEIRA. 1521. de ces illuſtres Avanturiers fit naître de nouveaux différens entre l'Empereur & Jean III. Roi de Portugal. Mais je remets l'Hiſtoire de cette querelle à d'autres lieux.

Fin du Tome premier.

8154